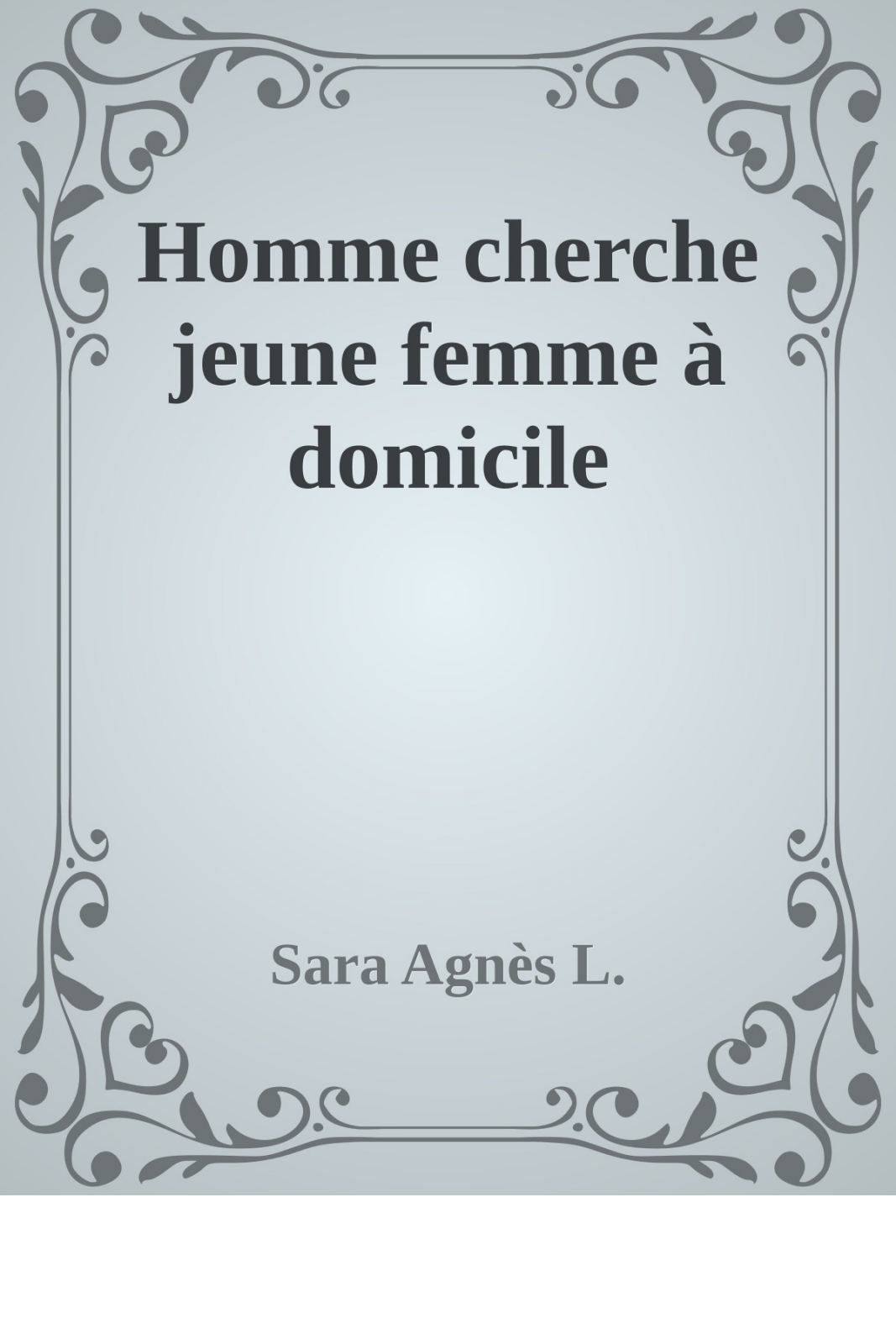


A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

Homme cherche jeune femme à domicile

Sara Agnès L.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A close-up photograph of a woman's midsection. She is wearing a black lace bra. A hand is resting on her right hip. The image is framed by a red border. The title text is overlaid on the image.

HOMME
CHERCHE
JEUNE FEMME
À DOMICILE

SARA AGNES L.

A stylized, handwritten-style logo consisting of a large, elegant letter 'A'.

Sara Agnès L.

Homme cherche jeune femme à domicile

Roman érotique

Publié en septembre 2013 par :

Atramenta

Näsijärvenkatu 3 B 50, 33210 Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2013 Sara Agnès L.

Tous droits réservés

1 – Petite annonce

Homme généreux cherche jeune femme libre pour résider à domicile. Belle, intéressante, cultivée, entre 24 et 28 ans, ouverte aux jeux coquins. Contrat d'une durée de 3 mois, renouvelable si affinités. Rémunération de 10 000 dollars par mois. Envoyez C.V., mensurations et photographie récente. Personne sérieuse seulement.

Victoria fixait la petite annonce du journal depuis près de vingt minutes et tapotait le papier avec le bout de son crayon. Quelque chose l'attirait dans le petit encart. La somme, probablement, ou peut-être l'aventure, la curiosité d'aller voir quel type d'homme racolait ainsi, par le biais d'un journal local. Même si on ne le spécifiait pas directement, cela ressemblait à de la prostitution. Vu le prix offert... l'homme en question devait être vieux. Ou laid. Ou avoir un problème quelconque... un handicapé, peut-être ?

Dans un soupir, Victoria secoua sa crinière rousse et repoussa le journal. Autant ne pas y songer. Même avec beaucoup de volonté, elle ne pouvait pas imaginer postuler pour un emploi de cet ordre. Certes, elle avait besoin d'argent, mais offrir son corps... c'était beaucoup trop dégradant.

Comme si elle devait s'en convaincre pour chasser cette annonce de son esprit, elle se parla à voix haute :

— De toute façon, je n'ai ni photographie récente, ni expérience de cet ordre... la question est réglée !

Aucune expérience ne paraissait requise, mais l'homme cherchait forcément quelque chose de particulier. Elle releva la tête et observa un moment son reflet dans la glace. Elle était jolie, si on aimait le genre rouquine avec des tâches de rousseur. Et si elle se défendait au niveau physique, c'était loin d'être le cas au niveau sexuel. Arriverait-elle seulement à coucher avec un homme sans ressentir le moindre sentiment à son égard ? Elle n'y croyait pas vraiment.

Malgré ses réticences, la tentation restait là. Encore. Une somme pareille réglerait tous ses problèmes. Trois mois. Trente mille dollars. Comment résister à une offre aussi alléchante ? Le sexe était une activité relativement simple. Avec un peu de bonne volonté, elle

arriverait peut-être à le faire ?

Après une longue hésitation, Victoria s'installa devant l'ordinateur, déterminée à tenter sa chance. Dans le pire – ou le meilleur – des cas, sa candidature serait refusée. Nul doute que les filles devaient faire la queue pour une somme pareille. Pourquoi serait-elle choisie ?

Pendant quinze bonnes minutes, elle rafraîchit son C.V., puis sélectionna deux photographies prises lors de son dernier anniversaire : l'une qui la cadrerait de façon à ce qu'on puisse voir son corps et l'autre, uniquement son visage. Peut-être que son interlocuteur s'attendait à quelque chose de sexy, mais qu'importe ? C'était tout ce qu'elle avait sous la main.

Avant de ne plus en avoir le courage, elle envoya le tout à l'adresse électronique correspondante, puis s'efforça d'oublier son geste. Et son angoisse. Elle tenta de se convaincre que son message tomberait dans l'oubli et que personne ne prendrait le temps de le lire. D'autres candidatures l'éclipseraient bien avant. Et à moins d'aimer l'art, son C.V. prouvait seulement qu'elle était loin d'être une jeune femme divertissante. Cultivée, certes, mais intéressante ? Elle n'en savait trop rien.

Au bout de dix minutes, elle eut un instant de panique. Pourquoi avait-elle envoyé ce courriel ? Était-elle si désespérée qu'il lui fallait jouer les putes, désormais ? Elle se leva et se réfugia dans sa cuisine pour se verser un verre de vin. Si seulement elle pouvait oublier ces quinze dernières minutes. Oublier qu'elle venait de postuler pour un emploi qui était terriblement loin de ses compétences et de sa morale. Elle n'arrivait même plus à se souvenir de la dernière fois où elle avait permis à un homme de se glisser entre ses cuisses...

Bon sang, elle était pathétique ! Mais à quoi avait-elle pensé en postulant pour un emploi de cet ordre ?

Sa gorge se noua en s'imaginant les pires scénarios. C'était peine perdue. Elle ne pourrait pas se prostituer. Il fallait absolument que son courriel disparaisse, comme par magie. Devait-elle réécrire pour annuler sa candidature ? Non. Cela ne ferait qu'attirer l'attention sur elle. Se butant à croire qu'on ne la contacterait jamais, elle s'efforça de chasser toute cette histoire de son esprit.

* * *

Victoria aidait sa belle-mère à préparer le repas lorsque son téléphone vibra dans sa poche. Le numéro indiquait « confidentiel », ce qui la surprit légèrement. Au bout du fil, une voix grave se fit entendre :

— Bonjour, est-ce que je parle bien avec Victoria Morel ?

— Euh... oui, c'est moi.

— Je suis Lukas Martinez. Vous avez transmis votre C.V. par courriel concernant une annonce que j'ai passée dans le journal...

La bouche de Victoria s'ouvrit de surprise, mais ne prononça aucun mot. Le regard curieux de sa belle-mère se posa sur elle pour vérifier si l'appel était important. Aussitôt, elle s'éloigna de la cuisine en chuchotant que « c'était pour un emploi ». Déterminée à s'isoler, elle s'enferma dans la minuscule buanderie lorsque la voix l'interlocuteur insista :

— Je tombe mal, peut-être ?

— Non, enfin... peut-être un peu, finit-elle par admettre.

— Je vois. Vous voulez que je téléphone plus tard, alors ? Vers vingt-deux heures ?

Elle hésita à répondre, cherchant ses mots pour refuser ce tout contact, mais il insista :

— Demain, peut-être ?

— En fait... je ne suis plus sûre de vouloir postuler pour cet emploi, dit-elle très vite, comme si les mots lui brûlaient la bouche.

Le silence lui répondit, assez longtemps pour que Victoria se demande si l'homme avait raccroché, puis sa voix résonna de nouveau :

— Pourrions-nous au moins nous rencontrer avant que vous ne preniez votre décision ?

— Pourquoi faire ? demanda-t-elle enfin. Est-ce que... c'est une sorte d'entretien d'embauche ?

Un rire chaud se fit entendre, une musique à la fois agréable et sexy, mais la réponse fut d'autant plus intrigante :

— C'est une rencontre informelle. Juste pour voir si le courant passe entre nous. Qui sait ?

Bien malgré elle, la peur s'infiltra dans le ventre de Victoria. Pourquoi accepterait-elle de rencontrer un parfait étranger ? Surtout qu'elle venait de postuler pour devenir sa maîtresse !

— C'est que... je ne sais pas trop, bredouilla-t-elle.

La voix de son interlocuteur laissa filtrer un petit rire, mais se fit rassurante :

— C'est juste pour un café. Pour discuter et faire connaissance. Disons... vers onze heures ?

Il lui donna le nom d'un bistrot qu'elle connaissait bien, tout près de son travail. Que l'entretien se passe dans un lieu public la rassura,

mais elle prit néanmoins un instant pour y réfléchir. Que risquait-elle à aller jeter un coup d'œil ? Ne voulait-elle pas savoir quel genre d'homme passait ce genre d'annonces ? Espérant le dissuader de lui donner ce rendez-vous, elle le prévint :

— Je crains fort que vous ne perdiez votre temps.

— Je prends le risque, répliqua-t-il aussitôt.

Elle prit une longue inspiration et fixa l'armoire devant elle. Pourquoi hésitait-elle ? Il lui suffisait de dire « Non, merci, je ne suis pas intéressée », mais elle n'y parvint pas. Elle pouvait bien aller prendre un café avec cet inconnu, même si elle savait qu'elle refuserait son offre. Cela ne l'engageait à rien.

Le ventre noué, elle déclara :

— D'accord. Demain, onze heures. J'y serai.

— Voilà une très bonne nouvelle. Alors à demain, Victoria.

Il raccrocha sans attendre sa réponse et elle ferma les yeux en entendant son nom prononcé par une voix aussi sexy. Si Lukas Martinez était aussi séduisant que l'était sa voix, cette rencontre risquait d'être fort intéressante. Malgré ce que laissait présager son nom, il n'avait aucun accent audible, ou peut-être roulait-il un peu les « r », mais elle avait été si nerveuse durant leur entretien qu'elle n'était même plus certaine de l'avoir remarqué. Elle ferma les yeux et laissa un sourire s'inscrire sur ses lèvres en essayant d'imaginer l'homme en question. Elle se l'imaginait dans la trentaine, avec quelques traits latins, des cheveux sombres, une jolie bouche...

Réalisant l'excitation qui s'installait dans son ventre, elle se ressaisit et ouvrit les yeux pour reprendre ses esprits. Qu'était-elle en train de faire ? Un homme qui cherchait une maîtresse via les petites annonces était forcément bizarre.

Et pourtant, elle avait bien envie de le rencontrer...

2 – Entrevue

Lukas était en retard. Pas de beaucoup, de sept ou huit minutes, mais cela suffisait amplement à Victoria pour angoisser. Depuis son réveil, elle était passée par une multitude de sentiments contradictoires : du stress, certes, mais aussi, et plus qu'elle ne voulait l'admettre, de l'excitation. Elle ne pouvait pas croire qu'elle était là, assise à une table depuis plus de vingt minutes, à attendre un parfait étranger qui voulait la recruter pour des faveurs sexuelles. Pour l'occasion, elle s'était vêtue d'une robe rouge, simple, pas trop sexy, mais suffisamment moulante pour permettre à son interlocuteur d'avoir un avant-goût de son corps. Et maintenant qu'elle y était, le doute s'installait dans son esprit : aurait-elle dû se vernir les ongles ? Lisser ses cheveux ? Mettre plus de maquillage ? Tout compte fait, elle ignorait complètement ce qu'il attendait d'elle...

À chaque minute qui passait, sa conscience lui demandait ce qu'elle faisait là. Pourquoi avait-elle accepté ce rendez-vous ? Une voix ne donnait aucune indication sur l'allure d'une personne ! Et s'il était affreux ? Gros ? Chauve ? Elle craignait de ne pas pouvoir masquer son étonnement. Ou son dégoût. Et pourquoi s'en faisait-elle autant, puisqu'elle ne voulait pas de ce travail !

Un regard furtif sur sa montre lui indiqua qu'il avait dix minutes de retard. Combien de temps devait-elle attendre ? Et s'il était déjà venu et qu'il était reparti ? Si son allure ne lui avait pas plu ? Mais qu'attendait-elle pour ficher le camp ? Tout lui disait de laisser tomber ! Elle n'était pas assez bien, pas assez expérimentée... Il se moquerait forcément d'elle...

Sentant son courage s'effriter, elle se leva, déterminée à ficher le camp de cet endroit avant que Lukas n'arrive, mais dans sa précipitation, elle heurta quelqu'un. Reculant d'un pas, elle s'excusa à voix basse à l'homme qui apparut dans son champ de vision : séduisant, dans la trentaine, les cheveux légèrement en pagaille et des yeux sombres.

— Victoria ?

Elle cligna des yeux lorsque l'homme prononça son nom, puis son sac à main lui glissa d'entre les doigts lorsqu'elle comprit qu'elle se trouvait en face de Lukas Martinez.

Figée comme une statue, elle l'observa se pencher pendant qu'il récupérait son sac. Lorsqu'il se releva, elle remarqua qu'une mèche de cheveux était tombée devant ses yeux et il fit un petit geste de tête pour l'écarter. Un sourire éclairait son visage et elle l'admira quelques instants. Quand il insista pour qu'elle reprenne son sac, elle le prit en se confondant en excuses, constatant qu'elle n'avait pas bougé d'un pouce.

— Je suis Lukas Martinez, annonça-t-il.

Pendant plusieurs secondes, ils se dévisagèrent l'un et l'autre. Victoria n'arrivait pas à croire qu'il puisse être aussi beau. Enfin... pas beau comme les hommes que l'on voit sur les panneaux publicitaires, mais son visage était agréable à regarder et son sourire ne manquait certainement pas de charme ! Il paraissait sûr de lui et la petite fossette qui se creusait sur le côté lorsqu'il souriait attira automatiquement son regard.

Devant la longueur du silence qu'elle instaurait, il afficha un air moqueur :

— Vous étiez en train de partir ?

Victoria sursauta et se mit à rougir, tout en bafouillant :

— Quoi ? Non ! Enfin... j'ai peut-être eu...

Au lieu de lui parler de son hésitation et de son désir de fuir, elle se racla la gorge et tenta de reprendre contenance. Elle était là pour un entretien. Il ne fallait surtout pas qu'elle craque dès la première minute !

— Je me suis dit que vous ne viendriez pas, admit-elle en feignant plus d'assurance.

— Pardon pour le retard. J'ai eu un souci de dernière minute au travail.

D'un geste de la main, il l'invita à se réinstaller à la table :

— Je vous offre un café ? Un verre de vin, peut-être ?

— Un café, ça ira. Merci.

Elle retrouva sa place, légèrement troublée de le voir attendre qu'elle soit assise avant de faire la même chose. Cette galanterie lui plut, mais elle se refusa à le lui faire remarquer.

Comme s'il attendait qu'ils soient confortablement installés, le serveur arriva avant qu'ils n'aient pu échanger le moindre mot et Lukas commanda deux cafés avant de se caler confortablement sur sa petite chaise en bois, croisant les jambes sous la table. De son côté, Victoria tenta de rester bien droite. Après tout, cet emploi reposait en partie sur son apparence physique. Elle se tourna un peu de côté et

dégagea son visage en ramenant sa chevelure derrière ses oreilles. Il sourit. Était-ce bon signe ? Et pourquoi songeait-elle à lui plaire ? C'était à n'y rien comprendre ! Dire qu'il n'y a pas trois minutes, elle ne songeait qu'à s'enfuir !

— Avant de vous poser quelques questions, débuta-t-il en lissant le revers de son veston, je voudrais clarifier deux ou trois petites choses concernant mon annonce. Ce que je recherche, c'est une jeune femme agréable, de bonne compagnie, qui viendrait habiter chez moi, avec qui je partagerais mes repas, qui serait ma cavalière pour certaines soirées habillées, des galas, ce genre de choses...

Victoria hocha la tête sans parler. De quoi parlait-il ? Des soirées ? Mais elle n'avait aucune robe suffisamment habillée ! Fallait-il qu'elle dépense la moitié de son salaire en vêtements qu'elle ne remettrait jamais ? Après une brève hésitation, il ajouta :

— Qui m'accueillerait dans son lit, aussi, vous vous en doutez.

Les robes de soirée disparurent de son esprit devant l'évocation de la nature véritable de cet emploi. Sous la table, elle serra les mains, mais elle dut rougir, car Lukas afficha un air amusé.

— Vous vous en doutiez, quand même ? vérifia-t-il.

Elle hocha la tête, incertaine de la voix qu'elle aurait si elle répondait autrement. Même si elle se doutait que cet emploi était relié, en partie, à des faveurs sexuelles, maintenant qu'elle connaissait le visage de l'employeur, ce n'était plus ce qui la préoccupait.

Prenant son courage à deux mains, elle demanda, sentant ses joues qui se réchauffaient de plus en plus :

— Et... euh... quel est votre problème, exactement ?

Alors qu'il s'apprêtait à boire dans sa tasse de café, il stoppa son geste et lui jeta un regard perplexe :

— Mon problème ? répéta-t-il.

— Bien... avec votre allure... ramener une fille dans votre lit ne doit pas être tellement compliqué. Enfin... pas au point de payer.

Sa voix avait considérablement diminuée en volume lorsqu'elle termina sa phrase et par crainte qu'il ne s'emporte, elle s'empressa de poursuivre :

— Ça ne peut signifier que deux choses : soit vous avez un problème particulier soit... certaines exigences... spécifiques ?

Contrairement à ce qu'elle craignait, il ne parut pas choqué, mais intrigué par son raisonnement, mais peut-être n'était-elle pas la première à lui poser la question ? Cet homme était séduisant. Pourquoi avait-il recours aux petites annonces pour se trouver une

maîtresse ? Sa secrétaire n'était donc pas disponible ?

Après avoir bu sa première gorgée de café, Lukas reposa sa tasse en étouffant un rire, puis croisa les bras devant lui, un air taquin fermement inscrit au visage :

— Dois-je comprendre que mon « allure » vous plaît ? J'en suis flatté.

Victoria s'empourpra légèrement et chercha à retrouver le fil de la discussion :

— Ce que je veux dire...

— J'ai compris votre question, l'interrompt-il, et je vous assure que je n'ai aucun problème d'ordre sexuel, sinon que je suis relativement gourmand en ce domaine. Et au cas où vous vous poseriez la question, ma verge est de grandeur plus que respectable et je ne suis pas un éjaculateur précoce. Sinon, je n'ai pas le souvenir d'avoir une perversion digne d'être mentionnée, mais si ma référence aux jeux coquins vous inquiète, je n'ai aucun problème à ce que nous parlions de ces détails un peu plus tard. Ça me paraît un peu prématuré, à ce stade.

Comme si ses joues ne pouvaient pas se contenter de rougir, elles se mirent à brûler et, juste au sourire qu'afficha Lukas, elle comprit que son malaise ne passait pas inaperçu.

— Dites-moi la vérité, Victoria. Vous vous attendiez à quoi ? À un monstre ? plaisanta-t-il à demi.

Elle haussa les épaules en laissant un rire nerveux filtrer de sa bouche :

— Je n'en sais trop rien. À un homme plus âgé, probablement. Quelqu'un de moins sûr de lui, qui aurait eu besoin de... comment dire ? Reprendre confiance en lui ?

Il afficha un sourire ravageur qui ne masqua pas une certaine ironie :

— Je suis navré de vous décevoir.

Bien qu'elle se refusait à le lui avouer de vive voix, elle songea qu'elle était tout sauf déçue. La preuve, c'était que cet emploi lui paraissait plutôt intéressant, désormais. À plusieurs reprises, elle avait laissé son regard s'attarder sur la bouche ou les mains de Lukas. L'embrasser lui paraissait tout sauf désagréable. Cela faisait-il d'elle une mauvaise personne ? Consciente qu'il l'observait et que le rouge de ses joues ne s'était toujours pas estompé, elle récupéra son café et en but la moitié d'un trait en espérant que cela l'aide à retrouver son calme. Devenir la maîtresse d'un homme pour de l'argent ? Avait-elle

perdu la tête ?

— Maintenant que vous connaissez la tâche que j'attends de vous, puis-je vous poser quelques questions ?

— Euh... si vous voulez...

Lentement, il repoussa sa tasse pour libérer un peu d'espace sur la petite table, puis glissa une main à l'intérieur de son veston, en sortit quelques feuilles minutieusement repliées. Dans des gestes lents, il se munit d'un crayon. Victoria reconnut son C.V. et elle se détendit à l'idée que la discussion reste professionnelle. Pour faire passer la nervosité qui persistait dans son ventre, elle demanda :

— C'est quoi ? Une sorte d'entretien d'embauche ?

Il rit doucement et hocha la tête :

— En quelque sorte, mais ne vous inquiétez pas, je ne vous ferai pas passer d'audition. Enfin... pas aujourd'hui.

Même si le ton se voulait taquin, un frisson traversa le dos de Victoria.

3 – Questions personnelles

Tout compte fait, Lukas s'amusait follement à faire passer cet entretien. Lorsqu'il avait reçu la candidature de Victoria Morel, il avait trouvé étrange que sa photographie soit sobre. En général, les filles intéressées par ce poste ne se gênaient pas pour envoyer des images d'elles pratiquement nues. Et sa surprise avait été d'autant plus complète lorsqu'elle avait sous-entendu qu'elle hésitait à venir à ce rendez-vous. Voilà un défi qui lui plaisait d'autant plus !

Et maintenant qu'il avait rencontré cette jeune femme en chair – et quelle chair ! – et en os, il se félicitait d'avoir insisté. Aucun doute : il ne s'agissait pas d'une professionnelle, quoiqu'il n'était pas exempt qu'elle puisse lui jouer la comédie. Parallèlement, l'idée d'engager une débutante ne l'avait jamais attiré, mais il ferait peut-être une exception pour Victoria Morel. Sous ce regard fuyant et ces joues rouges se cachait certainement un tempérament de feu, exactement à l'image de cette chevelure qui le subjuguait de plus en plus...

— Vous ne serez pas surprise de savoir que certaines de mes questions sont d'ordre plutôt personnelles.

— Je m'en doute, oui.

Il sourit et, délaissant la première question qu'il avait en tête, souhaitant la rassurer en trouvant une question en lien avec son C.V.

— Je vois que vous avez vingt-quatre ans et que vous travaillez à mi-temps dans une galerie d'art.

— C'est exact.

Il releva les yeux vers elle :

— Y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous êtes à mi-temps ?

— J'étais à temps plein, avant, mais mon père a fait un AVC, il y a deux mois. Comme je n'ai ni frère ni sœur, il a fallu que j'aide ma belle-mère à prendre soin de lui. Il est paralysé du côté droit et même s'il a recouvré une partie de ses facultés, il se déplace en chaise roulante, alors... disons que ce n'est pas facile tous les jours...

— Je suis désolé, dit-il en montrant un visage compatissant. Je trouve que c'est tout à votre honneur de lui apporter votre soutien.

Même si elle affichait un sourire poli, la façon dont son visage se

contracta lui fit comprendre que la situation de son père lui pesait beaucoup.

— Je ne vous mentirai pas : j'ai demandé plus d'heures à mon patron, mais comme je suis à mi-temps depuis plusieurs semaines, il m'a déjà remplacée. Et comme en art, le travail est assez rare...

Il hocha simplement la tête pour lui montrer qu'il comprenait la situation, ce qui était relativement faux. Que savait-il du travail en art ? Rien, mais il se doutait que dans ce domaine comme ailleurs, les emplois se faisaient rares.

— Si ce n'était que moi, je n'aurais pas besoin de prendre un deuxième travail, poursuivit-elle. Je veux dire... mon appartement est petit et pratiquement payé, mais la situation est lourde pour ma belle-mère. Entre son travail, les repas, les rendez-vous médicaux... sans parler qu'il faut refaire certaines parties de la maison pour que la chaise roulante puisse circuler...

— Bref, vous avez besoin d'argent, résuma-t-il.

Elle pinça les lèvres, un peu troublée de devoir l'admettre, mais à quoi bon mentir ? Sa présence en ce lieu ne faisait que le confirmer. Après avoir lâché un petit soupir, elle força un sourire à revenir sur ses lèvres :

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de vous embêter avec ces histoires...

— Et je suis content que vous l'ayez fait. Je me demandais justement ce qu'une femme comme vous espérait d'un emploi comme celui-là.

Il la vit tressaillir, puis se raidir sur sa chaise.

— Ce qui veut dire ?

— Disons qu'en général, les filles qui postulent sont très différentes.

Devant son incompréhension, il expliqua :

— Elles m'envoient des photos d'elles complètement nues et leur C.V. contient généralement leurs préférences sexuelles. Ce qu'elles font ou ne font pas.

Même si elle tenta de retenir son étonnement, ses yeux s'agrandirent et ses joues se remirent à rougir. Dieu qu'elle était belle ! Et innocente aussi. En tous les cas, elle n'avait rien à voir avec les femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter. Le problème, c'est que Lukas n'était pas certain qu'elle était le genre de femme qu'il recherchait.

— Oh, finit-elle par lâcher. Je suis désolée. C'est que... ce n'était

pas spécifié dans l'annonce.

— Ce n'était pas nécessaire. En fait, c'était même une très bonne stratégie puisque votre candidature a attiré mon attention.

Il frotta lentement son pouce contre son index en la caressant du regard :

— Je crois que j'ai toujours eu un faible pour les rousses. Et pourtant, je n'en ai jamais fréquenté. Ce serait une première pour moi...

Elle sourit nerveusement et se tortilla sur sa chaise. Intrigué, il serra les lèvres et se demanda si elle avait encore envie de postuler pour cet emploi. S'il avait tenu à la rencontrer en personne, c'était pour qu'elle le voit, lui, et que son apparence se charge de la convaincre. Mais peut-être qu'un bon salaire et une belle tête ne lui suffisaient pas ? Contrarié à cette idée, il sentit une raideur s'installer dans son cou. Il avait pourtant un tas de candidates pour ce poste. Pourquoi s'embêtait-il à vouloir convaincre cette fille ?

— Vous avez d'autres questions ?

Un peu agacé par sa façon de le ramener à l'ordre, il attaqua avec les questions usuelles :

— Prenez-vous la pilule ?

Après un instant de surprise, elle se racla la gorge avant de répondre, sur un ton froid :

— Euh... non. Ça me rendait malade. On me fait une injection chaque trimestre.

— Et c'est mieux ?

— Si on considère que je ne suis plus malade, alors oui, c'est mieux.

— Et niveau expérience, vous avez eu beaucoup d'amants ?

Le corps de Victoria se raidit sur la chaise, mais elle redressa fièrement son visage :

— Trois.

Même s'il s'efforça de retenir son étonnement, son corps se pencha vers elle, par-dessus la table, et il la dévisagea :

— Quoi ? Que trois ?

Sa question parut la choquer :

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que ce n'est pas assez pour vous ?

Devant sa réaction enflammée, il n'osa dire tout haut ce qu'il songeait tout bas : que c'était pratiquement une vierge. Pour contenir

l'excitation qui le gagnait, il reposa les yeux sur le C.V., sur son âge, notamment. Bon sang ! Que faisait-elle là ? Elle n'avait pas le profil de l'emploi ! Les petites filles naïves ne l'avaient jamais intéressé ! Alors pourquoi celle-ci l'intriguait-il autant ?

— Je suis... surpris, finit-il par dire.

Elle recula la chaise et se leva d'un bond, comme si quelque chose l'avait piquée :

— Inutile de vous justifier. De toute façon, je vous l'ai dit, je ne suis pas vraiment intéressée par cet emploi. C'était seulement de la curiosité. Pardon de vous avoir fait perdre votre temps.

— Mais vous ne m'avez pas...

Sans écouter la suite de sa phrase, elle tourna les talons et quitta le café sans se retourner. Abasourdi, Lukas continua de fixer la chaise qu'elle venait de désertar en essayant de comprendre ce qui venait de se produire. L'avait-il insultée ? Devait-il la rattraper ? Peut-être était-ce une bonne chose qu'elle se soit enfuie de la sorte ? Après tout, elle était beaucoup trop inexpérimentée pour ce genre d'emploi.

Et pourtant, il la désirait. Il n'avait qu'à sentir l'érection qui le gênait depuis de longues minutes pour s'en rendre compte. Celle-ci finirait bien par passer, mais pour le reste ? Était-il prêt à auditionner d'autres femmes pour ce poste ? Il n'en était déjà plus certain... Maintenant qu'il avait vu Victoria, il les comparerait toutes à cette magnifique rousse.

Sortant son portefeuille pour payer la note, Lukas attendit de pouvoir se lever de table avant de quitter précipitamment le café. Sa décision était prise. Victoria Morel lui plaisait. Il prenait peut-être un risque à prendre une jeune femme inexpérimentée, mais le défi était à sa mesure.

* * *

Pendant qu'elle marchait pour revenir à la galerie d'art, Victoria se traita de tous les noms. Quelle idiote ! Elle aurait dû se douter que son inexpérience nuirait à cet entretien. Et pourquoi s'en formalisait-elle ? Elle n'en avait rien à faire, après tout ! Quel intérêt avait-elle à jouer les putes de luxe ? Déjà, ses souliers à talon la faisaient souffrir et cette satanée robe lui collait désagréablement à la poitrine. N'était-ce pas suffisant pour comprendre que ce travail était loin d'être pour elle ?

Une dizaine de pas avant d'atteindre son lieu de travail, son téléphone vibra dans son sac à main et cette fois, un nom s'inscrivit sur le petit écran : L. Martinez. Elle s'arrêta et hésita, puis répondit sur

un ton rude :

— Quoi ?

— Notre entretien n'était pas terminé.

— Écoutez, monsieur Martinez...

— Lukas.

— Lukas, reprit-elle sur un ton énervé. Ça ne marchera pas. Je ne suis pas ce genre de femme. À dire vrai, je pensais que ma candidature passerait inaperçu.

— J'aurais reçu mille C.V. que le vôtre ne serait jamais passé inaperçue, Victoria. Vous pouvez me croire.

Elle ferma les yeux et frissonna. Pourquoi se sentait-elle aussi flattée par ces paroles ? Et pourquoi aimait-elle autant la façon dont il prononçait son prénom ?

— Dînons ensemble demain soir, dit-il soudain.

Victoria ouvrit de nouveau les yeux, mais tout, autour d'elle, semblait transparent. Avait-elle bien entendu ? Quand il reposa la question, elle eut envie de glousser de plaisir, puis secoua la tête lorsqu'elle comprit ce que signifiait cette invitation.

— Lukas... non. Ce n'est pas une bonne idée.

— Et si j'augmente la mise ? Disons vingt mille dollars par mois.

— Ce n'est pas une question d'argent.

— Qu'est-ce que c'est, alors ? Je ne vous plais pas ?

— Non !

Son cri fut tout sauf tempéré et elle prit un instant pour rassembler ses pensées, mais la rue bondée ne l'aidait pas à se concentrer sur la conversation qui la prenait de court.

— Écoutez... vous êtes mignon, c'est vrai. Et je suis sûre que vous avez plein de choses à offrir à une femme, mais je ne suis pas une prostituée. Je ne peux pas faire ça.

— Faire quoi, exactement ? Coucher avec moi ?

— Oui. Enfin... non. Je veux dire... pour de l'argent.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que sans argent, vous diriez oui ?

Elle recula contre une vitrine pour s'éloigner de la foule et chercha ses mots. Elle ne voulait surtout pas se poser la question, et encore moins y répondre, alors elle opta pour une réponse vague :

— Je ne sais pas. Je ne vous connais pas assez.

— Alors dînons ensemble demain soir, réitéra-t-il. C'est le meilleur

moyen de faire connaissance.

Son cœur battait à tout rompre devant le ton suppliant qu'il utilisait pour tenter de la convaincre. Pourquoi s'acharnait-il autant ? Elle était pourtant loin de correspondre aux femmes qu'il avait l'habitude d'engager pour ce genre de travail.

— Demain, vingt heures, je passerai vous prendre à votre appartement. Dites oui.

— Lukas...

— Un repas, c'est tout. Et dans un lieu public.

— Pour quoi faire ?

— Pour voir si on s'entend bien, déjà !

Elle soupira et, de ses doigts, elle pinça le haut de son nez pour essayer de retrouver son calme :

— C'est une mauvaise idée.

— Vous ne pouvez pas le savoir puisque vous n'avez pas encore dit oui.

Cette fois, son rire filtra à travers ses lèvres et elle perçut un soupir de soulagement au bout du fil. Déterminée à lui faire retirer son offre, elle jeta :

— Écoutez, Lukas... tout ça est inutile. Je ne coucherai pas avec vous.

— D'accord. Voilà qui est réglé. Je passe vous prendre à vingt heures. J'ai déjà votre adresse.

Devant le silence qui s'installa, elle tendit l'oreille :

— Lukas ?

— Oui ?

— Vous avez entendu ce que j'ai dit ?

— Oui. Et vous ?

Comme elle ne répondit pas, il répéta :

— C'est juste pour faire connaissance. On ne couchera peut-être pas ensemble, mais j'ose espérer que je pourrai vous embrasser.

À l'idée que la bouche de Lukas se pose sur la sienne, Victoria retint son souffle et fut incapable de répondre.

— Alors c'est oui ? On se voit demain soir ? insista-t-il.

— Bien... je... d'accord.

— Parfait. À demain alors !

Sans attendre de confirmation supplémentaire, il raccrocha. Un peu étonnée d'avoir accepté son invitation, Victoria resta un moment

à fixer son téléphone avant de le ranger dans son sac. Au moins, elle avait été claire : elle n'allait pas coucher avec lui.

Mais alors... pourquoi avait-elle accepté de le revoir ?

Chassant ces questions désagréables, Victoria afficha un petit sourire charmé. Il y avait une éternité qu'elle ne s'était pas sentie aussi désirée. Lukas faisait-il cet effet à toutes les femmes ?

4 – Chez Victoria

Lorsque la voiture se gara devant l'immeuble indiqué sur le C.V. de Victoria, Lukas afficha un petit sourire ravi. Tout se passait comme prévu. Il avait fait livrer une magnifique robe noire en fin de matinée et, cette fois, il n'était pas en retard. Il était même – un coup d'œil à sa montre le lui confirma – dix minutes en avance. Demandant à son chauffeur de l'attendre dans la voiture, il descendit de la limousine et grimpa l'escalier qui le menait au deuxième étage. Ses mains lui paraissaient bien vides, ce soir, mais il estimait que le coup des fleurs était exagéré pour un premier rendez-vous. Victoria était loin d'être une conquête habituelle. Habituellement, les femmes n'attendaient que ça, qu'il les invite dans son lit et qu'il paye pour obtenir leurs faveurs. Elle, c'était complètement différent. Il devait la séduire et c'était là un défi qu'il avait hâte de relever.

Son expression passa du sourire séducteur à une surprise non feinte lorsque Victoria lui ouvrit vêtue d'un simple peignoir. Ses cheveux étaient lissés et retenus par une pince ornée de faux diamants. Son visage était maquillé discrètement, mais cela mettait en évidence ses grands yeux verts. Il se demanda si c'était là une invitation. Peut-être avait-elle changé d'avis et décidé qu'il valait mieux coucher ensemble dès le départ ? D'un regard, il balaya le petit appartement, songea à la prendre directement sur la table de la cuisine lorsqu'elle rompit ses réflexions :

— Pardon. Je suis en retard. Ma belle-mère a fait des heures supplémentaires et il a fallu que je m'occupe de mon père en attendant qu'elle revienne.

Il garda les yeux rivés sur le décolleté qui s'ouvrait lorsqu'elle bougeait les bras. Sous l'épais vêtement, elle portait des dessous noirs. Aucun doute, elle n'avait pas planifiée de baise improvisée sur sa table de cuisine. Autrement, elle aurait été nue. Ou en sous-vêtements. Pour retrouver son calme, il respira un bon coup avant de demander :

— Vous avez bien reçu la robe ?

Le visage de Victoria s'éclaira aussitôt :

— Oui. Elle est... wow ! Vraiment Lukas, vous n'auriez pas dû vous donner cette peine.

— Je me suis dis qu'avec vos cheveux, ce serait magnifique.

Il ne put s'empêcher de la détailler avec un regard intéressé :

— Remarquez, ce peignoir vous va vraiment très bien.

— Mais pour un restaurant, je crains que ce ne soit assez habillé, plaisanta-t-elle.

— Mais pour moi, cela suffirait amplement.

Elle lui jeta un air intrigué. Pas de chance, songea-t-il, elle n'avait absolument pas l'esprit pervers. Avait-elle perçu l'allusion qu'il venait de lui faire ? Sans relever sa remarque, elle secoua la tête et s'éloigna de lui :

— J'ai passé la journée à songer à la robe que vous m'avez offerte et je meurs d'envie de la porter !

Comme si le sujet était clos, elle fila tout droit dans la pièce du fond et laissa la porte entrouverte. Encore une invitation ? Lukas eut envie d'aller jeter un œil, mais se ravisa. Il s'était promis de ne pas la brusquer. Lorsqu'elle signerait son contrat, elle serait toute à lui.

Pour calmer ses ardeurs, il explora le reste de l'appartement et s'aventura dans une pièce, tout près de la chambre de Victoria. Il poussa la porte et fut étonné de voir un atelier d'artiste. Elle peignait. Sur un chevalet se trouvait une toile carrée, pleine de couleurs vives. Il n'était pas doué en art, mais il s'agissait d'art abstrait, assurément. Étrange. Pourquoi n'avait-elle pas mentionné ce fait sur son C.V. ?

— Si vous voulez, je garde l'étiquette. Vous pourrez ramener la robe, dit-elle à partir de l'autre pièce.

Il détourna son regard de la toile et fronça les sourcils en direction du vide :

— Elle ne vous plaît donc pas ?

— Au contraire ! Mais elle a dû coûter une fortune ! Et où voulez-vous que je porte une robe aussi chic ?

— Travaillez pour moi, vous aurez un tas d'occasion de la porter.

D'un pas décidé, il sortit de l'atelier et se posta dans l'embrasement de la porte de sa chambre. Elle terminait de remonter la fermeture éclair sur son dos, puis bougea lentement devant la glace pour vérifier son apparence.

— Magnifique, souffla-t-il, étonnement fier de la robe qu'il avait choisi.

Dans le miroir, leurs regards se croisèrent et elle rougit légèrement :

— Merci.

Il songea à entrer dans la pièce et à l'embrasser, juste comme ça,

mais en apercevant le lit, tout près, il craignit de ne plus pouvoir s'arrêter. Elle le troublait plus qu'il n'aurait aimé l'admettre. Avait-il vraiment accepté qu'ils n'aient aucun rapport sexuel, ce soir ? Soudain, cette idée le contraria et il tourna les talons avant de marmonner :

— Je vous attends à la cuisine.

D'un pas lourd, il se posta devant la table et jeta un œil sur les documents épars qui y étaient posés. Des devis pour des rénovations, celles de son père, probablement. Ainsi, elle ne lui avait pas menti. En avait-il seulement douté ? Et pourquoi s'en souciait-il ? Depuis qu'il prenait des femmes à contrat, il n'avait plus à prendre en considération ce genre de détails. Que ces filles mentent ou fassent semblant n'avait plus la moindre importance. C'était tout l'intérêt de payer pour leurs services.

Et pourtant, avec Victoria, il n'arrivait pas à considérer les choses sous cet angle...

— Je suis prête, annonça-t-elle.

Il se retourna face à elle, l'admira quelques secondes dans cette longue robe noire aux bretelles ornées de pierres brillantes. Il regrettait qu'elle ne porte pas quelque chose de plus court, pour qu'il puisse admirer ses jambes, quoiqu'il en avait un vague aperçu via l'échancrure de la jupe. Secouant la tête pour éviter de laisser son imagination prendre le dessus, il expira bruyamment :

— Partons avant que je ne change d'avis.

— Changer d'avis ? Mais sur quoi ?

— Sur le restaurant. Soudain, j'ai envie de vous arracher cette robe et de vous ramener dans votre chambre.

Alors qu'elle s'apprêtait à le suivre, elle se figea et posa ses grands yeux verts sur lui, visiblement incertaine du sens de ses propos. L'avait-il effrayé ? Forçant la note pour que sa voix retrouve un ton plus posé, il afficha un sourire étiré :

— Pas de sexe, ce soir, ne vous inquiétez pas, je m'en souviens. Allez, venez.

Récupérant son sac au passage, Victoria le rejoignit, mais avant qu'elle ne referme la porte derrière eux, qu'il ajouta, sur un ton suave :

— Ceci étant dit, gardez à l'esprit que demain est dans un peu moins de quatre heures.

Au lieu de paraître choquée, la jeune femme gloussa, mais ne répondit pas. Pensait-elle à la même chose, elle aussi ? Il en doutait et pourtant, il ne pouvait nier que ses allusions semblaient porter leurs

fruits. Possible qu'elle réfléchisse à cette offre d'emploi. Après tout, ne planifiait-elle pas des rénovations ? Son manque d'argent finirait bien par peser dans la balance. Bien malgré lui, Lukas jubilait. Tout jouait en sa faveur. Victoria finirait par devenir sienne. Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'elle ne lui cède.

Mais pas trop longtemps, espérait-il.

5 – La vérité

Après la voiture de luxe et le chauffeur, Victoria fut impressionnée par le restaurant où Lukas l'emmena. Nerveuse, elle passait son temps à lisser le vêtement sur sa hanche pour essuyer discrètement ses mains moites. Toute la journée, elle avait couru dans tous les sens pour se sentir à la hauteur de la robe qui lui avait été livrée. D'abord au magasin pour se trouver des sous-vêtements assortis, puis chez la manucure. Elle avait même espéré se faire coiffer, mais quand Anne avait téléphoné, tout le reste avait été relégué au second plan. Heureusement, quelque chose dans le regard de Lukas lui disait qu'elle était suffisamment parée pour l'accompagner, ce soir.

Même en marchant lentement, elle se sentait à bout de souffle et sa voix tremblait, alors elle se buta à ne répondre que par oui ou par non. Quelle idée d'avoir accepté un dîner pareil ! Soudain, elle regrettait de ne pas avoir cédé à la blague de Lukas et d'être restée chez elle, avec lui. Les choses auraient été bien plus simples s'ils avaient commandé une pizza dans son appartement.

Une fois assise à une table, un peu à l'écart des autres, elle déglutit nerveusement lorsqu'il commanda du champagne.

— Un problème ? s'enquit-il lorsque le serveur s'éloigna.

— Non. Enfin... je n'ai jamais bu de champagne.

— Ce n'est rien d'exceptionnel, mais les femmes aiment bien, en général.

Lorsque les flûtes leur furent servies, Lukas tendit la sienne en direction de Victoria :

— Aux premières fois ? suggéra-t-il.

— Pour moi, sans aucun doute, rigola-t-elle, mais je doute pouvoir jamais découvrir quelque chose que vous n'ayez jamais fait.

— Ce soir, déjà, j'en compte deux ou trois.

Après avoir bu une gorgée de sa flûte, Victoria posa un regard intrigué sur lui et il ne se fit pas prier pour poursuivre :

— Sortir avec une rousse, d'abord, mais surtout l'inviter au restaurant sans d'abord m'être permis de connaître son corps de fond en comble.

Aussitôt, elle sentit ses joues se remettre à brûler, ce qui le fit rire

d'autant plus :

— Une jeune femme qui rougit. Vous savez que c'est rare, à notre époque ?

— Peut-être dans votre monde, mais dans le mien, c'est très commun.

En réalité, Victoria n'en savait trop rien, mais elle ne pouvait croire que les jeunes filles réservées n'existaient plus. Et pourtant, elle se doutait que cette gêne plaisait beaucoup à Lukas, car il ne cessait de faire en sorte de déclencher ces vagues de chaleur en elle.

— Puis-je poser une question personnelle ? demanda-t-il alors qu'elle vidait son verre un peu trop rapidement. Pourquoi n'avez-vous eu que trois amants ?

— Je suis restée en couple pendant près de deux ans. Ceci explique peut-être cela.

— Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

— Il voulait se marier, je n'étais pas prête. Sachant que deux mois après notre rupture, il convolait en noces avec une autre, je ne pense pas avoir fait une erreur.

Elle ne dit rien concernant le divorce qui avait été prononcé moins d'un an après ce mariage, mais pour être honnête, elle en éprouvait un sentiment de justice. De sa maigre expérience, les hommes étaient passés d'elle aux autres comme si les femmes étaient des pièces interchangeables. Et de toute évidence, avec Lukas Martinez, l'histoire finirait forcément par se répéter.

— Niveau sexe, ça allait ?

Elle haussa les épaules en espérant que ses joues ne se remettraient pas à rougir, mais ce fut peine perdue. Lukas arbora un sourire étincelant et la dévora des yeux :

— Il vous faisait jouir, quand même ?

— C'était bien. Sans plus.

Comme si ses mots l'avaient choqué, Lukas déposa son verre si rudement que la table en trembla :

— Dieu du ciel ! Ne me dites pas que je serai le premier à vous offrir un orgasme !

Elle le fusilla du regard :

— Vous pouvez baisser le ton ?

— Pourquoi ? Notre table est à trois mètres des autres ! Et je vous signale que vous n'avez pas répondu à la question !

Elle croisa les bras sur sa poitrine que la robe mettait fort en

évidence :

— Il n’a jamais été question de coucher ensemble !

— Pourquoi pas ? Je vous plais et je suis un bon amant !

Elle roula les yeux au ciel :

— Pfft ! Si j’avais couché avec tous les hommes qui m’ont dit ça...
je serais une vraie garce !

— Un seul suffit pour ça, dit-il avec un sourire étincelant.

— Vous, bien sûr !

— Exact ! À moi seul, j’en vaudrais plusieurs.

Bien malgré elle, Victoria dut étouffer un rire et fit mine de le réprimander du regard, mais profitant du fait qu’elle avait terminé son verre, il s’empressa de la resservir, posant un regard sombre sur sa personne au passage :

— Ne me faites pas le coup de la fille saoule, vous voulez ? Dans cette tenue, je ne garantis pas de pouvoir me retenir si vous me faites des avances.

Une fois son verre rempli, elle le leva dans la direction de Lukas, nullement décontenancée :

— Vous êtes trop sûr de vous.

— J’ai de quoi l’être.

— Je ne vois pas pourquoi. C’est vous qui avez besoin de passer une annonce dans le journal pour pouvoir baiser.

Elle soutint son regard avec plus de détermination qu’elle s’en serait cru capable et son comportement parut plaire à Lukas, car il lui jeta un regard malicieux :

— Au moins, moi, je baise.

Victoria grimaça et reporta sa flûte à ses lèvres avant de reposer le verre sur la table, consciente qu’il n’avait probablement pas formulé sa menace à la légère. Après un silence, elle reporta son attention sur lui et conserva un ton détaché :

— J’ai accepté de dîner avec vous. Rien d’autre.

— J’ai une nature optimiste. J’ai donc espoir de vous faire changer d’avis.

Elle balaya l’espace autour d’elle d’une main :

— Dois-je comprendre que vous faites tout ça juste pour coucher avec moi ?

— Je mentirais si je disais que je n’y songe pas depuis que je vous ai vu dans ce joli peignoir, admit-il avec un regard lubrique. Cela

étant dit, je ne fais pas ça *uniquement* pour baiser avec vous. Je le fais parce que vous me plaisez, parce que j'ai envie de vous connaître et parce que je songe à vous offrir l'emploi pour lequel vous avez postulé.

Gigotant nerveusement sur sa chaise, Victoria remarqua à peine le serveur qui s'était posté à sa gauche, mais elle observa Lukas le faire patienter en jetant un coup d'œil au menu, puis commanda de la nourriture et du vin. Encore troublée par leur récente conversation, elle fut incapable de s'intéresser au menu et se contenta de prendre la même chose que lui. À la seconde où ils se retrouvèrent seuls, elle se décida à poser une question :

— Vous avez reçu combien de C.V. ?

— Je ne sais plus. Entre quarante ou cinquante, pourquoi ?

Elle écarquilla les yeux de surprise et il haussa un sourcil :

— Quoi ? Vous pensiez être la seule ?

— Non ! Seulement... je ne pensais pas qu'autant de femmes pouvaient...

Sans terminer sa phrase, elle reprit :

— Puis-je savoir à combien d'entre elles vous avez fait passer une entrevue ?

Le regard de Lukas se perdit au loin pendant qu'il réfléchissait à la question, puis il haussa les épaules :

— Huit, il me semble. Peut-être même dix.

Un autre moment de surprise passa et, la gorge sèche, elle poursuivit :

— Vous les avez toutes invitées dans ce restaurant ?

— Bien sûr que non ! s'indigna-t-il. L'entrevue se passe par téléphone et, dans de rares cas, je demande à les rencontrer.

Sous la table, elle noua ses mains, mais ne put s'empêcher de demander encore :

— Puis-je savoir combien vous en avez rencontrées ?

Il retrouva un sourire triomphant et releva le menton avant de répondre :

— Une seule. Vous.

Une fois le choc passé, Victoria secoua la tête, puis consciente qu'il devait se moquer d'elle, elle le fusilla du regard :

— Vous pourriez au moins me dire la vérité !

— Mais c'est la vérité ! Qu'est-ce que vous imaginez ? Toutes les

femmes qui m'envoient leur candidature se ressemblent, en général. Elles n'ont pour ambition que de se faire entretenir et de passer leurs journées à faire les magasins.

Déroutée, elle sentit ses épaules s'affaïsser, mais sa curiosité reprit rapidement le dessus :

— Mais c'est vous qui demandez une femme pour de l'argent ! À quoi vous attendiez-vous ?

— À ce genre de femmes, probablement, dit-il alors qu'il semblait réfléchir à voix haute. Ensuite, votre candidature est arrivée et puis... et puis je me suis dit que ce serait peut-être intéressant d'avoir quelqu'un comme vous dans ma vie.

La façon dont il reposa ses yeux dans les siens fit frémir Victoria. De toute évidence, il ne plaisantait pas et si elle avait accepté ce rendez-vous pour flirter avec lui, elle se sentit soudain très démunie face à un homme comme Lukas Martinez. Il était trop fort. Beaucoup trop fort.

— En général, quand j'engage une femme, reprit-il, elle s'installe chez moi et tout son univers tourne autour du mien.

Elle afficha une expression teintée d'ironie :

— Autrement dit, les femmes que vous engagez ne travaillent pas.

Il grimaça sans répondre. Ce n'était pas la seule différence, mais c'en était une, assurément.

— Pourquoi ne pas simplement vous trouver une petite amie, comme tout le monde ?

— Parce qu'une petite amie va passer son temps à me reprocher de trop travailler puis, au bout de quelques mois, elle s'attendra à une demande en mariage, puis exigera des enfants...

— Et vous ne voulez rien de tout ça, en conclut-elle. Autant payer une femme pour faire semblant d'être votre copine.

Alors qu'elle espérait le choquer, il étouffa un petit rire :

— Une femme, ça coûte toujours de l'argent, Victoria. Au moins, avec un contrat, je sais à quoi m'en tenir. Au moins, les choses sont claires. On ne me demandera jamais plus que je peux en offrir.

Du bout des doigts, elle fit glisser son verre de gauche à droite, l'air songeuse, puis soupira tristement :

— Vous avez une vision bien pessimiste de l'amour.

Lukas la resservit en champagne et jeta, sur un ton ironique :

— Pas vous ?

Récupérant sa flûte, elle la porta à ses lèvres avant d'afficher un

petit sourire :

— Pas faux.

— Ah !

Il leva sa flûte vers elle et pencha la tête pour mieux la caresser du regard :

— Je sens que nous allons bien nous entendre vous et moi.

Elle gloussa comme une idiote et pourtant, elle dut admettre qu'elle se sentait bien en compagnie de Lukas. D'ordinaire, elle détestait sentir qu'un homme la courtisait uniquement pour la ramener dans son lit, mais avec lui, les choses étaient claires. Pas de faux-semblant, pas de mise en scène. Juste la vérité crue.

Et cela l'excitait terriblement.

6 – La danse

Lukas admirait Victoria sans se cacher. Jamais il n'avait vu une femme manger avec autant d'appétit. Elle s'amusait à reconnaître les épices et fermait les yeux chaque fois qu'elle glissait un nouvel aliment dans sa bouche. Une femme sensuelle, il n'en doutait plus. Il se plut à se demander si elle ferait la même chose lorsqu'elle le goûterait, lui.

— Vous faites quoi comme travail ? le questionna-t-elle vers la fin du repas.

— Je gère l'une des plus grosses compagnies de construction du pays. Je construis et je vends des maisons, des immeubles, des hôtels et même des hôpitaux. Ma société s'est plutôt bien diversifiée au fil des ans.

Elle le regarda avec un air ahuri, comme si elle n'avait rien compris à ses propos. Lorsqu'il se tut, elle répéta la question différemment :

— Mais vous, pendant que vos employés construisent des maisons, vous faites quoi ?

— Oh... je suis souvent en réunion, je vérifie les ventes, les rapports comptables, j'achète des sociétés, je les revends, je fusionne, ce genre de choses.

Avec une petite voix, elle jeta :

— Ça semble très ennuyeux.

— Il y a des jours où ça l'est plus que d'autres, avoua-t-il, mais c'est extrêmement gratifiant au niveau monétaire.

— Ça vous permet de vous payer des petites amies, ironisa-t-elle.

— Entre autre chose.

Reposant sa fourchette, il l'interrogea à son tour :

— Dans la petite pièce de votre appartement, j'ai vu que peigniez de l'art abstrait. Pourquoi vous ne l'avez pas spécifié dans votre C.V. ?

— J'ai un C.V. d'artiste et un autre plus généraliste.

— Mais vous avez étudié en art. Vous devez vous y connaître, en peinture.

Elle haussa les épaules :

— S'y connaître et avoir du talent, ce n'est pas la même chose. Et dans ce domaine, il faut parfois avoir des amis pour percer.

— J'ai des amis dans bien des domaines, dit-il en retrouvant un sourire charmeur.

Un rire franc franchit les lèvres de Victoria, mais elle ne releva pas son offre. Pourquoi ? En général, les femmes adoraient qu'on leur donne un coup de main. Devant le silence qui se prolongeait, il insista de plus belle :

— Je n'ai qu'une parole, Victoria. Si la peinture vous plaît, je peux certainement faire jouer deux ou trois de mes contacts pour voir si vos tableaux intéressent quelqu'un... et concernant votre père, j'ai justement fait l'acquisition d'une compagnie spécialisée dans l'adaptation de résidence pour...

Très vite, elle leva une main pour le faire taire :

— Lukas, arrêtez. J'ai accepté ce dîner, mais je n'ai pas l'intention de coucher avec vous uniquement pour faire installer une rampe d'accès à mon père !

— Pourquoi pas ? Vous cherchez un moyen de faire de l'argent. J'ai de l'argent. Cet échange nous serait profitable à tous les deux.

Elle soupira, visiblement agacée par la simplicité avec laquelle il résumait la situation.

— Quel est le problème, Victoria ? Avec cet arrangement, nous aurons tous les deux ce que nous souhaitons. En plus, vous ne dînerez plus toute seule. Vous aurez quelqu'un à qui raconter votre journée et avec qui sortir. Je vous emmènerai au cinéma, au théâtre... où ça vous plaira ! Et côté sexe, je peux vous promettre que vous ne serez pas en reste non plus.

Elle s'accouda sur la table pour lui jeter un regard sombre qui lui parut tout à fait charmant :

— Admettons que votre offre m'intéresse et je ne dis pas que c'est le cas. Pourquoi faudrait-il que j'habite chez vous ? On pourrait se voir disons... deux ou trois fois par semaine ?

— Pourquoi me contenterai-je de deux ou trois fois quand je peux tout avoir ? rétorqua-t-il de façon suffisante.

— Lukas ! rigola-t-elle. Vous êtes peut-être un amant exceptionnel, mais vous semblez très pris par votre travail. Admettons que nous baisions tous les jours. Disons... une heure. Que ferons-nous des vingt-trois heures qui restent ?

Il la regarda avec un air amusé, étouffant un rire qui ne passa pas inaperçu.

— Quoi ? le questionna-t-elle aussitôt.

— Je ne sais pas quel genre d'amants vous avez eu, mais avec moi, une heure ne suffira pas. En tous les cas, pas avant plusieurs semaines.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et plissa les yeux :

— Plus d'une heure ? Lukas ! Arrêtez de vous moquer de moi. Je ne suis pas aussi inexpérimentée que ça !

— Libre à vous de le croire, se moqua-t-il sans essayer de le cacher. Alors parlons plutôt de plusieurs séances d'une heure. Cela vous semblerait-il plus acceptable ? Le matin, le soir...

— D'accord. Deux heures, alors. Cela justifie-t-il que j'habite chez vous ?

— Vu le prix que je compte vous payer, cela les vaut largement. En plus de votre salaire, vous serez logée, nourrie, vous aurez une garde-robe, un chauffeur, une cuisinière, une femme de ménage et un budget « divertissement » relativement substantiel mis à votre disposition. Dieu du ciel, Victoria, que voulez-vous de plus ?

Il lutta pour ne pas paraître trop sûr de lui, mais d'avoir tant besoin de justifier son offre l'énervait au plus haut point. Il lui plaisait, ça, il en était plutôt sûr, alors pourquoi hésitait-elle ? N'avait-elle pas besoin d'argent ?

— Je ne... je n'ai pas besoin de tout ça, finit-elle par bredouiller.

— C'est pourtant ce que je donne à toutes les femmes que j'emploie.

— Mais l'annonce... elle ne parlait pas de ce genre de choses...

Il haussa les épaules nonchalamment :

— Disons que c'est un argument que je ne sors qu'en cas d'extrême nécessité.

Lentement, il se pencha vers elle, au-dessus de la table, et plongea son regard dans le sien :

— Victoria, je vous veux. Vous n'êtes pas mon type de femme, mais je sens que nous pourrions faire une très bonne équipe. Mon contrat n'a qu'une durée de trois mois et si je suis trop exigeant, il y a une clause qui vous permet de tout arrêter quand bon vous semble.

Comme le sourire qu'il parvint à lui soutirer était loin d'être suffisant, il fronça les sourcils :

— Mais que voulez-vous de plus ? Faites un essai, au moins !

— Le problème, Lukas, c'est que je ne suis pas une prostituée et que je n'ai pas envie d'en devenir une. Je veux pouvoir me regarder dans le miroir, vous comprenez ?

Il serra les dents, un peu décontenancé par cet argument. Les femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter n'avaient pas ce genre de considérations, en général. C'était un échange et vu la somme qu'elles y gagnaient, elles s'y conformaient sans difficulté. Pourquoi cela ne pouvait-il pas être aussi simple avec Victoria ? Le comble, c'était qu'il en avait follement envie ! Et plus elle lui glissait entre les doigts, plus il la désirait !

Frottant doucement son index contre son pouce pour tenter de trouver une solution, il retrouva rapidement son sourire :

— Alors... disons que je vous paie pour votre simple compagnie. Pas pour le sexe. Cela vous conviendrait-il davantage ?

Juste à formuler son idée de vive voix qu'il la trouva géniale, mais au lieu de lui répondre, elle lui jeta un regard suspicieux :

— Où est le piège ?

— Il n'y a pas de piège. Sinon que je ferai en sorte que vous m'accordiez le reste de votre plein gré. Et gratuitement !

Étrangement, cette possibilité le grisait davantage ! Une femme à reconquérir jour après jour ? Pourquoi pas ? Cela n'en serait que plus stimulant. Ces derniers temps, il se lassait des femmes qu'il payait. Elles n'avaient aucune conversation et ne représentaient aucun défi. Peut-être était-il temps qu'une femme comme Victoria vienne pimenter sa vie ? Hormis avec de l'argent, comment séduisait-on une femme ? Il sourit en haussant les épaules. Il trouverait bien !

Picotant le fond de son assiette avec le bout de sa fourchette, Victoria ne paraissait nullement enjouée par sa proposition.

— Quoi ? s'impatientait-il.

— Je ne sais pas. Je vais y réfléchir.

Pour la première fois depuis le début de la soirée, il commença à craindre que ses efforts restent vains. Sans tenter de masquer sa déception, il fronça les sourcils :

— Je ne comprends pas ce qui vous retient !

— Lukas, soyez un peu réaliste ! Pourquoi vous acharnez-vous ? Je ne suis clairement pas le genre de femme que vous recherchez, ça me paraît évident !

— Je ne suis pas d'accord.

— Allons donc ! Je ne suis pas assez expérimentée, déjà ! Tenez, je suis sûre que si je couche avec vous ce soir, vous regretterez de l'avoir fait dès demain matin !

Il la dévisagea pendant un moment, avec une étrange envie de rire

devant l'angoisse de la jeune femme. Les choses seraient tellement plus simples si elle ne réfléchissait pas tant ! Se permettant un long soupir, il reprit :

— J'ai bonifié mon offre, augmenté le salaire, j'ai même promis de ne jamais vous contraindre à avoir des relations sexuelles avec moi sauf si vous étiez consentante... pour le reste, je n'ai aucune garantie. Soit le courant passe, soit il ne passe pas. Et il n'y a qu'une façon de le savoir.

Elle déglutit nerveusement et il regretta son approche aussi directe. Ses réserves le rendaient fou et il était sur le point de tout gâcher. Avant qu'elle ne trouve des mots pour s'enfuir, il se leva d'un trait et tendit une main vers elle :

— Dansons.

Il pointa un lieu où des couples dansaient, un peu plus loin, mais elle ne suivit pas son regard. Il restait invariablement accroché au sien, comme si elle cherchait à sonder son âme. Lukas insista et, enfin, elle céda. Il serra ses doigts délicats dans les siens pendant qu'ils marchaient vers la piste de danse. Lorsqu'il la prit dans ses bras, il laissa son nez s'enfouir dans sa chevelure de feu et huma longuement leur parfum délicat :

— Je ne vous mentirai pas. Toute la soirée, je n'ai pensé qu'au moment où je pourrais vous toucher...

Même s'il conserva une main ferme derrière son dos, il s'écarta pour mieux la contempler. Avait-elle la moindre idée de la femme magnifique qu'elle était ? Il en doutait. Cette tâche lui serait donc confiée. Après une brève hésitation, il s'autorisa à glisser le bout de ses doigts sur la joue de Victoria, puis dériva sur sa bouche sur laquelle il avait tant fantasmé depuis leur première rencontre.

— Que m'importe votre manque d'expérience. Avec moi, vous en aurez plus qu'il n'en faut. Il vous suffit seulement d'en avoir envie...

Lorsque sa main descendit sur le cou de la jeune femme, elle ferma les yeux et son menton se releva pour lui en faciliter l'accès. Oui, elle en avait envie. Son corps répondait à sa question muette mieux qu'elle n'aurait pu le faire de vive voix. Sans réfléchir, il y glissa le bout de son nez et embrassa délicatement cette chair offerte. Elle frissonna à son contact et il lui sembla que la main qu'elle avait conservée sur son épaule le retenait contre elle. Fou de désir, il chuchota, la gorge en feu :

— Si nous étions seuls, je vous arracherais cette robe et je vous montrerais à quel point je vous désire. Je mettrais ma main au feu qu'aucun homme n'a autant souhaité vous faire sienne que moi, en cet

instant.

Lorsqu'elle lui offrit sa bouche, il en oublia ses réserves. Laissant ses doigts s'enfoncer dans cette chevelure soyeuse, il l'embrassa.

7 – Désir brûlant

Lorsque Lukas emprisonna ses lèvres, Victoria sentit son corps s'enflammer. C'était à n'y rien comprendre ! Tant de sentiments contradictoires régnaient dans son esprit. Elle n'arrivait plus à réfléchir. Une seule certitude s'en dégageait : jamais elle n'avait éprouvé un désir aussi vif pour un homme. Son corps répondait présent bien avant que sa tête ne l'en empêche ! Et sous cette bouche imposante, elle n'essaya même pas de résister. À quoi bon ? Elle en crevait d'envie ! Dans le pire des cas, il la rejetterait dès qu'il se serait glissé entre ses cuisses, mais qu'importe ? Elle vivrait une nuit inoubliable. Tout le reste n'avait plus la moindre importance, en ce moment.

Lorsqu'il se détacha d'elle, Lukas recula d'un pas, à bout de souffle, et lui jeta un regard sombre :

— Si on continue comme ça, je ne répons plus de rien.

Sans hésiter, elle se jeta à son cou et instaura un nouveau baiser. Elle chassa ses craintes, ses doutes, ses peurs. Ce soir, elle voulait être cette femme qu'il voyait en elle. Elle voulait être tout ce qu'il désirait. Sous les mains baladeuses de Lukas, elle se sentait belle, désirable et incroyablement sexy.

Pour la seconde fois, et dans un geste brusque, il s'éloigna d'elle et la retint de revenir vers lui. Il inspira longuement avant de lui jeter un regard de feu :

— Il vaudrait mieux partir avant de se faire mettre dehors.

En guise de réponse, elle hocha la tête et le suivit jusqu'à la table où il jeta un tas de billets sans compter. Lorsqu'il se retourna vers elle, il lui agrippa la main et elle n'eut que le temps de récupérer son sac qu'il la conduisit à l'extérieur d'un pas rapide. Ensemble, ils s'engouffrèrent dans la limousine et il annonça, sitôt sur la banquette :

— Chez moi.

Sans attendre la réponse du conducteur, il appuya sur un bouton pour refermer la fenêtre qui les séparaient de l'avant de la voiture. Victoria en fut soulagée, surtout lorsqu'il l'attira vers lui pour reprendre sa bouche. Pour la seconde fois, elle répondit à son geste et laissa ses doigts s'enfoncer dans cette chevelure sombre, griffant

doucement sa nuque au passage. Enfin ! Ils étaient seuls !

Se laissant emporter par ce baiser, Victoria sursauta lorsqu'elle sentit la main de Lukas se glisser dans l'échancrure de sa robe. Dans un geste rude, il repoussa le vêtement pour avoir accès à ses genoux, puis à sa cuisse et, sans autre préambule, il chercha à remonter vers son sexe. Il se heurta d'abord au tissu soyeux de sa culotte, qu'il tenta aussitôt de contourner, puis Victoria posa une main sur la sienne pour lui faire barrage, surprise de cet empressement :

— Lukas, on ne peut pas... pas ici !

— Laisse-moi faire, susurra-t-il. J'ai envie de t'entendre jouir. Je ne peux pas attendre. Je serai doux, tu verras.

Tout en parlant, il persévérait à la caresser langoureusement par-dessus le fin vêtement, mais comme elle ne le retenait que partiellement, il poursuivit, remonta, petit à petit, jusqu'à sentir la moiteur de son sexe. Elle ferma les yeux. Il y avait une éternité qu'on ne l'avait touchée ainsi. Lorsque la bouche de Lukas revint dans son cou, qu'il se mit à lécher sa peau et mordiller son oreille, sa raison l'abandonna. Elle retira sa main protectrice et étouffa une plainte lorsque des doigts empressés écartèrent sa cuisse, la forçant à s'ouvrir davantage, étirant sans ménagement le tissu de sa robe. Un gémissement franchit ses lèvres lorsque deux doigts s'invitèrent en elle, un son à mi-chemin entre un cri de surprise et un râle, mais Lukas captura sa bouche pour en atténuer le son et poursuivit ses caresses avec d'autant plus d'acharnement. À bout de souffle, elle s'arqua vers l'arrière, autant pour reprendre sa respiration que pour lui faciliter l'accès à son sexe. Il la dévorait du regard, mais elle ne le voyait que lorsqu'elle parvenait à ouvrir les yeux. Le plaisir l'enveloppait doucement et elle s'y laissait sombrer avec une envie non dissimulée. Les gestes de Lukas étaient lents, mais appuyés, revenant régulièrement sur son clitoris, puis la pénétrant sans crier gare, ce qui la faisait hoqueter de joie chaque fois de plus en plus fort.

— Je veux t'entendre, souffla-t-il.

— Ne t'arrête pas, fut sa seule réponse, à peine audible.

Sa main sur la nuque de Lukas se fit plus ferme, cherchant tant à le garder près d'elle qu'à se retenir à quelque chose avant la chute qui s'annonçait. Son corps, pourtant bien ligoté dans ce vêtement moulant, s'ouvrait à la jouissance qui s'installait en elle et qu'elle attendait avec avidité. Un frisson interminable la parcourut, puis un râle s'échappa de sa bouche, suivit d'un cri langoureux qui se fit plus intense lorsque l'orgasme la saisit. Un bref instant, elle perdit contact avec la réalité, se jeta contre le corps de Lukas et dévora sa bouche

pour s'empêcher de hurler, puis se laissa choir dans ses bras, à bout de force.

Le grondement de la voiture revint doucement dans l'esprit de Victoria, signe que la réalité reprenait son règne. Lukas caressait son visage et posait de petits baisers sur le côté de sa tête. Relevant les yeux vers lui, ils s'embrassèrent longuement, lorsqu'il replongea son regard sur elle :

— J'ai envie de toi.

— Moi aussi.

Ses yeux brillèrent d'une lueur malicieuse et il demanda, très sérieusement :

— Qu'est-ce que tu attends ?

Il la défiait du regard et Victoria eut la sensation qu'il la testait. Était-ce la fameuse audition, dont il avait vaguement effleuré le sujet, hier ? Elle jeta un œil autour d'eux, puis reporta son attention sur lui pour s'assurer qu'il ne plaisantait pas, mais il hocha la tête d'un petit signe impatient.

D'une main tremblante, Victoria posa une main sur l'entrejambe de Lukas, sentit l'excitation revenir en elle lorsqu'elle perçut l'érection à travers le tissu épais. Cessant de réfléchir, elle chercha à libérer le sexe de Lukas. Elle voulait le toucher, le sentir... Avec des gestes rapides, elle écarta difficilement les pans de son pantalon pour en extraire une verge bien dure qu'elle saisit à pleine main et se mit à le masturber. Il soupira, l'encouragea en laissant son corps glisser vers elle. Étrangement en contrôle de la situation, Victoria ressentit de la fierté devant le plaisir qu'elle prodiguait à Lukas.

— Doucement... rien ne presse, la réprimanda-t-il à demi-voix.

Sans attendre, il étira un bras sur le côté et ramena un téléphone relié à un fil, retrouvant une voix qui ne trahissait aucun trouble :

— Continuez à rouler. Nous ne sommes pas prêts à rentrer, annonça-t-il.

Il raccrocha, puis posa ses doigts sur ceux de Victoria pour retenir ses gestes :

— Je veux jouir en toi, dit-il.

Cette simple phrase provoqua une onde d'excitation en elle. Depuis qu'elle avait touché à ce sexe brûlant, elle ne songeait qu'à le prendre en elle, aussi. Cessant ses caresses, Victoria s'empressa de remonter sa robe pour pouvoir se hisser sur lui. Rapidement, Lukas sortit un préservatif de la poche de son veston et l'enfila à toute vitesse. Elle l'observa, se sentit légèrement gênée de ne pas y avoir songé, mais

lorsqu'il tira sur sa jambe, elle comprit qu'il l'attendait.

— Viens là, ma belle.

Alors qu'il guidait son bassin vers lui, un bruit de tissu déchiré se fit entendre. Anxieuse, Victoria baissa les yeux vers l'échancrure de sa jupe qui remontait un peu plus haut vers le haut et grimaça :

— Oh non ! Ma robe !

— On s'en fiche. Je t'en achèterai des dizaines.

Il s'impatientait et l'attirait vers lui sans se soucier du vêtement. Le remontant si haut que tout le bas de son corps était visible. Il se heurta à sa culotte, l'arracha dans un geste vif et elle en grimaça de douleur.

— Si je ne te prends pas maintenant, je ne réponds plus de moi, rugit-il.

Elle gloussa. Ce désir qu'il affichait sans remord et ces gestes impatients lui plaisaient. Elle se laissa guider, mais dès que le gland de Lukas se trouva à l'entrée de son intimité, elle prit les devants et s'empala avec lenteur sur sa verge, savourant chaque espace qu'il emplissait en elle.

— Enfin ! soupira-t-il en laissant son corps s'étaler vers l'arrière.

8 – Un souvenir impérissable

Lorsqu'il fut complètement en Victoria, Lukas se détendit. Elle ne pouvait plus se dérober, désormais. Il n'aurait pas supporté qu'elle change d'avis. Tant pis. Bien que cette voiture fût loin d'être confortable, c'est ici qu'ils baiseraient pour la première fois. Il était hors de question qu'il la laisse retrouver ses esprits et qu'elle lui échappe.

Malgré l'effort qu'elle fournissait, elle était maladroite, peinant à le chevaucher de façon stable et cherchant un appui sur le siège derrière lui. L'inexpérience n'avait rien à voir dans sa démarche. Non. Elle réfléchissait trop. Peut-être songeait-elle à ce qui venait de se produire ? Aurait-il dû attendre qu'ils soient chez lui avant de lui sauter dessus ? Tant pis. Il ne pouvait plus attendre.

Pour la déstabiliser ou lui donner un peu plus de liberté de vêtements, il repoussa la robe plus haut, et alors qu'elle se dépêtrait avec la technique, il descendit la fermeture éclair derrière son dos et fit tomber les bretelles de chaque côté de ses épaules jusqu'à ce que sa poitrine se dévoile à sa vue. Elle fit un geste pour tenter de retenir le vêtement qui glissait, mais il la supplia de ne rien en faire d'un seul regard.

— Tu es magnifique, Victoria.

Il s'avança pour cueillir un mamelon entre ses lèvres, sentit le corps de la jeune femme trembler, frissonner et, bientôt, rendre les armes. Elle se tortillait difficilement sur lui et il glissa ses mains sous ses fesses, lui dicta un mouvement de bassin en arc. Elle expira bruyamment, retrouva contenance et suivit ses instructions muettes. Elle recommença, d'abord de façon incertaine, puis de mieux en mieux. La bouche entrouverte, les yeux fermés et les doigts fermement ancrés sur le siège, de chaque côté de sa tête, elle se balançait sur lui. Lukas releva les yeux pour l'admirer avec un sourire satisfait. Il attendit qu'elle soit parfaitement en contrôle de ce mouvement pour accueillir ses descentes d'un coup de bassin brusque, plongeant vivement en elle et provoquant un cri aussi surpris que divin dans l'air. Sous le choc, elle s'arrêta et posa un regard perdu sur lui, mais Lukas força sa croupe à poursuivre ses gestes. Un autre coup de bassin plus tard, elle se raidit vers l'arrière :

— Oh... oui !

Cette fois, elle continua seule sa chevauchée. Plus vite et avec plus d'entrain. Les mouvements lui étaient devenus naturels, mais le plaisir prenait de plus en plus de place entre eux. Arquée vers l'arrière, sa poitrine pointait vers lui et sa chevelure bougeait de gauche à droite, chatouillant parfois sa main qui retenait le bas de son dos. Émerveillé par la danse à laquelle Victoria s'abandonnait totalement, Lukas se concentrait sur sa propre respiration. Il ne voulait pas jouir tout de suite. Il ne voulait pas tout gâcher maintenant. Il fut heureux d'avoir utilisé un préservatif qui l'aidait certainement à retenir son éjaculation. Ce spectacle était trop beau pour qu'il prenne fin aussi vite.

D'autres rôles de jouissance résonnèrent dans la voiture, puis Victoria se déhancha avec une telle fougue qu'il dut la retenir pour qu'elle ne chute pas. Elle était dans une sorte de transe, sur le point de défaillir, lâchant un cri rauque chaque fois qu'il s'enfonçait en elle en dépit de sa chevauchée. Quand l'orgasme la saisit, elle se redressa, raide entre ses bras et le bruit qui quitta ses lèvres fut si intense qu'il en fut le premier étonné. Il la dévisagea, heureux, mais elle ne le voyait plus. Enfin, elle relâcha le siège derrière lui et noua ses bras autour de son cou avant de s'écrouler, à bout de souffle, contre lui.

— C'était incroyable, murmura-t-elle, la respiration saccadée.

Il retint un rire, mais l'enserra à la taille avant de reprendre ses propres coups de bassin, ce qui surprit Victoria qui lui jeta un regard trouble, probablement en percevant la raideur de la verge qui se trouvait toujours nichée en elle.

— C'est gentil de te préoccuper de moi, ironisa-t-il.

Déjà, elle fermait les yeux et se mit à accompagner ses gestes, se laissant submerger par les sensations qui revenaient en elle. Si cette femme avait été une professionnelle, jamais elle ne l'aurait laissé en reste, et il lui en aurait certainement tenu rigueur, mais vu le spectacle qu'elle venait de lui offrir, il en était bien incapable. Victoria était passée du doute à l'abandon. Elle s'était offerte à lui sans qu'ils n'aient signé le moindre contrat. Et ça, c'était une vraie première.

Il se remit à admirer le déhanchement de plus en plus gracieux de ce corps un peu sauvage sur le sien, se laissa bercer par tous ces gémissements de plaisir qui fusaient dans l'habitable et dont certains provenaient de sa propre bouche. Cette femme allait devenir une amante incroyable. Elle semblait avide d'apprendre et bien plus encore de jouir. Devant la force avec laquelle elle se mit à le chevaucher, Lukas sentit son esprit s'embrouiller. Tout tremblait en lui

et probablement autour de lui aussi, vu la force avec laquelle la jeune femme se jetait sur lui. Quand il perdit la tête, il ramena ce corps chaud contre le sien et laissa une petite plainte résonner tout en éjaculant, bien niché en elle. Il avait serré les lèvres pour retenir le cri qui se formait dans sa gorge, mais celui-ci se transforma en souffle bruyant dans la chevelure de Victoria. Là, dans ce parfum agréable, il ferma les yeux et s'accorda un moment de repos.

La voiture semblait les bercer et il se remémora où ils se trouvaient avant de clore ce moment d'intimité :

— C'était très bien.

Il tapota la cuisse de la jeune femme pour lui signaler qu'elle pouvait se retirer, ce qu'elle fit en tentant maladroitement de remettre sa robe dans le peu d'espace disponible. Déjà, il détourna son attention autre part, se débarrassant du préservatif et refermant son pantalon. De son côté, Victoria se débattait avec sa robe, les joues rouges et les cheveux en pagaille. Il l'aida à remonter la fermeture éclair dans son dos en échange d'un « merci » un peu timide. Lorsqu'elle fut à peu près présentable, il reprit le téléphone et jeta un œil sur le paysage extérieur :

— Nous pouvons rentrer, maintenant.

9 – Davantage

Victoria se sentait mal à l'aise depuis que Lukas lui avait sous-entendu de reprendre sa place. Son corps était en feu et son sexe palpitait encore de ses précédents orgasmes, le dernier ayant été plus incroyable que tout ce qu'elle avait jamais ressenti. Et pourtant, au lieu de partager ce moment d'euphorie, Lukas s'était subitement refermé sur lui-même et gardait les yeux rivés vers l'extérieur plutôt que sur elle. Que fallait-il en déduire ? Que c'était suffisant ? Peut-être avait-elle échoué son évaluation ? Pas qu'elle ait réellement envie de cet emploi... enfin... peut-être un peu, dut-elle admettre, mais comment pouvait-elle encore réfléchir après ce qui venait de se produire dans cette voiture ?

Avait-elle fait quelque chose de mal ? Elle se repassa la scène, puis la phrase de Lukas résonna dans son esprit : elle ne s'était pas occupée de lui, s'était arrêtée lorsque le plaisir l'avait submergée. Une prostituée aurait fait passer son client avant elle, évidemment ! Merde !

Elle baissa les yeux en direction de son sac à main qu'elle s'évertuait à serrer entre ses doigts pour éviter de trembler. Elle avait échoué. Il n'y avait pas d'autres possibilités. Autrement, pourquoi serait-il aussi distant, maintenant ? Détestant le malaise qui persistait dans l'habitacle, elle jeta, en forçant la note pour paraître détachée :

— Tu peux me ramener chez moi.

Lukas daigna reporter son attention sur elle, mais son regard s'assombrit :

— Nous sommes pratiquement arrivés.

— Alors je prendrai un taxi.

Il fronça les sourcils et se tourna davantage vers elle, mais son ton ne s'allégea pas.

— Quel est le problème, Victoria ? Aurais-tu des remords ?

Elle écarquilla les yeux et sentit ses muscles se raidir devant cette question :

— Ça n'a rien à voir !

— Alors quoi ? Est-ce parce que nous n'avons pas abordé les termes du contrat ? Tu veux négocier un montant pour la nuit, peut-

être ?

Un peu sous le choc de sa question, elle recula contre son siège en remontant son sac à main contre elle, comme si elle cherchait à se protéger d'un ennemi invisible.

— Qu'est-ce que... ? Non !

Elle détourna la tête, porta attention au paysage, essaya de reconnaître le lieu, mais elle se sentit perdue. Elle ignorait combien de temps ils avaient roulé et elle avait du mal à distinguer quoi que ce soit dans ce quartier. Dans un geste rude, elle secoua la tête, en colère, autant par l'attitude de Lukas que parce que des larmes remontaient en travers de sa gorge :

— C'était une mauvaise idée. Il vaut mieux que je rentre.

* * *

Lukas détestait ce genre de situations. Voilà la raison pour laquelle il tenait à payer les femmes avec qui il baisait : pour éviter les problèmes de cet ordre. Et avec Victoria, rien n'allait comme prévu. Il l'observait fixer l'extérieur comme un animal traqué. Où était cette jeune femme insouciante qui l'avait chevauché avec fougue, il n'y avait pas dix minutes ?

Lorsqu'il aperçut son immeuble, au bout de la rue, il sentit que le temps lui manquait. Alors il souffla, un peu désespéré :

— Victoria, je ne veux pas que tu rentres. J'ai envie que tu passes la nuit avec moi.

Sa voix s'était légèrement emballée, mais le regard que posa Victoria le cloua sur place.

— Pourquoi donc ? Tu as eu ce que tu voulais, il me semble. Oh, mais ne t'inquiète pas pour moi. Je ne serai pas fâchée si on en reste là.

— Mais je ne veux pas qu'on en reste là ! s'emporta-t-il.

Dieu du ciel ! Comment pouvait-il lui dire qu'il était loin d'avoir eu son compte avec elle ! Il ne l'avait ni goûtée, ni même vue complètement nue ! Il fut contrarié de sentir la voiture ralentir et de s'arrêter devant son propre immeuble, angoissant à l'idée qu'elle refuse de le suivre à l'intérieur. C'est pourquoi il reprit, avec un débit rapide :

— Écoute, je sais que ce n'était pas la baise du siècle et que j'aurais dû attendre qu'on soit arrivés chez moi avant de me jeter sur toi, mais j'ai perdu la tête. Je peux t'assurer que ce sera beaucoup mieux, cette nuit.

Elle croisa les bras si fermement devant sa poitrine que celle-ci se

compressa vers le haut et il dut se concentrer pour reporter son attention sur ses yeux.

— Qu'est-ce que je suis censée comprendre ? Tu me baisses, puis tu restes planté dans ton coin sans m'accorder la moindre attention !

Lukas cligna des yeux en analysant sa propre réaction. Était-ce là ce qui l'avait fâchée ?

— Il fallait que je réfléchisse, dit-il tout bonnement.

La portière de la voiture s'ouvrit du côté de Victoria et elle sursauta lorsque le chauffeur apparut dans son champ de vision. De toute évidence, elle avait oublié qu'ils étaient arrivés à destination. Elle se buta à ne pas bouger et ses bras restèrent noués devant elle. Le temps lui était compté et Lukas soupira, sur un ton qu'il espérait suppliant :

— Monte avec moi.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Il diminua le volume de ses paroles pour créer un semblant d'intimité entre eux, se pencha vers elle pour insister :

— J'ai été surpris, voilà tout. Il faut que tu comprennes que j'ai l'habitude de tout contrôler et de ne pas me laisser dépasser par les événements, mais avec toi... on dirait que tout va de travers depuis le début.

Même si elle conservait ses bras devant elle, il perçut que la raideur avec laquelle elle maintenait son geste s'était relâchée. Il y vit de l'espoir et renchérit encore :

— J'ai peut-être été un peu froid, mais je peux te promettre que cela n'avait rien à voir avec toi. Et si tu me donnes cette nuit, je peux te promettre que je serai attentif à tous tes désirs.

Elle lui jeta un regard intrigué :

— Je n'aime pas me retrouver devant un étranger après avoir... fait ce genre de choses...

— Je m'en souviendrai, dit-il sur un ton plus solennel qu'il ne s'en serait cru capable.

— Et je n'ai pas couché avec toi pour l'argent, reprit-elle, les yeux pétillants de colère.

— D'accord. Pardon.

Il attendit, sans jamais la quitter du regard, comme si elle pouvait s'envoler à tout instant, puis elle expira longuement et ses bras tombèrent sur ses cuisses :

— Je suppose que tu n'as pas l'habitude de ce genre de situation.

Moi non plus, d'ailleurs, ajouta-t-elle, un peu dépitée.

Juste parce qu'il eut la sensation qu'elle venait de baisser sa garde, Lukas glissa sur la banquette pour venir la prendre dans ses bras et laissa son nez caresser la joue de la jeune femme, non sans être heureux de retrouver son parfum :

— On va devoir... s'apprivoiser tous les deux.

Un petit sourire revint illuminer le visage de Victoria et il n'osa pas la brusquer, même s'il se doutait que le chauffeur devait s'impatienter de les voir sortir de la limousine. De sa propre initiative, Victoria posa un baiser rapide sur sa bouche et le toisa du regard :

— Tu me raccompagneras, demain ? Parce qu'avec ma robe, je ne me vois pas rentrer en bus...

— Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de tout.

— O.K.

Comme si cette promesse ridicule lui suffisait, elle se glissa hors du véhicule et il la suivit, surpris par la facilité avec laquelle il venait de régler leur différend.

10 – L'appartement de Lukas

Victoria ne masqua pas son étonnement lorsqu'elle entra dans l'appartement de Lukas. Si elle s'était sentie soulagée qu'il n'habite pas dans une énorme maison, elle ne s'attendait pas à trouver un espace aussi moderne. Ni aussi blanc. Tout lui sembla froid et sans âme, un peu comme une chambre d'hôtel. Et sans ce livre posé sur la table en verre, il aurait été simple de croire que personne ne vivait dans cette demeure.

L'ouverture des pièces, un peu à la manière d'un loft, donnait accès à l'ensemble d'un seul coup d'œil. À droite : la cuisine, à gauche : le salon et au fond, une sorte de bureau de travail positionné devant la fenêtre. Le tout donnant sur une baie vitrée plutôt imposante et offrant un point de vue imposant sur les lumières de la ville.

Comme Victoria restait immobile dans l'entrée, il pointa vers la gauche :

— Là-bas, il y a les chambres.

Au moins, la chambre n'était pas aussi exposée que le reste de l'appartement, mais elle se l'imaginait sans trop de mal : grande, blanche et sans fioritures. Une chambre d'invités, quoi.

— Ça te plaît ? finit-il par lui demander.

— Bien... c'est très... zen.

— C'est vrai, mais la plupart du temps, je suis au travail. Et j'ai une autre résidence en dehors de la ville, aussi. Quelque chose de moins... de plus... chaleureux.

De toute évidence, il avait compris le sous-entendu négatif de sa réponse, alors Victoria n'osa insister davantage. Pourtant, elle ne comprenait pas pourquoi Lukas ne décorait pas l'endroit à son goût ? N'y vivait-il pas, la plupart du temps ?

Gênée par la hauteur de l'échancrure qui s'était lourdement agrandie pendant leurs ébats dans la voiture, Victoria retenait le côté de sa robe pour camoufler sa nudité. Depuis que Lukas la lui avait arrachée, elle ne portait plus de culotte et était mal à l'aise de devoir retenir le vêtement d'une main. De toute évidence, il ne le remarqua pas, car il se dirigea vers la cuisine avant de proposer :

— Aimerais-tu un verre de vin ? Un dessert peut-être ?

— Euh... non, merci. Je voudrais bien prendre une douche. Enfin... si c'est possible.

Il stoppa brutalement ses pas en cours de route et partit dans l'autre direction en lui faisant signe de le suivre :

— Bien sûr ! Viens que je te montre ta chambre !

Surprise, Victoria fronça les sourcils, mais ne releva pas ses paroles. Sa chambre ? Était-il donc tellement persuadé qu'elle allait accepter ce travail ? Devait-elle en être flattée ou choquée ? Il ouvrit la porte de la première pièce et recula pour la laisser y entrer avant lui. Elle s'avança de quelques pas et ne fut pas surprise de voir une chambre aux murs blancs, un grand lit en bois sombre munie d'une literie aux teintes neutres. Une véritable chambre d'hôtel. La gorge serrée, elle se demanda combien de femmes avaient « dormi » dans ce même lit avant elle.

— Il y a une salle de bain privée, juste là, dit-il en pointant une porte, vers la gauche. Il y a tout ce qu'il te faut.

— Merci. Je vais... je ne serai pas longue.

Timidement, elle s'éloigna vers la pièce en question, blanche comme le reste, avec quelques touches de noir. Luxueux et sobre, l'endroit contenait une douche d'un côté et une énorme baignoire de l'autre. Joli, il est vrai, mais Victoria ne put s'empêcher de songer que personne ne vivait vraiment ici. Sur le meuble, devant l'immense glace, il n'y avait rien de personnel. Une boîte de mouchoirs, un savon neuf, quelques fleurs de couleurs neutres. Fraîches, au moins. Dans ce décor impersonnel, elle fut heureuse d'y voir quelque chose de vivant.

Elle hésita à refermer la porte, choisi de l'entrebâiller, autant par pudeur que par désir d'être un peu seule, puis fit couler la douche avant de retirer sa robe qu'elle la laissa choir sur le sol. Étrangement, elle fut heureuse de mettre un peu de désordre dans ce décor immaculé. Enfin, elle entra sous le jet d'eau chaude et en oublia tout le reste.

* * *

Lukas se servit un verre de vin qu'il but un peu rapidement. Il avait remarqué le regard de Victoria lorsqu'elle avait découvert son appartement. C'était tout le contraire du sien : vide, blanc et toujours en ordre. Pour une peintre, elle devait trouver que son espace de vie manquait drôlement de couleurs.

Il reposa son verre et ferma les yeux pour entendre le jet d'eau qui coulait, tout près. Il n'avait jamais ramené de femme ici sans qu'un contrat n'ait d'abord été signé entre eux. Et il craignait d'aborder

certains détails par crainte de tout gâcher. Déjà qu'il avait fallu négocier pour la faire monter jusqu'à chez lui...

Pourquoi se souciait-il autant des détails avec Victoria ? Il lui suffisait d'imaginer que ce contrat était déjà signé et de filer la retrouver sous la douche ! Ce n'était qu'une formalité, après tout ! Enfin... si tant est qu'elle ne refuse pas son offre à la dernière minute ! C'était bien la première fois qu'une femme oserait lui faire un truc pareil, mais venant de Victoria... cela ne le surprendrait même pas. Pourquoi les choses étaient-elles si compliquées ?

D'une main, il commença à défaire les boutons de sa chemise en élaborant une stratégie. Ce qu'elle voulait, c'était quelqu'un d'attentif à ses désirs. Or, il n'avait que cette idée en tête depuis qu'ils s'étaient embrassés. Cette nuit, il lui donnerait tellement de plaisir qu'elle n'hésiterait pas à signer tout et n'importe quoi dès demain matin. Hors de question que cette femme lui échappe. Il ne le permettrait pas. Une fois sa chemise retirée, il la plia sur son avant-bras et marcha d'un pas ferme en direction de la chambre de la jeune femme. Tout compte fait, il avait bien besoin d'une douche, lui aussi.

11 – Exploration

Victoria avait la sensation d'être sous le jet d'eau chaude depuis une éternité. Peut-être essayait-elle de gagner du temps pour rassembler ses pensées ? Était-ce vraiment elle qui était là, dans la douche d'un inconnu avec qui elle venait de baiser sur la banquette arrière d'une voiture ? Ne devrait-elle pas plutôt chercher un prétexte pour ficher le camp de cet appartement ? Avec sa robe déchirée et ses cheveux trempés, elle imaginait piteusement le tableau. Elle ne savait même pas où elle se trouvait !

Elle offrit sa tête au jet, espérant que l'eau parvienne à effacer chacun des doutes qui se formait dans son esprit. Toutes les deux minutes, la question résonnait : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Et si elle aurait aimé ne pas avoir de réponse à cette question. Celle-ci était pourtant claire et fusait sans qu'elle ne puisse l'en empêcher : « Je baise et ça me fait un bien fou ! »

Elle s'accrocha à chaque petit détail pour préserver le peu de moralité qui lui restait encore. Lukas ne l'avait pas payée, elle n'avait signé aucun contrat et, de ce fait, elle n'était pas une prostituée. Pas encore, du moins. Le problème, c'était qu'elle avait goûté au plaisir et l'envie de devenir la maîtresse d'un homme aussi doué lui plaisait de plus en plus.

Elle devait l'admettre : la situation l'excitait. Autant sa rencontre avec Lukas, que toute cette soirée qu'il avait organisée pour elle... Et cette baise dans la voiture.... jamais elle n'avait perdu la tête de cette façon. Et aussi vite !

Elle sursauta lorsqu'une main se posa sur sa hanche, puis se glissa sous sa poitrine, mais elle n'eut pas le temps de se retourner que la voix de Lukas résonna tout près de son oreille :

— Ne bouge pas.

D'un coup de langue, il lécha un peu d'eau sur son épaule et se mit à dévorer son cou. Tendrement, mais avec avidité. Sa main emprisonna l'un de ses seins et la seconde chercha à rejoindre son sexe, se mit à le caresser doucement, entrant en elle avec facilité, puis revenant titiller son clitoris. Victoria resta immobile, comme il le lui avait demandé, mais ses jambes s'étaient légèrement écartées pour lui faciliter l'accès.

— Ce soir, Victoria, je vais explorer ton corps. Je veux tout connaître de lui. Ce que tu aimes, ce qui te fait perdre la tête, les signes avant-coureurs qui annoncent ton orgasme...

Il respira bruyamment et sa langue s'enfonça dans son oreille, un geste que la jeune femme avait toujours détesté, mais qui, ce soir, la faisait gémir d'envie.

— Tourne-toi, chuchota-t-il, je meurs d'envie de te voir.

Elle ne comprit sa requête qu'au moment où il la relâcha et elle lui obéit un peu mollement, encore sous les effets de ses caresses. Une fois devant lui, elle se sentit légèrement intimidée de se dévoiler ainsi, nue, devant lui. Lukas balaya son corps du regard, très lentement, comme s'il la prenait en photo dans son esprit.

— Magnifique et timide... quelle ironie ! Ce serait plutôt aux autres de rougir en se comparant à toi, ma belle.

Si elle n'avait jamais aimé les compliments, celui-ci la ravit. Plus jeune, elle s'était suffisamment fait narguer à cause de ses cheveux roux et, niveau poitrine, elle n'était pas à plaindre, mais quelle fille refuserait d'en avoir un peu plus ?

Lorsqu'il s'approcha d'elle, Victoria se sentit soulagée, mais il continua de la détailler du regard pendant qu'il la touchait : ses mains se baladaient lentement, concurrençant le jet de la douche sur sa peau. Il caressa ses seins, les soupesa, fit mine de les griffer, ce qui provoqua un frisson dans le bas de son dos. Quand il se pencha pour venir embrasser sa poitrine et que l'une de ses mains retourna vers son sexe, elle ferma les yeux, espérant qu'il recommence à la faire jouir, mais il ne fit qu'effleurer son entrejambe et contourna sa hanche avant de venir palper ses fesses.

Soudain, il s'éloigna, pas longtemps, mais suffisamment pour que la jeune femme revienne à elle, vérifiant ce qu'il faisait. Lukas récupéra un savon et il se mit à le faire mousser entre ses doigts avant de ramener ses mains sur elle. Sur ses épaules d'abord, puis il descendit, posa un genou par terre, s'affaira sur ses jambes, touchant chaque parcelle de son corps en évitant soigneusement son sexe. Elle serra les dents, en proie à une impatience qu'elle ne connaissait pas. Savait-il à quel point elle avait envie qu'il la touche ? Attendait-il qu'elle le supplie ? Elle y songea, mais se défendit de le faire.

— Tourne-toi, ordonna-t-il encore, toujours agenouillé devant elle, les mains pleines de mousse.

Même si elle n'en avait pas la moindre envie, elle s'exécuta et les frottements de Lukas reprirent, plus forts, ou peut-être était-ce plus évident parce qu'elle ne pouvait plus s'adosser contre le mur. Elle posa

les mains devant elle, contre le mur, et en profita pour écarter un peu plus les jambes, les fesses bien tendues vers lui, non sans espérer que Lukas comprenne ce dont elle avait envie !

Il se releva et elle perçut un corps imposant se frotter contre le sien. Si ses mains restèrent un moment sur ses fesses, à des endroits où personne n'avait jamais osé la toucher, elle respira mieux lorsqu'il créa une barrière autour d'elle, l'enlaçant doucement, puis enfin ! il laissa ses doigts revenir entre ses cuisses.

Peut-être était-ce un gémissement de soulagement qui accompagna sa venue, mais quelque chose quitta les lèvres de Victoria. Lukas émit un petit rire :

— Petite impatiente !

Il avait raison et elle se mordit la lèvre pour s'en repentir. Elle n'attendait que ça, qu'il la touche et qu'il la fasse vibrer. Elle avait follement envie de ressentir un autre orgasme. Et ce savon qui donnait une telle facilité d'accès à Lukas, peu importe l'endroit où ses doigts désiraient se faufiler. Victoria était tellement ravie de ses intrusions qu'elle l'encouragea à poursuivre en laissant quelques soupirs bienheureux résonner dans la pièce. Derrière, elle sentait une verge imposante se frotter contre elle, dans de petits coups de bassin qui écrasaient son pieu de chair contre son dos, parfois même entre ses fesses. Son excitation ne cessait de croître et Victoria n'aurait pu dire si c'était ses gestes, la situation ou simplement elle qui n'attendait que ça : jouir, se perdre entre les mains de Lukas et oublier tout le reste. Elle adorait la friction qu'il effectuait sur son clitoris, l'emprisonnant et le faisant chanter sous l'eau, puis cette main qui retenait son bassin contre lui pendant qu'il se masturbait contre elle.

— Oh Seigneur ! haleta-t-elle en faisant mine d'écraser le mur sous ses doigts.

C'était plus une plainte, qu'une prière, mais Lukas dut comprendre qu'elle arrivait en bout de course, parce que ses caresses s'affirmèrent et la firent jouir de plus en plus fort. Elle tourna la tête vers la gauche pour fuir le jet d'eau qui l'aspergeait, mais en oublia la douche et l'ensemble du monde lorsqu'elle se mit à crier. Entre ses cuisses, les gestes de Lukas s'alourdirent, puis devinrent plus doux tandis qu'elle cherchait un appui devant elle, laissant sa joue choir contre le carrelage pour reprendre son souffle. Enfin, il libéra son sexe. Victoria expira bruyamment, autant pour lui faire part du bien-être qu'elle ressentait, que pour essayer de reprendre ses esprits.

— J'aime bien quand tu cries, dit-il en caressant sa croupe et en frottant toujours sa verge contre elle.

Sa main, qui avait relâché son sexe vers l'avant, revint le toucher par l'arrière, glissant entre ses cuisses jusqu'à ce que ses doigts entrent en elle sans aucune difficulté. Elle gloussa bêtement. C'était divin ! Il appuyait fermement sur ses parois internes, continuait de donner de petits coups de bassin chaque fois qu'il s'enfonçait à l'intérieur, faisant mine de la pénétrer alors que seuls ses doigts s'enfonçaient en elle. Ses passages provoquèrent de longs frissons le long du dos de Victoria et, mécaniquement, elle releva son cul vers lui pour lui permettre de la toucher plus aisément. Elle en voulait encore. Beaucoup plus. Jamais son corps n'avait ressenti un tel besoin d'être comblé !

Alors que des doigts la pénétraient, la verge de Lukas se frottait de plus en plus fort sur son postérieur, simulant une pénétration qui la laissait frustrée. Elle s'entendit grogner :

— Bon sang, Lukas ! Baise-moi !

Pendant quelques secondes, tout s'arrêta. Les caresses, les secousses, tout. Victoria était dans un tel état qu'elle prit un moment avant de revenir à la réalité. Lukas ne s'était pas éloigné et ses doigts étaient toujours en elle, mais il s'était complètement immobilisé. Le corps de la jeune femme était tendu comme un arc. Avait-il parlé ? Elle n'avait pourtant rien entendu. Enfin, sa main se retira et il releva davantage sa croupe vers lui. Son gland se frotta entre ses cuisses avant de s'enfoncer en elle. D'un trait. Dans un souffle rauque, elle se pencha plus avant et ses doigts cherchèrent un appui imaginaire contre le mur.

— Victoria, ton corps est une pure merveille...

Il prononça ces mots dans un murmure, en restant un moment plongé en elle, après lui avoir fait ressentir un spasme délicieux.

— Encore, dit-elle.

Il répondit à sa plainte en reprenant des coups rapides. Tout devint une véritable course contre la montre. Les mains de Lukas se raidirent sur ses hanches et il se mit à haleter de plus en plus fort. Ce son ne mentait pas : il allait jouir, et même si elle était loin d'avoir perdu la tête, elle se surprit à souhaiter qu'il le fasse avec bruit.

— Oh ! Victoria !

Ce nom se perdit dans une plainte, puis une sorte de « Mmmm » qui n'en finissait plus résonna. C'était doux à entendre. Avant qu'elle ne le rejoigne dans cette jouissance, Lukas se retira d'un trait et elle ne comprit qu'un moment plus tard qu'il éjaculait sur le bas de son dos. L'eau était devenue tiède, mais son sperme était brûlant. Il continua à se caresser sur elle, puis sa main étala le liquide visqueux sur sa peau lorsqu'il reprit la parole :

— Tu m’as bien fait perdre la tête, ma belle. Je n’en pouvais plus.

Victoria sourit et, sans réfléchir, elle se retourna face à lui et l’embrassa à pleine bouche. Était-ce pour le remercier ou pour lui signifier qu’elle en voulait encore ? Elle n’en savait trop rien. Elle ignorait l’heure qu’il était et le temps qu’ils avaient avant que Lukas ne se lasse d’elle, mais une chose était certaine : le désir qu’il avait fait naître en elle semblait ne jamais vouloir s’estomper.

12 – Le contrôle

Victoria était magnifique. Pas seulement dans sa nudité, mais également dans cette timidité qui s'envolait dès qu'elle se mettait à jouir. Malgré ses joues qui se mettaient à rougir dès que Lukas s'éloignait d'elle pour l'admirer, elle ne s'impatiait que d'être touchée et ne songeait qu'au plaisir. À aucun moment, elle ne s'était inquiétée qu'il mette ou non un préservatif. En tous les cas, elle n'en avait pas fait mention. Ses mots, « Baise-moi », un ordre timide, à peine murmuré, lui étaient apparus comme un désir brut. Après cette première séance sous la douche, il était déjà persuadé qu'elle n'avait prononcé ces mots qu'avec lui et que jamais elle n'avait autant souhaité un homme en elle qu'en cet instant précis où Lukas l'avait prise, coincée contre ce mur humide.

C'était cette Victoria qu'il désirait : cette femme qui ignorait ce qu'elle était et tout ce plaisir qui se cachait en elle. Et en la faisant sienne, Lukas était déterminé à en faire une amante exceptionnelle.

Il avait joui. Non. En fait, il avait perdu la tête. Pas longtemps, mais suffisamment pour que le contrôle de son corps lui échappe pendant quelques instants. Ce « Baise-moi » l'avait troublé. Il avait d'abord songé à sortir de la douche pour récupérer un préservatif, puis, par peur de briser la magie qui s'était instauré entre eux, il s'était ravisé. Victoria était différente et il la voulait complètement.

Et maintenant qu'il était allé en elle, peau contre peau, il regrettait un peu de ne pas y avoir éjaculé. Par réflexe, comme il l'avait si souvent fait, il s'était retiré. Et maintenant qu'elle l'embrassait avec fougue, il regretta de ne pas l'avoir envahie de l'intérieur. Juste pour y laisser sa trace. Il voulait y marquer son territoire, sentir qu'elle lui appartenait, si tant est que ce simple geste puisse le prouver. Dieu du ciel ! Cette femme était une véritable petite merveille. Un diamant brut. Et il avait bien l'intention de le polir jusqu'à ce qu'il brille de tous ses feux.

— Lukas, j'en veux encore, dit-elle en retrouvant son visage de jeune fille prude.

Victoria caressait son torse avec envie. Bien qu'il aurait préféré qu'elle soit plus ferme dans ses mouvements et que sa trajectoire se déplace davantage vers le bas, il ne dit rien. Il aurait pu poser ses

main sur les siennes pour lui indiquer la force et l'endroit souhaité, mais ce n'était pas le moment. Ce soir, il voulait simplement découvrir les secrets de ce corps que peu d'hommes avaient eu la chance de connaître. Et de ce nombre, trois, Lukas était soudain déterminé à tous les exterminer de cette chair pour qu'il ne reste que lui.

Victoria était là, sans exiger autre chose que le plaisir. Il n'avait jamais été question d'argent ou de contrat. Elle n'avait même pas craint qu'il la pénètre sans protection. Elle était plus offerte que chaque femme qu'il s'était payé et il la désirait d'autant plus.

Lukas quitta cette bouche chaude et enveloppante pour laisser courir sa langue sur le reste de son corps. Il lapa l'eau dans son cou, titilla la pointe de ses seins, se laissa retomber à genoux, devant elle, et continua de la goûter en parsemant des baisers au fil de son trajet. Il contourna son nombril à quelques reprises, sentit les muscles du corps de la jeune femme se raidir, impatients, jusqu'à ce qu'il mette fin à son attente lorsqu'il s'aventura entre ses cuisses.

— Oh Seigneur ! répéta-t-elle en laissant son dos prendre appui contre le carrelage, une main sur sa tête.

Il sourit devant ces mots, eut envie de se moquer d'elle et de lui dire que l'heure était loin d'être à la prière, mais porta attention à sa tâche. Plus il la ferait jouir, plus elle accepterait de devenir sienne pour les semaines à venir. Autant il avait craint d'engager une femme inexpérimentée, autant l'idée d'en faire une maîtresse à sa mesure l'inspirait. Il plongea dans cette chair tendre, écarta une cuisse pour la dévorer avec force, se plaisant à générer de petits cris de surprise et d'encouragements dans la douche.

Incapable de retenir la question qui lui brûlait les lèvres, il s'arrêta brusquement avant de relever la tête vers elle :

— On t'a déjà fait jouir comme ça ?

Elle secoua la tête sans répondre, sans même baisser les yeux vers lui, mais sa main lui indiquait de revenir entre ses jambes, comme s'il s'agissait d'un besoin urgent. Il sourit. Le corps de Victoria se tendait et attendait son retour, immobile, comme si tout déplacement pouvait rompre le plaisir qui la gagnait.

L'eau se faisait de plus en plus froide et il hésita à interrompre le jet, mais songea que c'était peut-être son seul espoir de garder le contrôle de la situation. Contrôle qu'il adorait, surtout lorsqu'il faisait la pluie et le beau temps dans un corps aussi parfait. Un corps qui s'abandonnait à sa bouche et à ses désirs sans chercher à lutter.

Plus vite qu'il ne l'espérait, les soubresauts arrivèrent, puis ce rôle qui franchit la bouche de Victoria lui indiqua qu'il allait bientôt

franchir la ligne d'arrivée d'une course qui fut bien plus courte que prévue. Il la fit languir, ralentit ses passages, glissa sa langue à l'intérieur, mais les doigts de la jeune femme triturèrent ses cheveux :

— Non ! N'arrête pas !

C'était un ordre sur le ton d'une plainte. Il retint un rire, mais ne résista pas à revenir titiller son clitoris pour répondre à sa demande. Alors qu'il la menait à l'orgasme, il enfonça deux doigts en elle, provoquant dans un même souffle un déluge et un cri. Ses muscles pelviens se mirent à se tendre et il exulta à l'idée que, bientôt, ce serait lui qui se nicherait juste là, lui qui percevrait ces petites secousses sismiques avec le bout de son gland. Et cette fois-là, il inonderait tout.

À peine se détacha-t-il d'elle que Victoria se laissa tomber sur lui avant de se remettre à l'embrasser. Il en fut surpris. Pas de ce baiser, non, mais de la façon dont elle se fichait que sa bouche ait son goût à elle. Quand elle arrêta tout, un visage souriant apparut devant lui :

— C'était incroyable.

Elle ne le laissa pas répondre, jeta de nouveau sur sa bouche sur la sienne et, cette fois, il perçut des doigts envelopper sa verge et se mettre à le caresser. Il se défit de son baiser et posa ses doigts pour contrer son geste en riant :

— Non. Ce soir, j'aimerais m'occuper de tout.

— Je veux juste...

— Pas ce soir, répéta-t-il en secouant la tête. Ce soir, c'est toi qui es mon terrain de jeu.

D'une main, il arrêta l'eau, désagréablement froide sur son dos, puis il tapota la cuisse de Victoria pour qu'elle se relève :

— Allons dans la chambre. Ce sera plus confortable.

Avant qu'elle ne remarque la froideur de son ton, il plaqua un baiser rapide sur ces jolies lèvres et insista avec un sourire qu'il espérait suffisant. Il avait l'habitude d'être rustre, juste pour garder une certaine distance avec les femmes qu'il employait, mais avec Victoria, il n'était pas certain qu'il puisse le faire tant que l'argent n'entrait pas en ligne de compte. Peut-être valait-il mieux y aller graduellement ? De toute façon, elle n'aurait pas le choix. Il fallait qu'il garde le contrôle.

13 – Le contrat

Victoria s'étira sous les draps avant d'ouvrir les yeux. Même si le rideau était tiré et que la chambre baignait dans une certaine pénombre, deux constats attirèrent son attention : le matin était bien avancé et elle se trouvait toujours chez Lukas Martinez. Chassant sa fatigue matinale, elle se redressa sur le matelas, se frotta les yeux et grimaça devant l'heure tardive. Elle ne travaillait pas le vendredi, mais sa belle-mère avait probablement téléphoné pour vérifier si elle venait dîner, ce soir.

Le problème, c'est qu'elle n'avait pas du tout envie de songer à cette soirée. Elle préférerait largement se remémorer la nuit dernière. Bon sang ! Lukas avait été un amant absolument parfait ! Jamais on ne s'était autant préoccupé de son plaisir ! Mais le matin s'était bel et bien levé et même si la nuit avait été mémorable, elle ne pouvait s'empêcher de redouter la suite. Malgré ses tentatives répétées pour prendre les devants, Lukas avait tenu à diriger les opérations. D'accord, elle n'allait certainement pas s'en plaindre, mais qu'allait-il penser d'elle, maintenant ? Qu'elle ne savait pas comment satisfaire un homme ?

Dans un soupir, elle se leva et partit à la recherche de sa robe, mais elle semblait s'être volatilisée. Elle remarqua un peignoir étalé sur le bout de son lit, laissé là exprès pour elle. Un peu anxieuse, elle l'enfila et prit une longue inspiration avant de trouver le courage de sortir de la chambre.

Lukas était assis à table, feuilletait un journal, une tasse de café devant lui et son téléphone juste à côté. Un peu plus loin, un dossier traînait, mais son attention ne se porta en direction de la table qu'un bref instant. Derrière le comptoir qui délimitait la cuisine de la salle à manger, une dame assez âgée nettoyait la surface d'un coup de chiffon. Quand elle l'aperçut, elle afficha un sourire chaleureux :

— Bonjour !

À son tour, Lukas tourna la tête vers elle et lui fit signe d'approcher. Victoria s'exécuta, mais se sentit gênée d'être là, dans cet environnement, sous le regard de cette femme alors qu'elle était si peu vêtue.

— Je ne trouvais pas ma robe, expliqua-t-elle pour expliquer sa

tendue.

— Normal. Je l'ai donné à Aline. Elle va la nettoyer et la raccommoder.

D'une main, il lui fit comprendre qu'Aline était le prénom de cette femme et il s'empressa de faire les présentations.

— Aline s'occupe de l'appartement. Et de moi, ajouta-t-il avec un large sourire.

— Je n'ai pas grand-chose à faire. Lukas n'est pratiquement jamais à la maison, répliqua-t-elle aussitôt, un large sourire accroché au visage.

Relevant les yeux vers elle, Aline reprit :

— Mais venez ! Installez-vous ! Je vous fais un petit café ? Du thé ou du jus d'orange, peut-être ?

— Euh... un café, oui.

— Et pour manger ? Une omelette, des crêpes ou peut-être juste une coupe de fruits avec un croissant ?

Elle montra un panier qui contenait des viennoiseries et Lukas lui jeta un regard amusé.

— Un croissant, ça ira, se décida-t-elle sans réfléchir.

La femme soupira et se retourna pour aller lui verser un café.

— Aline prépare les repas. Tu peux lui demander à peu près n'importe quoi. Ses omelettes sont délicieuses.

Victoria sourit sans répondre. Devait-elle comprendre qu'elle reviendrait souvent ? Assez pour goûter aux omelettes d'Aline ? D'un pas plus sûr, elle se décida à prendre place à table, là où un second couvert avait été posé pour elle. Lukas referma son journal pour lui accorder toute son attention :

— Bien dormi ?

— Oui, merci.

— Je dois me rendre au bureau dans une petite heure, mais je tenais à être là pour ton réveil.

Gênée, elle sentit son sourire se figer légèrement :

— Tu aurais dû me réveiller. Et je ne t'en aurais pas voulu si... enfin... tu dois être occupé. Ça ne me gêne pas de prendre un taxi pour rentrer.

— Disons que je n'aurais pas pu me concentrer au travail tant que la situation entre nous ne sera pas... disons... éclaircie.

Aline contourna le comptoir et déposa un café devant Victoria. Elle

pointa le lait et le sucre d'une main, bien en évidence au centre de la table, puis rapprocha le panier qui contenait les viennoiseries avant de lui souhaiter un bon appétit. Moins de dix secondes plus tard, elle reporta son attention sur Lukas :

— Vous préférez que je fasse la chambre ou que je sorte faire les courses ?

— Il vaudrait mieux faire les courses. Victoria et moi avons à discuter.

— Bien. Alors je vous laisse.

Récupérant son sac, elle disparut hors de l'appartement en les saluant du regard. Sans attendre, Lukas désigna le dossier sur un coin de la table :

— J'aimerais que tu jettes un œil sur ce contrat.

Victoria resta immobile et le dévisagea avec une pointe d'anxiété au fond du ventre.

— Il y a un problème ?

— Euh... non, enfin... c'est que... on n'a pas vraiment parlé de ça.

Bon sang ! Elle se remettait à rougir comme une idiote ! Elle inspira longuement pour essayer de retrouver son calme, mais Lukas insista :

— Tu as postulé pour mon annonce. Nous avons appris à mieux nous connaître, la nuit dernière et, je ne te mentirai pas, j'ai envie de t'engager.

Comme elle n'arrivait pas à bouger, il entreprit d'ouvrir le dossier devant elle et commença à lui expliquer l'ensemble du document :

— Il a fallu que j'adapte un peu quelques sections, mais comme tu peux le constater, j'ai rectifié le montant pour celui que nous avons convenu, juste ici, et je crois qu'on va laisser les exclusions en suspens. Pour l'instant, du moins.

D'une main, elle l'arrêta, posant ses doigts en travers le dossier pour qu'il reporte son attention sur elle, mais sa voix ne résonna pas aussi fermement qu'elle l'aurait souhaitée :

— Lukas, on n'a pas besoin de ça.

— Tu as besoin d'argent et je désire ta compagnie, je ne vois pas où est le problème.

Victoria remarqua le choix des mots qu'il avait employé en parlant de sa compagnie plutôt que de l'ensemble de son corps. Et même si ce qu'il attendait d'elle était loin de lui déplaire, elle ne put s'empêcher de ressentir de la gêne devant l'emploi qui s'offrait à elle.

— Tu sais, si tu veux seulement... des relations sexuelles, ça ne me dérange pas.

Elle détourna la tête en sentant ses joues se remettre à rougir. Quelle prude elle faisait ! Comment cela était-il possible après ce qu'ils avaient vécu, la nuit dernière ?

— Je t'assure que c'est beaucoup plus simple si notre relation est définie par contrat, reprit-il. Prends le temps d'y jeter un œil, tu veux ?

Il repoussa les doigts de la jeune femme, rivés sur le document, avant de reprendre sa tasse de café. Une gorgée plus tard, il poursuivit la lecture de son journal.

Victoria balaya le document des yeux, incapable d'en lire la moindre phrase. Son regard s'accrochait au montant, en gras, en plein centre du document. Vingt mille dollars par mois. Elle inspira de nouveau, un peu étourdie par tout cet argent, avant de demander, avec une toute petite voix :

— Est-ce que ce n'était pas dix mille par mois ?

— J'ai doublé la mise, tu te rappelles ? Pour t'inciter à venir dîner avec moi, hier soir ?

— Oh, bien, euh... je ne pensais pas que c'était sérieux.

— Victoria, quand je parle d'argent, je suis toujours sérieux.

Elle retrouva un petit sourire timide et l'observa un moment, avec un air rêveur en se remémorant la nuit dernière. Sur un ton plus léger, et légèrement moqueur, elle jeta :

— Je le ferais pour dix mille.

D'abord surpris par ses propos, Lukas se mit à rire, très fort, et son visage lui parut soudain plus détendu. Il était bien plus beau ainsi. Enfin, il posa un regard faussement réprobateur sur elle :

— Tu es une très mauvaise négociatrice, ma belle, mais avant de réviser ton salaire, tu devrais plutôt lire ce que j'exige en échange.

Intriguée, elle reporta son attention sur le document et entreprit de jauger l'offre d'emploi de Lukas Martinez.

14 – Négociations

Lukas avait délibérément forcé la note, doublant la mise prévue, en espérant qu'elle accepte son offre sans hésiter. Par-dessus son journal, il l'observait subtilement lire chaque ligne de ce contrat avec tout le sérieux qui soit, sirotant son café et grignotant des morceaux d'un croissant qu'elle arrachait par petits bouts, sans jamais détacher son regard du document.

— Si tu as des questions...

— Pour l'instant, ça va, lui assura-t-elle sans relever les yeux vers lui.

Parfois, elle rougissait et il ne pouvait pas s'empêcher de plisser les yeux pour tenter de voir ce qu'elle lisait. Il avait pourtant enlevé toutes les mentions particulières ou trop explicite. Avec Victoria, il était prêt à prendre le risque de ne rien préciser.

Lorsqu'elle reposa le document, elle lui jeta un regard perdu :

— Lukas, je n'ai pas besoin de tout ça.

D'un trait, il referma le journal et ses coudes se posèrent sur le rebord de la table :

— C'est un contrat tout à fait standard. Hormis le prix, je n'ai pratiquement rien modifié.

« Sauf pour les quelques clauses que j'ai retirées », songea-t-il, mais à quoi bon l'inquiéter sur des détails sans importance ?

Elle tapota nerveusement les feuilles, mais garda les lèvres scellées, toujours dans ses songes, avec un visage légèrement contraint. Il fut le premier à s'impatienter :

— Je suis, évidemment, ouvert à la négociation. Enfin... un peu.

— C'est que... je ne sais pas par où commencer, avoua-t-elle, l'air dépité.

Sidéré, Lukas sentit les muscles de son cou se raidir. Elle songeait donc à refuser son offre ? Dieu du ciel ! Comment pouvait-elle seulement lui faire une chose pareille ? Il avait doublé la mise, retiré les exigences en matière de préférences sexuelles, effacé tout ce qui pouvait se rattacher de près ou de loin à de la prostitution, préférant sous-entendre que Victoria serait uniquement sa dame de compagnie. C'était aussi ridicule qu'inutile, mais si cela suffisait à la faire signer...

Serrant les dents, il força une intonation détachée :

— Écoute, je ne vais pas te supplier d'accepter ce poste. Mon offre est plus que généreuse. Évidemment, si tu veux revoir certains points... ou si tu préfères refuser, je ne te retiendrai pas. Mon chauffeur arrivera bientôt. Il pourra te raccompagner, si tu le souhaites.

— Voilà un point, déjà, dit-elle en hochant la tête. Pourquoi faut-il que j'ai un chauffeur ? Et pourquoi faut-il que je quitte mon emploi ?

Il la scruta en retenant le sourire qu'il sentait poindre sur ses lèvres. Et pourtant, il se détendit. Elle négociait. C'était bon signe. Une preuve que ce poste l'intéressait !

— Pour le chauffeur, c'est une clause non négociable, affirma-t-il en essayant de ne pas paraître trop rustre. J'aime savoir où vont les femmes que j'emploie et ce qu'elles font avec mon argent. Vois le bon côté des choses : tu n'auras jamais à te soucier du stationnement. Pour ce qui est de ton emploi, vu le salaire que je te verse, je ne vois pas pourquoi tu le garderais. Je te rappelle que j'ai doublé le montant initial.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que si je reste à dix mille, je peux garder mon job ?

Il fronça les sourcils :

— Ce n'est pas une question d'argent, c'est plutôt... une façon de voir les choses. J'exige que les femmes que j'emploie soient toujours disponibles.

Elle soupira et secoua la tête pendant qu'elle repoussait le contrat devant elle :

— Je suis désolée, je ne peux pas accepter ça.

Même s'il tenta de retenir son geste, ses épaules s'affaissèrent :

— Pourquoi pas ?

— Lukas ! Ça n'a pas de sens ! Ton contrat ne dure que trois mois ! Je ne vais pas quitter un revenu fixe et un travail permanent pour ça !

— Tu pourras toujours te trouver un autre emploi plus tard.

Le regard qu'elle posa sur lui fut sombre, assez pour qu'il se sente idiot de lui avoir fait cette offre.

— Je te l'ai déjà dit : un emploi dans une galerie d'art est une chose rare. Et je ne vois pas quel est le problème puisque je n'y suis qu'à mi-temps. Tu travailles bien, toi !

Il serra les dents, énervé par la façon dont elle défendait son point de vue. Dans les faits, il s'était contenté de reproduire la clause initiale

de son contrat type. Les femmes qu'il engageait, habituellement, étaient plus qu'heureuses de ne pas avoir à travailler. Si tant est que leur travail consistait précisément à s'ouvrir les cuisses lorsqu'il l'exigeait.

— Je suppose que je peux y réfléchir, lança-t-il en espérant que cela suffise.

Elle secoua de nouveau la tête :

— Arrête. Ça ne marchera jamais. Et pas seulement à cause du travail. As-tu oublié que je dois m'occuper de mon père ?

Cette fois, il retrouva sa verve :

— J'y ai même longuement réfléchi. Dès lundi, j'enverrai un évaluateur chez tes parents pour voir les rénovations à effectuer. Et ma secrétaire peut te dénicher une infirmière plus que qualifiée pour s'occuper de ton père.

Il leva les paumes vers elle et poursuivit, ayant déjà préparé son discours :

— Je trouve tout à fait normal que tu rendes visite à ton père, mais une fois que les changements auront été apportés à sa résidence et qu'une personne compétente aura été engagée pour pallier à...

— Non, attends, le coupa-t-elle. Tout ça ne te regarde pas.

— Bien sûr que si ! Le but de ce contrat, c'est d'avoir une femme à ma disposition. À *ma disposition*, répéta-t-il comme si ce mot contenait tout le sens de cet emploi. Si tu es angoissée par ton travail ou stressée à cause de ton père, tu ne seras pas complètement présente pour moi. Et j'entends par là : de corps que d'esprit.

Les yeux rivés dans son décolleté, il n'osa lui dire que, dans ces moments-là, il la voudrait pour lui seul. Sans interférence.

Devant la longueur du silence de la jeune femme, il expira, la mâchoire serrée et le sexe légèrement tendu.

— Écoute, je ne te le cache pas, mon geste est purement égoïste. J'ai envie que tu sois dans les meilleures dispositions qui soient quand tu m'invites dans ton lit. J'ai besoin que ton esprit ne soit accaparé que par une chose : moi.

Peut-être par crainte d'avoir trop parlé, il retrouva un sourire forcé et feignit une plaisanterie :

— Tu sais, d'habitude les femmes exigent des bijoux ou des fourrures, mais je n'ai aucun problème à t'offrir une rampe d'accès. Ce n'est pas beaucoup plus cher, tu sais...

Elle soupira, toujours prise dans ces réflexions auxquelles il n'avait

pas accès. Ses arguments finissaient-ils par faire pencher la balance ? Un peu désespéré, il ajouta :

— Victoria, fais-moi un peu confiance. N'est-ce pas ce que tu as fait, hier soir ? As-tu le moindre regret ?

Dès qu'il eut posé la question, Lukas eut peur de la réponse. Une professionnelle lui aurait dit ce qu'il voulait entendre pour ne pas perdre son emploi, mais Victoria répondait toujours en toute sincérité. Et c'était bien ce qui l'effrayait.

— Aucun regret, annonça-t-elle en retrouvant un sourire timide.

Soulagé, il se détendit quelque peu.

— Alors pourquoi hésites-tu ? Signe et tu ne le regretteras pas. Tout ce que j'exige, au fond, c'est une femme qui habite avec moi, qui me divertit quand je rentre du travail et qui ne passe pas son temps à me reprocher d'être rentré tard. En contrepartie, je prendrai soin de toi.

Il tendit une main vers elle et afficha son sourire le plus charmeur :

— Est-ce que je n'ai pas bien pris soin de toi, cette nuit ?

Ses joues se mirent à rougir. Tellement qu'elle baissa les yeux pour retrouver contenance, puis céda à sa requête muette et lui offrit ses doigts.

— Tu t'es bien occupé de moi, c'est vrai, chuchota-t-elle enfin.

— Alors signe. J'aimerais beaucoup régler cette affaire avant de te ramener dans la chambre à coucher.

Elle le scruta un moment, mais lorsqu'elle comprit qu'il était sérieux, elle écarquilla les yeux :

— Quoi ? Encore ?

— Faut-il ajouter un nombre maximal de relations sexuelles par jour au contrat ?

Se redressant sur sa chaise, elle secoua vivement la tête, mais elle ne put contenir son éclat de rire :

— Non !

Il jeta un coup d'œil sur l'horloge, bien en vue, sur le mur.

— Il faudra faire vite, alors, parce que j'ai un rendez-vous très important à onze heures.

Il pointa le contrat du regard, pressé de régler ce détail. À nouveau, Victoria fit une moue hésitante et retira ses doigts des siens :

— Pourquoi est-ce si important que je signe ce document maintenant ?

— Parce que je ne couche jamais avec des femmes qui ne sont pas sous contrat, voilà pourquoi, s'emporta-t-il. J'aime quand les choses sont claires, définies. Tant que tu ne signes pas ce document, je ne me sens pas en droit d'exiger quoi que ce soit de ta personne.

Conscient qu'il venait de perdre son sang-froid, il ferma les yeux quelques secondes et attendit que le contrôle revienne en lui. Une inspiration plus tard, il retrouva le regard de Victoria, qui paraissait calme. Trop calme, d'ailleurs.

— Donc... une fois que j'aurai signé, tu vas exiger quelque chose de moi ?

Son dos se raidit, comme s'il pouvait l'être davantage, et conscient qu'il avait peut-être mal choisi ses mots, il tenta aussitôt de rectifier ses propos :

— J'ai dit « exiger », mais tu peux toujours refuser de faire quoi que ce soit... c'est pourtant clair dans...

— Lukas, le coupa-t-elle doucement, il n'y a aucun piège dans ma question. Je veux juste savoir ce dont tu as envie.

Il resta un moment à la scruter, à chercher ses mots, mais ce qu'il voulait était clair. C'était pratiquement une obsession depuis qu'elle avait dévoré ce repas devant lui, hier soir :

— Là, tout de suite, j'aimerais sentir ta bouche entre mes jambes.

Même si sa voix n'avait pas trahi sa nervosité, il se sentit idiot. Il avait ordonné qu'on le suce des centaines de fois et voilà qu'il perdait tous ses repères devant Victoria. Pourtant, ses raideurs au niveau de la nuque et des épaules disparurent d'un trait lorsqu'elle arbora un sourire, aussi timide que ravi, lui sembla-t-il. Sa requête ne l'avait pas troublée, mais elle ne s'était pas jetée sur lui non plus, comme il l'avait espéré. D'une main, elle récupéra le stylo et il retint son souffle pendant qu'elle signait le document. Jamais il n'avait été aussi heureux de conclure une affaire... et il entendait bien fêter l'événement sans tarder !

15 – L'employée modèle

Victoria signa avec une vive émotion au fond du ventre. Ce n'était pas dans ses habitudes de céder aussi rapidement, encore moins lorsqu'elle subissait autant de pression de la part d'un potentiel employeur, mais elle sentait Lukas tellement nerveux, qu'elle l'imaginait sans mal en train de déchirer le document avant de la mettre à la porte.

Avait-elle eu peur de perdre ce travail ? Pas vraiment. Et même si elle avait besoin de cet argent, ce n'était pas ce qui la motivait. La nuit dernière, Lukas s'était révélé être un amant remarquable et avait comblé son corps à plusieurs reprises. Contrairement à son dernier petit-ami, il s'était réellement soucié de son plaisir. Jamais elle n'avait été aussi attirée par un homme et il lui tardait de lui rendre la pareille.

Une fois les deux exemplaires du contrat signés, elle recula sa chaise et se leva, excitée à l'idée d'effectuer une première mission. Lukas s'était déridé et affichait même un sourire enchanté, sourire qui s'étira lorsqu'elle fit chuter son peignoir sur le sol. Son cœur battait à tout rompre et elle ne put s'empêcher de rougir, mais elle soutint son regard quelques secondes avant de s'agenouiller devant lui.

Alors qu'elle s'imaginait devoir glisser sous la table, Lukas pivota sur sa chaise, puis se leva d'un bond et entreprit de dénouer son propre peignoir. Il paraissait impatient. Accroupie, elle posa ses mains sur les siennes et retint ses gestes :

— Si tu me laissais faire ? suggéra-t-elle.

— Oui. Bien sûr. Pardon.

Il paraissait déjà essoufflé, mais releva prestement les mains dans les airs, comme si elle le menaçait d'une arme. Une fois le vêtement ouvert, son sexe se tendit vers elle, gorgé de sang, et elle le prit doucement entre ses mains, le caressa, puis le fit glisser sur sa joue pour s'imprégner de sa douceur.

— Dieu du ciel, Victoria ! s'impatientait-il.

Elle étouffa un rire et l'accueillit enfin entre ses lèvres. Au même instant, Lukas parut se détendre, car il laissa filtrer un râle de satisfaction et ses mains se posèrent sur sa tête.

À genoux, devant lui, Victoria se sentait en contrôle de ses mouvements. Cette situation l'excitait. Lukas était complètement abandonné à ses gestes. C'était là une énorme différence avec la nuit dernière, alors qu'il avait tout orchestré d'une main de maître. Et si elle avait souvent effectué des fellations à son ex petit-ami, elle s'appliquait d'autant plus à ce que tout soit parfait pour Lukas. Elle se retenait à ses fesses musclées, le poussait vers elle pour le prendre plus profondément en bouche, ce qui, selon le grognement qu'elle entendit, parut lui plaire. Elle s'amusait à lécher sa hampe de toute la longueur avant de l'engouffrer dans sa bouche en aspirant doucement son gland alors qu'elle le faisait glisser en elle.

La pression qu'effectuaient les mains de Lukas sur sa tête ne firent que confirmer le plaisir qu'elle lui prodiguait. Elles se tordaient dans ses cheveux, puis la relâchaient dans un soupir qui ne faisait que l'encourager à poursuivre sa quête.

— Oh Victoria ! gémit-il en posant une main sur le rebord de la table, comme s'il craignait de ne plus avoir suffisamment d'équilibre pour poursuivre.

L'entendre jouir l'excita et elle le suçà avec plus de force, déterminée à l'entendre gémir davantage. Lukas avait connu des tas de femme, toutes plus expérimentées qu'elle ne le serait jamais. Mais en cet instant, c'était entre ses lèvres qu'il se perdait et elle en exultait de joie.

* * *

Lukas venait seulement d'engager Victoria qu'elle dépassait déjà toutes ses espérances. Ce n'était certainement pas la première fois qu'elle faisait une fellation à un homme. Ni la seconde ! Ou il était l'homme le plus chanceux de cette planète ou un parfait imbécile. Un imbécile comblé, dut-il admettre, parce qu'il était dans un état second depuis qu'il était sous le joug de cette bouche affamée. Désormais, il n'avait plus qu'un seul désir : jouir en elle. Et comme elle ne lui laissait aucun répit, cela n'allait guère tarder ! Il ne pouvait s'empêcher de songer à l'instant où son sperme se déverserait dans sa bouche. Il espérait qu'elle prenne tout, qu'elle avale, que tout s'insère en elle et la tapisse de l'intérieur, de sa gorge à son cul. Juste à y songer qu'il sentit le point de non retour le gagner et gronda, un peu rudement :

— Victoria... je vais jouir et je veux...

Il n'eut pas le temps de terminer sa requête que les mots s'envolèrent de son esprit et se transformèrent en un cri qu'il ne parvint pas à retenir. Il maintint la tête de la jeune femme contre lui

et sentit les doigts de la jeune femme s'enfoncer dans la chair de ses fesses, le poussant en elle pendant que de longs jets s'écoulaient. Quand sa verge fut coincée par la déglutition, Lukas comprit qu'elle avalait son sperme. Il en ressentit une immense satisfaction. Un moment passa durant lequel il savoura cet instant précieux, puis il repoussa doucement la jeune femme et la jaugea de sa hauteur :

— Tu es plutôt douée pour n'avoir eu que trois amants, dit-il en essayant de ne pas utiliser un ton de reproche.

Elle émit un petit rire :

— J'ai dit que j'avais eu trois amants, pas que je n'avais rien fait avec eux.

— Dois-je comprendre qu'il y a eu beaucoup de fellations ? lui demanda-t-il, bêtement contrarié à cette idée.

— Disons que c'était le meilleur moyen d'en finir au plus vite.

Il fronça les sourcils, contrarié devant ces paroles, mais elle reprit sans attendre :

— La vérité, c'est que je n'avais pas un orgasme à chaque fois, alors quand j'en avais marre...

Il hocha simplement la tête, surprit par son honnêteté. Il n'avait pourtant pas choisi une vierge. Alors pourquoi était-il agacé de savoir que d'autres hommes avaient eu droit à cette même douceur qu'elle venait de lui accorder ? Après tout, n'engageait-il pas des putes, généralement ?

— Tu es déçu ? questionna-t-elle.

— Non. Je suis, au contraire, agréablement surpris.

D'une main, il l'aïda à se relever et une fois qu'elle fut face à lui, il la toucha délicatement au niveau des seins. Elle détourna la tête, mais il la vit clairement rougir. Enfin, il sourit. C'était charmant. Victoria ne savait pas mentir. Possible que ses précédents amants étaient trop imbéciles pour voir la chance qu'ils avaient, mais ce n'était pas le cas de Lukas. Sans la quitter du regard, il laissa sa main descendre vers son sexe et la pénétra de deux doigts. Dieu du ciel ! Son excitation était visible autant que palpable. Des frissons tapissèrent sa poitrine tandis qu'il la caressait doucement et une vague de cyprine lui inonda les doigts. Elle dut le percevoir, car son ventre se raidit et ses joues devinrent d'un rouge adorable pendant qu'il prenait un malin plaisir à taquiner son sexe.

— As-tu envie de jouir ?

— Oui, dit-elle en fermant les yeux.

Il la poussa contre la table. Ses fesses s'y glissèrent naturellement

et Lukas profita de sa position pour enfoncer un peu plus ses doigts en elle. Victoria ravala un gémissement, mais la façon dont elle ouvrit les jambes ne fit que confirmer son désir d'en obtenir davantage.

— Hier, tu as dit que j'avais été le premier à te faire jouir avec la bouche, dit-il.

Le regard de la jeune femme revint chercher le sien, mais mollement, sans qu'elle ne paraisse troublée par sa question.

— Oui, souffla-t-elle en cambrant son bassin vers lui.

— Aimerais-tu que je recommence ?

L'inondation qu'il perçut autour de ses doigts lui parut être une réponse bien plus intéressante que celle qui vint de sa bouche :

— Oui !

C'était un cri autant qu'une prière et il ne résista pas à son envie de la pousser plus loin sur la table, déchirant le journal au passage, faisant tomber une tasse vide au loin. Qu'importe ! Il posa un genou sur une chaise pour pouvoir adapter sa hauteur et jeta sa bouche sur le sexe offert de Victoria. Un soupir heureux accueillit son geste. Victoria s'ouvrait à ses caresses, s'accrochait à ses cheveux et ne retenait aucun de ses gémissements. Et lui, il s'en gavait sans réserve. De ses cris, de son désir, de la façon dont elle jouissait sous sa langue. Et cette fois, il avait bien l'intention de lui rendre la pareille. Elle allait perdre la tête et vite !

La repoussant plus loin sur la table, il la pénétra à nouveau de ses doigts sans jamais retirer sa bouche de son clitoris. Elle se trémoussa sous lui, perdit la tête sans attendre. Ce fut rapide. Plus encore que ce qu'il avait prévu, puis elle se contracta intérieurement en serrant les cuisses sur sa tête. Son prénom résonna dans l'air et lui, alors qu'il percevait des muscles palpiter autour de ses doigts, se sentit revivre. Son sexe durcissait lentement. D'une main, il entreprit de se masturber pour retrouver sa pleine vigueur, grimpa sur elle pour la prendre avant qu'elle n'ait le temps de retrouver ses esprits. Elle l'enveloppa de ses bras autant que de ses jambes, se cambra à chaque fois qu'il la pénétrait, alors qu'il plongeait en elle le plus profondément possible. Cette fois, il était hors de question qu'il éjacule autre part que dans cette femme. Il ne l'avait que trop fait, cette nuit, lui laissant une sensation d'inachevé. Le contrat avait été signé, elle lui appartenait pour les douze prochaines semaines et il comptait bien en profiter jusqu'à plus soif. Il sourit en apercevant le document au travers la chevelure rousse. Elle tremblait sur le papier blanc, sursautant au rythme qu'il lui imposait.

Au loin, son téléphone vibra. Il était probablement en retard, mais

il n'avait pas l'intention de partir en laissant tout en plan. Surtout pas maintenant, alors qu'il sentait Victoria sur le point de lui céder encore une fois. Ses coups de bassin se firent de plus en plus rustres, repoussant la table vers l'arrière dans un bruit désagréable, mais les cris de la jeune femme les étouffaient. Il se raidit lorsqu'elle le serra si fort, sentant des griffes se loger dans le haut de son dos, puis les cuisses de la jeune femme le comprimèrent à leur tour pendant qu'elle perdait la tête.

— Lukas, Lukas, Lukas !

Son nom fut crié, puis, à mesure que la jeune femme se détendit, elle le murmura encore, comme s'il n'y avait que lui dans son esprit. Satisfait, il reprit sa pénétration, plus effrénée, pour éjaculer sans attendre, enfoui au plus profond de Victoria. Il soupira. Doublement satisfait de cette matinée et de ces négociations.

À peine eut-il repris son souffle qu'il se retira :

— Je suis en retard. Je vais prendre ma douche.

16 – Les détails

Victoria descendit lourdement de la table de cuisine et n'eut même pas le temps d'apercevoir Lukas qu'il referma la porte derrière lui, au fond du couloir. C'était la seconde fois qu'il devenait froid à peine leurs ébats terminés. Et pourtant, elle était encore sous le charme de ce corps à corps improvisé. Son corps était en feu, un peu courbaturé, certes, mais une chose était sûre : elle était plus que comblée ! Par crainte qu'Aline ne revienne et ne la surprenne ainsi, complètement nue, elle récupéra son peignoir et s'éclipsa dans la chambre.

Elle comprit que Lukas avait deux salles de bain quand elle vit qu'il n'était pas dans celle qu'ils avaient utilisée, la nuit dernière. Elle s'y engouffra, se dépêcha de se doucher, anxieuse à l'idée qu'il parte travailler sans qu'ils n'aient eu le temps d'échanger deux mots, mais dès qu'elle revint dans la chambre, une serviette nouée autour de la poitrine, elle sursauta de le voir, debout, près du lit, les cheveux humides et déjà vêtu.

D'une main, il désigna un sac, posé sur le coin du matelas :

— J'ai pris la liberté de prendre tes clés et d'envoyer mon chauffeur récupérer quelques vêtements chez toi. Ainsi, si tu as envie de sortir, tu seras plus à l'aise que dans une robe de soirée. Ah ! Et Aline va bientôt revenir des courses, demande-lui de cuisiner un plat de ton choix pour ce soir. Je rentrerai vers dix-neuf heures.

Elle le scruta en clignant plusieurs fois des yeux. Son ton n'avait rien d'agréable. Il lui parlait comme on parle à une employée, poliment, mais sans plus. Vite, en plus, comme s'il éprouvait le besoin de tout lui dire en un temps record.

— Je te ferai livrer quelques petites choses en début d'après-midi, mais si tu as besoin d'argent, demande à Aline. Elle en a toujours. Et pour ton information, sache que ton chauffeur s'appelle Carlos. C'est la berline noire, en bas, mais il vaut mieux lui passer un petit coup de fil avant de descendre...

— Lukas, l'interrompit-elle, je ne peux pas dîner avec toi, ce soir.

Alors qu'il terminait de nouer sa cravate devant le miroir, il fronça les sourcils et tourna un visage contrarié vers elle :

— Et pourquoi donc ?

— Ma belle-mère travaille à treize heures. Je dois aller m'occuper de mon père jusqu'à ce qu'elle rentre. Et généralement, le vendredi, je cuisine et je mange avec eux.

Elle remarqua sa mâchoire qui se serrait, puis fit un effort considérable pour feindre un sourire. Au bout d'une hésitation, il lâcha :

— Bien. Assure-toi de me faire parvenir l'adresse de ton père, je te rejoindrai là-bas dès que possible.

Elle recula d'un pas, un peu anxieuse à cette idée :

— Euh... mais... pourquoi ?

— Parce que c'est ton père, déjà, et parce que ça me permettra de jeter un œil aux rénovations qu'il faudra apporter à sa résidence. Et aussi parce que j'avais prévu de passer la soirée avec toi.

D'une main nerveuse, elle serra le rebord de la serviette :

— Ce n'est pas... tu n'es pas obligé de faire ça.

Agacé, il lui jeta un regard sombre et son ton se durcit :

— Quel est le problème, Victoria ?

— Mais... euh... rien, enfin... comment suis-je censée te présenter ?

Il haussa les épaules et suggéra, sans paraître le moins du monde troublé par sa question :

— Comme ton petit ami, je suppose. Étant donné que nous serons souvent ensemble, ces prochaines semaines, je ne vois que ça. Et comme je compte t'accaparer, le soir, ton père saura pourquoi tu ne peux plus te rendre chez lui aussi souvent que d'habitude.

Il se planta devant elle et plaqua un baiser rapide sur son front avant d'ajouter :

— Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de tout. Maintenant, il faut que j'y aille. Bonne journée.

Elle releva le menton lorsqu'il caressa sa joue, mais il ne l'embrassa plus. Il se contenta de sourire avant de lui tourner les talons. Elle se retrouva seule, dans cette chambre et dans cet appartement qu'elle connaissait à peine, encore sous le choc du contrat qu'elle avait signé, ce matin même. Fallait-il qu'elle emménage dès aujourd'hui ? Qu'allait-elle dire à Anne, sa belle-mère ? Elle sentit ses joues se remettre à brûler en songeant à l'emploi pour lequel elle venait d'être engagée et pour lequel elle avait déjà été baisée sur une table de cuisine.

Au loin, elle entendit Lukas qui discutait, probablement avec Aline.

À l'idée que la femme vienne frapper à sa porte, elle se jeta sur le petit sac et entreprit de se vêtir le plus rapidement possible. Il fallait qu'elle se calme et qu'elle agisse de façon professionnelle. Après tout, ce n'était qu'un contrat, pas vrai ?

* * *

Lorsqu'elle sortit de la chambre, Aline apparut, un large sourire accroché au visage :

— Je peux faire la chambre ?

— Euh... oui. Bien sûr !

Elle se réfugia dans le salon, se posta devant la baie vitrée et fixa la ville, tout en bas. Il faisait beau. Peut-être devait-elle profiter de sa matinée pour aller marcher un peu, ne serait-ce que pour explorer le quartier ? Elle se sentait de trop, dans cet appartement et ne savait pas comment s'occuper les mains.

Mais que faisaient les autres femmes durant leurs journées ?

Récupérant son sac à mains, elle se dirigea vers la sortie quand la voix d'Aline l'arrêta dans sa course :

— Victoria ? Voulez-vous que j'appelle le chauffeur ?

Elle se tourna vers la femme, plantée dans le cadre de porte, avant de secouer la tête :

— Oh, euh... non. Je crois que je peux me débrouiller.

— Lukas préférerait certainement que le chauffeur vous accompagne. Et si vous avez dix minutes, j'aurais aimé planifier le menu de la semaine prochaine.

Troublée par ces paroles, elle afficha un air consterné avant de répéter :

— Le menu ? Euh... bien... d'accord.

Aline sourit, puis la jaugea un moment avant d'émettre un constat :

— Ça vous dépasse un peu, tout ça, pas vrai ?

Victoria se sentit rougir, mais elle hocha volontiers la tête. Étouffant un rire, Aline lui fit un signe de la main :

— Donnez-moi cinq minutes. Je mets les draps dans la machine à laver et je vous rejoins sur la terrasse. Un peu de thé, ça vous dit ? J'ai fait des biscuits, ce matin. Vous m'en direz des nouvelles...

Feignant un sourire, Victoria acquiesça de nouveau, mais pendant qu'elle prenait place sur la terrasse, elle ne put s'empêcher de songer à ces nouvelles responsabilités qui semblaient lui incomber avec ce poste. Elle avait pourtant lu le contrat attentivement, mais n'y avait rien vu concernant ces menus. Lukas avait-il omis de lui spécifier

certain details ?

17 – Les autres

À la seconde où elle goûta les biscuits d'Aline, Victoria comprit qu'elle avait intérêt à se tenir loin des pâtisseries de la cuisinière avant que son tour de taille n'y passe !

— Bon sang ! C'est délicieux ! admit-elle.

— À la bonne heure ! N'hésitez pas à me demander tout ce dont vous avez envie. En général Lukas me donne carte blanche, mais comme vous êtes là... il en revient généralement à ses *amies* de choisir le menu.

À la façon dont elle appuya sur le mot « amies », Victoria avala rapidement sa bouchée et releva les yeux vers elle :

— Vous savez pourquoi je suis là, je présume ?

— Vous êtes une amie de Lukas. Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

Devant le flou de sa réponse, la jeune femme soupira et se mit à jouer nerveusement avec une mèche de ses cheveux :

— Vu le nombre de filles qui ont dû défiler dans cet appartement, je suppose que vous seriez bien bête de ne pas avoir compris...

Visiblement nerveuse de la façon dont elle abordait le sujet, Aline sirota son thé en évitant son regard et un long silence passa avant qu'elle ne prenne la parole :

— Je me doute de la raison de votre présence, effectivement, mais si cela vous inquiète, sachez que Lukas est toujours resté très vague à ce propos. En ce qui me concerne, il invite des amies à résider chez lui et ma mission est de rendre leur séjour agréable.

Victoria hocha timidement la tête, mais se sentit rougir lorsqu'elle se remémora la nuit dernière et demanda, sans attendre :

— Est-ce que... vous habitez ici ?

— Grands dieux, non ! rigola Aline. Je viens seulement m'assurer que Lukas ne manque de rien. Du lundi au vendredi, je m'occupe de son petit-déjeuner, je prends note de ce dont il a besoin, je fais ses courses, je range sa chambre, je prépare ses repas, je fais la lessive, ce genre de choses..., mais ne vous inquiétez pas, je repars toujours avant qu'il ne soit rentré. En fin d'après-midi, généralement. C'est pourquoi, si vous avez quelques demandes que ce soit, n'hésitez pas à

m'en faire part.

— Bien... je ne vois pas vraiment, mais... d'accord.

Posée sur le coin de la table, Aline fit glisser une liste complète de repas déjà planifiés pour la semaine suivante et la montra à Victoria :

— Voilà ce que j'avais prévu pour le menu, mais si un plat vous déplaît ou si vous avez envie de quelque chose de particulier, dites-le. Je peux également ajouter les repas du midi. Pour l'instant, ils n'y sont pas, parce que Lukas ne rentre que rarement à l'appartement dans la journée.

— D'accord, répéta-t-elle, un peu surprise par toute cette organisation.

Elle détailla la grille sans parler avant de hausser les épaules :

— Ça me paraît bien.

— Y a-t-il un plat que vous n'aimez pas ? Des allergies ?

— Euh... non.

— Bien, alors... je crois que c'est tout, annonça-t-elle en s'avancant sur le rebord de sa chaise, visiblement prête à se lever.

Victoria fit mine de l'arrêter et questionna, un peu timidement :

— Est-ce qu'il y a d'autres... tâches dont je devrais m'occuper à part les menus ? C'est que... Lukas ne m'a rien dit à ce sujet.

Nullement étonnée, Aline afficha un sourire chaleureux :

— En ce qui me concerne, c'est tout, mais je ne vous le cacherai pas, chaque invitée de Lukas est différente. Certaines veulent tout contrôler et les autres préfèrent ne rien décider. De ce fait, vous êtes tout à fait libre de vous impliquer ou non.

Incapable de retenir la question qui lui brûlait les lèvres, Victoria demanda :

— Les autres, elles étaient comment ?

Même si elle tenta de n'en rien laisser paraître, le visage d'Aline se rembrunit :

— Je ne crois pas que nous devrions aborder ce sujet.

Elle sentit ses joues se remettre à rougir et se confondit rapidement en excuses :

— Pardon, je ne voulais pas... vous mettre dans l'embarras, c'est que... je ne sais pas trop ce que Lukas attend de moi.

Un regard soutenu de la part d'Aline la fit se reprendre, d'autant plus nerveuse de ne pas s'être expliquée clairement dès le départ :

— Je veux dire... évidemment que je sais ce qu'il attend de moi,

mais... je veux dire... en ce qui a trait à cet endroit. Je ne comprends pas pourquoi il tient autant à ce que je reste ici alors que tout est parfaitement organisé.

Lorsqu'elle avait lu le contrat, elle avait pourtant bien remarqué une clause concernant la « gestion de la résidence », mais cela consistait-il seulement à planifier des menus ? Mais alors... que voulait-il qu'elle fasse le reste du temps ?

Le bruit de la respiration d'Aline se fit entendre, puis elle recula au fond de sa chaise avant de lui jeter un regard en coin :

— Peut-être veut-il que vous vous reposiez ?

Victoria haussa les épaules, un peu dépitée par cette réponse. Se reposer ? Quelle drôle idée ! Déterminée à jouer son rôle à la perfection, elle insista :

— Mais les autres, elles faisaient quoi de leur journée ?

— Elles faisaient les boutiques, mangeaient au restaurant, spa, massage, manucure, coiffeur... ce genre de choses...

Surprise, la jeune femme écarquilla les yeux :

— Quoi ? Tout le temps ?

Aline étouffa un rire qui lui plut, mais elle hocha la tête avant de confirmer :

— Disons... la plupart du temps.

À son tour, Victoria laissa son dos trouver un appui contre sa chaise et jeta son regard au loin où le bruit de la ville revint prendre place dans son esprit. Que devait-elle comprendre ? Que Lukas cherchait une femme qui ne faisait rien de ses journées ? Et c'est pour ça qu'il voulait qu'elle quitte la galerie d'art ? Soulagée de lui avoir tenu tête, elle soupira :

— Heureusement que j'ai gardé mon emploi !

De biais, elle perçut le regard d'Aline qui s'agrandit légèrement et elle s'empressa d'ajouter :

— Oui, enfin... je ne vous cache pas qu'il m'a fallu négocier avec Lukas pour pouvoir le garder.

Encore une fois, ses joues lui parurent brûlantes en se remémorant les négociations du matin et elle chercha aussitôt à changer de sujet :

— Ce soir, Lukas et moi mangeons chez mon père, alors... euh... c'est inutile de préparer le repas.

Son ventre se noua à la pensée de présenter Lukas à sa famille, mais elle chassa ses idées troubles avant de pointer le plat devant elle :

— Par contre, s'il vous reste de ces biscuits, je suis sûre que ça ferait très plaisir à mon père si je lui en apportais.

Aline la dévisagea avec étonnement avant de confirmer :

— Bien sûr, oui. Je vous préparerai une boîte.

— Merci.

Elle se leva de table, encore incertaine de l'horaire de sa propre journée, avant d'annoncer :

— Je vais aller faire un tour à mon appartement. Vous pouvez m'appeler... comment s'appelle-t-il, déjà ? Ah, oui, Carlos.

À son tour, Aline se redressa et retrouva un ton détaché :

— Tout de suite.

Alors qu'elle entrait à l'intérieur, la femme se retourna et la jaugea d'un œil inquisiteur avant d'ajouter :

— Je ne sais pas où Lukas vous a rencontrée, mais vous êtes bien différente de ses amies habituelles.

Ne sachant s'il s'agissait d'un compliment ou d'une mise en garde, Victoria se contenta de sourire. Être différente pouvait être une bonne chose comme une mauvaise. Déjà, elle se sentait perdue dans cet appartement. Que voulait-il qu'elle fasse alors qu'une autre s'occupait du ménage et des repas ? Elle avait intérêt à prendre ses marques, et vite !

18 – Tout gérer

Devant la voiture, droit comme un piquet, le chauffeur attendait Victoria. Elle se présenta en lui tendant la main. Au regard amusé qu'il posa sur elle pendant qu'il répondait à son geste, elle comprit qu'elle était la première à effectuer ce genre de geste.

— Où désirez-vous aller ? lui demanda-t-il.

Elle lui donna son adresse et il haussa un sourcil, visiblement intrigué :

— Votre appartement ?

Se remémorant que Lukas l'y avait envoyé ce matin pour lui prendre quelques vêtements, dont des sous-vêtements, Victoria se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux et répondit, de façon moins ferme cette fois :

— Euh... oui.

— Aurais-je oublié quelque chose ?

Il paraissait effrayé que ce soit le cas, mais elle secoua rapidement la tête :

— Oh non ! C'est juste que... je me sens un peu perdue dans l'appartement de Lukas. Je vais juste récupérer quelques livres, des disques...

— Je peux m'en charger, vous savez. Si vous me faites une liste...

— Oh, mais ça ne me gêne pas du tout, insista-t-elle. En plus, ça ne prendra que dix minutes. Après quoi, je dois me rendre chez mon père.

Il hocha la tête et pointa la portière ouverte pour lui signifier de s'installer à l'arrière :

— Aucun problème. Je suis à votre entière disposition.

Elle prit place dans la berline et laissa un sourire béat s'inscrire sur ses lèvres. Une cuisinière, un chauffeur... c'était à peine croyable ! En deux jours, toute son existence s'était transformée !

Une fois en route, son téléphone résonna dans le fond de son sac et elle sourit lorsqu'elle découvrit le nom de son interlocuteur sur le petit écran :

— Salut toi.

— Puis-je savoir pourquoi tu te rends à ton appartement ? Carlos aurait-il oublié quelque chose ?

Elle plissa les yeux en direction du chauffeur, mais il paraissait concentré sur la route et semblait avoir oublié sa présence.

— J'ai juste envie d'aller faire un tour chez moi. Prendre quelques trucs, un ou deux vêtements, des livres, vérifier mon courrier, mes messages, ce genre de choses...

— J'ai fait suivre ton courrier chez moi et ta ligne sera transférée en début de semaine prochaine. Quant aux livres, il te suffisait de passer commande, Carlos serait allé te les acheter.

— Quelle idée, puisque je les ai chez moi !

Devant le silence de Lukas, elle colla plus fermement son oreille au combiné avant de vérifier, inquiète :

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que je n'ai pas le droit d'aller faire un tour chez moi ?

— Non. Enfin... pas si cela t'aide à mieux t'installer chez moi, mais j'avais espéré que tu prennes un peu de temps pour te familiariser avec ton nouvel environnement.

Elle n'avait pas envie de lui dire que l'environnement dont il faisait mention était froid et qu'elle ne s'y sentirait probablement jamais à son aise, mais elle préféra passer ce malaise sous silence.

— De toute façon, il fallait que je passe chez moi. Je dois apporter certains documents à ma belle-mère concernant les rénovations de la maison.

— À ce sujet, nous avons convenu que je m'occuperais de tout.

— Lukas, tu n'as pas à...

— Victoria, la coupa-t-il un peu rudement, la construction, c'est mon domaine. Tu serais gentille de ne pas l'oublier. Et concernant ton père et ta belle-mère, j'apprécierais que tu restes vague à mon sujet jusqu'à ce que j'arrive. J'ai tout planifié.

— Planifié quoi ?

— Notre histoire. Et pour les rénovations aussi. Fais-moi confiance, tu ne le regretteras pas.

Incapable de répondre, elle fixa le siège avant sans réagir. Lui faire confiance. Il n'avait que ce mot-là à la bouche. Quand avait-il pris le temps de planifier une histoire ? Et pourquoi tenait-il autant à s'occuper de tout ? Victoria ne sut quoi en penser. Vivant en appartement seule depuis l'âge de dix-sept ans, elle avait l'habitude de prendre les choses en charge. Et voilà que Lukas voulait gérer sa vie...

— Je ne sais pas, avoua-t-elle, hésitante. C'est que... tu ne connais même pas mon père...

— Je sais que c'est un père et, comme tous les pères, il souhaite le bonheur de sa fille. Je n'ai pas l'habitude de jouer les petits-amis, mais je sais exactement quoi dire dans ce genre de situations. Ne t'inquiète pas. Et si tu le souhaites, je peux ramener quelque chose à manger, comme ça tu n'auras même pas à cuisiner.

Elle retint un soupir contrarié, mais n'ayant pas la moindre envie de se disputer avec Lukas, elle céda sans insister davantage :

— Si tu veux.

— Bien. J'essaierai d'arriver tôt. Ah ! Et Carlos devra faire un saut au bureau avant de t'emmener là-bas.

Elle jeta un œil inquiet sur l'heure avant d'annoncer :

— C'est que... je dois être là-bas dans quarante minutes.

— Alors ne traîne pas trop à ton appartement.

Son ton était plus moqueur qu'autre chose et cette légèreté la rassura. N'avaient-ils pas une relation basée sur le plaisir ? Alors pourquoi tout lui semblait si compliqué en cet instant ?

19 – La mise en scène

Victoria passa l'après-midi à éviter les questions de son père concernant Lukas. Elle était troublée à l'idée de lui présenter un homme avec qui elle n'entretenait qu'une relation superficielle. Son père n'avait rencontré qu'un homme qui avait fait partie de sa vie, Alex, mais cette relation était terminée depuis plus d'un an. En emmenant Lukas, ce soir, son père s'imaginerait forcément que c'était sérieux entre eux. Mais s'il connaissait la nature véritable de cette relation...

— Mais pourquoi tu ne veux pas me parler de lui ? Grogna-t-il.

— Parce qu'il tient à être là et à répondre lui-même à tes questions.

Le sourire de son père, bien que déformé par la paralysie, se confirma. Depuis combien de temps suggérait-il à sa fille de sortir et de rencontrer des gens ? « Tu es trop sérieuse, tu ne t'amuses pas assez... », lui reprochait-il régulièrement. De toute évidence, les choses allaient changer avec l'arrivée de Lukas dans sa vie.

N'ayant aucun repas à préparer, elle s'affaira à ranger la maison, anxieuse à l'idée que Lukas vienne la rejoindre ici. C'était modeste, petit et encombré à cause du réaménagement. Après l'accident de son père, sa chambre avait été déménagée au premier et ils avaient tout déplacé pour que la chaise roulante puisse se circuler sur l'étage. Peut-être que Lukas saurait l'aiguiller pour les rénovations à venir, mais elle trouvait étrange de laisser un étranger s'occuper de faciliter la vie de son père. N'était-ce pas son rôle, après tout ?

Pendant que son père regardait une émission à la télévision, Victoria jeta un œil sur la boîte qu'avait récupéré Carlos dans l'immense tour à étages où travaillait Lukas. Elle était restée surprise de voir que le colis était pour elle.

À l'abri des regards, elle ouvrit la boîte et découvrit une trousse qui contenait un nouveau téléphone dernier cri, une carte de crédit à son nom et une clé. Celle de l'appartement, probablement. Dans le fond de la boîte, une feuille contenant quelques indications sommaires : le code de sécurité pour désactiver l'alarme de sa résidence, quelques numéros de téléphones, tous intégrés dans son nouveau gadget, ainsi qu'une liste de choses à faire : acheter d'une nouvelle garde-robe, ne pas oublier de prendre plusieurs tenues de

nuît, envoyer son horaire de travail et la date de son prochain rendez-vous chez le médecin pour son injection.

Victoria scruta la liste avec un air surpris. Bien qu'elle abordait des détails très personnels, cette liste ressemblait néanmoins à une missive qu'on envoyait à une employée, ce qu'elle était, dut-elle se remémorer avec une drôle de moue. Dans quel genre de relation s'était-elle laissée entraîner ?

Son nouveau téléphone vibra sur la table et un message s'afficha à l'écran :

« As-tu reçu le colis ? »

Elle appuya sur un tas de boutons avant d'en comprendre le fonctionnement de l'appareil et répondit, après avoir pianotée un moment :

« Oui »

Elle hésita à le remercier. D'autant qu'elle ignorait pourquoi il avait tenu à lui offrir un nouvel appareil. Que ferait-elle de deux téléphones ?

« Je quitte le bureau. Nourriture chinoise, ça va ? »

« OK », répondit-elle simplement.

L'instant d'après, l'appareil se remit à vibrer, mais cette fois, il s'agissait d'un appel et le nom de Lukas apparut au centre de l'écran.

— Oui ?

— Tu préfères que j'apporte autre chose ? demanda-t-il de but en blanc.

— Non, ça va.

— Tu ne parais pas très enthousiaste.

— J'ai un peu de mal à comprendre l'appareil, avoua-t-elle.

Un petit rire fusa au bout du fil et il parut se détendre :

— Je t'apprendrai à t'en servir ce week-end. À ce sujet, as-tu des engagements pour les deux prochains jours ?

— Euh... bien... pas vraiment.

— C'est-à-dire ?

— Bien... d'habitude, je viens donner un coup de main à ma belle-mère, mais si tu mentionnes une activité, mon père t'encouragera sûrement à me sortir un peu.

Le soupir qu'il laissa filtrer sembla empreint de soulagement, puis une question résonna :

— Tu lui as dit quoi pour nous deux ?

— Que tu travaillais dans la construction et que tu tenais à répondre à ses questions par toi-même.

— Parfait. Je serai là dans quarante minutes. À tout de suite.

Sans attendre, il raccrocha. Victoria fixa l'appareil. N'avait-il pas besoin de l'adresse ? Possible que son chauffeur lui avait communiqué. Un peu nerveuse, elle rangea son petit trésor dans son sac à main et força un sourire à apparaître sur ses lèvres.

* * *

Contre toute attente, Lukas se révéla être un petit-ami parfait : apportant le repas pour tout le monde, une bouteille de vin et même des fleurs pour la belle-mère de Victoria. De toute évidence, il avait l'habitude des repas de famille et savait comment mettre tout le monde dans sa poche. À cause de sa paralysie partielle, qui touchait une partie de son visage, son père parlait lentement pour être bien compris, mais il ne lésina pas sur les questions, visiblement avide de tout connaître de l'homme qui avait charmé sa fille en un temps record. Lukas semblait avoir tout prévu. Dans sa version des faits, il avait rencontré Victoria pendant qu'elle faisait des devis en prévision des rénovations prévues.

— Maligne ! plaisanta Anne, sa belle-mère. Avec de la chance, il nous fera un bon prix !

— J'ai mieux que ça, annonça-t-il, arborant un visage de plus en plus fier. Il se trouve que l'une de mes compagnies se spécialise en adaptation de résidence et d'après ce que j'ai compris, vous êtes éligible pour obtenir une subvention.

Anne grimaça et secoua vivement la tête :

— On nous a déjà dit ça, mais si vous aviez vu les papiers ! C'est extrêmement difficile à remplir ces trucs-là ! Et à ce rythme, ça prendra un an avant de pouvoir sortir la chaise dehors !

— Il s'avère que ma secrétaire l'a fait un bon nombre de fois et qu'elle connaît les procédures par cœur, rétorqua Lukas. Je lui demanderai de s'en charger et de vous contacter si elle a des questions. Quant au reste, je peux envoyer un architecte de ma compagnie jeter un œil sur votre maison dès lundi. On commencera les travaux quand vous serez prêt. Inutile d'attendre le remboursement pour ça.

Tous les regards se tournèrent vers Victoria qui, elle, gardait les yeux rivés sur Lukas, la bouche ouverte et étonnée par ce qu'elle venait d'entendre.

— C'est que... on n'a pas encore parlé du budget, annonça Anne.

— Ce ne sera pas un problème, assura Lukas en retrouvant un sourire charmeur. Victoria et moi en avons déjà discuté. Comme la compagnie m'appartient, j'ai décidé que je n'allais vous charger que la main d'œuvre. La subvention couvre toujours l'ensemble des matériaux. De ce fait, ça ne devrait pratiquement rien vous coûter.

La gorge sèche, Victoria se racla la gorge avant d'intervenir à son tour :

— Tu n'es pas obligé de faire ça, tu sais... nous pouvons très bien défrayer les matériaux et...

— J'insiste, la coupa-t-il doucement.

Le regard de Lukas se posa fermement sur elle et chercha à la faire céder sans argumenter davantage. De toute façon, elle n'eut pas le temps de protester que son père répliqua :

— Ma parole, vous êtes riche !

Lukas se mit à rire et hocha la tête :

— On peut dire ça, oui. Mais je ne vous mentirai pas, ça ne me coûte pas grand-chose de vous venir en aide. Et si ça peut me valoriser aux yeux de votre fille...

— Tu n'as pas besoin de faire ça, dit-elle en fronçant les sourcils.

Avant qu'il ne puisse répondre, le père leva une main pour indiquer qu'il souhaitait prendre la parole et commença, avec sa lenteur habituelle :

— Écoute, mon garçon, pour ma part, à part la rampe qui me permettra de sortir un peu, je ne vois pas ce qu'il me faut de plus. Et nous sommes assez à cheval sur les principes, dans cette famille. Nous n'avons pas besoin de charité. Aussi, j'exige de voir toutes les factures et un devis complet avant le début des travaux.

— Papa, on avait convenu que je m'occuperais de tout, le disputa sa fille. Toi, tu dois te reposer.

— Je suis encore capable de regarder des chiffres !

Sans perdre son sourire, Lukas hocha la tête :

— Ça me convient. Une fois que mon architecte aura fait le détail des lieux, je viendrai vous soumettre quelques modifications et une liste de prix.

— Excellent, confirma le père en envoyant un regard heureux en direction de sa fille.

Il étouffa un petit rire et, de sa main encore mobile, il vint tapoter celle de Victoria :

— C'est un gentil garçon. Déterminé, en plus. C'est bien que tu aies

trouvé quelqu'un. Il était temps.

À son tour, Anne se mit à rire :

— Quand elle m'a annoncé qu'elle emmenait un homme à la maison, j'ai cru que c'était une blague ! C'est qu'elle ne nous a jamais dit qu'elle voyait quelqu'un.

— C'est vrai que c'est tout récent, annonça Lukas, mais j'ai bon espoir que tout ça n'est que le début. D'ailleurs, je comptais l'emmener hors de la ville ce week-end, mais je ne voudrais pas vous embarrasser si je l'enlève...

— Allons donc ! On s'organisera très bien ! dit le père en bougeant sa main dans l'espace pour capter l'attention. Ça ne lui fera pas de mal de se détendre un peu...

Un sourire ravi s'afficha sur le visage de Lukas et son regard fit tressaillir Victoria :

— Vous pouvez compter sur moi, Monsieur. Elle se détendra. J'y veillerai personnellement.

Impossible de retenir le rouge qui lui montait aux joues et qui fit rire tout le monde, la jeune femme détourna la tête. Et pourtant, cette promesse ne lui était pas désagréable.

20 – Les détails

Victoria chercha longuement ses mots durant le trajet du retour. Lukas avait charmé tout le monde et avait obtenu tout ce qu'il voulait, à débiter par ce week-end. Deux jours avec lui. Voilà qui lui permettrait de mieux faire connaissance avec son amant. Et peut-être un peu plus que physiquement... Quoique à cette idée, il lui était difficile de faire taire l'excitation qui la gagnait. Lukas l'emmenait loin de tout : de la ville, de ses obligations et de tous ses problèmes.

Dans un bruit discret, il remonta la vitre entre eux et le chauffeur, ce qui troubla aussitôt Victoria. Allait-il lui demander des faveurs sexuelles ici ?

— Depuis quand es-tu célibataire ? demanda-t-il simplement.

Elle le fixa sans répondre et il s'expliqua aussitôt :

— Tes parents avaient l'air surpris de me voir, c'est tout. Je sais que tu n'as pas eu beaucoup d'amants, mais je ne pensais pas que la dernière fois était aussi loin.

Elle fut heureuse que la nuit masque ses rougeurs qui revenaient en force sur ses joues, mais elle répondit en essayant de ne pas paraître trop idiote :

— Alex et moi, on a rompu il y a un peu moins de deux ans. Après quoi, j'ai vu quelqu'un pendant environ six mois, mais je ne l'ai jamais emmené chez mon père.

Il parut étonné et pencha la tête vers elle :

— Serais-tu en train de me dire que tu as eu un amant pendant six mois ?

— À l'époque, je ne pensais pas que c'était un amant, mais oui, c'était le cas.

Espérant clore le sujet, elle ajouta :

— Bref, ça faisait plus d'un an que... qu'il n'y avait pas d'homme dans ma vie.

— Sexuellement parlant, tu veux dire ?

— Oui.

Quelques secondes plus tard, il insista :

— Que s'est-il passé avec cet homme ?

— Je ne veux pas en parler.

Elle espéra que sa réponse lui suffise, mais comme il ne la quittait plus du regard et qu'elle sentait la colère remonter dans sa gorge, elle siffla :

— Il était déjà en couple. J'étais juste un passe-temps. Un peu comme avec toi, sauf que lui, il ne me payait pas.

Il n'eut aucune réaction particulière, ni étonnée ni triste, mais sa bouche bougea dans l'obscurité :

— Je suis désolé.

Consciente qu'elle s'était emportée et qu'elle s'était mise en colère contre la mauvaise personne, Victoria baissa la tête et haussa les épaules :

— Pardon. Je ne voulais pas être rude. En fait, c'est plutôt une bonne chose. Au moins, tout est clair entre nous.

— Oui. C'est la raison pour laquelle je tiens tant à ce contrat.

Après un bref silence, il ajouta :

— C'est une agréable relation d'affaire, mais cela n'en reste pas moins une relation d'affaire. Je ne veux aucune ambiguïté entre nous. Pas de reproches, pas de complications...

— Pas de sentiments, j'ai compris, trancha-t-elle. Ne t'inquiète pas, ça ne me dit rien non plus.

Elle reporta son attention vers l'extérieur et afficha un petit sourire en coin. Contrairement aux hommes qu'elle avait connus, Lukas jouait franc jeu. Et niveau sexe, elle n'avait pas à se plaindre ! Mais tomber amoureuse d'un homme qui avait recours à des prostituées ? Alors là, c'était hors de question !

Alors que la voiture ronronnait en silence depuis de longues minutes, elle reprit la parole :

— À propos de la rampe d'accès...

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je m'occupe de tout, l'interrompit-il.

— D'accord, mais je tiens à te rembourser.

Il haussa les épaules nonchalamment et elle insista :

— Lukas, je n'ai pas l'habitude que l'on gère ma vie.

— Installer une rampe d'accès et quelques petites choses pour ton père n'est rien de bien complexe. Surtout pour un homme comme moi ! Et puis, ce ne sont que des détails, Victoria. Ce qui compte, c'est que ce soit fait et que tu puisses penser à autres choses, pas vrai ?

Elle intensifia son regard sur lui, mais garda le silence pendant un long moment. Penser à autre chose, mais à quoi ? À lui ? Était-ce là ce

que Lukas attendait d'elle ? Qu'elle gravite autour de lui comme une planète autour du soleil ? Sur un ton plus déterminé, elle ordonna :

— Je veux un devis et une facture. Je paierai. Avec mon argent.

Il soupira bruyamment en levant les yeux au ciel et visiblement las de lutter :

— Si tu y tiens vraiment, c'est d'accord.

— Merci.

Un petit sourire s'inscrivit sur son visage, autant pour remercier Lukas que pour savourer une bien maigre victoire. Sachant qu'il lui faudrait payer cette facture avec l'argent qu'elle gagnerait grâce à lui. Et d'une bien curieuse façon.

* * *

Lukas détestait avoir à négocier dans cette voiture, surtout parce qu'elle était en jeans, et d'autant plus pour quelque chose d'aussi ridicule qu'une rampe d'accès. Elle obtiendrait bien plus encore en termes de vêtements. Pourquoi s'obstinait-elle autant à vouloir payer ? En réalité, il était heureux d'aider son père à se mouvoir dans sa propre maison. N'était-ce pas grâce à lui, après tout, que Victoria avait postulé pour cette annonce ?

— Pendant qu'on y est, il y a, moi aussi, certains détails que je voudrais aborder avec toi, annonça-t-il. Je suis conscient que tout est allé très vite entre nous, depuis hier soir. De ce fait, nous avons oublié de parler de certaines choses.

— C'est-à-dire ?

— Je crois qu'il est inutile de discuter du port du préservatif, dit-il en retenant un sourire, mais au cas où ça t'intéresse, j'ai des tests médicaux qui prouvent que je suis en parfaite santé.

Sans attendre, il sortit le document de la poche interne de son veston et le tendit vers elle. Dans un geste lent, elle déplia les papiers et fit mine de le regarder, mais il faisait bien trop sombre pour qu'elle puisse distinguer quoi que ce soit. Malgré la nuit qui les enveloppait, et juste à la façon dont Victoria se raidit sur son siège, Lukas comprit que cette information la troublait.

— Mais... est-ce que tu veux que... je peux prendre rendez-vous si...

— Je crois que ça ira, dit-il en essayant de retenir son rire.

Charmé par ses grands yeux perplexes, il se pencha vers elle pour effleurer ses lèvres d'un baiser, puis il se redressa avant de reprendre :

— Je t'ai déjà dit que j'avais retiré certaines clauses du contrat,

pour ne pas t'effrayer surtout. Tu comprends, avec une professionnelle, il vaut mieux établir certaines limites.

— Euh... je suppose.

— Les pratiques sexuelles autorisées, par exemple... ou les libertés et les contraintes de chacun. En tant que partenaires sexuels, il est d'usage de vérifier que nos visions concordent sur certains sujets.

— Par exemple ?

— Par exemple le fait de faire l'amour à plusieurs, de faire de l'échangisme, du voyeurisme, ce genre de choses...

Peut-être avait-il été trop direct, car la bouche de Victoria s'ouvrit sous l'effet de ses paroles. Assez longtemps pour qu'il se sente obligé d'ajouter :

— J'ai seulement dit que nous devons en discuter, pas que tu devais le faire. Tout ça n'a rien d'une obligation, mais je me disais... que tu aimerais peut-être profiter de l'occasion pour réaliser certains de tes fantasmes ?

Elle se raidit et ses sourcils se froncèrent sérieusement :

— Un fantasme ? Baiser avec un tas de gars ? Alors ça, pas question !

Il laissa filtrer un rire, levant les paumes vers elle en signe de reddition, mais avant qu'il ne puisse tempérer ses propos, qu'elle renchérit, sur un ton rustre :

— Nous n'avons jamais parlé de ces choses-là ! Ce n'était pas sur le contrat que j'ai signé !

— Victoria, calme-toi. Nous ne faisons que discuter.

Malgré sa tentative de rassurer la jeune femme, elle s'était reculée le plus loin possible de lui, de l'autre côté de la banquette, mais au lieu de se mettre à pleurnicher, elle lui jeta un regard sombre et le confronta directement :

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? Dis-le franchement que je sache à quoi m'en tenir.

— Je m'attends à ce que tu sois honnête avec moi et que notre relation parvienne à un équilibre qui saura nous satisfaire tous les deux.

— Avec d'autres personnes ?

— Mais non ! Tu voulais des exemples et ce sont les seuls qui me sont venus en tête sur le moment. Tout ce que je souhaite, c'est qu'on puisse se parler en toute franchise. Et que tu me fasses suffisamment confiance pour que tu puisses... me confier ce qui te fait envie.

Encore sous le choc, elle croisa les bras devant elle et secoua de nouveau la tête, butée :

— Je n'ai pas envie de ça.

— Peut-être pas maintenant, peut-être même jamais, mais le fait est que...

Il se pencha vers elle et tira sur son bras jusqu'à ce qu'il parvienne à récupérer sa main dans la sienne, la forçant à reporter son attention sur lui. C'est alors qu'il poursuivit :

— J'ai l'intention de découvrir ta nature profonde, Victoria. Même si je trouve la jeune femme réservée tout à fait charmante, ce n'est pas cette femme-là que je veux. Et si tu me fais confiance, comme j'ai envie que tu me fasses confiance, il n'y aura plus aucune barrière, aucun tabou, et encore moins de limite entre toi et moi.

Son souffle s'emballa, mais il ne sut si c'était un bon ou un mauvais signe. Tant pis. Il glissa une main sous le t-shirt de la jeune femme et tritura son soutien-gorge jusqu'à ce qu'il parvienne à empoigner l'un de ses seins. Il fut soulagé de la voir se cambrer à son contact. Et pourtant, même sous l'emprise du désir, elle souffla :

— Lukas... ce que tu dis m'effraie.

— Cette peur n'a pas lieu d'être, je peux te le certifier. Vois comme ton corps est docile, Victoria. Jamais je ne t'obligerai à faire quelque chose que tu ne veux pas.

Agacé par ce jeans trop serré, il descendit entre ses cuisses et frotta lourdement le sexe de la jeune femme, dont il percevait la chaleur à travers l'épais tissu.

— Tout ce que je demande, c'est que tu me fasses part de tes désirs véritables, quels qu'ils soient.

Elle déglutit sans répondre, sans même hocher la tête. Il sourit, puis chuchota, même s'il s'agissait d'un ordre :

— De quoi as-tu envie, là, tout de suite ?

— De toi.

— Sois plus précise, ma belle.

Une main se posa sur la sienne, le poussa plus fort sur ce sexe trop bien vêtu et dont les caresses ne faisaient que l'exciter sans lui offrir suffisamment de sensations.

— Je veux que tu me touches. Je veux tes doigts sur moi. En moi, haleta-t-elle.

Il fit mine de griffer l'intérieur de sa cuisse et soupira contre sa joue :

— Je le voudrais aussi, malheureusement... tu n'as pas choisi les bons vêtements pour ça.

Un grognement se fit entendre, puis Victoria releva les yeux et soupira, dépitée. Détournant la tête vers la droite, elle jeta un œil vers l'extérieur avant de reporter un regard intrigué sur lui :

— On ne va pas chez toi ?

— Je t'emmène en week-end, tu te souviens ?

Il s'attendit à ce qu'elle lui parle de vêtements, mais la seule question qui résonna fut :

— Combien de temps avant qu'on arrive ?

— Une vingtaine de minutes.

Un sourire illumina la nuit et elle glissa une main sur son torse d'une manière hautement suggestive avant de la laisser descendre vers le haut de son pantalon :

— Je peux m'amuser en attendant ?

— Je suis à ton entière disposition.

Il l'observa défaire sa ceinture et libérer son sexe avec empressement, soupira lorsque Victoria se laissa tomber dans le petit écart entre les sièges pour récupérer son sexe entre ses lèvres. Il ferma les yeux et s'abandonna à cette bouche qui le caressa de la plus douce des façons...

21 – Le spectacle

Lukas n'avait jamais emmené de femme dans sa résidence secondaire. Enfin... personne depuis Cheryl. Pourquoi Victoria ? Il n'en était pas certain. Peut-être parce qu'il avait envie de la prendre face à l'énorme miroir de sa chambre à coucher. Depuis qu'elle avait poussé ce cri sauvage, empalée sur lui, dans la voiture, il y songeait de plus en plus souvent. Il voulait qu'elle se voie lorsqu'elle perdrait la tête, qu'elle admire cette autre femme qu'il y avait en elle. Une femme qu'il voulait voir naître.

Certes, il aurait pu louer une chambre, un chalet, n'importe quoi, mais il savait que Victoria serait plus à l'aise chez lui. Et il ne s'était pas trompé. Dès qu'elle pénétra dans sa résidence et qu'elle aperçut le feu dans la cheminée, elle tourna de grands yeux verts dans sa direction :

— C'est... à toi ?

— Oui.

— Wow. C'est tellement différent de ton appartement.

Alors qu'elle se promenait dans le séjour, glissant ses doigts sur chaque meuble qu'elle croisait, elle se retourna pour l'interroger :

— Pourquoi tu m'emmènes ici ?

— Je me suis dit que ça te plairait.

— Je suis sûre que tu n'emmènes pas tes femmes ici, d'habitude.

Il soutint son regard, non sans être impressionné par son intuition. Et pourtant, il fit mine de ne pas comprendre son allusion :

— Pourquoi ça ?

— Parce que ton appartement est vide et blanc. On dirait une chambre d'hôtel, alors que ça...

Sa main se promena dans l'espace et elle pointa un tas de détails :

— Les murs sont peints. Il y a du bois partout, des objets sur les meubles, des cadres, des photos... Ça, c'est une vraie maison. Un endroit où on peut vivre.

— Dois-je comprendre que ça te plaît ?

Elle revint près de lui, un visage heureux, et hocha la tête lorsqu'elle fut près de la sienne :

— Beaucoup.

— Bien, parce que j'ai une bonne idée de ce qu'on va faire dans cette maison.

Il chassa le souvenir de Cheryl et se dit qu'avec le corps de Victoria, il allait se réapproprier cet endroit. Un sourire excité se forma sur sa bouche et celui-ci fit glousser la jeune femme :

— Tu es vraiment incroyable ! Tu ne penses qu'à ça !

— Et pas toi, bien sûr, se moqua-t-il.

Elle fit mine de protester, puis se détacha de lui pour se mettre à retirer ses vêtements, sans le regarder, sans même se pavaner :

— Si ça ne te dérange pas, je vais aller prendre une douche...

— Non.

L'idée de la voir, complètement nue dans cette lumière l'excita. Il sentit son ventre se nouer et fit un vague mouvement de la main pour lui désigner le centre de la pièce :

— Déshabille-toi par là. Doucement. Et regarde-moi quand tu le fais.

Une hésitation traversa le regard de Victoria, puis elle laissa tomber son t-shirt retiré en toute vitesse avant de prendre place devant le feu. Lukas se laissa tomber sur le canapé en cuir, seul spectateur d'un spectacle qui le faisait déjà bander alors qu'il n'avait même pas eu lieu. Dans cette lueur, il ne pouvait pas voir la lueur de ses joues, mais il en imaginait très bien la chaleur, surtout qu'elle prit un moment avant de relever les yeux vers lui. Il espérait qu'elle perçoive l'excitation qui faisait rage en lui, mais il se sentit invisible lorsqu'elle détacha sa chevelure rousse, retenue par un élastique qui tomba à ses pieds. Cette chevelure de feu dans une lumière de feu. Rien qu'à frotter ses doigts ensemble qu'il arrivait encore à s'en remémorer la texture soyeuse.

Victoria défit les premiers boutons de son jeans, baissa le tout lentement jusqu'à la moitié de ses cuisses avant de se tourner et de faire glisser le reste du vêtement par terre, prenant soin de se pencher vers l'avant, cul relevé vers lui. Il ne vit pas comment les souliers et ses chaussettes disparurent, car son attention fut happée par ces fesses, maintenue par une petite culotte de dentelle noire. Lorsqu'elle se retourna face à lui, il vit un sourire de satisfaction. Peut-être parce que son pantalon laissait entrevoir une érection ou peut-être parce qu'il avait ouvert la bouche comme un idiot en rêvassant de ce cul sous ses mains.

D'une main ferme, elle fit glisser les bretelles de son soutien-gorge

avant de passer un bras derrière son dos pour détacher le fin vêtement dont la noirceur contrastait avec la blancheur de sa peau. Sa poitrine apparut et il remarqua les ombres qui dansaient sur sa peau. Il dut se retenir pour ne pas se jeter sur elle, l'étendre juste là, devant le foyer, et la prendre sans un mot. Et pourtant, lorsqu'elle glissa une main dans sa culotte, il dériva son regard sur le petit triangle de tissu. Seul endroit auquel il n'avait pas accès et, au lieu de retirer le vêtement, elle fit monter et descendre sa main sous lui, dans un geste lent, jusqu'à l'enfouir plus profondément. Tellement qu'il imaginait sans mal ses doigts effleurer cette chair tendre et si sensible que le tissu l'empêchait de voir.

— Oui, dit-il en sentant son corps se tendre vers l'avant.

Victoria cessa de bouger pendant quelques secondes, puis cligna des yeux, visiblement étonnée. Par quoi ? Sa requête muette ou de ce désir qu'elle avait de se toucher devant lui ?

— Fais-toi jouir, ordonna-t-il, espérant que ses propos suffissent à lui donner le courage nécessaire de passer à l'acte.

Sa main recommença à bouger derrière la culotte et Lukas se retint d'en faire autant. Il aurait pu se masturber avec elle, juste pour relâcher la pression qu'elle venait de créer en lui, mais il ne voulait surtout rien perdre du spectacle. Il avait déjà suffisamment de mal à cadencer la fréquence de ses regards sur le visage de la jeune femme avant de revenir se fixer sur son bas-ventre. Même s'il ne voyait rien, il s'imaginait sans difficulté la douceur et la moiteur de l'endroit où ses doigts s'engouffraient.

* * *

Son corps était raide, mais son sexe se liquéfiait sur le bout de ses doigts. L'ordre de Lukas l'avait saisie, puis excitée, mais elle n'arrivait pas à oublier sa présence, juste là, devant elle. Pourquoi ne la prenait-il pas ? Quel intérêt de voir une femme se toucher tout en restant à l'écart ? Surtout que ses mains, à lui, étaient bien plus douées que les siennes ! Debout et lourdement intimidée, elle caressait son clitoris, ferma les yeux et mordit sa lèvre inférieure lorsqu'un trouble agréable l'envahit. Seigneur ! Elle avait envie de lui et voilà qu'elle devait se satisfaire toute seule ! Sa main accéléra la danse, bien décidée à en terminer au plus vite, mais la voix de Lukas la réprimanda sans attendre :

— Doucement. Laisse le plaisir monter.

Elle retint ses gestes, ralentit la cadence, énervée de devoir se contenter de ses propres doigts alors que ceux de Lukas étaient juste là. Le tissu commençait à l'agacer, à restreindre sa liberté de

mouvement et sa position lui était désagréable. Elle était si vulnérable sous son regard, espérant qu'il se jette sur elle, alors qu'il l'observait se toucher sans même se caresser à son tour. Dans sa frustration, et malgré la lenteur de ses gestes, elle appuya plus fermement sur son clitoris, sursauta lorsque sa chair s'électrisa. Un gémissement de surprise autant que de plaisir franchi ses lèvres et elle s'arrêta brusquement, mais Lukas sembla se raidir sur le canapé et sa voix se fit incisive :

— Pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Je...

— Continue.

Son ordre était ferme, mais elle remarqua que sa main serrait le rebord de son pantalon. Il était donc excité ? Retenant un sourire, elle replongea dans sa culotte, complètement détrempée, mais cette fois, elle garda les yeux rivés sur lui. Peut-être espérait-elle l'exciter davantage, mais très vite, c'est en elle que le trouble s'installa. Elle allait le rendre fou, il allait se jeter sur elle et la mener au septième ciel. Rien qu'à imaginer ce corps sur le sien que le plaisir la fit tressaillir.

— Oh Lukas !

C'était une prière, bien qu'elle n'était déjà plus certaine d'avoir envie de s'arrêter. Ses doigts avaient retrouvés un rythme agréable et elle savait que l'orgasme arriverait bientôt. Elle poursuivit sans accélérer ses mouvements, avec difficulté d'ailleurs. Il aurait été tellement plus simple d'appuyer un peu plus fort, de sombrer rapidement dans cette délivrance qu'elle attendait, mais elle ne voulait rien précipiter.

L'orgasme la surprit. Ses doigts se raidirent, puis se remirent en marche pendant qu'un cri incontrôlable traversa ses lèvres. Ses genoux plièrent et elle se tordit, ainsi, accroupie sur le sol, en proie à des spasmes d'une violence que le serrement de ses cuisses ne firent qu'augmenter. Elle chuta vers l'avant, se retint dans sa chute avec sa seule main libre, mais l'autre ne quitta ni sa culotte ni son sexe, continuant à comprimer un bout de chair hautement sensible. Un gémissement langoureux plus tard, elle se laissa choir sur le sol, engourdie de plaisir, et ses deux bras s'étalèrent vers le haut, de chaque côté de sa tête.

22 – Le feu

Victoria était étalée sur le sol, cuisses ouvertes, narguant toujours Lukas avec cette fichue culotte, l'empêchant de voir le seul endroit qu'il crevait d'envie de posséder. Il eut du mal à se contrôler pour ne pas se jeter sur elle, lui arracher ce stupide vêtement et la prendre dans la seconde. Sa main défit maladroitement sa chemise et il se battit avec ses boutons de manchette avant de tout envoyer valser au loin. Tant pis pour son pantalon. C'était trop long. Il se laissa tomber sur le sol et traversa le peu d'espace entre eux à genoux. Dans sa torpeur, Victoria se laissa toucher en soupirant. Elle paraissait assoupie, mais son gémissement était une invitation à poursuivre. Il fit descendre la culotte qu'il lança au feu sans réfléchir, força ses jambes à retrouver cette position offerte qu'elles avaient, il n'y a pas dix secondes, puis glissa son nez tout près de son sexe pour en capturer les effluves. Il laissa son souffle chaud parcourir cette bouche humide qui s'ouvrit un peu plus, visiblement impatiente d'être prise.

— De quoi as-tu envie ? demanda-t-il d'une voix qui trahissait son trouble.

— Lèche-moi.

Pour insister sur ses paroles, Victoria se cambra, cherchant à rapprocher son sexe vers lui. Il inspira profondément et glissa doucement sa langue dans sa fente. Elle s'écarta davantage, comme s'il n'avait pas un plein accès à son plaisir, mais il la fit volontairement languir, la caressant du bout de la langue, sans chercher à appuyer trop fort, titillant parfois son clitoris déjà bien sensible sans s'y attarder outre mesure. Le corps de Victoria se tortillait et elle tenta, d'une main, de retenir la tête de Lukas entre ses jambes ; geste qu'il contrasta. Il retint un rire en feignant de la disputer :

— Petite impatiente !

— Oui !

Il recommença à la lécher, un peu plus fort, sans s'attarder trop longtemps au même endroit, juste pour la rendre folle. Invariablement, les mains de Victoria tentaient de le retenir et son corps se cambrait de plus en plus, comme une vague qui n'arrivait pas à rejoindre le rivage. Il avait envie de laisser la pression grimper en elle, puis de l'entendre hurler, mais elle était si fébrile qu'il percevait

les petits spasmes qui la saisissaient chaque fois qu'il appuyait trop longtemps sur son clitoris. Il aurait pu lui faire perdre la tête sans tarder, s'il l'avait voulu.

— Lukas !

Son nom résonna comme une plainte autant que comme un reproche. À dire vrai, elle n'était pas la seule à se languir et c'est pourquoi il se décida à céder à ce désir grandissant. Probablement à cause de son empressement, ses mains se posèrent plus fort qu'il ne l'avait espéré de chaque côté de ce sexe offert, bloquant à la fois le bassin de Victoria et l'ouverture de ses cuisses. De sa langue, il vint écraser son clitoris dans de longs va-et-vient appuyés, de haut en bas, sans jamais le libérer. Ce fut instantané : Victoria se mit à gémir, chercha à refermer les jambes, à se cambrer, mais il la maintint fermement en place. Il percevait la hauteur des cris qui résonnaient dans la pièce et la force avec laquelle ses passages la plongeaient dans le plaisir. À peine eut-il le temps de glisser un doigt en elle qu'elle se mit à jouir, puis atteignit l'orgasme en criant son nom. Il allégea ses coups de langue, mais continua à la lécher doucement et se permit d'aller recueillir le nectar qu'il venait de créer au creux d'elle. Délicatement, il posa sa bouche sur ce sexe fleuri, exhibé, comblé. Il l'embrassa, ravi de la façon dont elle soupirait de béatitude. Un temps passa quand, enfin, elle souffla :

— J'ai envie de toi.

Il releva les yeux vers Victoria, l'observa, étalée, la poitrine pointant vers le ciel, se haussant au rythme de sa respiration saccadée. Il sourit, non sans être heureux qu'elle partage ce désir de fusion charnelle, parce qu'il n'en pouvait plus d'attendre. Elle le chercha du regard et lui tendit une main qu'il ne prit pas. Ses doigts s'attelèrent à défaire son pantalon. Dans son empressement, il gronda, avide de se retrouver en elle :

— Tourne-toi.

Elle fut lente à se redresser, mais il ne prit même pas la peine de se dénuder complètement. Une fois sa verge à l'air libre et son pantalon à mi-cuisse, il l'aida à pivoter et orienta sa croupe vers lui avant de la prendre d'un coup sec, restant en elle pendant plusieurs secondes avec le sentiment bienheureux de la posséder. Autour de son gland, il percevait de petites contractions agréables. Le corps de Victoria restait bien en place, en attente, sans impatience, probablement parce qu'elle était encore dans l'effet apaisant de son dernier orgasme. Et lui, il avait envie de la rejoindre ou, mieux encore, de la ramener vers lui. Il détestait cet empressement qui le tenaillait constamment. Il avait du

mal à se contrôler. Dans un geste brusque, il cogna son sexe en elle, si vite qu'elle se raidit pour éviter de chuter vers l'avant. Lukas s'accrocha à ses hanches, la tira vers lui, resta un autre instant en elle, ivre de la tenir ainsi. Elle attendait, elle se donnait et lui, il prenait. Il adorait cette sensation de contrôle qui, tantôt lui échappait, tantôt lui revenait.

Le feu colorait magnifiquement sa peau et ses cheveux dansaient comme des flammes lorsqu'il entra en elle et que son corps se tordait de plaisir. La courbe de ses reins bougeait devant lui et il caressa cette chair du bout des doigts en cessant de bouger quelques secondes, juste pour s'imprégner du tableau qu'elle lui offrait, autant dans cet angle divin que dans cette douce lumière.

Il aurait pu jouir sur le champ s'il l'avait souhaité, mais il ne le voulait pas. Pas maintenant. Pas comme ça. Il aimait sentir les muscles de Victoria se contracter autour de sa verge lorsqu'elle perdait la tête. Il aimait ce cri, suave, parfois grave, parfois aigu, que la jouissance lui soutirait. Il avait la sensation que personne n'avait jamais entendu ce son. Jamais aussi fort, jamais comme avec lui. Peut-être se berçait-il d'illusion, mais il se butait à le croire. Et c'était là une sensation aussi rare que grisante pour Lukas.

Lorsque l'excitation descendit d'un cran, il reprit ses coups de boutoir. À peine deux jours et il connaissait l'angle idéal pour provoquer ces petits spasmes de plaisir dans le corps de Victoria. Trois coups rustres, puis quelques autres plus doux lui donnèrent raison. Elle cria, à bout de bras, tendue vers lui et sa chevelure s'éleva un bref instant en s'arquant vers lui, puis son bas-ventre tenta de s'accrocher à son sexe. Il reprit sa course, las, mais avide de la rejoindre dans ce cri qui résonnait toujours dans son esprit, écrasant ses hanches entre ses doigts, la prenant de plus en plus fort. Lorsque l'orgasme le submergea à son tour, il ferma les yeux, plongea en elle et soupira longuement pendant qu'il se déversait dans cette chair accueillante.

Les jambes tremblantes, il se retira et se laissa tomber vers l'arrière pendant qu'il reprenait son souffle. Victoria ne bougea pas pendant de longues secondes, puis s'étala devant le foyer en laissant une série de « Mmmm » agréables fuser dans l'air.

Il laissa un long soupir envahir le silence et rejoignit la jeune femme devant le feu. La nuit était douce et elle commençait divinement bien.

23 – Le miroir

Lukas fit couler un bain à l'étage pendant que Victoria faisait le tour du propriétaire, complètement nue. Jamais elle ne s'était sentie aussi bien ni aussi libre. Elle n'avait pourtant rien bu. Possible que le sexe la rendait plus ivre que l'alcool.

Une fois qu'elle eut jeté un œil à l'intérieur de toutes les pièces, elle rejoignit son amant dans la salle de bain et se glissa contre lui, dans l'eau moussante. Il la nettoya et la toucha sans aucune pudeur. Elle fit la même chose avec une joie non feinte. Dire qu'hier encore, elle aurait rougi de le voir nu ou de sentir une main se glisser entre ses fesses, mais après ce qui venait de se produire, elle n'y arrivait plus. Était-ce ainsi que l'on perdait son innocence ? En se caressant devant un homme ? En s'offrant à lui sans retenue ?

— Tu es un drôle d'oiseau, Lukas Martinez, dit-elle avec un petit rire.

— Pourquoi ça ?

— C'est moi qui te devrais te payer pour tous les orgasmes que tu me donnes.

Il sourit et la ramena contre lui :

— Voilà un très joli compliment. Est-ce une façon de me dire que tu ne regrettes pas d'avoir accepté ce contrat ?

— Pas pour l'instant, admit-elle, mais ça ne fait qu'une journée.

Son visage se rembrunit légèrement lorsqu'elle ajouta :

— Qui sait pendant combien de temps je te distrairai ?

D'une main, elle repoussa un peu de mousse sur l'épaule de Lukas, heureuse de ne pas à avoir à soutenir son regard, puis tenta de retrouver sa gaieté :

— Si tu me le demandais, je te ferais un rabais.

— Je ne vois pas pourquoi. Je trouve que j'en ai largement pour mon argent.

Elle retrouva un sourire lumineux, mais ne put s'empêcher de tenter de vérifier s'il était sincère en ramenant ses yeux dans les siens. Rien n'aurait pu la faire douter et pourtant... elle avoua :

— Je suis loin d'avoir autant d'expériences que les femmes que tu

emploies, généralement.

— Mais tu as d'autres qualités.

Sans attendre sa question, Lukas l'attira contre lui et lécha la base de son cou, remonta sa langue langoureusement jusqu'à son menton et termina son trajet en mordillant sa lèvre inférieure. Ce simple contact la fit frissonner et elle avait fermé les yeux quand il reprit :

— Il y a une grande sensualité en toi.

Elle lâcha un rire nerveux :

— Tu parles ! Tu ferais cet effet à n'importe qui !

Entre ses doigts, il coinça le petit menton de Victoria et l'obligea à reporter son attention sur lui.

— Encore un compliment ! Décidément, c'est ma soirée !

Même si le ton de Lukas était léger, son visage, lui, était sérieux, puis elle perçut le déplacement de la main qui maintenait son dos contre lui et comprit très exactement où elle se dirigeait. Ses cuisses s'ouvrirent avant même qu'il n'ait le temps de se rendre jusqu'à son sexe. Un autre rire résonna dans la pièce.

— Tu vois ce que je disais ?

— C'est toi qui me rends chaude, dit-elle en se cambrant pour accueillir ses doigts en elle. Ose me dire que tu ne fais pas cet effet à toutes les femmes ?

Il recommença à rire :

— Tu me vois désolé de te décevoir, mais non. Peut-être que c'est toi qui as eu trop peu d'amants ?

Sous la chaleur qu'il générait en elle, Victoria courba le dos et grimaça lorsqu'il poursuivit ses réflexions à voix haute :

— Peut-être est-ce seulement que tu as eu de mauvais amants ? Ou que tu as refusé le plaisir à ton corps trop longtemps ?

Inspirant pour tenter de garder un peu la tête froide, elle s'obstina à ouvrir les yeux pour lui faire face avant de répondre :

— Tu dis ça comme si les hommes se bousculaient à ma porte !

— Essaierais-tu de me dire que tu n'as eu aucune proposition indécente durant ces derniers mois ?

— Si c'est le cas, elles étaient loin d'être intéressantes, railla-t-elle.

Comme il avait ralenti ses caresses, elle bougea son bassin vers lui, comme pour lui en réclamer davantage, mais il retira ses doigts et la scruta sans parler. Lentement, il remonta sa main hors de l'eau et força l'entrée de sa bouche, cherchant à caresser sa langue. Un peu étonnée, elle répondit à son geste et lui suçait les doigts, ce qui lui valut

un sourire de la part de Lukas :

— Ta bouche est un régal. Et j'avoue qu'il me plaît de n'être que ton quatrième amant.

Malgré l'intrusion de ses doigts entre ses lèvres, elle arriva à former un sourire. Ainsi, son inexpérience était une qualité pour Lukas ? Elle avait du mal à y croire ! Mais pourquoi en douterait-elle ? Un homme comme lui avait certainement l'embarras du choix, côté fille !

— Mais je compte bien être le premier à voir naître la femme qu'il y a en toi.

Une main empoigna son sein, joua doucement avec son mamelon dressé, mais il ne la quitta plus des yeux :

— Bientôt, tu ne seras plus cette fille un peu timide, prude et qui rougit pour un rien. Ça me manquera, je l'avoue, mais je crois que la femme que tu seras compensera largement cette perte.

Un peu intriguée par ses propos, elle le questionna en silence, mais il tapota sa hanche pour lui signaler la fin de la discussion.

— Viens avec moi, je veux te montrer quelque chose.

Bien que son annonce surprit Victoria, elle recula dans la baignoire et l'observa sortir du bain avant d'en faire autant.

* * *

Lukas entra dans la chambre du fond en premier et sourit en retrouvant l'énorme miroir sur la porte de l'armoire, bien en vue sur le mur du fond. Cheryl n'avait jamais voulu baiser dans cette chambre, exigeant qu'ils prennent la chambre située devant la maison. Dommage. Pourquoi n'avait-il pas réalisé ce fantasme avant ? Probablement parce que l'idée de prendre une femme devant une glace ne lui était revenue qu'avec Victoria.

Docile, elle le suivit, une serviette nouée autour de la poitrine, mais resta plantée dans l'entrée de la pièce, peut-être à cause du miroir ou parce qu'elle commençait à deviner ce qu'il avait en tête. Lukas s'installa entre le lit et le miroir avant de lui faire signe de venir le rejoindre. Une longue inspiration se fit entendre, mais elle ne se déroba pas et vint se positionner face à lui. Sans attendre qu'il le lui demande, elle fit tomber la serviette sur le sol et il sourit à la poitrine qui se soulevait très haut et très vite, petit signe trahissant la nervosité de la jeune femme.

— Tourne-toi. Vois comme tu es belle.

Elle s'exécuta, nullement surprise par sa requête, mais pas nécessairement à l'aise avec l'idée de se faire face, complètement nue.

Derrière elle, Lukas l'enlaça, caressa son sein avant de glisser sur son ventre. Elle suivit son geste, puis ferma lentement les yeux.

— Je veux que tu te regardes, insista-t-il.

Il cessa de la toucher, puis emprisonna les mains de Victoria dans les siennes et les guida sur son propre corps.

— Sens comme ta peau est douce, comme tes seins sont fermes.

Elle soutint le regard de Lukas à travers son reflet, mais ses rougeurs revenaient doucement sur ses joues. Comment pouvait-il exiger qu'elle maintienne son attention sur ce corps ? C'était tellement... étrange !

Lentement, il promena les mains de la jeune femme sur son propre corps, mais il ne s'attarda à aucun endroit, s'assurant de vérifier qu'elle observait seulement la scène qu'ils jouaient ensemble devant cet étrange public.

— Quand je t'embrasse dans le cou, ta peau se hérisse, dit-il soudain.

Il déposa un long baiser dans son cou et y laissa filtrer son souffle chaud. Dans la seconde, elle se raidit et retint sa respiration. Il remonta l'une de ses mains sur le dessus de sa poitrine pour qu'elle sente la différence de textures.

— Tu vois ?

— Oui, acquiesça-t-elle dans un murmure.

— Bien. Maintenant, regarde bien cette femme. Je ne veux pas que tu la quittes des yeux pendant qu'elle aura un orgasme. C'est bien compris ?

Juste à la peur qu'il perçut dans le regard de Victoria, il sut qu'elle serait obéissante. Satisfait par son petit hochement de tête, il relâcha ses mains et se dirigea droit vers ses jambes pour empoigner son sexe. Il fut heureux de retrouver cette moiteur que, de toute évidence, cette petite mise en scène avait bien augmentée. Sous ses mouvements, Victoria cligna des yeux, lutta pour les garder ouverts, mais alors qu'il la pénétrait doucement de ses doigts, il vit le regard de la jeune femme osciller entre son entrejambe et son visage.

— Touche-toi

Les mains de la jeune femme, figées sur son ventre, remontèrent vers sa poitrine et bougèrent de façon aléatoire. Lukas lui sourit, espérant qu'elle se détende un peu. Ses muscles tendus, dans cette position, ne lui facilitèrent guère le passage, mais quand les premiers frissons modulèrent la respiration de Victoria, il sentit son sexe se détendre un peu et s'ouvrir au plaisir. Son visage changea et la

timidité qui l'animait disparut progressivement, au rythme de ses caresses.

— Regarde-toi, répéta-t-il. Vois ce que je vois.

Elle se força à se concentrer sur le reflet de cette femme qui se cambrait vers l'arrière et il profita de ce moment d'attention pour titiller son clitoris, ce qui lui soutira une plainte qu'elle tenta de réprimer.

— Cesse de lutter, Victoria. N'as-tu pas envie de la voir jouir ? D'entendre le joli cri qui sort de cette merveilleuse bouche quand elle perd la tête ?

Ses passages se firent plus fermes, puis un son résonna dans la pièce : une sorte de hoquet langoureux. Excité de la voir ainsi soumise à son bon vouloir, il tira sur son bassin pour la pencher plus avant et rugit :

— Mains sur le miroir.

Elle s'exécuta, vite, se retrouvant face à face avec elle-même. Les doigts de Lukas, qui avaient quitté son sexe, revinrent en elle en passant par l'arrière. Dans cette position, il arrivait à la pénétrer plus fort et bien plus loin. Elle se trouvait confrontée à son reflet et il espérait qu'elle y voie la même chose que lui : celui d'une femme qui avait envie de jouir.

— Oh Seigneur ! Lukas, n'arrête pas !

— Magnifique, tu ne trouves pas ?

Elle ferma les yeux quelques secondes pour savourer ses caresses, mais il gronda aussitôt :

— Regarde !

Elle obéit, se mordillant la lèvre inférieure, puis incapable de se retenir, commença à jouir en laissant fuser de petits cris.

— Dis-moi que le spectacle t'excite.

Le regard de Victoria passa de son reflet à celui de Lukas et elle hocha simplement la tête, avant de retenir un gémissement.

— Vois-tu ce que je vois ? Vois-tu à quel point ta jouissance est belle ? À quel point elle te rend magnifique ?

La tête de Victoria se releva, soutint son propre regard, et elle hoqueta un oui à peine audible. Il sourit, conscient que chaque mot qu'il prononçait ne faisait que la rendre plus excitée à ses gestes. Ses doigts étaient détrempés et il rêvait de plonger en elle, dans cette chaleur humide qui n'attendait que lui. Mais pas tout de suite. Pas avant d'avoir mené son projet à bien.

— Regarde-toi bien, ordonna-t-il lorsqu'il sentit les muscles de la jeune femme palpiter autour de ses doigts.

Elle se tortilla et ses doigts contre le miroir grincèrent pendant qu'elle perdait la tête. D'un coup sec, ses genoux plièrent. Et pourtant, durant les quelques secondes durant lequel l'orgasme la submergea, elle conserva les yeux ouverts. Dans son état, il n'était pas certain qu'elle était parvenue à bien voir la scène, mais lui, il n'en avait rien raté. Il l'avait même suivie sur le sol, descendant en même temps qu'elle, s'assurant que ses doigts restent bien en place, tout au fond de ce sexe chaud.

À bout de souffle, Victoria laissa tomber sa tête vers l'arrière, contre son épaule, et dès qu'elle reprit ses esprits, elle chercha le regard de Lukas à travers la glace :

— C'était tellement fort. Je ne suis pas sûre d'avoir tout vu, admit-elle.

— C'est bien ce qu'il me semblait, rigola-t-il.

Lentement, il frotta sa verge dressée contre la croupe de Victoria, mais dès qu'il perçut son sourire malicieux, il proposa :

— Si on rejouait la scène différemment ?

Elle rit, mais Lukas n'attendit pas la permission pour mettre sa suggestion à l'œuvre. De toute façon, il était si excité qu'il aurait été bien incapable de supporter le moindre refus. Retirant ses doigts du sexe de Victoria, il se remit à ordonner, la voix rauque :

— Remets tes mains à plat.

Poussée vers l'avant, Victoria reposa ses doigts sur la glace, bien écartés. Lukas tira sur sa croupe pour entrer en elle, impatient d'y être. Le poids de son corps obligea la jeune femme à prendre un meilleur appui contre le miroir et son visage se retrouva pratiquement collé sur son double. Lukas se courba sur elle, posa des mains fermes sur les hanches de la jeune femme et chercha son regard à travers le reflet :

— Regarde-toi.

— Oui, promit-elle.

Il entama ses passages. Se cognant en elle en lâchant un « Mmm » à chaque fois. Sortant et replongeant, comme s'il espérait s'y enfoncer davantage. Si fort que la jeune femme glissa vers l'avant, se retrouvant coincée entre un corps aussi massif qu'impatient et cette femme sans profondeur. Lukas percevait ses réactions, si proche, grâce au miroir. Cette bouche qui s'ouvrait, qui gémissait et ce corps dont la poitrine parfaite se frottait contre une autre femme tout aussi parfaite.

Même s'il aurait aimé poursuivre encore, il n'y arrivait plus. Chaque parcelle de son corps voulait exploser. Tant pis pour Victoria. Il la reprendrait plus tard. Toute la nuit. Tout le week-end, s'il le fallait. En cet instant, il voulait seulement l'inonder. Ce qu'il fit sans attendre, dans un cri libérateur.

Alors qu'il reprenait son souffle, ses mains relâchèrent le corps de la jeune femme qu'il écrasait entre ses doigts. Il expira, apaisé. Lorsqu'il parvint à ouvrir les yeux, elle l'observait à travers la glace et fit mine de le disputer :

— Tu n'as pas regardé.

Il étouffa un rire franc :

— Quelle importance ? Je suis loin d'être aussi joli que toi !

Elle grimaça avant de se mettre à rire à son tour :

— Je ne suis pas d'accord.

Il l'observa, à la fois heureux et las :

— J'ai l'impression d'avoir fait l'amour avec deux magnifiques jeunes femmes.

Malgré son sexe mou, il donna un coup de bassin pour la faire avancer vers l'avant, contre son propre reflet :

— Embrasse-là pour moi, tu veux ?

Un autre rire franchit les lèvres de Victoria et, amusée, elle lécha son double en conservant son regard dans celui de Lukas. Il leva les yeux au ciel et se détacha d'elle :

— Je sens que cette nuit va être longue !

— Heureusement que c'est le week-end.

Il bondit sur ses pieds et se moqua sans attendre, feignant de prendre un air intrigué :

— Mais que fera-t-on des vingt-trois heures restantes ?

Elle pouffa avant de tenter de le réprimander du regard :

— Je ne pouvais pas savoir que tu serais aussi exigeant.

Il pointa un doigt faussement menaçant vers elle :

— N'essaie surtout pas de négocier une augmentation !

— Tu parles ! C'est moi qui rafle tout ! L'argent et les orgasmes !

Un autre rire fusa et elle se laissa tomber à la renverse sur le sol, s'étalant de tout son long même si le lit était tout près. Il l'observa un moment, un sourire aux lèvres. Il aimait ce rire et cette insouciance qu'elle dégageait. Grâce à lui, ce corps magnifique s'épanouissait comme une fleur et il en ressentait une vive fierté.

24 – Éphémère

Même s'ils passaient le week-end en dehors de la ville, Lukas passait des heures à travailler devant l'ordinateur et à parler au téléphone. Victoria ne dit rien. « Pas de reproche », se souvenait-elle, lorsqu'il avait parlé de ce contrat. Sans aucun doute, la véritable maîtresse de Lukas Martinez était son entreprise. Et celle-là ne lui donnait aucun répit.

La nuit dernière, alors qu'elle était sur le point de s'endormir, il avait quitté le lit. Victoria s'était réveillée pour vérifier où il allait, il avait chuchoté qu'il préférerait dormir seul. Épuisée, elle avait simplement haussé les épaules avant de se réapproprier l'espace qu'il avait dégagé dans le lit. Pas d'intimité, en avait-elle déduit.

À son réveil, ce matin, Lukas était déjà au travail, un café à la main et les yeux rivés sur son ordinateur. Il l'avait saluée distraitement et s'était replongé dans l'écran. Discrètement, elle s'était servi un café, avait grignoté et s'était installée sur le canapé pour lire. Tantôt charmant, tantôt rude, Victoria aimait imaginer l'homme véritable qui se cachait derrière cette façade. Un homme comme lui, joli garçon et bon amant, n'avait certainement pas besoin de payer pour avoir une femme dans son lit. Alors pourquoi y tenait-il autant ?

Deux heures plus tard, faussement plongée dans une histoire qui ne lui disait franchement rien, elle s'étira pour être plus à l'aise sur le meuble et il tourna la tête vers elle.

— Je t'ai dit que je travaillais beaucoup, dit-il sans autre préambule.

Par-dessus son roman, elle lui lança un regard incertain :

— Je t'ai fait un reproche ?

— Non.

— Alors quel est le problème ?

— Tu ne t'ennuies pas ?

Hésitant un moment, elle resta vague dans sa réponse :

— Pas trop.

Il haussa un sourcil, sceptique :

— Ça doit faire quinze minutes que tu n'as pas tourné de page dans

ton livre.

Elle jeta le bouquin dans le vide derrière elle avant de nouer ses bras derrière sa tête, nullement décontenancée par sa remarque :

— En fait, c'est toi que je regarde. C'est bien plus intéressant.

Il se leva de son bureau, resserra les pans de son peignoir, puis s'avança vers elle jusqu'à se qu'il soit dressé au bout du canapé :

— Tu m' observes, tu écoutes mes conversations téléphoniques... Ferais-tu de l'espionnage industriel pour mes concurrents ?

— Ah non ! C'est beaucoup trop ennuyeux ! dit-elle en singeant un bâillement. Par contre, si tu travaillais nu, ce serait bien mieux. À regarder, surtout !

Un rire conclut ses mots. Lukas croisa les bras devant lui, une lueur amusée au fond du regard :

— Essaierais-tu de me détourner de mon travail ?

— Mais je n'ai rien dit ! C'est toi qui me déranges, je te signale !

Elle se tourna pour récupérer le livre qu'elle venait de jeter sur le sol et reprit une position assise avant d'ouvrir le bouquin un peu n'importe où, mais Lukas resta planté au bout du canapé et poursuivit la conversation :

— Qu'est-ce que tu fais, d'habitude, le week-end ?

Levant les yeux dans le vide, elle réfléchit à voix haute :

— J'aide Anne, je passe du temps avec mon père, je fais les courses, un peu de ménage, je lis, je peins...

Une drôle de lueur passa dans le regard de Lukas :

— À ce sujet : j'ai oublié de te dire que j'ai fait réaménager l'appartement, en ville. Tu sais, la pièce, en face de ta chambre ? Tu devrais y trouver un atelier en rentrant, demain soir. J'ai demandé à Aline d'y installer un chevalet, des toiles vierges de différentes tailles, de la peinture et toutes ces choses dont tu auras besoin pour peindre.

D'un trait, Victoria se retourna vers lui et cligna plusieurs fois des yeux :

— Pardon ?

— Tu vas rester avec moi pendant douze semaines, alors je me suis dit que ça te ferait plaisir de pouvoir peindre. Tu as bien un atelier dans ton appartement ?

— Euh... oui.

— Alors c'est tout. Et j'aimerais que tu te procures une nouvelle garde-robe dès lundi matin. Complète.

Elle fronça les sourcils :

— Pourquoi ? Ce que je porte ne te plait pas ?

Réalisant qu'elle était toujours en peignoir, elle se reprit, un peu confuse :

— Enfin... je veux dire... quand je suis habillée.

— Ça n'a rien à voir. Je veux t'offrir des robes, des jupes et des trucs hors de prix. Dis-toi que c'est un cadeau de bienvenue. Je t'ai remis une carte de crédit, hier après-midi. Sers-t'en. Et tant qu'à acheter des vêtements, n'oublie pas de prendre une robe de soirée. Nous avons un gala de charité jeudi soir prochain. D'ailleurs, sur ton nouveau téléphone, tu as une fonction agenda. Il faudra que tu y jettes un coup d'œil régulièrement. Et que tu y ajoutes ton propre emploi du temps.

Victoria le scruta sans répondre, un peu sous le choc de toutes ces informations. Peut-être son silence l'inquiéta-t-il, car il insista, le regard intrusif :

— Tu auras beaucoup de temps libre, mais tu restes quand même à ma disposition.

— Bien sûr, répondit-elle, un peu refroidie par ces paroles.

— Parfait.

Il resta planté devant elle, la dominant de toute sa hauteur sans bouger, puis reprit :

— Dans le même ordre d'idée, je t'autorise à effectuer des changements dans l'appartement. Tu peux le décorer pour le rendre à ton goût. Après tout, tu vas y séjourner un bon moment. Autant que l'environnement te plaise.

Victoria ne répondit pas, alors il se pencha vers elle pour mieux la scruter :

— J'ai la sensation que l'endroit ne t'enchanté pas beaucoup, je me trompe ?

— Si ça te plaît, quelle importance ?

Il rit, mais il n'eut pas le temps de répondre qu'elle balaya l'air autour d'elle d'une main :

— Pourquoi j'ai l'impression que ça, c'est toi, et que cet appartement, c'est ton hôtel de passe ?

Il posa une main sur l'assise du canapé pour se pencher davantage et tapota son nez avec le bout de son index, un petit sourire en coin accroché à son visage :

— Parce que tu es maligne, probablement.

Elle sourit et tenta de ne pas paraître trop fière de sa déduction. Était-elle parvenue à découvrir un aspect de la véritable personnalité de Lukas ? Dans tous les cas, ce compliment lui fit plaisir, même si le ton léger de l'homme ne dura qu'un instant et que ses ordres revinrent en force :

— Décore l'appartement. Fais-en en sorte que l'endroit te plaise et que tu t'y sentes bien.

Se redressant, il repartit en direction de son ordinateur lorsqu'elle demanda :

— Et si ça ne te plaît pas ?

Il ne tourna que la tête vers elle avant de hausser les épaules :

— Je remettrai tout en place.

La tâche qu'il lui confiait était donc éphémère ? Pourquoi en aurait-il été autrement ? Tout était temporaire dans cette relation, après tout. L'appartement, l'emploi, elle... À cette idée, le visage de Victoria se renfroгна.

— Qui sait ? Peut-être que ça me plaira ? Lâcha-t-il soudain. J'ai toujours trouvé que cet endroit manquait d'un peu de couleurs... et qui de mieux qu'une peintre pourrait lui donner vie ?

Elle se reconstruisit une expression plus agréable et s'accrocha à ses propos. Rendre cet espace plus chaleureux ? Plus confortable ? Elle pouvait aisément le faire. Et elle en avait bien envie !

— D'accord. Je vais voir ce que je peux faire.

Lentement, elle s'étendit sur le canapé et émit un petit gloussement :

— Autant que tu le saches, ta carte de crédit va chauffer !

— J'en jubile d'avance, rétorqua-t-il, sans paraître angoissé outre mesure.

Il se tourna et repartit en direction de son bureau, mais Victoria bondit sur ses jambes et vint lui bloquer la route pour se jeter à son cou. Un baiser langoureux plus tard, elle recula d'un pas, le laissant visiblement surpris.

— Pourquoi ce baiser ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. Pour te dire merci ?

— Merci pour quoi ?

— Je ne sais pas non plus, dit-elle dans un rire, mais merci quand même.

Consciente qu'elle avait l'air idiote, elle reprit, en affichant un air plus détaché :

— Pour l'atelier, je crois. Ou parce que tu penses à toutes sortes de petits détails pour que je me sente mieux, à l'appartement.

Un sourire charmeur s'inscrivit sur la bouche de Lukas et il ironisa sans attendre :

— Un atelier tout neuf et une carte de crédit pleinement approvisionnée, ça ne mérite qu'un tout petit baiser ?

Même si elle tenta de le masquer, son visage s'illumina plus qu'elle ne l'aurait souhaité. Exigeait-il davantage ? Elle retint son excitation pour demander, d'une voix faussement détachée :

— Je croyais que tu devais travailler ?

— J'ai bien travaillé, ce matin. Peut-être devrais-tu m'inciter à faire une pause ?

Les deux pas qu'elle avait mis entre eux s'effacèrent et elle retourna lui sauter au cou. Lukas l'empoigna sous les fesses et la porta jusqu'à la chambre.

25 – Le matin

Le retour à la réalité fut plus doux que ne l'avait espéré Victoria. Déjà, elle avait un tas de projets pour la semaine à venir : songer au réaménagement de l'appartement, s'acheter de nouveaux vêtements, essayer de peindre dans son nouvel atelier qui était de loin plus spacieux que le sien. Sans parler de la vue ! Aline lui avait aménagée un lieu pour créer, sans aucun doute !

Au cours du week-end, Lukas lui avait appris les fonctions de base de son nouveau téléphone et avait même pris soin d'effectuer un transfert d'appels à partir de son ancien appareil. Tout semblait se faire comme par magie. En plus, tous ses vêtements avaient été déménagés dans sa nouvelle chambre. À croire que des lutins travaillaient pour lui nuits et jours !

Maintenant, elle avait une petite idée de la raison pour laquelle Lukas ne dormait que très peu. À croire qu'il pensait à tout !

Même si elle ne travaillait qu'en après-midi, le lundi, Victoria se leva en même temps que Lukas et s'installa face à lui, à la table de cuisine. Aline lui servit un café qu'elle huma longuement avant de porter la tasse à sa bouche.

— Ce matin, je mangerais un éléphant ! annonça-t-elle.

— J'ai bien peur d'être en rupture de stock d'éléphants, se moqua la cuisinière.

— Alors des crêpes, ce sera parfait.

Un large sourire s'afficha sur le visage d'Aline :

— Enfin une femme qui mange ! En voilà une bonne nouvelle ! Je prépare ça tout de suite !

Pendant qu'elle confectionnait sa pâte à crêpes, Victoria continua de lui parler :

— Vous avez passé un bon week-end ? Vous avez pu profiter du beau temps ?

De façon amicale, elles se mirent à discuter gaiement des derniers jours. Quand elle remarqua le regard inquisiteur que Lukas porta sur sa personne, elle se tourna légèrement vers lui :

— Il y a un problème ?

— J'ai bien dormi, c'est gentil de le demander.

Elle pouffa sans relever son ironie :

— Moi aussi, merci.

Comme pour réparer son impolitesse, elle se leva et l'obligea à la prendre sur ses genoux. Bras noués autour de son cou, elle posa sa bouche sur la sienne et l'embrassa longuement avant de se remettre à le taquiner :

— Ça va mieux, maintenant ?

— Mieux, oui.

— Je note, plaisanta-t-elle. Un baiser tous les matins avant de boire mon café ou de parler avec Aline. Je t'ai pourtant observé tout le week-end et j'en avais déduit que tu préférerais le silence, de bon matin.

— Pas le lundi. Je travaille, le lundi.

— Oh, mais moi aussi ! se défendit-elle en se relevant pour regagner sa place.

— Je sais, oui, mais seulement en après-midi.

Il jeta ses mots un peu rudement, mais elle fit mine de ne pas le remarquer. Ce n'est que lorsqu'elle attaqua sa première crêpe qu'il demanda :

— Quels sont tes projets, ce matin ?

— À moins que tu me fasses une offre alléchante...

Elle plongea son regard dans le sien et lécha le revers de sa fourchette de façon suggestive, avant de reprendre, sans intonation particulière :

— ... je dois acheter des vêtements. Un certain Monsieur que je connais veut que je chauffe sa carte de crédit. Ah ! Et je dois téléphoner à une agence de recrutement pour engager une aide à domicile pour mon père.

— Ma secrétaire peut s'occuper du recrutement, proposa-t-il aussitôt.

Victoria se raidit légèrement sur sa chaise et secoua la tête :

— Lukas, tu es gentil, mais j'aimerais m'en occuper.

— Tu as déjà beaucoup à faire.

— Toi aussi. Et comme il s'agit de mon père, je crois que cette tâche m'incombe. À moi et à Anne, bien sûr.

Il tapota la table sans faire de bruit, mais son geste trahissait son énervement.

— Ma secrétaire pourrait faire un premier tri ?

Elle lui décocha un regard sombre :

— Tu t'occupes déjà de la maison. D'ailleurs, n'as-tu pas dit à mon père qu'un architecte allait passer, ce matin ?

— Tout est arrangé, ne t'inquiète pas.

— Et tu me feras un devis ? N'oublie pas ce qu'on a dit ! lui rappela-t-elle en le pointant du doigt.

— Je n'oublie rien du tout, même si tout ça est absolument ridicule !

Sa voix dénotait de l'agacement et il repoussa son assiette, à moitié pleine avant de se lever de table :

— Bien, puisque tu n'as pas besoin de moi, autant me rendre au bureau pour me rendre utile.

Il la salua froidement avant de se ruer hors de l'appartement, un peu précipitamment. Les yeux rivés sur la porte qu'il venait de refermer derrière lui, Victoria plissa les yeux :

— Mais qu'est-ce qu'il a, ce matin ?

— Disons qu'il n'a pas l'habitude d'être mis à l'écart. Ça part d'une bonne intention, vous savez ? Il veut juste vous aider.

Un peu énervée par son attitude, elle posa un regard perplexe sur la cuisinière :

— Mais il a bien assez à faire ! La preuve, il a déjà passé la moitié du week-end à travailler !

Aline rit et haussa les épaules :

— C'est Lukas. Il est comme ça.

Au loin, un bruit attira l'attention de Victoria, mais comme elle prit un certain temps avant de comprendre ce qui se passait, c'est Aline qui pointa son sac à mains du menton :

— Je crois que c'est votre téléphone.

Se remémorant son nouvel appareil, elle se leva pour le récupérer, intriguée qu'on puisse lui téléphoner de si bon matin. Un message de Lukas s'afficha :

« Bonne journée »

Montrant l'écran lumineux à Aline, elle soupira, un petit sourire aux coins des lèvres :

— Je suppose que c'est sa façon de s'excuser...

Un peu fière du message qu'elle venait de recevoir, elle se mit à pianoter à son tour :

« J'aurais préféré un baiser »

La réponse fusa, relativement vite :

« Et moi une pipe ! »

Elle étouffa un rire et s'excusa aussitôt auprès d'Aline :

— Pardon, c'est qu'il ne manque pas d'humour !

— Je sais.

Ses doigts s'empressèrent de répondre :

« Reviens et je te suce »

Ce fut long avant que la réponse ne tombe, et pas dans le sens espéré par la jeune femme :

« Pas maintenant. J'ai une réunion et tu as plein de choses à faire. Mais je retiens l'offre »

Elle gloussa devant l'écran et lui répondit, espérant atténuer leur dispute :

« Si tu y tiens VRAIMENT, tu peux trouver une aide à domicile pour mon père »

« Merci. Je dirai à ma secrétaire de faire une première sélection »

Elle attendit, en espérant qu'il ajoute quelque chose, mais son téléphone resta silencieux pendant plusieurs minutes. Anxieuse, elle recommença à pianoter :

« Tu n'es plus fâché, alors ? »

« Non. Puis-je me préparer pour ma réunion maintenant ? »

« Oups, pardon. Bonne journée »

Elle repoussa son téléphone devant son plat et termina son café quand il vibra de nouveau :

« J'aurais quand même préféré une pipe »

Incapable de retenir son rire, elle bascula l'application qui gérait l'agenda et ajouta, autour de dix-neuf heures, le jour même, un rendez-vous intitulé « pipe ». Moins d'une minute plus tard, il envoya :

« Je serai à l'heure ! »

Un autre rire franchit ses lèvres. Décidément, elle adorait ce nouvel appareil ! Lorsqu'elle releva la tête, Aline l'observait avec un air amusé :

— Il a réussi à se faire pardonner, on dirait ?

— Oui, confirma-t-elle.

— C'est bien. Désirez-vous un autre café ?

— Non. Je vais prendre ma douche et sortir. J'ai un million de choses à faire ce matin. Vous savez où je peux aller pour acheter une robe de gala ?

— Carlos connaît les boutiques préférées de Lukas. Il vous y conduira.

— Super !

D'un pas léger, elle disparut en sifflotant. La journée s'annonçait chargée et excitante !

26 – Une question de repères

Le téléphone de Victoria se révéla être une véritable mine d'or pour ses achats. Chaque fois qu'elle avait un doute sur une couleur ou sur une robe, elle envoyait l'image du vêtement sur elle, prenant son reflet en photo pour que Lukas puisse en juger à distance. Chaque fois, il répondait par « oui » ou par « non ». Soudain, il écrivit :

« Je n'ai vu aucune photo de sous-vêtements »

Elle pianota de plus en plus vite :

« Coquin ! Ça, tu peux attendre avant de les voir ! »

« Puisque je paie ! Est-ce que je n'ai pas droit à un petit aperçu ? »

Elle afficha un sourire mitigé devant ce message. Était-ce de l'ironie ou devait-il constamment lui parler d'argent ? Qu'il paie lui donnait-il tous les droits ?

— Tout va bien, mademoiselle ? demanda la vendeuse, devant la cabine d'essayage.

— Oui. Je vais la prendre aussi.

— Parfait !

Elle reporta son attention sur son téléphone et se décida à reprendre, textant désormais à bonne vitesse :

« Je dois aller au boulot, désolée »

Soulagée de clore la discussion et, plus encore, de ne pas avoir cédé à la requête de Lukas, elle se dirigea vers la caisse, un peu étonnée du nombre de vêtements qu'elle avait sélectionnés et que la vendeuse avait entassés dans un coin. Allait-elle vraiment acheter tout ça ? Elle se gratta l'arrière de la tête en fronçant les sourcils :

— Je crois que je devrais en enlever un peu.

Son téléphone résonna, signe distinct pour un appel. Un peu rudement, elle jeta à Lukas, dont le nom s'inscrivit à l'écran :

— Je suis un peu occupée, là.

— À quoi, si ce n'est à dépenser mon argent ?

Même si le ton lui parut anodin, Victoria se raidit comme si la foudre venait de tomber sur elle. D'une main, elle fit mine de balayer le comptoir et s'adressa à la caissière :

— Je suis désolée. Tout compte fait, je ne prendrai rien.

Positionnant le téléphone devant sa bouche, elle ajouta :

— Satisfait ? Je n'ai pas dépensé un sou !

Elle coupa la communication dans la seconde et marcha en direction de la sortie, mais à peine eut-elle fait trois pas que la sonnerie retentit de nouveau.

— Quoi ? s'écria-t-elle, énervée.

— Je peux savoir quel est le problème ?

— Le problème, c'est que ton argent ne te donne pas le droit de me dicter ce que je peux ou ne peux pas faire. Et non seulement je n'ai pas dépensé un seul sou de ta précieuse cagnotte, mais tu m'as fait perdre mon temps !

Réalisant qu'elle s'était mise à crier dans l'entrée de la boutique, elle inspira profondément pour tenter de retrouver son calme, mais Lukas rétorqua à son tour :

— Je te signale que je paie aussi pour ce temps.

— T'as qu'à me foutre à la porte, tiens ! Bon vent !

— Victoria !

Son cri se perdit alors qu'elle raccrocha de nouveau. Elle jeta un regard repentant en direction de la caissière et se confondit en excuses, puis, pour la troisième fois, la sonnerie se fit entendre. Elle serra l'appareil avec force entre ses doigts avant de le déposer sur son oreille. Lukas demanda, sans attendre qu'elle ne dise le moindre mot :

— On peut discuter sans que tu ne me coupes la parole ?

Son regard se riva sur la pointe de ses pieds et elle expira bruyamment avant de répondre :

— Je t'écoute.

— Victoria, je ne sais pas quel est le problème, mais si je t'ai blessée, je m'en excuse. Seulement, quand je te téléphone, j'aimerais bien que tu répondes à mon appel.

Elle ne répondit pas, mais il avait raison sur une chose : elle était blessée. Par son ton, par cette façon qu'il avait de tout ramener à l'argent, comme si elle lui appartenait. D'accord, il payait pour tout, pour elle, surtout ! Elle le savait ! Mais devait-il constamment ramener ce contrat entre eux ?

Devant la longueur de son silence, il reprit, plus calmement, même si ses paroles n'avaient rien d'agréable à entendre :

— Le fait est que je paie pour ton temps, et à ce titre, je ne pense pas être trop exigeant en demandant que tu répondes à mes appels.

Un autre silence passa et Victoria commença à comprendre que son

comportement avait été un peu expéditif au téléphone.

— C'est un peu de ma faute, reprit-il. J'avoue avoir un peu de mal à définir les repères de notre relation. En général, les femmes que j'emploie sont toujours disponibles.

Bien qu'elle eût envie de s'emporter en se retrouvant comparée aux autres, elle ravala ses mots, consciente que Lukas avait, lui aussi, fait des concessions. Sans compter qu'il la payait deux fois plus cher que ce qui était prévu par l'annonce et qu'elle lui en donnait bien moins que ses ex « petites amies ». Pourtant, elle n'était plus certaine d'avoir fait le bon choix en signant ce document. Lukas était définitivement plus exigeant qu'elle ne le pensait. Et pas seulement au lit.

Sur un ton moins dur, elle finit par reprendre la parole :

— À part quand je travaille, je suis disponible, mais en ce moment, je suis au magasin et j'étais sur le point de faire le tri parmi tous les vêtements que j'avais sélectionnés.

— Je tombais mal, d'accord, concéda-t-il, mais peut-être devrais-tu user un peu plus de ton charme naturel quand tu réponds ? Je n'aime pas être expédié comme un client sans importance.

Retenant son souffle, elle hocha la tête au néant :

— Oui. D'accord.

Un aussi silence s'installa avant qu'il ne demande :

— Suis-je pardonné ?

Elle leva les yeux au ciel. Que pouvait-elle répondre à cette question sans envenimer la situation ? Pivotant sur elle-même, elle fit un signe de la main à la caissière, qui semblait avoir espionné sa conversation sans vergogne :

— Tout compte fait, je prendrai tout.

— Excellent ! s'écria l'employée en ramenant les vêtements vers elle.

Au bout du fil, le rire discret de Lukas se fit entendre et elle lui répondit sans attendre :

— Pour cette fois, ça ira, mais autant que tu le saches : ta carte de crédit ne s'en sortira pas indemne !

— Ouille ! plaisanta-t-il.

Devant son ton joyeux, Victoria ne put s'empêcher de retrouver un petit sourire, mais Lukas reprit sans attendre :

— Dois-je comprendre que ces vêtements viennent d'acheter mon pardon ?

— Tu l'as bien cherché !

— Et toi, alors ? Comment te feras-tu pardonner de m'avoir raccroché au nez ? Par deux fois, qui plus est !

Alors qu'elle voyait les sacs s'empiler et la caissière s'empresse de récupérer sa carte de crédit, probablement avant qu'elle ne change d'avis, Victoria accorda toute son attention aux paroles de Lukas avant de hausser les épaules :

— Euh... je ne sais pas. Je trouverai bien quelque chose.

Son improvisation, destinée à gagner un peu de temps, sembla générer un silence. Alors que son téléphone vibra dans sa main, Lukas reprit la parole :

— Je crois que ta soirée s'annonce chargée, ma belle.

Elle vérifia le nouvel événement planifié et retrouva l'intitulé « fessée pour Victoria » à dix-neuf heures trente. Sur le moment, elle sourit, puis retrouva un air inquiet. Il n'oserait quand même pas la frapper ? Lorsqu'elle reposa l'appareil sur son oreille, elle ne put s'empêcher de vérifier :

— C'est une blague ?

— Je ne pense pas, non. Et la prochaine fois, tu y songeras à deux fois avant de me raccrocher au nez.

Au même instant, la caissière annonça le montant de ses achats et elle se mit à tousser comme une idiote alors que le rire de Lukas retentit au loin.

— Dis donc, tu n'as pas chômé, ce matin ! rigola-t-il.

— Oui, enfin... j'étais sur le point d'enlever des vêtements quand tu as téléphoné, lui rappela-t-elle.

Il la coupa doucement, un ton moqueur au fond de la voix :

— Je plaisantais, Victoria. Prends tout. Ça ne me gêne absolument pas.

Devant le regard impatient de la caissière, elle lui fit signe de passer la carte.

— Ça ne va pas être refusé, quand même ? demanda-t-elle, un peu angoissée à cette idée.

— J'avoue que l'idée est tentante, mais non.

Deux minutes plus tard, la caissière lui rendit la carte, un énorme sourire accroché au visage. Victoria n'en doutait plus. La carte fonctionnait et venait de cracher un montant beaucoup trop élevé à son goût.

Comme par enchantement, Carlos apparut à ses côtés et récupéra ses sacs pendant qu'elle le suivait jusqu'à la voiture. Alors qu'il

rangeait ses achats dans le coffre et qu'elle se glissait sur la banquette du véhicule, elle tendit l'oreille au bout du fil :

— Lukas ?

— Oui, ma belle ?

— Autant que tu le saches : je suis peut-être ta pute pour un temps...

— Ma dame de compagnie, rectifia-t-il.

— Ouais, enfin... ça n'empêche pas que tu ne me paieras jamais assez cher pour m'humilier.

Un malaise s'installa dans le silence avant qu'il ne reprenne la parole, sur un ton froid :

— C'est noté.

— Merci. Bien, je file à la galerie, alors on se voit plus tard.

— À plus tard, alors.

Il raccrocha le premier et elle resta un moment les yeux rivés sur l'appareil avec un goût amer dans la bouche. Elle l'avait agressé sans raison. Pourquoi ? Était-ce la crainte de cette fessée, l'humiliation qui viendrait forcément avec ce geste ou simplement l'anxiété de se retrouver dans un rôle qu'elle n'était pas apte à tenir ? Son inconfort venait d'un tas de petits détails. De ces vêtements hors de prix, déjà. Lukas espérait-il qu'elle se sente redevable s'il lui offrait tout ça ?

Dans un soupir, elle rangea son téléphone dans le fond de son sac, mais avant qu'elle ne le referme, il se remit à vibrer et la lumière de l'écran attira son attention. Bien avant qu'elle ne le lise, le message de Lukas la fit sourire :

« Je n'ai jamais souhaité t'humilier, Victoria. Et si je l'ai fait, crois bien que c'était tout à fait involontaire »

Soulagée qu'il fasse les premiers pas, elle songea à ce qu'elle pourrait lui écrire, puis tapa simplement le mot :

« Merci »

Le silence qui suivit fut lourd, puis, à son tour, elle décida de faire les premiers pas et le rappela :

— Oui ?

— Je suis désolée, admit-elle avec une petite voix.

— C'est inutile, dit-il sur un ton empreint de chaleur. Tout compte fait, je crois que je ne suis pas le seul à avoir besoin de trouver mes repères dans cette relation.

Elle laissa filtrer un petit rire, mais elle se sentait toujours un peu triste.

— Je n'ai pas l'habitude qu'un homme exige autant de ma personne, admit-elle enfin.

— Je comprends. Et confiance pour confiance, je dois t'avouer que j'ai été blessé, moi aussi. Dans mon souvenir, nous avions convenu que tu étais ma dame de compagnie. À mon sens, ce que tu m'offres est gratuit et cela n'en a que plus de valeur à mes yeux, mais peut-être ai-je mal compris ?

Elle n'hésita même pas avant de répondre :

— Non.

Elle força un sourire à apparaître sur ses lèvres, mais elle n'était pas dupe. Si elle était capable de coucher avec Lukas gratuitement, lui, il payait bel et bien. Et pour plus qu'une simple dame de compagnie. Malgré tout, elle lui était reconnaissante qu'il mente pour la rassurer.

Encore une fois, il coupa court au silence en retrouvant un ton léger :

— Aurais-je l'honneur de voir tes nouveaux vêtements, ce soir ?

Sa bonne humeur revint en force :

— Faut-il que j'ajoute « défilé de lingerie » à notre agenda commun ?

Il lâcha un petit rugissement intéressé avant de se mettre à rire :

— Je sens que la soirée sera bien chargée. Et il me tarde déjà d'y être. Bon, il faut que j'y aille. Bonne journée, Victoria.

— Bonne journée, Lukas.

Cette fois, quand elle coupa la communication, elle tenta de chasser ses idées sombres et se concentra sur le rire qu'elle avait perçut au bout du fil.

27 – Les collègues

Les quatre heures durant lesquelles Victoria travaillait parurent interminables pour Lukas. Il n'osait ni lui téléphoner ni lui écrire pour ne pas la déranger et se retrouva à tourner en rond, dans son propre bureau, alors qu'il avait bien d'autres choses à faire. Pourquoi avait-il accepté qu'elle conserve son emploi ? Il payait bien trop cher pour un service dont il ne profitait pas !

Il se planta devant la baie vitrée de son bureau et tenta de se raisonner. Avec les autres, il n'avait jamais exigé autant, mais la situation était loin d'être comparable. Les professionnelles ne travaillaient pas et lui obéissaient sans broncher. Tout ce qu'il voulait, tant qu'il payait. Pourquoi Victoria n'était-elle pas aussi simple ?

Leur dernière discussion lui restait en travers de la gorge. Il n'était pas sûr de comprendre le comportement changeant de la jeune femme. Ce week-end, elle lui avait paru enchantée de réaménager l'appartement et n'avait émis aucun commentaire concernant sa nouvelle garde-robe... pourquoi se sentait-elle soudainement choquée d'être entretenue ? Jamais une prostituée n'aurait fait une histoire pour si peu, mais la différence était précisément là : Victoria n'en était pas une. Et c'était là tout le problème.

Possible qu'il pourrait rompre ce contrat et que Victoria continuerait à être sa maîtresse. Tout à fait gratuitement, en plus, mais c'était au-delà de ses forces. L'argent lui permettait de maintenir une certaine distance entre eux. Il ne pouvait pas se permettre qu'un rapprochement ait lieu. De toute façon, c'était trop tard. Le contrat était signé et il avait goûté à cette femme. Il avait vu la vraie Victoria. Celle qui se cachait quelque part, à l'intérieur de ce corps magnifique. Et bientôt, elle prendrait toute la place.

Même si cela lui en coûtait de l'admettre, il était coincé. Avec Victoria, le sexe était bien au-delà de ses attentes. De toutes les femmes qui avaient passé dans sa vie, ces derniers mois, celle-là était différente. S'il payait pour tout, Victoria, elle, donnait sans compter. C'était plus qu'une transaction ou une simple relation d'affaires, mais il ne voulait surtout pas y songer.

Lorsqu'il en eut assez de tourner en rond, il sortit son téléphone de sa poche et envoya un message à Victoria :

« Je viendrai te chercher à la galerie »

Il fixa l'écran et retrouva sa bonne humeur lorsqu'elle lui répondit :

« Je termine bientôt »

Trente secondes plus tard, un autre message lui parvint :

« Julien aimerait te rencontrer »

Devant le prénom masculin, il fronça les sourcils et attendit qu'elle s'explique, mais comme son téléphone restait silencieux, il s'impatia :

« Qui est Julien ? »

Ce fut long avant qu'elle ne réponde. Pourquoi ? Cherchait-elle une réponse ? La longueur du texte le rassura partiellement :

« C'est le propriétaire de la galerie. Il a vu la voiture, ce matin. Je lui ai dit que tu étais mon petit ami. C'est OK ? »

Un sourire satisfait s'afficha sur son visage. Une chose était sûre : il entendait bien montrer à ce Julien que Victoria était complètement à lui. Ses yeux se relevèrent de l'écran pour venir se perdre dans le paysage urbain devant lui. Quel idiot ! Jamais il n'avait songé qu'elle puisse travailler avec un homme. Avait-il fait une erreur en laissant Victoria conserver son emploi à la galerie ?

« Tu es fâché ? Tu préfères que je ne lui parle pas de toi ? » demanda-t-elle.

Il fut heureux que la discussion se passe par écrit. Nul doute qu'il se serait emporté. Alors il répondit, espérant que sa vérité passe pour un blague :

« Au contraire ! Je veux que tu parles de moi ! Tout le temps ! »

Elle lui envoya un bonhomme sourire qui le rendit bêtement heureux. Sa réponse lui avait donc plu ? Peut-être le faisait-elle déjà ? Il resta un moment à fixer l'écran, puis se décida à demander :

« Julien, il est comment ? Beau, jeune et riche ? »

« Riche, oui, mais vieux et gai »

Toute la tension qu'il avait accumulée en quelques minutes s'estompa. Julien était gai ? Pendant une fraction de seconde, ce mot fut le plus beau qui puisse exister dans l'esprit de Lukas et il soupira de soulagement.

« Tu n'étais pas jaloux, au moins ? »

« Non », mentit-il, un peu rapidement.

Le téléphone dans une main, il récupéra son veston et se dirigea en direction de la sortie lorsque l'appareil vibra encore :

« Et ta secrétaire, elle a une grosse poitrine ? »

Il éclata de rire, entrouvrit la porte de son bureau et prit subtilement un cliché de Daphnée, à la réception, avant de la lui transmettre. La réponse ne tarda pas à fuser :

« C'est une bombe ! »

Il passa devant la femme et la salua en lui jetant un regard distrait, attendit d'être dans l'ascenseur avant de recommencer à pianoter :

« Je n'avais jamais remarqué »

Comme la réponse ne vint pas, il se demanda si ce n'était pas à cause de l'ascenseur qui retenait son message prisonnier. Quand il en sortit, il renvoya son message, sortit de l'immeuble et eut le temps de s'installer dans la voiture quand, impatient, il se demanda si sa réponse portait à confusion. Par mesure de précaution, il ajouta :

« Je ne couche jamais au travail »

Son impatience revint. Pourquoi ne lui répondait-elle pas ? Enfin, un autre texte apparut :

« Julien dit que je devrais te demander de la virer »

Un large sourire s'inscrivit sur son visage. Au moins, il n'était pas le seul à être possessif. Étrangement, cette réflexion le conforta.

« J'y songerai », promit-il avant d'ajouter : « Je suis en route. À tout de suite ».

28 – À l'agenda

Alors qu'ils roulaient en direction de l'appartement, Lukas souriait. Tout compte fait, Julien était un homme charmant. Et gai. Cela lui avait paru évident dès qu'il était entré dans la petite galerie. Il avait été littéralement dévoré des yeux.

Jamais il n'avait permis à une femme de le présenter autrement qu'en ami, mais avec Victoria, comment pouvait-il en être autrement ? Avec une prostituée, il ne voulait rien savoir de leur vie, mais avec Victoria, sa paranoïa naturelle avait exigé qu'il s'assure de sa sincérité. Et il n'avait rien trouvé de mieux que d'intégrer chaque aspect de sa vie. Après tout, certaines femmes savaient très bien mentir. N'en savait-il pas quelque chose ?

Pressé de passer à la suite des événements, il récupéra son téléphone et, à partir de l'agenda, fit glisser la fessée pour qu'elle se déroule avant la pipe prévue par la jeune femme. L'appareil de Victoria vibra, mais elle n'eut pas le temps d'ouvrir son sac qu'il lui montra son propre écran :

— Petit changement au programme. J'espère que ça ne te dérange pas ?

Elle lui jeta un regard inquiet, mais il fit mine de ne pas le remarquer, replongeant vers son téléphone pour ajouter un nouvel événement à la soirée avant de le lui montrer : « Baise torride ».

— Le menu te plaît ?

Elle pinça les lèvres avant de plisser les yeux :

— Tu ne vas pas réellement me donner la fessée ?

— Bien sûr que oui, soutint-il, non sans apprécier la crainte qu'il percevait au fond de son regard.

S'attendant à ce qu'elle s'emporte, il fut surpris qu'elle admette, sur un ton plutôt calme :

— Cette idée ne me plaît pas beaucoup.

Il sourit, lui montrant de grandes dents blanches, avant de caresser subtilement sa cuisse :

— C'est pourquoi on appelle cela une punition, ma belle. Mais ne t'inquiète pas. Tu ne seras pas en reste.

Encore une fois, l'attitude de Victoria le surprit. Au lieu d'argumenter ou de tenter de l'en dissuader, elle déglutit nerveusement et tourna la tête pour offrir son attention au paysage extérieur. Les doigts toujours sur la cuisse de la jeune femme, Lukas appuya un peu plus fermement sur sa chair et insista :

— Certains diraient qu'après un peu de souffrance, l'orgasme n'en est que plus fort.

Le dos de la jeune femme se tendit discrètement, comme si elle luttait contre ses propres appréhensions, mais elle reprit, sur un ton posé :

— Je trouve que mes orgasmes sont déjà très agréables.

— Tu as raison. Ils sont à la fois ravissants et très goûteux.

Il ne put s'empêcher de rire lorsqu'elle reporta ses yeux sur lui. Ses joues venaient de prendre une légère coloration, signe que sa remarque avait touché un point sensible. Était-ce pour le ravissant ou pour le goûteux qu'elle rougissait ? Lentement, il remonta sa main vers son entrejambe et se retint de paraître trop confiant lorsqu'elle écarta les cuisses pour lui en faciliter l'accès. À contrecœur, il retira sa main de l'ancre de la tentation avant de se pencher vers elle pour effleurer ses lèvres d'un baiser furtif. L'excitation de Victoria électrisait l'air ambiant de la voiture. Il recula pour contenir son envie de se jeter sur elle. Se raclant la gorge, il insista de nouveau, de plus en plus intéressé par ses réactions :

— Dis-moi la vérité, Victoria. Tu ne vas pas me refuser de rendre tes jolies petites fesses aussi rouges que tes joues ?

La bouche de la jeune femme se referma et il distingua une hésitation dans les traits de son visage, comme si elle ignorait ce qu'elle devait répondre à la question. Du bout de l'index, il vint caresser sa lèvre inférieure en se retenant de ne pas glisser les doigts à l'intérieur de cette grotte qui lui était promise, ce soir. À cette idée, son érection qui ne cessait de croître l'obligea à modifier sa position, alors il s'écarta d'elle pour reprendre ses esprits.

— Si je te demande d'arrêter, tu le feras ? demanda-t-elle au bout d'un bref silence.

Il reporta son attention sur elle et resta d'un sérieux à toute épreuve :

— Bien sûr. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal sans raison. Tu es là pour expérimenter, n'est-ce pas ?

Elle haussa les épaules, comme si la question ne lui était pas réellement adressée, mais il crut la voir se détendre un peu. Il en

conclut que cette idée ne lui déplaisait pas trop. Détournant la tête, il serra les lèvres pour ne pas laisser son sourire jaillir. Il avait la sensation de triompher. De quoi ? Il n'aurait su le dire. Peut-être du fait que Victoria acceptait de jouer ? Peut-être parce qu'elle parvenait à lui faire confiance ? Ou simplement parce qu'il savait le plaisir qu'il prendrait ce soir...

* * *

Ils mangèrent en silence. Victoria ressentait une pointe de nervosité à l'idée que Lukas n'instaure le jeu. Sept heures avait sonné, mais il poursuivait son repas, comme si rien n'allait se produire. Pour sa part, son assiette avait à peine été touchée. L'anxiété lui coupait l'appétit. À la limite, elle espérait que toute cette histoire de fessée débute et se termine. Et vite !

— Tu n'as pas faim ? s'inquiéta-t-il en lorgnant sur son plat.

— Pas trop.

— On s'y met, alors ?

Il tapota le dessus de son poignet comme s'il portait une montre :

— C'est que nous avons un horaire relativement chargé, ce soir.

Victoria aurait probablement sourit si elle avait ignoré ce que contenait l'horaire en question. La fessée serait-elle aussi longue ? Un peu anxieuse de le voir se lever, elle bondit de sa chaise et bafouilla :

— Je vais... euh... prendre une douche.

— Non. Tu iras après.

Elle le fixa sans comprendre pendant qu'il marcha en direction du canapé, puis il s'expliqua :

— Dans l'eau chaude, la peau perd de sa fermeté. Il vaut mieux qu'on s'amuse d'abord et que tu te détendes ensuite. Je te ferai même couler un bain, si tu le souhaites.

Malgré son ton suave, Victoria ressentit son angoisse remonter d'un cran. Figée aux côtés de sa chaise, elle observa Lukas prendre place au centre du canapé, puis il releva un visage malicieux vers elle :

— Je m'assurerai que tu sois bien sale, histoire que ça vaille le coup de t'envoyer au bain. Allez retire tes vêtements et viens par ici.

Il tapota sa cuisse pour lui signifier qu'il ne voulait pas qu'elle le rejoigne sur le meuble, mais bien sur lui. Avec des gestes lents, elle fit tomber sa robe sur le sol et, même en ne précipitant aucun de ses mouvements, elle fut rapidement nue. Le souffle court, elle fut incapable de faire le moindre pas vers lui.

— Cesse d'avoir peur, dit-il en tapotant à nouveau sur sa cuisse.

Elle se décida à avancer, se positionna debout, près de Lukas, qui la fit prestement basculer sur lui, tête première sur le canapé et sur ses jambes. Mécaniquement, elle chercha à se redresser, mais il claqua sa fesse. Pas suffisamment fort pour qu'elle ait mal, mais le bruit la fit néanmoins sursauter.

— Calme-toi, ordonna-t-il.

— Mais...

— Chut !

Il attendit, probablement pour vérifier qu'elle ne dirait rien, et obligea sa croupe à se redresser, puis se mit à caresser lourdement son fessier d'une main avant de parler tout bas :

— Plus tu seras détendue, moins ce sera douloureux.

Les doigts de la jeune femme cherchèrent une prise dans l'accoudoir du canapé, un endroit où s'agripper. Elle n'avait pourtant plus dix ans pour recevoir la fessée ! Qu'avait-elle fait, déjà ? Bon sang que cette position était désagréable !

Au lieu de la frapper, la main de Lukas chercha un chemin pour se rendre entre ses cuisses et elle tressaillit, autant de surprise que de joie, lorsqu'il inséra deux doigts en elle. Automatiquement, ses cuisses s'ouvrirent et elle trouva instantanément une position plus confortable alors qu'il allait et venait en elle avec une aisance troublante. À la seconde où elle émit un gémissement de plaisir, les doigts se retirèrent et un coup tomba sur sa fesse droite, effaçant d'un trait toutes traces de ses précédentes caresses.

— Aïe ! se plaignit-elle.

— Chut ! Ou je frappe plus fort !

À peine eut-il proféré ses menaces qu'il retrouva le chemin pour lui embrouiller la tête. Ses doigts entraient en elle et semblaient se déployer dans son intimité afin d'attiser son désir. Trois, quatre, cinq passages plus tard, elle se remit à gémir, oubliant tout, prête à se donner et à subir ses assauts. Il lui rejoua la même scène. D'un trait, il retira sa main et revint lui claquer la croupe. Si fort qu'elle se raidit et grogna, l'esprit encore dans le brouillard de ses précédents gestes. Au lieu de s'offusquer, elle écarta un peu plus les jambes quand il chercha à revenir en elle. Au bout de trois ou quatre pénétrations supplémentaires, elle serrait fermement l'accoudoir entre ses doigts, en proie à une vive excitation.

Un autre coup la surprit, puis un second, ce qui déstabilisa Victoria. Jamais il n'avait frappé à deux reprises. Et pourtant, elle s'obstinait à garder son sexe ouvert, sachant que Lukas reviendrait y

semer le plaisir sans tarder. Ce manège perdura cinq ou six fois. Parfois pour un coup, parfois pour deux. La force de ses frappes variaient. Chaque fois, elle avait la sensation qu'il la menait au bord de l'extase avant de cesser de la caresser. Sa croupe lui paraissait de plus en plus sensible, mais son sexe l'était bien davantage ! Et plus il lui donnait la fessée, plus ses passages se faisaient appuyés et plus ses cris emplissaient la pièce. Quand il se décida à lui accorder l'orgasme, elle se tortilla sur lui, criant à pleins poumons, comme une libération trop longuement attendue. Elle sentit une vague de cyprine inonder les doigts de Lukas qui s'obstinait à rester tout en elle. Alors qu'elle redescendait doucement dans la réalité, sa tête retrouva un appui confortable sur l'accoudoir du canapé, et elle se laissa tomber sur lui.

— Ce n'était pas si mal, on dirait, se moqua-t-il.

— C'était génial, souffla-t-elle sans ouvrir les yeux.

— Dois-je comprendre que tu seras une vilaine fille pour avoir plus de fessées ?

Elle soupira, dans une bulle agréable. Trop pour lui répondre. En voulait-elle encore ? Possible, mais elle n'était pas prête à l'admettre. Dans un rire, Lukas relâcha son sexe et se mit à lui caresser les cheveux :

— Tu as été très bien.

— Toi aussi, dit-elle sans réfléchir.

Il se remit à rire et lui tapota l'épaule pour qu'elle se redresse, ce qu'elle fit mollement avant de remarquer qu'il était toujours habillé. Retrouvant ses esprits, elle entreprit de défaire sa chemise :

— Tu dois être très inconfortable dans tes vêtements.

— Quand j'ai une érection, comme maintenant, j'avoue que ce n'est pas très agréable, admit-il.

Comme s'il s'agissait d'une urgence, elle lui retira sa chemise et s'attaqua à sa ceinture qu'elle jeta derrière elle. Enfin, elle descendit sa fermeture éclair, libérant une verge gorgée de sang, dure, et prête à l'emploi. Étrangement fière de la tenir entre ses doigts, elle retint son souffle en tentant de garder la tête froide. Si elle avait été elle-même, elle se serait simplement jetée sur lui pour le chevaucher, mais elle n'était pas seulement une femme en quête de plaisir. Elle était aussi une employée. Son employée. Et à l'agenda, c'était une pipe qui était au programme.

Elle se glissa sur le sol et tira le pantalon vers le bas. Lukas souleva son bassin, ce qui donna l'impression à son érection de prendre plus d'envergure. Elle chassa son envie de le sentir en elle, écarta les

jambes de son amant et se positionna pour se courber au-dessus de son sexe. Lentement, elle le poussa entre ses lèvres, bien au fond, puis l'enveloppa de sa chaleur. Très vite, le corps de Lukas se détendit et elle le sentit s'abandonner à sa bouche. Dans des gestes lents, elle le dégusta, tantôt doucement, tantôt rapidement, encouragée par chaque gémissement qui résonnait dans la pièce. La main de Lukas caressait le dessus de sa tête ou le côté de son visage, répétant des « Oui, comme ça » ou des « Encore ! » qui ne faisaient que l'inciter à s'appliquer davantage.

Au bout de plusieurs minutes, il commença à se raidir. Elle percevait les muscles de ses cuisses se tendre à intervalles irréguliers, puis ses doigts se firent plus lourds sur sa tête. Croyant qu'il était sur le point d'éjaculer, elle accéléra ses passages, mais il grogna :

— Non ! Attends !

Un peu vivement, il retint ses gestes jusqu'à ce qu'elle relève les yeux dans sa direction. Il croisa son regard et sa main essaya de l'attirer vers lui :

— Viens sur moi. Je veux jouir en toi.

Sa voix était tremblante et douce, comme une prière. Par contre, son impatience se traduisait par des mouvements rustres, visiblement empressé qu'elle obtempère. Alors qu'elle se positionnait sur lui pour le chevaucher, il chercha à unir leurs sexes en vitesse, plongeant en elle avec un râle satisfait. Elle se mit à danser sur lui, mais il guida ses gestes, les doigts ancrés sur ses hanches, la ramenant contre lui, empoignant sa croupe, un peu douloureuse à cause de la fessée, et l'obligeant à accélérer le rythme. Très vite, il se mit à jouir, plus bruyamment que d'habitude, en grognant son nom. Quand il éjacula, il l'enserra de ses bras et sa tête s'échoua vers l'arrière alors qu'il reprenait à la fois son souffle et ses esprits.

Pendant un bref instant, Victoria l'admira, yeux fermés, le corps comblé et visiblement détendu par leurs ébats, puis elle étouffa un rire :

— Je crois que nous sommes en avance sur notre agenda. Nous sommes une heure en avance sur ce que tu avais prévu.

Il tourna la tête pour jeter un œil à l'heure avant de grogner :

— Je suis désolé de te décevoir, mais je ne considère pas que la baise torride ait été faite.

Elle afficha un sourire ravi :

— Je suis loin d'être déçu ! Au contraire !

Très vite, elle descendit sur le sol et lui fit signe de la rejoindre :

— Allez ! Viens ! J'ai besoin d'une douche !

Il expira bruyamment, puis un rire franchit ses lèvres.

— Et dire que c'est moi qu'on traite d'exigeant !

29 – La règle

Il était tard lorsque Lukas se redressa pour regagner sa chambre. Il n'avait aucune envie de quitter la chaleur de ce lit, mais il se sentait incapable de dormir avec elle. Ou peut-être le pouvait-il, justement, mais il savait qu'il le regretterait amèrement demain matin. Il valait mieux se tenir aux règles.

Même si elle semblait assoupie, Victoria releva la tête lorsqu'il glissa les jambes hors du lit.

— Tu peux dormir ici, si tu veux.

— Je dors mieux quand je suis seul.

— Si tu le dis.

Elle soupira, reposa la tête sur son oreiller, puis étendit une jambe là où il était couché, il n'y a pas trois minutes, mais sa voix résonna tout de même :

— T'as raison. On baise, mais il vaut mieux ne pas être trop intime.

Lukas la scruta, un peu sous le choc de ses paroles. Était-il aussi transparent ? Sans confirmer ses dires, il se tourna vers elle, hésita un moment, mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, il se décida à parler :

— J'aimerais qu'on discute de ce qui s'est passé aujourd'hui.

Elle grogna, la tête enfouie dans l'oreiller :

— Je t'écoute.

Et pourtant, il dut avoir éveillé sa curiosité, puisqu'elle lui consacra un peu plus d'attention.

— Je crois que les choses seraient plus faciles si nous établissions quelques règles. Pour éviter qu'on se dispute pour des broutilles, par exemple.

Poussant sur ses mains, Victoria se releva mollement, retenant le drap sur sa poitrine, ce qui l'agaça un peu. Comment pouvait-elle être encore pudique après tout ce qu'ils avaient partagé ? Les yeux rivés sur le tissu, il ne remarqua pas le regard sombre qu'elle posa sur lui :

— Pour ta gouverne, je te signale que ce matin, tu faisais déjà la tête !

Surpris d'être attaqué de la sorte, il s'expliqua aussitôt :

— Tu t'es levée et tu t'es mise à discuter avec Aline sans

m'accorder le moindre regard ! Le fait est que tu es ma dame de compagnie. Et à ce titre, je veux être le centre de l'attention. De *ton* attention.

Ils se jaugèrent en silence et elle fut la première à céder en hochant la tête :

— C'est noté.

Le visage de Victoria arborait une expression sérieuse et il fut ravi de la voir aussi docile à se ranger derrière sa requête. En général, elle passait son temps à argumenter et à vouloir négocier. Était-ce à cause de la fatigue ? Espérant que oui, il en profita pour poursuivre :

— Je ne vais pas te mentir, Victoria, je n'aime pas que tu travailles. J'aime pouvoir te joindre à n'importe quel moment et savoir que tu seras disponible pour moi. Quand je t'ai téléphoné, à la boutique, je n'ai pas apprécié de ne pas avoir toute ton attention.

Les lèvres de la jeune femme s'étirèrent dans une moue contrariée, mais elle hocha de nouveau la tête :

— Oui. J'ai compris. Je ferai attention.

— Merci.

Il soupira, satisfait de cette discussion tardive, mais tant qu'à aborder les sujets épineux, il insista encore :

— Que ce soit clair : je ne veux pas que l'argent crée le moindre problème entre nous. J'en ai, je t'en donne, fin de la discussion. Tu peux disposer de la carte de crédit comme tu l'entends, tant que tes achats me concernent : vêtements, parfums, bijoux, spa, massages... fais ce dont tu as envie. Mais quand je rentre le soir, je veux une jeune femme détendue et heureuse de me voir.

— Oui. D'accord.

Encore un hochement de tête conciliant. Intrigué par la façon dont Victoria acquiesçait à toutes ses demandes, il vérifia encore :

— Dois-je comprendre qu'il n'y aura plus de conflits entre nous ?

— Je l'espère.

Le regard de la jeune femme dériva au loin, visiblement en profonde réflexion, puis elle déclara :

— Le problème, Lukas, c'est que je n'ai pas l'habitude que l'on fasse les choses à ma place. Je suis sûre que ça part d'une bonne intention : l'argent, les vêtements, mon père... Mais je n'aime pas me sentir exclue de ma propre vie.

Il se rembrunit et admit à son tour :

— N'oublie pas que tu n'es pas exactement le genre de femmes que

j'engage habituellement...

L'expression de Victoria lui parut sombre et il eut la sensation d'avoir fait une erreur en le lui rappelant, mais sa voix ne laissa filtrer aucun reproche :

— Je sais que tu as fait des concessions pour moi...

— Et j'en ferais bien davantage si tu me laissais un peu de lest ! admit-il, heureux d'aborder ce sujet. Par exemple, je voudrais gérer la rénovation de la maison de père comme je l'entends. D'ici la fin de la semaine, l'architecte aura déjà des plans à me présenter. Ah ! Et concernant cette histoire d'aide à domicile, ma secrétaire a déjà sélectionné d'excellents curriculum vitae...

Elle retrouva un petit sourire :

— Dis donc, tu es très efficace.

— Exact. Laisse-moi carte blanche pour tout ça, tu veux ? Je tiens à m'occuper de tout. Et à payer, ajouta-t-il très vite.

Elle se raidit et secoua la tête :

— Lukas, non ! Ce n'est pas ce qui était prévu ! Tu devais simplement...

— La construction, c'est mon métier, Victoria. Fais-moi confiance.

Sa tête se bornait à bouger de gauche à droite, refusant obstinément son aide :

— Tu peux faire ce que tu veux, mais je tiens à payer !

Peut-être à cause de la façon dont il se raidissait, mais Victoria s'empessa de tourner le tout à la plaisanterie :

— Je te rappelle que tu vas bientôt me devoir une grosse somme d'argent !

— Victoria ! L'argent n'est pas un problème pour moi. Pourquoi t'obstines-tu à refuser mon offre ?

Elle se braqua et il pinça les lèvres lorsqu'elle croisa les bras devant elle, écrasant le drap contre son corps et faisant barrage à toute négociation.

— Lukas, si tu payes pour ces travaux, je n'aurai plus aucune raison de travailler pour toi.

Cet argument lui déplut, mais il ne put nier que c'était une possibilité. Lui qui régissait tout par contrat, était-il prêt à prendre le risque de perdre Victoria ?

— J'espère que tu me seras redevable, finit-il par répondre.

— Je ne veux pas t'être redevable ! Déjà, je trouve que tu paies bien trop cher pour moi !

Il fut d'abord choqué, puis amusé par sa remarque, suffisamment pour demander :

— Et combien vaut ce que tu m'offres, à ton avis ?

Les doigts de la jeune femme torturaient le drap et elle se mordilla la lèvre inférieure avant de hausser les épaules :

— Je n'ai pas vraiment de point de comparaison. Ce que je sais, en revanche, c'est que tu pourrais avoir la même chose gratuitement. Et peut-être même mieux !

Il souffla bruyamment avant d'intensifier son regard sur elle :

— Je crois que tu ne comprends pas. Si je paie, c'est pour éviter les problèmes. Autrement dit, plus il y aura d'argent entre nous, plus notre relation me paraîtra saine.

Il se tut et se rembrunit brusquement. Pourquoi lui parlait-il aussi franchement ? Avec les autres, il n'avait aucun besoin de justifier sa conduite. Elles étaient toutes tellement détachées. Un moment de doute s'installa durant lequel Lukas chercha un moyen d'expliquer ses dires, mais elle prit la parole avant lui :

— C'est un peu comme ta façon de dormir ailleurs, quoi. Tant que tu me traites comme une prostituée, tu ne risques pas de t'engager. L'argent te déresponsabilise, en somme. Quand on y songe, c'est presque logique.

Se retenant pour ne pas s'emporter, il grogna :

— Libre à toi de le croire, mais je ne te vois absolument pas comme une pute. Je te vois plutôt comme... une petite-amie temporaire.

Elle roula les yeux au ciel, visiblement agacée par son hésitation :

— Si j'ai un problème avec ce travail, c'est mon problème, Lukas, pas le tien. C'est vrai que j'ai un peu de mal avec le fait de gagner de l'argent de cette façon et que je ne suis pas tout à fait à la hauteur...

— Ne dis pas ça !

— Mais c'est la vérité ! As-tu jamais été rencontré le père d'une des femmes que tu as payées avant moi ?

Il serra les dents avant de secouer la tête et tenta aussitôt de banaliser la situation :

— Les choses sont différentes et tu le sais.

— Oui, et je te remercie de tout ce que tu fais pour m'aider à accepter la situation. Et je te promets que je vais... me faire à tout ça. Donne-moi juste quelques jours.

Soulagé, il retrouva un sourire franc :

— Tu as douze semaines, lui rappela-t-il.

Elle pouffa :

— J'espère que je serai à la hauteur bien avant douze semaines !
Autrement, t'as intérêt à me virer !

Il sourit, puis se pencha vers elle et s'empara de la main qui retenait le drap contre son corps pour la serrer entre ses doigts :

— La raison pour laquelle je veux payer pour cette rampe d'accès, c'est parce que je voudrais que tu fasses quelque chose pour toi avec cet argent.

— Je n'ai besoin de rien, affirma-t-elle.

— Tu finiras bien par avoir envie de quelque chose : un voyage, une maison... qu'importe ?

Ses épaules s'affaissèrent doucement, puis elle releva des yeux las vers lui :

— Si tu insistes, je ne t'en empêcherai pas.

Victorieux, il retrouva un énorme sourire :

— J'insiste.

Dans la seconde, il captura ses lèvres, heureux d'être parvenu à la faire céder, mais dès qu'il se détacha, elle lui jeta un regard malicieux :

— Tu ne dors pas avec tes amies, mais tu les embrasses.

— Tu as des lèvres divines, je serais fou de m'en passer.

Un autre rire résonna, puis elle se jeta à son cou pour l'embrasser, encore et encore. Le drap était tombé sans qu'elle ne tente de le retenir et la chaleur de sa peau lui donna envie de la recoucher sur le champ. Au bout d'une longue étreinte, de grands yeux verts se rivèrent dans les siens :

— Lukas... même si tu ne faisais pas tout ça, je coucherais quand même avec toi, tu sais.

Cet aveu le surprit. Assez pour que ses gestes s'arrêtent et qu'il se redresse légèrement pour la scruter, inquiet, quand elle justifia ses dires :

— Parce que tu es un excellent amant, bien sûr ! Ne va pas croire que... je ne veux rien de plus !

Il porta des yeux inquisiteurs sur elle et parla avec une voix rude :

— Ne tombe pas amoureuse de moi, Victoria. C'est la seule règle qui compte.

Retrouvant son sérieux, elle répondit :

— Je n'en ai pas l'intention.

— Bien.

D'un puissant coup de rein, il entra en elle. Tout était dit.

30 – Peindre

Le mardi et le mercredi furent des journées chargées pour Victoria. Grâce à son téléphone, Lukas lui transmettait des images de certains plans d'aménagement pour la maison de son père et des bribes de C.V. pour lui montrer que tous les dossiers avançaient. À croire que c'est lui qui travaillait pour elle et non l'inverse !

À charge de revanche, la jeune femme usa de son temps libre pour planifier le réaménagement de l'appartement. Elle feuilletait des revues de décoration et songeait à réorganiser l'espace. Elle trouva un moment pour aller s'acheter une robe de soirée pour le gala de charité noté dans son agenda et passa en coup de vent chez son père pour s'assurer que tout allait bien. Décidément, cumuler deux emplois était plus complexe qu'elle ne l'avait prévu.

Ses nuits étaient bien remplies et le sommeil n'était pas toujours au rendez-vous, mais la jeune femme se sentait pleine d'énergie. C'est pourquoi, heureuse de rentrer un peu plus tôt, ce soir-là, et d'avoir un peu de temps pour elle, Victoria décida d'aller peindre dans son nouveau studio.

Elle fouilla dans son armoire, mais la plupart de ses vêtements étaient neufs et hors de prix. Pour peindre, elle voulait quelque chose de ample, dans lequel elle se sentirait libre.

Sans réfléchir, elle entra dans la chambre de Lukas et, gênée d'ouvrir ses tiroirs et de fouiller dans son intimité, elle récupéra une chemise mise en attente d'être nettoyée. Elle la glissa sous son nez pour en capter l'odeur, puis la déposa sur le lit pour la prendre en photo grâce à son appareil.

« Je peux te la voler ? », demanda-t-elle par message texte.

« Pour quoi faire ? »

« Peindre »

Un moment passa avant que la réponse ne lui parvienne :

« Seulement si tu es nue dessous »

Elle se mit à rire et répondit aussitôt :

« Merci »

À peine eut-elle le temps d'enfiler le vêtement qu'un autre message s'afficha :

« Tu me peindras ? »

Elle fronça les sourcils devant cette question et ce fut si long avant qu'elle ne se décide à lui répondre que l'appareil sonna.

— Ce n'est pas une obligation, expliqua Lukas, visiblement inquiet de lui forcer la main.

— Ça n'a rien à voir, c'est que... je ne fais pas de portrait, expliqua-t-elle. Ce que je peins, c'est de l'abstrait.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que tu me représenteras comme une tâche noire ?

Elle gloussa et s'étendit sur le lit de Lukas avant de répondre :

— Le noir te correspondrait bien, en plus. Et ma couleur à moi, ce serait quoi ? Le rouge ?

— Ah non, le jaune, la contredit-il sur le champ. Le rouge, ce sont tes cheveux. Mais le jaune...

Elle attendit, intriguée, et il parut hésiter avant de terminer sa phrase :

— Tu es une personne lumineuse, Victoria. Une étoile, un soleil, je ne sais pas exactement, mais le jaune... je crois que ça te représenterait mieux.

Un peu surprise par ces mots, elle ne sut quoi répondre, finit par rétorquer, sur un ton moins détaché qu'elle ne l'aurait souhaité :

— D'accord. Alors... du jaune et du noir. Je vais voir ce que je peux faire.

— J'en ai encore pour un moment au bureau, mais quoi qu'il arrive, j'exige que tu restes nue sous ma chemise, c'est bien compris ?

— À vos ordres, mon capitaine ! se moqua-t-elle.

D'une voix à demi étouffée, il fit mine de rugir dans le combiné, puis il souffla :

— Le capitaine va peindre ton joli petit cul, tout à l'heure... avec une peinture très spéciale...

Il raccrocha, la laissant frémissante d'envie et, comme une idiote, elle gloussa en souriant bêtement au plafond. Encore une nuit qui s'annonçait chaude. Et courte. Espérant profiter du temps qu'il lui restait, elle s'empressa de rejoindre l'atelier que Lukas avait aménagé pour elle.

* * *

Depuis que Lukas s'était imaginé Victoria nue et un pinceau à la main, un tas d'envies l'avaient distrait de son travail. Il avait bouclé ses dossiers en cours pour venir la rejoindre le plus rapidement

possible. Et s'il fit attention à ne faire aucun bruit en rentrant, il fut surpris de la musique qui jouait à tue tête dans l'appartement. Du rock. Assez lourd et relativement rythmé. Mais comment pouvait-elle peindre avec un bruit pareil ?

Curieux, il s'avança en direction de l'atelier où la porte était entrouverte, découvrit la jeune femme, concentrée sur une toile aux couleurs vives, nue sous sa chemise, les cheveux défaits et légèrement penchée pour appliquer une touche de jaune vers le bas. Quand elle se relevait, elle bougeait au rythme de la musique en trempant le bout de son pinceau dans une couleur ou dans une autre. Il sourit en observant la scène. Il avait envie d'entrer et de tout jeter par terre. Elle d'abord, pour la prendre au milieu de tout ce désordre, mais pas seulement. Tout se précipitait dans son esprit. Il ne voulait rien gâcher sous prétexte que son sexe se languissait d'être en elle. Il voulait la voir gémir, faire couler de la peinture sur sa peau. Du jaune et du noir, eux deux, partout, sur son ventre et ses seins. Dieu du ciel ! Son imagination s'emballait. Il prit appui sur le mur et inspira profondément pour s'empêcher de se jeter sur elle. Il était consterné par l'attrait de Victoria sur sa personne. Bien souvent, il se lassait des femmes au bout d'une petite semaine. Après, ce n'était plus qu'une présence. Une habitude. Quelque chose de rassurant, à prendre en cas de besoin.

Mais pas Victoria.

Chaque fois qu'elle faisait quelque chose de nouveau, il s'imaginait dans ce tableau. Avec elle. En elle. Jamais il n'avait été autant inspiré. Les dents serrées, il se mit à souhaiter que cet attrait s'estompe bientôt. Autrement, avec si peu de sommeil et de concentration au travail... il courait à sa perte !

Lorsque la musique s'arrêta et qu'un rythme plus doux s'ensuivit, il fut surpris de voir la jeune femme se mettre à danser devant sa toile, bougeant le bassin de façon suggestive alors que son pinceau pointait le ciel et qu'elle gardait les yeux rivés sur son œuvre. Son esprit peignait, mais son corps dansait. Incapable de se retenir, il s'avança, mais au lieu de la saisir par-derrière, comme il en avait envie, il posa doucement ses mains sur ses hanches pour tenter d'en suivre leur balancement. Le rire de Victoria perça la musique et son corps se colla sur lui, se frottant encore, en suivant la mesure. Cette femme était la sensualité personnifiée ! Son érection commença à se faire douloureuse et il fortifia son étreinte tout en creusant dans sa chevelure rousse pour enfouir son nez près de son cou. Mais à peine chercha-t-il à capturer son attention qu'elle demanda :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Tiré de ses réflexions érotiques, Lukas releva la tête et comprit qu'elle lui parlait de la toile. Fallait-il vraiment qu'ils en parlent maintenant ? Il dut faire un effort considérable pour y porter attention, puis jaugea le jaune et le noir entre lequel un tourbillon rouge semblait les entraîner. Il sentit ses doigts se raidir sur la taille de la jeune femme avant de déglutir, étonné :

— C'est nous, ça ?

— Disons que c'est ce que m'inspire notre relation.

Il détacha ses yeux du tableau avec difficulté et tenta de l'observer, elle, avant de vérifier :

— Un tourbillon ?

Elle rit avant de préciser :

— Une tornade. Quelque chose de chaud. De brûlant, même !

Enfin, elle détacha son regard de la toile pour venir le poser sur lui. Alors qu'elle était si belle et si légère, il n'y a pas trois minutes, le fait de le voir sembla la ramener dans la réalité et il perçut un inconfort chez la jeune femme. Ses joues se mirent à rougir et sa voix s'emballa :

— Tu n'es pas obligé de dire que tu ressens la même chose ou quoi que ce soit dans le genre. C'est mon interprétation, c'est tout. Je sais bien que ce n'est rien de nouveau pour toi, mais pour moi...

— C'est magnifique, l'interrompt-il.

Il aurait pu lui dire qu'il y avait, pour lui aussi, quelque chose de nouveau dans cette relation, mais il n'arrivait pas à savoir quoi. Le fait qu'il la voulait constamment, avec la même intensité, et qu'il craignait de ne jamais arriver à s'en lasser. Impatient, il lui prit le pinceau et le plateau sur lequel elle avait versé des couleurs vives, puis recula de deux pas :

— Retire cette chemise. J'ai envie de peindre, moi aussi.

Elle recula, s'éloigna de la toile, et commença à défaire les boutons devant le vêtement. Il suivait ses gestes, agacé par son érection qui ne cessait de lui dicter qu'il avait des envies plus urgentes que ce jeu qu'il instaurait. La chemise tomba par terre et Victoria apparut, splendide, dans toute sa nudité. Cette fois, elle ne rougissait pas et ses cheveux défaits la rendaient dangereusement belle. Il cligna des yeux pour retrouver ses esprits et trempa le bout du pinceau dans le noir avant de s'avancer vers elle. Il peignit un long trait sur son sein droit, puis il jeta le pinceau sur le sol avant d'écraser la paume de sa main sur la surface contenant un tas de couleurs. Ce qu'il voulait, c'était sa

marque sur elle. Les doigts pleins de peinture, il posa sa main sur ce ventre, puis sur son sein. Il laissa de drôle de formes sur sa peau, comme des tâches de couleurs mélangées. Victoria souriait, amusée par la scène et visiblement en attente de la suite. D'un trait, il laissa tomber la plaquette sur le sol et tenta de la prendre contre lui, mais elle esqua son geste avant de pointer ses vêtements :

— Attention ! Tu vas tâcher tes vêtements.

Elle parla fort pour écraser la musique, puis pendant que Lukas s'empressait de retirer ses habits, elle se pencha pour récupérer une télécommande pour arrêter ce bruit assourdissant. Tant mieux. Il n'avait pas envie de partager le cri qu'il allait bientôt faire jaillir de ce joli petit corps avec ce son dérangeant, mais au lieu de le regarder se mettre nu devant elle, le regard de Victoria suivait le parcours des vêtements qui jonchaient le sol avec effroi :

— Seigneur ! Tu vas ruiner ton costume !

Alors qu'elle tentait de venir à la rescousse de sa chemise, il lui bloqua le passage et la plaqua contre lui, trop excité pour attendre davantage :

— On se fiche des vêtements. J'ai envie de toi.

Empressé, il chercha à toucher son entrejambe, mais elle secoua la tête et se déroba à son geste. Lukas la dévisagea, consterné.

— Cette peinture n'est pas faite pour les jeux érotiques, expliqua-t-elle.

Il retrouva la raison. Où l'avait-il perdue ? S'accrochant au bord de son pantalon, elle entreprit de terminer de le dévêtir pendant qu'il restait là, les bras pendus, comme si ses mains étaient des armes toxiques.

— Je n'ai pas réfléchi, finit-il par admettre.

— Ce n'est pas grave.

Devant l'érection qu'elle découvrit, elle retrouva un sourire éblouissant et des yeux moqueurs remontèrent vers les siens :

— On dirait qu'il s'agit d'une urgence.

Il eut envie de hocher la tête comme un gamin prit en défaut, puis cligna des yeux avant de rétorquer, un peu troublé de devoir le proposer :

— Si tu préfères prendre une douche...

— Chut. Laisse-moi faire.

Elle tomba à ses genoux pour lui retirer le reste de ses vêtements, le fit lever les pieds pour glisser le pantalon et son caleçon plus loin,

puis s'attaqua à ses chaussettes, alors qu'il n'espérait qu'une chose : qu'elle prenne sa verge en bouche. Ne voyait-elle pas qu'il était sur le point de perdre la raison ?

— Victoria, c'est vraiment une urgence, se plaignit-il en tentant de garder un minimum de contrôle sur sa voix.

À peine entendit-il un rire que le visage de la jeune femme s'approcha de son gland qui pointait d'envie vers elle. Elle le prit en bouche. Enfin ! Il ne retint pas son soulagement et gémit de joie. Sa main chercha un appui, tomba sur la chevelure de Victoria. C'était puissant. Si elle était tendre dans ses passages, la succion était forte. Elle allait lui fait perdre la tête beaucoup trop vite !

— Je ne pourrai pas me retenir comme ça, admit-il.

Au lieu de diminuer l'intensité de sa fellation, Victoria accéléra son rythme et il perçut la pression grimper en force dans son bas-ventre. Dieu du ciel ! Elle voulait vraiment le rendre fou !

— Ça, tu vas me le payer, la prévint-il dans un murmure complètement inoffensif.

Le rire de la jeune femme fit vibrer sa verge, mais ne modifia en rien la force des caresses. Et lui, il sombrait à toute vitesse dans la jouissance, éjacula sans tarder et dans un râle bruyant. Quand elle libéra son sexe, elle releva un regard coquin vers lui. Encore happé par son orgasme récent, il se laissa tomber sur le sol, face à elle, et tenta de prendre un ton contrarié :

— Tu l'as fait exprès !

— Je pensais que c'était une urgence ? lança-t-elle, nullement ébranlée par sa remarque qui se voulait cinglante.

Sans savoir pourquoi, Lukas étouffa un rire quand Victoria se jeta contre lui et posa sa bouche sur la sienne. Ses mains obligèrent celle de l'homme à revenir sur elle, les écrasant sur sa poitrine.

— J'ai envie que tu me touches...

Il en avait envie, lui aussi, mais il lui rappela, conscient que c'était de sa faute s'ils étaient tous les deux coincés dans cette situation :

— C'est que... avec la peinture...

— Oh, mais je ne vois pas la moindre goutte de peinture sur cette mignonne et très douée petite bouche.

Elle plaqua un baiser rapide sur ses lèvres et il se remit à rire :

— Serais-tu en train de me donner un ordre ?

— Que oui ! Il n'y a pas que toi en état d'urgence !

Décidément, il adorait ce petit bout de femme ! Il la renversa sur le

sol, bien décidé à reprendre le contrôle de la situation.

31 – Profiter du temps

Jamais Victoria n'aurait cru que le temps allait autant lui manquer. Pour dormir, déjà ! Maintenant, elle savait ce que faisaient les autres femmes pendant qu'il travaillait : elles se reposaient ! Lukas quittait toujours sa chambre très tard, la nuit. Il paraissait insatiable, mais elle était loin de s'en plaindre ! Au contraire ! Après une existence aussi terne, comment le pourrait-elle ? Et toute cette énergie l'inspirait ! Elle avait déjà un tas de toiles en tête, toutes ayant pour thème le noir et le jaune. Quelle fusion il y avait entre Lukas et elle. Ressentait-il la même chose avec les autres femmes ? Que deviendrait-elle au bout de trois mois ? Retourner dans une vie d'abstinence lui paraissait bien improbable désormais, mais où allait-elle trouver un amant aussi doué ?

Pour une fois, elle s'était levée plus tard que d'habitude et Lukas était déjà parti. Elle se pressa devant la journée de travail qui l'attendait et ingurgita son petit déjeuner à la hâte.

— Grosse journée ? demanda Aline.

— Énorme, admit-elle en soufflant, épuisée avant même de s'y être attelée. Il y a le boulot, puis mon rendez-vous chez le coiffeur. Je vais avoir un gros vingt minutes pour m'habiller avant qu'on parte pour le gala de ce soir.

Elle posa un regard anxieux sur la cuisinière :

— C'est la première fois que je vais dans une soirée chic. Et la première fois que je sors avec Lukas. En public, je veux dire. J'espère que je ne vais pas me casser la figure ou quelque chose dans le genre.

Aline rit et s'accouda sur le comptoir pour mieux l'observer :

— Tout ira bien, j'en suis sûre.

— J'espère ! Car j'ai une super robe !

Elle jubilait à l'avance de voir la réaction de Lukas. Sa robe était simple, mais chic, et surtout : élastique ! S'il lui prenait l'envie de la reprendre à l'arrière d'une limousine, en souhaitant qu'il en ait réservée une, le vêtement saurait y faire face, cette fois ! Tournant la tête en direction du séjour, elle souffla :

— Et avec tout ça, je n'ai pas effectué le moindre changement dans cet appartement !

Aline rigola encore et fit mine de la disputer :

— Vous venez seulement d'arriver ! Et quelle idée de vouloir tout refaire !

Victoria lui jeta un regard perplexe :

— Vous voulez dire... étant donné la durée de mon contrat ?

Comme si elle venait d'être prise en faute, Aline se crispa et elle tenta de reprendre ses mots :

— Je voulais simplement dire... que vous pourriez vous reposer un peu. Profiter de tout ce qui vous arrive, voilà tout.

Malgré l'angoisse qui la tenaillait, Victoria insista :

— Avant moi, il en a eu beaucoup ?

Aline se mit dos à elle et entreprit de frotter un autre comptoir pour se dérober à son regard :

— C'est à Lukas que vous devriez poser ce genre de questions.

— En fait, je n'ai pas trop envie de lui parler de ça. J'aimerais juste comprendre, c'est tout. Si tous ses contrats durent trois mois... il ne peut pas en avoir tant que ça dans une année.

Aline releva la tête, cessa de frotter et reporta son attention vers elle :

— Vous avez un contrat de trois mois ?

La question inquiéta Victoria qui se contenta de hocher la tête, puis le regard de la cuisinière se perdit au loin, visiblement happée par une profonde réflexion.

— Quoi ? s'impatiente la jeune femme.

— Eh bien... disons que rares sont celles qui sont restées aussi longtemps.

L'information effraya Victoria. Quoi ? Tout pouvait cesser d'un instant à l'autre ? Le contrat permettait effectivement de tout arrêter sans délai, mais elle avait toujours cru que c'était une voie de rechange pour elle, pas pour Lukas. Mais pourquoi ne s'en servirait-il pas, après tout ? Il pouvait bien décider qu'il en avait assez...

Alors qu'elle sentait son corps s'alourdir sous le poids de ces propos, Aline se força à faire réapparaître un sourire sur ses lèvres :

— Je n'aurais pas dû vous dire ça. Au fond, je n'en sais rien. Je ne savais même pas que vous étiez... sous contrat.

La première semaine venait à peine de se terminer. Devait-elle déjà songer à la fin ? Anxieuse, elle ignore les réserves de la cuisinière et la questionna encore :

— Mais certaines sont quand même restées pendant trois mois ?

— Je ne tiens pas les comptes, vous savez.

Sans attendre, elle tourna les talons pour tenter de se dérober à la discussion, mais Victoria bondit sur ses jambes, en proie à une vive angoisse et avide d'en savoir davantage :

— Aline, je ne dirai rien à Lukas, je vous le promets, mais j'ai besoin de savoir. C'est la première fois pour moi, alors... s'il compte me rejeter au bout de trois semaines, j'aimerais... je ne sais pas, disons... avoir du temps pour me préparer ?

Le dire lui déplut. Se préparer ? Comment ? Elle n'en savait rien ! Mais il était hors de question qu'elle soit mise devant le fait accompli sans s'attendre au pire ! Était-ce la raison pour laquelle Lukas tenait autant à payer pour les rénovations ? Se disait-il qu'elle accepterait mieux leur éventuelle rupture s'il se lassait d'elle en cours de route ?

— Victoria, je vous assure que je ne sais rien. Je ne voudrais surtout pas vous induire en erreur en...

— Dites-moi tout, la supplia-t-elle.

Aline hésita, puis secoua la tête :

— Je suis désolée, je ne peux pas faire ça. Lukas serait furieux s'il savait que nous discutons de tout ceci. Il vaudrait mieux que vous abordiez directement le sujet avec lui.

Elle quitta la cuisine sans attendre, laissant la jeune femme dans un état de panique. Elle devait se calmer. Réfléchir. Lukas allait peut-être se lasser d'elle avant le terme de leur contrat, ce n'était pas un crime, après tout ! Et elle ne pouvait guère lui en vouloir, vu son inexpérience.

Longuement, elle inspira pour reprendre ses esprits. Elle ne laissait pas Lukas indifférent, autrement il ne resterait pas avec elle aussi tard, la nuit. Ce qu'il fallait, c'était plus de temps pour le séduire, le surprendre et lui faire plaisir. Être parfaite et combler tous ses désirs. Ainsi, elle aurait droit à ses douze semaines, comme prévu. Et elle comptait bien profiter de chaque moment en sa compagnie. Qui sait quand un homme de cette trempe tomberait à nouveau du ciel pour la combler de façon aussi divine ?

* * *

Lukas s'habillait quand il entendit Victoria s'enfermer dans sa chambre, juste à côté de la sienne. Il songea à aller la voir et à discuter avec elle du faible coût de sa robe de gala, mais il craignait de s'emporter ou, dans le meilleur des cas, de succomber à la vue de sa peau et d'oublier la soirée à venir. Si la robe n'était pas convenable,

il pourrait toujours se rabattre sur le sexe. Au moins, il éviterait la dispute et en aurait, là encore, largement pour son argent...

Il attendit qu'elle sorte, en un temps record, remarqua-t-il, surpris. Une fois sa cravate nouée, il se décida à la rejoindre au salon où elle terminait d'enfiler de longs gants sur ses avant-bras dénudés. Sa gorge se serra devant la perfection du tableau qui s'affichait devant lui. Non seulement la robe convenait parfaitement, mais elle rendait grâce au corps de la femme qui la portait. Moulante, noire, avec de légers motifs verts émeraude qui n'étaient pas sans lui rappeler la couleur des yeux de la jeune femme. Il détailla un instant la chevelure flamboyante qui tombait en cascade sur son dos ouvert. La jupe était plus courte que la dernière fois, un peu bouffante, et on ne peut plus parfaite pour une baise rapide, songea-t-il. Il cligna des yeux et chassa cette idée de son esprit. À tout le moins, pour l'instant, mais déjà, il se remémorait l'endroit où ils se rendaient et espérait qu'il puisse trouver un lieu plus au calme si une envie pressante le prenait.

— Ça ira, tu crois ? lui demanda-t-elle en se tournant face à lui.

— C'est... absolument parfait, dut-il admettre.

Elle rougit légèrement avant de retrouver plus de contenance, puis elle releva un côté de sa jupe pour lui dévoiler le haut de ses bas, noirs et satinés, mais surtout retenus par un porte-jarretelles. Il retint un grognement :

— Dieu du ciel, Victoria ! Essaierais-tu de me retenir ici ?

Peut-être à cause de son cri, la jeune femme relâcha le vêtement et lui jeta un regard inquiet :

— Je pensais... te faire plaisir, bafouilla-t-elle avec une toute petite voix.

— On doit être à l'autre bout de la ville dans moins de trente minutes ! Comment veux-tu que je reste calme avec l'érection que j'ai ?

Elle retint un gloussement ravi et une lueur malicieuse passa dans son regard :

— Dis-moi que t'as pris une limousine et je te dirai que je n'ai pas mis de petite culotte.

Il recula d'un pas, foudroyé par une telle information. Son envie de se jeter sur elle se confirma. Toute la pièce devint une immense salle de jeux et des tas d'images apparurent dans son esprit. La prendre par terre, sur la table, sur le canapé. La prendre, mais de toute urgence !

— Je peux te sucer aussi, si c'est seulement pour relâcher la tension.

Inconfortable, il remplaça sa verge qui poussait vers l'avant en soupirant :

— Tu ne m'aides pas beaucoup !

Il hésita, ferma les yeux en espérant que cette érection s'estompe légèrement en essayant de songer à tout, sauf à son désir de se ruer sur la jeune femme, mais elle se colla contre lui et sa main se mit à frotter sur le devant de son pantalon.

— Victoria, supplia-t-il en tentant de lui dégoter un regard sombre.

— Je ferai vite.

De sa main gantée, elle sortit son sexe à la vitesse de la lumière et entreprit de le caresser.

— Je n'ai pas envie de ta bouche, en ce moment, avoua-t-il.

Il frémit de ses passages rapides sur sa verge. Le tissu glissait sur sa peau et provoquait de petits électrochocs sur son gland. Il retint son envie de gémir et elle fit mine de le disputer :

— Tu ne devrais pas résister.

— J'ai envie que tu me chevauches avec ta jolie robe, marmonna-t-il, la bouche un peu pâteuse.

— Lukas ! rigola-t-elle en diminuant ses caresses. Je serai toute poisseuse si on fait ça. Je voulais être jolie pour toi, ce soir.

Il chassa la main qui l'empêchait de réfléchir et la poussa en direction du canapé, soudain impatient de plonger en elle :

— Je ne toucherai pas à la robe, ni à tes cheveux et tu pourras te retirer avant j'éjacule en toi.

Sans autre préambule, il baissa maladroitement le haut de son pantalon et se laissa tomber sur le canapé, lui faisant signe de venir sur lui, et vite !

— On va être en retard, lui fit-elle remarquer avec un sourire malicieux.

— Les gens importants sont toujours en retard.

Il continuait de lui faire signe d'approcher, bien décidé à la saisir à la seconde où elle serait suffisamment proche de lui. Toujours à l'écart, Victoria releva lentement sa jupe pour lui montrer son sexe dénudé à travers les liens de son porte-jarretelle. Il cessa de bouger, la bouche ouverte, avant de gronder :

— Dieu du ciel ! Tu veux me rendre fou ?

— Je crois que oui, admit-elle en s'avançant doucement.

Alors qu'il tendait la main vers elle, la jeune femme posa un regard sombre sur lui :

— Laisse-moi faire, tu veux ? Tu es trop excité.

Elle attendit qu'il confirme, mais accepta de prendre sa main comme appui avant de grimper sur lui, genoux enfoncés dans le canapé. Enfin, elle l'enfourcha. Il ferma les yeux devant la lenteur de ses gestes, lui qui avait envie de s'enfoncer en elle de tout son long. Elle le chevaucha doucement avant de faire un mouvement de ballant agréable avec son bassin. Les mains de Lukas s'accrochèrent aux hanches de la jeune femme et il força ses gestes à devenir plus amples et plus rapides.

— Oui, comme ça, soupira-t-il en accueillant la chaleur humide de la jeune femme d'un coup de boutoir bien senti.

Elle réprima un cri, puis le disputa avec une voix tirillée par le plaisir :

— Lukas, non. Je ne peux pas me concentrer si tu fais ça.

— Alors laisse-toi aller !

Soudain, il avait envie de l'entendre gémir sur lui, mais quand il ouvrit les yeux, il la sentait avide de le rendre fou. Elle le fixait intensément, cherchant visiblement à garder la tête froide. D'un coup de bassin rustre, il se cogna en elle, lui arrachant un râle étouffé. Elle s'accrocha à l'assise du canapé, derrière lui, et il entendit ses ongles gratter l'épais tissu. Elle se balançait plus vite, força ses mains à venir sous sa robe pour soutenir ses cuisses. Ses doigts se prirent dans son porte-jarretelles et une autre vague d'excitation le submergea. Elle bougeait si langoureusement, avec sa poitrine devant son visage, qu'il haleta :

— Dieu du ciel, Victoria ! Je ne vais plus tenir !

Comme s'il venait de lui annoncer la fin du monde, elle se détacha de lui et se jeta sur le sol. Avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait, elle était accroupie devant lui, dévorant son sexe avec une bouche gourmande. Il ouvrit les yeux dans ceux de Victoria qui le suçait avec détermination, déterminée à le fixer pendant qu'il jouirait, ce qu'il fit bruyamment, dans un cri long et libérateur, le corps tendu comme un arc.

Il reprit lentement conscience alors que la jeune femme se relevait et remplaçait sa tenue. D'une main, il l'attira vers lui, l'obligea à revenir s'asseoir sur ses genoux et posa sa bouche sur la sienne quand elle se mit à rire :

— On est en retard !

— Tant pis ! Si tu crois que je vais te laisser comme ça...

Ses doigts cherchaient à revenir sous sa jupe, mais elle chassa son

intrusion en insistant :

— Pas maintenant. Je ne suis jamais allée à un gala. Je ne veux pas arriver trop tard.

Il cessa de repousser le vêtement plus haut tandis qu'elle cherchait à le rebaisser, puis lui servit un regard rempli de promesses :

— Et si on baisait là-bas ?

— Lukas ! Sois un peu sérieux !

— Oh, mais je suis sérieux ! Je risque même de ne penser qu'à ça, désormais !

Elle rit avant de se lever et de vérifier son reflet dans le miroir. Se remit un peu de rouge en se penchant vers l'avant. Déjà, un début de fantasme prit forme dans son esprit. Alors qu'il remplaçait ses habits, elle tourna un visage inquiet vers lui :

— Tu es sûr que ça va ?

— Tu es parfaite. Dommage, d'ailleurs, parce que j'avais très envie de te garder ici, avoua-t-il sincèrement.

Visiblement ravie, elle émit un petit gloussement avant de s'accrocher à son bras. Décidément, cette jeune femme ne cessait de le surprendre !

32 – Une œuvre d'art

La soirée était incroyable ! Victoria avait des yeux ronds comme des billes en observant partout, dans la galerie. Ce gala de charité était, en réalité, destiné à ramasser des fonds pour venir en aide à un musée. Le tout ressemblait à un cocktail dans une immense salle ornée d'œuvres. La main de Lukas sur sa taille, Victoria se promenait de peinture en peinture, un verre de champagne à la main, pour contempler chaque œuvre avec un bonheur non feint. Dire que Lukas ne lui avait rien dit concernant cette soirée ! À croire qu'il l'avait choisie uniquement pour lui faire plaisir !

Plusieurs personnes abordaient Lukas et il présentait la jeune femme comme une bonne amie, « peintre à ses heures ».

— Je peins pour le plaisir, se défendit-elle en rougissant.

— Elle est trop modeste, la contredit aussitôt son amant. J'ai vu ses toiles et certaines valent assurément le coup d'œil.

Même si elle lui faisait de gros yeux pour l'empêcher de l'encenser de la sorte, Victoria se retrouva avec plusieurs cartes professionnelles de propriétaires de galerie qui seraient heureux de jeter un regard objectif sur son travail. Une fois seuls, elle se tourna vers Lukas :

— Je ne suis pas peintre ! Pas comme ça !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu peins, tes toiles sont belles et colorées. Je suis sûr qu'il y a un marché pour ça !

— Je n'ai rien d'intéressant !

— Qu'as-tu à perdre à leur montrer ce que tu fais ?

— Ils vont se moquer de moi ! J'ai quand même un peu d'amour-propre !

Il plongea son regard dans le sien et son ton, léger depuis le début de la soirée, redevint sérieux :

— Voilà ma devise : qui ne risque rien n'a rien. Agis au lieu d'attendre. Contacte-les. Tu n'as absolument rien à perdre.

Que pouvait-elle dire hormis la véritable raison qui l'empêchait de présenter son travail : elle était terrifiée. Par crainte qu'il n'insiste davantage alors qu'elle n'était pas certaine d'avoir envie de montrer ses peintures à d'autres personnes, elle poursuivit sa visite des œuvres, s'arrêta un moment devant une énorme toile aux couleurs douces.

— Tu as vu cette couleur ? On dirait qu'elle a été peinte hier !

— Je préfère la toile que tu as faite... tu sais, celle avec du noir et du jaune ? dit-il en lui jetant un regard coquin.

Cette fois, elle reporta son attention sur lui et émit un petit rire :

— Tu parles de celle que j'ai peinte ou de ce que tu as fait sur moi ?

— La tienne était plus réussie, mais la mienne était...

Il serra discrètement sa hanche sous ses doigts avant de diminuer le son de sa voix :

— ... bien plus érotique.

Il ferma les yeux quelques secondes et elle observa son sourire se confirmer face aux souvenirs qu'il semblait se remémorer. Lorsqu'il reporta son attention sur elle, il soupira :

— Il vaut mieux que je n'y pense pas trop, autrement on risque de rentrer tôt.

Son regard s'attarda un moment sur sa poitrine que la robe mettait bien en évidence, puis il ajouta :

— On pourrait faire un tour de voiture. J'ai le souvenir que tu aimes bien les limousines.

Un rire se fit entendre et Victoria eut du mal à se contenir en songeant à ce qu'ils avaient fait dans le véhicule, la semaine précédente, mais il reprit, plus sérieux :

— Remarque, tu sembles tellement t'amuser que je m'en voudrais de te faire rater cette soirée.

Se remémorant son rôle, elle s'empressa de répondre :

— Je ne suis là que pour t'accompagner. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? rigola-t-il, comme si elle venait de dire une bêtise. J'ai choisi cette soirée pour toi ! Je me suis dit que ça te plairait de rencontrer des gens dans le milieu. Dans ce genre d'événements, on se fait des tas de contacts, tu sais ?

Elle le jaugea plusieurs secondes avant de répéter :

— Tu as choisi cette soirée pour moi ?

— Évidemment ! Tu travailles dans une galerie, tu peins... je me suis dit que ce genre d'événements te plairait. C'est une bonne chose que tu te fasses voir dans ce genre de milieu.

Incapable de faire autrement, elle le dévisagea, estomaquée par son aveu. Buvant une gorgée de champagne, il reporta son attention sur elle avant de froncer les sourcils :

— Quoi ?

— C'est que... c'est moi qui travaille pour toi.

— Et alors ? J'ai eu envie de te faire plaisir. Quel est le problème ?

Elle haussa timidement les épaules :

— Est-ce que ce ne serait pas plutôt à moi de te faire plaisir ?

La main qu'il maintenait sur ses hanches glissa vers le creux de ses reins et s'approcha davantage, diminuant le ton de sa voix pour murmurer, près de son oreille :

— Tu voudrais me faire plaisir ?

Devant le regard qu'il porta sur elle, Victoria se sentit légèrement anxieuse, mais elle retint sa respiration avant de répondre :

— Bien sûr.

Lukas balaya l'endroit des yeux avant de les reposer sur elle, excité par sa réponse :

— Et si je t'emmenais dans un coin sombre, que je t'expédiais au septième ciel et qu'on revenait profiter de cette soirée, ni vu ni connu ?

Victoria déglutit nerveusement, puis inspira profondément pour garder son calme. La foule et les œuvres disparurent de son esprit. Une angoisse se fit sentir, puis une pointe d'excitation l'étouffa. Elle se raisonna et revint soutenir le regard de Lukas, forçant un peu sa voix pour qu'elle paraisse détachée :

— Si tu me promets le septième ciel, je ne vois pas comment je pourrais refuser...

Cette fois, il laissa un rire franchir ses lèvres avant de lui jeter un regard intrigué :

— J'étais certain que tu dirais non. Remarque, tu as délibérément oublié de mettre ta petite culotte, alors...

Laissant sa phrase en suspens, il appuya dans le creux de ses reins pour la guider hors de la salle. Victoria se sentit soulagée qu'ils sortent et espérait secrètement qu'ils regagnent la voiture pour être à l'abri des regards. Or, au lieu de la guider vers l'extérieur, il l'attira dans une salle vide, en face de celle où la réception se déroulait. À peine furent-ils entrés que Lukas la plaqua dos contre le mur et glissa une main entre ses cuisses.

— Lukas, souffla-t-elle, paniquée. On devrait... aller plus loin.

— Ici, c'est parfait. Ça ne t'excite pas de savoir qu'on pourrait nous voir ?

Elle ferma les yeux. Était-elle excitée ? Elle n'arrivait pas à le

savoir. Ses sens étaient aux aguets, se concentrant sur chaque bruit, captant la musique de la salle d'en face, alors que des doigts se glissaient en elle.

— Cesse de réfléchir, murmura-t-il en léchant son cou.

Ne pas réfléchir ? Comment ? Ça lui paraissait impossible ! Et pourtant, la vitesse avec laquelle il la pénétrait l'étourdissait légèrement.

Lorsque Lukas s'agenouilla devant elle, Victoria fut prise d'un moment de panique :

— Lukas, non ! On pourrait nous voir !

À la limite, qu'il la caresse sous une jupe pouvait passer inaperçu s'il l'embrassait, mais dans cette position, personne ne douterait de ce qu'ils faisaient ! Relevant le vêtement et écartant ses cuisses sans ménagement, Lukas parla, et vite :

— Si on nous aperçoit, j'espère qu'ils verront comme tu es belle, Victoria. Eh bien plus encore quand tu jouis...

Avant qu'elle ne puisse protester, une bouche gourmande se retrouva sur son sexe. Même en ouvrant les yeux, elle n'arrivait à rien voir tellement les coups de langue sur son clitoris étaient insistants et l'obligeaient à s'abandonner au plaisir. Il y avait trop de sensations, en elle et autour d'elle. Tout ce bruit, cette fête qui battait son plein, tous ces gens, si près... et cette vague délicieuse que Lukas déclenchait dans son corps.

— Seigneur, non ! hoqueta-t-elle en posant une main sur sa tête.

Il continua d'écraser son clitoris à grands coups de langue tandis que deux doigts effectuaient de longs passages en elle. Victoria étouffa un cri. Elle était terrifiée et pourtant, elle allait jouir. Ici. Près de toute cette agitation. Alors que son corps chutait dans l'extase, elle écrasa sa bouche sous ses mains pour retenir le râle qui cherchait à franchir ses lèvres. Pendant un bref instant, la réalité n'exista plus. Quand elle ouvrit les yeux, Lukas se relevait, tout sourire, et visiblement satisfait de sa performance. Très vite, elle s'empressa de redescendre sa robe en jetant un coup d'œil inquiet autour d'elle.

— Heureusement que ton corps est plus docile que toi, dit-il avec un air ravi.

Il se lécha les doigts devant elle. Incapable de le quitter du regard, elle dut admettre qu'elle était totalement captivée par cet homme. Est-ce qu'il n'arrivait pas à faire tout ce qu'il voulait d'elle ? Et est-ce qu'elle n'en prenait pas un malin plaisir ? Oui !

Il la détailla longuement, puis arbora un large sourire :

— Voilà ce que j'appelle une magnifique œuvre d'art.

À peine apprécia-t-elle le compliment qu'il s'avança vers elle. Victoria tendit les lèvres, persuadée qu'il voulait l'embrasser, mais il posa ses mains sur le devant de son pantalon, ouvrit le vêtement et fit jaillir sa verge en érection :

— C'est maintenant que les choses se corsent, ma belle, annonça-t-il avec un sourire en coin.

Alors qu'elle sentait la tension redescendre, petit à petit, l'angoisse revint en force. Victoria le fixa avec appréhension. Il n'oserait pas ? Et pourtant, quand Lukas l'accula contre le mur, remonta sa jupe et bloqua sa jambe contre sa taille, elle ne fit pas un geste pour l'en empêcher, se contentant de retenir un cri lorsqu'il s'enfonça en elle. Seigneur ! Il avait raison ! Son corps était plus docile que sa tête et voilà qu'il s'ouvrait complètement pour accueillir Lukas.

— Oui... l'œuvre est bien plus belle quand je suis en toi.

— Oh... Lukas !

— Abandonne-toi, chuchota-t-il, la bouche dans son cou. Savoure la fusion de nos corps.

Cette fois, elle céda à sa volonté sans hésiter et ferma les yeux pour oublier tout ce qui n'était pas ce corps chaud contre le sien. Peut-être était-ce à cause du plaisir qu'elle sentait revenir à toute vitesse dans son bas-ventre ou seulement parce qu'elle avait décidé de vivre pleinement son aventure avec Lukas ? En tous les cas, lorsqu'il se mit à jouir, la bouche calée contre son oreille, cette musique sensuelle la rendit folle. Elle s'accrocha à son cou et étouffa ses gémissements dans la chevelure sombre. Lukas accéléra, se mit à mordiller son oreille, gémit en la clouant brutalement contre le mur lorsqu'il s'épancha en elle. Soudain, tout s'immobilisa, mais il resta un moment en place pendant que son sexe perdait sa fermeté. Un soupir langoureux plus tard, il recula la tête pour poser sur elle des yeux consternés :

— Désolé. Je n'ai pas pu attendre plus longtemps.

Elle rit, à la fois charmée et nerveuse qu'il reste dans cette position sans se soucier de la réalité qui les enveloppait. C'était bien la première fois qu'un homme s'excusait d'avoir pris son plaisir avant elle, mais, elle n'en doutait plus désormais, Lukas était fort différent de ses autres amants.

Alors qu'il se retirait, elle baissa sa robe et jeta un coup d'œil rapide autour d'eux. Lukas était vraiment incroyable ! Il avait évincé la réalité avec une telle facilité ! D'une façon tout à fait décontractée, il referma son pantalon, glissa ses doigts sous son nez et soupira :

— Il va falloir que je passe aux toilettes. Surtout si on retourne là-bas pour serrer des mains.

Son regard paraissait chaleureux et un brin moqueur. Sans réfléchir, elle revint se coller contre lui et posa un baiser furtif sur sa bouche. Étonné, mais visiblement heureux, il haussa un sourcil interrogateur :

— Pourquoi ce baiser ?

— Parce que j'adore tes délires. Et ce que tu fais de moi, ajouta-t-elle.

Il l'embrassa à son tour, très vite, avant de replonger ses yeux dans les siens :

— Alors on est deux. Maintenant, si tu restes près de moi avec ce magnifique décolleté, je risque fort de ne plus avoir envie de retourner de l'autre côté.

— Et si on allait faire un tour de voiture ? proposa-t-elle en caressant son torse d'une façon suggestive.

Un large sourire apparut sur le visage de Lukas, mais vérifia néanmoins :

— Et la soirée ?

Elle haussa les épaules :

— Il y en aura d'autres, pas vrai ?

Il saisit sa main et l'entraîna vers la sortie à bon pas, un rire au fond de la voix :

— Des tas ! Surtout si elles finissent toutes comme ça !

33 – Une question de temps

Victoria fixait le plafond, les bras derrière la tête et le corps étalé, nu, sans aucune pudeur. Elle paraissait fatiguée, mais gardait les yeux ouverts. Elle n'était pas la seule à lutter contre le sommeil. Lukas ne se lassait pas de la voir ainsi, offerte à son regard. La plupart du temps, elle remontait le drap sur elle dès qu'il en avait terminé. Mais pas cette nuit. Peut-être étaient-ils enfin devenus suffisamment intimes pour qu'elle cesse de masquer son corps inutilement ? Peut-être avait-elle enfin compris à quel point elle était magnifique ?

Chaque fois qu'il remarquait quelque chose de différent en elle, il en éprouvait une étrange fierté. Victoria était son œuvre. Alors qu'il passait dans la vie des femmes qu'il engageait et qu'elles repartaient sans aucun regret, avec Victoria, tout était différent. Il resterait le premier. Peut-être pas le premier à s'être glissé entre ses cuisses ni le premier à l'avoir menée à l'orgasme, mais pour le reste, il savait qu'il était largement en avance.

— Tu peux dormir, dit-il tout bas.

Elle tourna un visage las, mais heureux, vers lui :

— Je ne veux pas dormir. J'ai envie de rester là et de repenser à cette soirée.

Il se redressa partiellement, prenant appui sur une main pour soutenir sa tête et l'interrogea du regard :

— À quoi, exactement ?

— À tellement de choses ! À tous ces gens que j'ai rencontrés, à ces toiles, aussi !

Son regard se plissa légèrement lorsqu'elle ajouta, plus doucement :

— Et à toi, évidemment.

Ses joues se mirent à rosir avant de poursuivre :

— Quand je pense qu'on aurait pu être surpris ! Tu imagines ?

— Mais c'était excitant ?

Son sourire se confirma davantage. Ses rougeurs aussi.

— Oui. Mais avec toi, n'importe quoi le serait.

Lukas sourit devant ce compliment, mais elle se mit à rire

nerveusement :

— Tu sais, avant de te rencontrer, je n'aurais jamais pensé qu'un tour de voiture pouvait être aussi érotique ! Alors une soirée mondaine... wow !

Sans attendre, elle pivota sur le côté et arbora la même position que lui pour qu'ils puissent être face à face, étendus, dans le lit :

— Avec toi, chaque journée est une aventure.

Même si cette remarque lui fit plaisir, il ressentit un petit pincement au cœur devant la sincérité de la jeune femme à son endroit. Pinçant les lèvres, il tenta de tempérer ses propos :

— Oui, bien... avec tout ça, j'ai pris un peu de retard au travail, alors il y a de fortes chances pour que la semaine prochaine soit un peu moins palpitante.

— Si tu veux, je peux m'occuper de la rendre palpitante, proposa-t-elle sans attendre.

— Ce que je veux dire... c'est que je risque de rentrer tard, le soir.

Elle glissa une main sur son torse et releva des yeux pleins d'envie sur lui :

— Je t'attendrai et je t'aiderai à te détendre. C'est bien ce dont tu auras envie en rentrant d'une très longue journée, pas vrai ?

— Ah ? Et qu'est-ce que tu vas me proposer ? questionna-t-il, amusé.

Le regard de Victoria dérivait au loin pendant qu'elle réfléchissait à la question, puis elle retrouva un sourire lumineux :

— J'ai quelques idées... tu n'as pas plutôt envie que je te fasse la surprise ?

Il posa une main sur la hanche de la jeune femme et l'attira contre lui avant de la dévorer des yeux :

— Me voilà bien intrigué, tiens.

— Et tu n'as rien vu !

Elle embrassa le bout de son menton avant de se glisser entre ses bras. Alors qu'il s'attendait à ce qu'elle lui parle de ses prochaines mises en scène ou qu'elle s'installe pour dormir, elle changea complètement de sujet :

— Je ne te l'ai pas encore dit, mais j'ai demandé à Julien de diminuer mes heures à la galerie pendant quelques semaines. Lydie pourrait prendre mon lundi après-midi et tout mon jeudi.

Pendant une bonne minute, il ne réagit pas aux paroles de Victoria, puis il la repoussa pour voir son regard et répéta, incertain d'avoir

bien compris le sens de ses paroles :

— Tu as demandé moins d'heures ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Elle haussa les épaules, légèrement intimidée par la façon dont il la scrutait, mais s'empressa d'ajouter :

— Je ne vais pas quitter mon emploi, hein ! Ça me donne juste un peu plus de temps ! Et puis, ma collègue était très contente de pouvoir se faire un peu plus d'argent pendant quelques semaines.

Étrangement, alors que cette nouvelle aurait dû le rendre fou de joie, il fronça les sourcils, de stupeur autant que d'incompréhension. Durant la signature du contrat, n'avait-elle pas refusé de quitter son emploi ? Elle était même prête à refuser une augmentation pour le conserver. Quelque chose le dérangeait dans cette volte-face, mais avant qu'il ne puisse émettre ses réserves, elle poursuivit ses explications :

— Je me rends compte que j'ai beaucoup à faire avec la décoration de ton appartement. Sans parler du sommeil ! Le sexe, c'est génial, mais je t'avoue que je ne serais pas contre quelques grasses matinées...

Peut-être espérait-elle en avoir dit suffisamment, mais il continua de la scruter et répéta la question, comme s'il sentait qu'elle ne lui disait pas tout :

— Pourquoi ?

Au lieu de lui répondre, Victoria se rembrunit et tenta d'esquiver la question :

— C'est toi qui voulais que je lâche mon travail. Ce n'est qu'un compromis, c'est vrai, mais est-ce que ça ne devrait pas te faire plaisir ?

— Ça me fait plaisir, dit-il sans toutefois arriver à sourire, mais je ne comprends toujours pas ce qui t'a fait changer d'avis.

Il remarqua son trouble : la façon dont elle tordait sa lèvre du bas, dont son regard se dérobaît au sien, puis une subtile coloration fit son apparition au niveau de ses joues.

— La vérité, c'est que j'ai envie de vivre cette aventure avec toi, finit-elle par avouer, avec une toute petite voix. J'aime ce qui se passe entre nous. Et je considère que tu mérites plus qu'une fille à temps partiel.

Encore des mots qui le flattaient et lui, il ne parvint qu'à songer à

l'aspect pratique des choses :

— Si tu veux arrêter complètement, je peux voir avec ton employeur s'il... ?

— Lukas, arrête, dit-elle en secouant la tête. Tout ça n'a rien à voir avec l'argent. Je ne veux pas passer mes journées à tourner en rond et à t'attendre dans cet appartement.

— Mais tu as diminué tes heures...

— Oui. Parce que ça ne met pas mon emploi en danger et parce que je sais ce que je ferai du temps qu'il me reste.

— Décorer l'appartement ?

Elle laissa un petit rire traverser ses lèvres, puis sa main caressa de nouveau son torse lorsqu'elle répondit, une lueur coquine au fond du regard :

— T'écrire, peindre... et te préparer des petites mises en scène très alléchantes, aussi.

Enfin, il afficha un petit sourire et il posa ses doigts sur ceux de la jeune femme :

— Voilà un menu qui m'inspire beaucoup.

— Alors tu es content ?

— Je suis très content.

Il se pencha pour l'embrasser et retint la joie qu'elle venait de provoquer en lui avant de se détacher d'elle. Très vite, il se redressa et lui tourna le dos avant de soupirer :

— Il est tard. Il vaut mieux que j'aille dormir avant que je ne succombe de nouveau à tes charmes.

Avant qu'il ne se relève, la question de Victoria résonna, mêlant une pointe de timidité à un ton légèrement ironique :

— Te lasserais-tu déjà de moi ?

Il tourna la tête pour lui jeter un regard réprobateur, mais elle s'était laissée choir dans le lit, les cheveux cuivrés épars sur l'oreiller dont la couleur contrastait avec la pâleur des draps. Las de cette femme ? Il en était loin et c'était bien là tout le problème.

— Je n'ai pas beaucoup dormi, ces derniers jours, expliqua-t-il, les yeux pourtant rivés sur cette poitrine offerte et sur laquelle elle avait posé une main. Et toute cette fatigue, cela ne m'aide pas à être productif, au travail.

Lentement, elle laissa glisser sa main vers son ventre, dans un geste innocent, comme si elle cherchait un endroit confortable où la poser. Et pourtant, il y vit quelque chose d'étrangement suggestif dans ce

bref trajet qu'il suivit du regard. En un instant, la fatigue passa au second plan et il posa ses doigts sur ceux de la jeune femme, espérant soudain qu'elle insiste pour le garder auprès d'elle :

— Remarque, toi tu ne travailles pas, demain, se remémora-t-il. Et le week-end est presque là.

— Oui, opina-t-elle en retrouvant un petit sourire.

Il jeta un œil sur l'heure, songea à son horaire, demain matin. Avait-il un peu de latitude pour rentrer plus tard ? Dans le pire des cas, il pourrait reprendre son sommeil dans les jours qui suivent, quoique... il s'était dit la même chose, la semaine dernière...

Le rire de Victoria le tira de ses réflexions et elle se redressa mollement pour lui faire face, pointa son entrejambe du regard :

— Ce serait bête de gâcher cette belle érection.

Comme un idiot, il retrouva son sourire et après avoir vérifié l'information, il posa un regard affamé sur la jeune femme :

— Tu as quelque chose à proposer pour régler mon problème ?

Elle se mordilla la lèvre inférieure, autant pour étouffer un rire que pour faire mine de réfléchir. Moins de dix secondes plus tard, elle chercha à grimper sur lui. Lukas recula au centre du lit pour l'accueillir convenablement et ferma les yeux pendant qu'elle guidait son sexe vers le sien.

— Je peux me dépêcher pour ne pas trop nuire à tes heures de sommeil, suggéra-t-elle en se mettant à le chevaucher.

Les mains sur ses hanches, il retint ses gestes avant de secouer la tête :

— Tout bien réfléchi, je dormirai dans douze semaines.

— Il n'en reste déjà plus que onze, dit-elle avec un drôle de regard.

Leurs mouvements restèrent en suspens pendant quelques secondes. Victoria avait raison. Il n'en restait plus que onze, mais il se défendit d'y songer pour l'heure. La basculant sur le lit pour chasser le malaise qu'il percevait, il retourna en elle avant de souffler :

— Raison de plus pour ne rien perdre de ce temps précieux.

— Oui.

Elle se cambra sous lui et ses jambes se nouèrent derrière ses fesses. Il chassa la question temporelle, la fatigue et tous ses doutes de son esprit pour se concentrer sur la seule chose qu'il désirait : se perdre en elle.

34 – À l'écart

Malgré son jour de congé, le vendredi, Victoria avait la sensation d'avoir un million de petites choses à faire avant de se rendre chez son père. Après une douche et un copieux petit déjeuner, durant lequel elle feuilleta des revues de décoration, elle fit les boutiques pour s'inspirer de couleurs et de textures. Depuis que Lukas lui avait permis de modifier l'appartement, des tas d'idées lui venaient et elle avait bien envie de relever ce défi.

Alors qu'elle arrivait chez son père, une femme d'un certain âge apparut et l'accueillit avec un large sourire :

— Bonjour ! Vous devez être Victoria. Je suis Rachel. L'aide à domicile de votre père.

La bouche de la jeune femme s'ouvrit et elle eut du mal avant de la refermer.

— Ah, euh... je ne savais pas que... que vous aviez déjà été engagée, dit-elle pour expliquer sa confusion.

Anne arriva, son sac sur l'épaule, prête à partir pour son travail. Elle embrassa Victoria sur la joue avant de lui expliquer, avec un visage ravi :

— Lukas est vraiment incroyable, tu sais ? Sa secrétaire a rempli tous les papiers et, d'après son statut et la gravité de son état – je n'ai pas tout compris son charabia, mais qu'importe ! – ce qui compte, c'est de savoir que les assurances paient pour une aide à domicile ! C'est fou, hein ? Rachel est là quatre jours par semaine et, crois-moi, c'est une vraie perle !

Elle ajouta ces mots en lançant un regard appuyé en direction de la femme. Encore sous le choc, Victoria cligna des yeux à répétition, incapable de comprendre pourquoi une aide avait été embauchée sans que Lukas ne lui demande son avis. N'avaient-ils pas convenu qu'elle avait son mot à dire sur le sujet ?

— Il est tellement charmant ! Ah ! Et il est venu, hier matin, pour nous montrer des plans...

— T'as fini de papoter ? gronda le père de Victoria à partir du salon. Tu vas être en retard au travail !

— C'est vrai, admit-elle en étouffant un rire.

Elle diminuait le ton de sa voix avant d'ajouter :

— Je crois que ton père a envie de te raconter tout ça. Lui aussi, il a été très impressionné par ton ami...

Reprenant une voix forte, elle jeta, sur un ton chantant :

— Bon, j'y vais, à plus tard !

Aussi immobile qu'une statue de sel, Victoria attendit que la porte de la maison soit refermée avant de reporter son attention sur l'aide à domicile, toujours là, à lui sourire poliment.

— Alors euh... Rachel, c'est ça ?

— Oui, madame. Votre père a pris un bain, ce matin, et je lui ai fait faire ses exercices. Je quitte vers quatre heures de l'après-midi, alors si vous avez besoin de faire des courses...

— Euh... non. Ça ira, merci.

Même si elle força la note pour ne pas paraître rude, Victoria sentit que son sourire s'était figé. Pour chasser son malaise, elle se dirigea vers le salon, embrassa son père avant de s'asseoir à proximité de lui, sur le canapé adjacent à son fauteuil roulant. Inconsciemment, elle avait récupéré son nouveau téléphone et n'avait qu'une envie : téléphoner à Lukas pour l'engueuler. Il aurait quand même pu la consulter avant d'envoyer une inconnue chez ses parents !

Peut-être son père remarqua-t-il son trouble, car il demanda, avec une drôle de grimace :

— Il ne t'a pas dit pour Rachel ?

— Euh... non, admit-elle, un peu troublée qu'il ait remarqué sa contrariété.

— Tu sais, ça s'est passé tellement vite. Et puis, elle est très bien. Elle a des tas de diplômes aussi !

Elle pinça les lèvres pour ne pas s'emporter, mais ne put s'empêcher d'admettre, un peu déçue :

— J'aurais aimé qu'il m'en glisse un mot.

— Il voulait peut-être te faire la surprise ?

Elle força la note pour sourire et hocha la tête :

— Oui. Peut-être.

Rassuré, son père se remit à parler, lentement, conscient que sa paralysie rendait complexe ses propos lorsqu'il accélérail le débit :

— Et pour la rampe d'accès, ils vont commencer les travaux la semaine prochaine. Lukas a même fait en sorte que le plus gros du travail se fasse quand je serais en rééducation pour ne pas que ce soit trop dérangement. Il est... vraiment très efficace.

— Oui, répéta-t-elle, un peu sonnée par toutes ces informations.

Lukas avait tout prévu, il avait pensé à tout, même aux petits détails. C'est lui qui s'occupait de son père, alors qu'elle avait accepté ce travail dans ce but. Pendant ce temps, elle faisait les boutiques pour décorer un appartement dans lequel elle ne ferait que passer... C'était à n'y rien comprendre !

De sa main apte à se déplacer, le père vint tapoter celle de sa fille et fit un drôle de sourire :

— Ça ne te fait pas plaisir qu'il fasse tout ça ?

Elle soupira pour évacuer son agacement, puis retrouva un air léger :

— Bien sûr, papa. C'est juste que j'aurais aimé être là pour l'aider, voilà tout.

— Je suis sûr qu'il voulait bien faire. C'est un gentil garçon, tu sais ? Il est venu voir Anne avec les plans de l'architecte et il lui a suggéré un tas de petites choses pour réorganiser l'espace. On voit que c'est son travail. Il voit des tas de trucs qu'on ne remarque même pas ! Pour le micro-ondes, par exemple. Il va descendre l'une de nos armoires pour que je puisse y avoir accès...

Il se mit à énumérer un grand nombre de modifications suggérées par Lukas, visiblement impressionné par ses idées. Comme Victoria ne réagissait pas beaucoup, encore sous le choc de ce qui s'était produit sans qu'on ne daigne la consulter, elle écouta son père sans dire un mot. La main de l'homme recommença à tapoter celle de sa fille avant d'insister :

— Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui feraient tout ça pour une fille. Pas que tu ne le mérites pas, au contraire, mais ça part certainement d'une bonne intention ! Essaie d'y songer avant de l'engueuler, tu veux ?

Victoria hocha la tête, surtout pour ne pas contrarier son père, mais elle dut admettre qu'elle n'était pas tout à fait certaine de comprendre les intentions de Lukas. Pourquoi ne lui en avait-il pas parlé ? Pourquoi être venu voir ses parents sans même lui en toucher deux mots ? Elle n'avait même pas vu les plans alors que les rénovations étaient sur le point de commencer !

Quand son téléphone se mit à sonner, elle se leva et montra l'appareil à son père :

— Quand on parle du loup...

— N'oublie pas ce que je t'ai dit, lui rappela-t-il en faisant mine d'afficher un regard sombre.

Elle s'éloigna, mais entre le salon où se trouvait son père, et la cuisine où était Rachel, elle décida de sortir hors de la maison pour trouver un peu d'intimité.

— Salut, dit-elle simplement.

— Je n'ai pas de nouvelles de toi depuis plus de quarante minutes. Est-ce que tout va bien ?

Évitant de parler trop fort, elle gronda à voix basse :

— Tu veux dire, à part le fait que tu as engagé une aide à domicile sans me consulter et en planifiant le début des travaux sans m'avoir d'abord fait approuver les plans ?

Un silence passa avant qu'il n'en conclut :

— Donc, tu es fâchée.

— Lukas, je t'ai donné carte blanche, mais tu avais promis de me présenter cette personne avant de l'envoyer chez mon père.

— Quel est le problème ? Elle n'est pas sympathique ? D'après ce que j'en sais, tes parents l'aiment beaucoup.

— Ce n'est pas la question !

Sa voix fusa et elle referma aussitôt la bouche, consciente que, même si elle était dehors, son père devait entendre ses cris du salon. Au bout du fil, Lukas reprit :

— Victoria, ton père avait des besoins urgents. Je peux t'assurer que j'ai sélectionné Rachel avec le plus grand soin. En ce qui à trait aux travaux, tu te doutes qu'Anne a hâte de pouvoir emmener ton père à l'extérieur. Ce n'est pas bon pour son moral qu'il reste enfermé entre quatre murs.

— Je sais tout ça !

— Alors quel est le problème ? J'ai trouvé Rachel avant-hier pendant que tu étais à la galerie. Je voulais d'abord la mettre à l'essai et te prouver que je sais parfaitement gérer ce type de situations. C'est mon travail, Victoria, et je le fais très bien.

Elle ne répondit pas et il soupira au bout du fil :

— Si tu y tiens, je te montrerai les derniers plans ce soir. Et si tu trouves à redire sur Rachel...

— Ça n'a rien à voir ! Nous avons une entente !

Sur le point de s'énerver, elle secoua la tête et se reprit :

— Bon, écoute... je n'ai pas envie de parler de ça maintenant. Je dois aller m'occuper du repas.

— Je peux m'arrêter chez le traiteur, si tu veux.

— Lukas, arrête.

Un autre silence passa avant qu'il ne s'explique encore :

— Victoria, j'essaie seulement de te faciliter les choses. Si je m'occupe du repas, tu pourras passer plus de temps avec ton père.

— Peut-être que j'aime cuisiner ? jeta-t-elle, un peu rustre.

Elle referma la bouche. À quoi bon lui expliquer quelque chose ? Il n'écoutait pas et n'était même pas fichu de respecter ses engagements !

— D'accord, j'ai compris, tu es vraiment fâchée, reedit-il.

Modelant son intonation pour éviter de s'emporter, elle rompit la discussion et alla au plus court :

— Si tu veux, apporte du vin. Et essaie de ne pas arriver trop tard.

— Je serai là dans une heure, promit-il.

Heureuse de couper court à cette dispute, elle raccrocha, mais resta un moment à l'extérieur, à fixer au loin, incapable de comprendre pourquoi Lukas la mettait délibérément à l'écart de toutes ces décisions importantes. Est-ce que cela ne la concernait pas bien davantage que lui ?

Elle n'avait pas fait deux pas à l'intérieur de la maison que son père, dont la chaise roulante avait été reculée pour mieux l'accueillir, demanda, un tantinet inquiet :

— Tu ne l'as quand même pas engueulé ?

— Mais non !

— Je te rappelle qu'il n'a rien fait de mal !

Victoria lui envoya un regard sombre :

— Ne t'en mêle pas ! C'est entre Lukas et moi !

Nullement intimidé par sa fille, il tapota l'accoudoir de son fauteuil avant de dire :

— Allez, viens là qu'on discute.

Trop énervée pour s'atteler au repas, la jeune femme obtempéra et retrouva sa place sur le canapé, tout près de son père, qui reprit sans tarder :

— Quel est le problème, exactement ?

— Il n'y a pas de problème, mentit-elle en espérant qu'il en reste là.

— Victoria... Lukas est gentil. Et d'après ce que j'ai vu, il semble sincèrement tenir à toi.

Elle arbora un air piteux et haussa les épaules, incapable de lui

expliquer les raisons de ses réserves. Lukas et elle n'étaient liés que par contrat. C'était une étrange relation, certes, mais qui n'incluait aucun sentiment de cet ordre. Alors pourquoi tenait-il tant à gérer les responsabilités qui lui incombait ?

— C'est l'argent qui t'embête ? Parce qu'il en a beaucoup ? insistait-il.

— Mais non.

Avec difficulté, il s'avança pour reposer sa main sur celle de sa fille, plus à l'écart qu'il n'en faut, et ajouta encore :

— Vicky, tu peux me dire la vérité, tu sais ? Vu la vitesse à laquelle tout arrive... je me suis dit que... que ce n'était peut-être pas l'assurance qui payait pour tout ça.

Il releva un regard anxieux sur sa fille qui regretta d'avoir laissé transparaître ses réserves devant lui. Assurance ou non, quelqu'un payait bel et bien pour toutes ces choses. Elle, mais il était hors de question qu'elle en parle avec son père.

— L'assurance paiera, mentit-elle encore, forçant son visage à être convainquant, mais ça ne viendra que plus tard, il est vrai. C'est juste que Lukas aime que les choses se fassent rapidement.

Son mensonge fut couronné de succès puisque son père expira bruyamment, visiblement soulagé par cette information, et retrouva le sourire :

— Alors c'est bien ! Autrement dit, il nous fait... une sorte de prêt ? Mais temporaire ?

— On peut dire ça comme ça, acquiesça-t-elle.

Un autre soupir de soulagement résonna dans la pièce, puis, du bout des doigts, il caressa la main de sa fille :

— Ça me rassure. Je n'aurais pas aimé que... que tu te sentes redevable envers lui. Mais alors... quel est le problème ? Ça ne te plaît pas qu'un homme fasse tout ça pour t'impressionner ?

— Disons que j'aurais préféré m'en occuper par moi-même.

— Il a de l'argent, il veut t'aider. Et s'il n'exige rien en échange, je ne vois pas où est le problème. Certaines personnes sont bonnes, Victoria.

Elle ne répondit pas, mais elle réfléchit longuement aux paroles de son père. Lukas exigeait bel et bien une contrepartie à tout ce qu'il faisait pour elle, mais étrangement, le sexe était loin d'être ce qui l'embêtait le plus. Lukas s'évertuait à tout contrôler et elle avait du mal à comprendre pourquoi il tenait autant à régler toute cette histoire à sa place. N'avait-elle pas son mot à dire, elle aussi ?

— Ne sois pas trop dure avec lui, tu veux ? S'il fait tout ça, c'est probablement parce qu'il y tient. Autrement... pourquoi s'embêterait-il avec tous ces problèmes ? Il m'a l'air d'un homme très occupé.

— Oui, il l'est, confirma-t-elle.

— Alors vois cela comme une preuve qu'il tient à toi...

Elle sourit et hocha la tête pour rassurer son père, mais la question resta entière dans son esprit. Lukas était-il incapable de lui accorder de l'affection autrement que par le biais de l'argent ?

— Ne dis rien à Anne pour le prêt. Je ne voudrais pas que cela l'angoisse, tu comprends ? demanda son père.

— Bien sûr papa. Ce sera notre petit secret.

Comme si la question était réglée, il détourna son attention en direction de la télévision et Victoria en profita pour se rendre à la cuisine afin de préparer le repas du soir.

35 – Normal

Plus Victoria cuisinait, plus sa colère s'estompait. Elle ne pouvait s'empêcher de trouver un tas de raisons pour lesquelles Lukas l'avait mise à l'écart de toutes ses décisions. Peut-être avait-il réellement voulu lui rendre service ? Ou lui faire une surprise ? De toute façon, à part elle-même, personne ne se plaignait des modifications à entreprendre ni même de l'aide à domicile qu'il avait engagée. À croire que Lukas était parvenu à mettre toute sa famille dans sa poche.

Lorsqu'il arriva et qu'elle l'accueillit, à l'entrée, il se tenait, exactement comme la semaine dernière, un bouquet de fleurs pour Anne dans une main et, dans l'autre, une bouteille de vin. Dès qu'il déposa le tout sur une table basse, il sortit une énorme rose rouge de la poche de son veston et la tendit vers Victoria en arborant un petit air triste :

— Je ne veux pas me fâcher avec toi.

Cette simple fleur en guise d'offrande, comme un drapeau blanc qu'il brandissait vers elle, fit fondre le reste de colère que ressentait Victoria. Sans hésiter, elle récupéra la rose et se jeta à son cou :

— Je suis sûre que ça partait d'une bonne intention.

— Oui, assura-t-il.

Elle l'embrassa rapidement avant de s'éloigner de lui, puis plaça la rose sous son nez sans retenir le sourire qui cherchait à prendre place sur son visage, resté sombre bien trop longtemps, aujourd'hui. Profitant de ce moment de solitude avec Lukas, elle lança, un peu ironique :

— Pour ta peine, tu devras m'acheter des fleurs chaque semaine.

Il parut se détendre et se mit à rire :

— D'accord.

— Quel charmeur, tu fais ! Allez, viens. Mon père s'est mis en tête de te montrer des photos, en attendant qu'Anne revienne du travail.

— Des photos de toi ?

— De moi, de ma mère, de notre ancienne maison, d'un tas de trucs. Ces temps-ci, il est un peu nostalgique.

— C'est normal. Il a vécu une dure épreuve.

Elle le questionna en silence, surprise de le voir aussi compréhensif, mais sans un mot, Lukas s'éloigna pour se rendre au salon. Le doute resta entier dans l'esprit de Victoria. Se pouvait-il qu'il ait vécu une situation similaire ? Après tout, n'avait-il pas suggéré des tas de modifications à la maison, comme s'il avait déjà fait des rénovations similaires, autre part ?

* * *

Lukas aimait bien taquiner le père de Victoria lorsqu'il lui montrait des photographies de sa fille. L'homme semblait prendre beaucoup de plaisir à lui raconter ses souvenirs. Même si, la plupart du temps, il ne comprenait pas les mots qui sortaient trop rapidement de sa bouche, il hochait la tête, les yeux rivés sur cette petite fille rousse qui partageait son intimité, désormais.

Lorsque Victoria s'était jetée à son cou, il s'était senti soulagé. De toute évidence, l'heure passée entre son coup de téléphone et son arrivée avait fait la différence. Possible qu'elle avait eu le temps de se calmer ou peut-être attendait-elle qu'ils soient seuls pour lui faire une scène, mais une chose lui paraissait certaine : la fleur l'avait touchée. Pourquoi lui avait-il acheté une rose, d'ailleurs ? Il n'en avait pas la moindre idée. En général, il évitait les clichés de cet ordre, d'autant plus avec une femme qu'il rémunérait en échange de ce qu'il désirait. Les fleurs pouvaient porter à confusion, surtout avec une femme comme Victoria, mais il n'était pas à une transgression près avec elle. De toute façon, il tenait à se faire pardonner. Le week-end était là et il n'avait pas la moindre envie que Victoria lui fasse la tête pendant les deux prochains jours alors qu'il avait des projets bien plus inspirants en tête.

— Tu sais, elle m'a dit pour le prêt, annonça monsieur Morel en diminuant le ton de sa voix.

Surpris, Lukas haussa un sourcil interrogateur vers l'homme qui s'empessa d'ajouter :

— Je lui ai conseillé de ne pas trop t'en vouloir. C'est juste que... ma fille a des principes, tu comprends ?

— Bien sûr, répondit-il, incertain de répondre correctement à la question.

De quel prêt parlait-il ? Et à quels principes faisaient-ils allusion ? De toute évidence, Victoria n'avait rien dit sur leur petit arrangement, autrement, ce n'était certainement pas de principes que monsieur Morel lui aurait parlé !

En maintenant la jeune femme à l'écart de ses décisions, peut-être l'avait-il obligée à improviser face aux questions de son père ? Alors

qu'il essayait de tout régler sans l'impliquer outre mesure, voilà que quelque chose semblait avoir échappé à son contrôle.

— Je lui ai dit que tu faisais tout ça pour l'aider, reprit l'homme en semblant réellement prendre son parti.

— C'est le cas, confirma-t-il, heureux de pouvoir le faire à une oreille attentive.

— Mais n'en fait pas trop, tu veux ? Ma fille ne l'a pas eu facile avec les hommes et elle a un peu de mal à leur faire confiance. Plus ils en font, plus elle doute d'eux.

Il hocha la tête, mais ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Que savait monsieur Morel à propos des anciens petits amis de sa fille ? Comme s'il avait lu sur son visage contrarié, l'homme diminua le ton de sa voix et lui parla d'Alex, celui avec qui elle était restée deux ans en couple et qui s'était marié tellement vite, après leur rupture, qu'elle avait eu du mal à l'accepter.

— Comment on peut dire aimer quelqu'un et, deux mois plus tard, se marier avec une autre ? demanda-t-il, visiblement outré.

Lukas haussa les épaules, un goût amer dans la bouche. Autant il était heureux d'apprendre toutes ces informations, autant il se sentit mal à l'aise de parler des relations de couple de Victoria. Lui non plus n'avait rien d'un petit ami digne de ce nom. Il était temporaire et il la remplacerait en claquant des doigts, mais au moins, la situation était claire entre eux et il n'avait pas menti à la jeune femme. Pourtant, sous le regard de son père, il n'arrivait plus à sourire aussi franchement.

Durant le repas, il guettait subtilement les réactions de la jeune femme pour s'assurer qu'elle n'était plus furieuse contre lui, mais elle paraissait tout à fait normale. Lorsqu'il porta à ses lèvres une bouchée du poulet qu'elle avait préparé avec soin, il fut agréablement surpris par sa capacité à cuisiner. Encore un talent caché ? Il la complimenta devant sa famille et soutint que c'était un excellent repas. Elle rougit doucement, ce qui lui offrit un autre joli tableau auquel il sourit. En entendant le rire de la jeune femme résonner à une blague de son père, il eut la sensation de revenir en arrière. Très loin. Si tant est qu'il ait jamais eut ce genre de repas quand il était jeune.

Ce soir, il était normal. À tout le moins, c'est ainsi qu'il se sentait. Personne ne parlait de vente ou de fusion, personne ne parlait d'argent ou de choses superficielles. Ici, il était dans une vraie famille. Les gens parlaient de choses tout à fait banales : la télévision, la météo, l'actualité, le travail.

Et même s'il ne comprit pas la blague de monsieur Morel, il laissa

son rire se joindre à ceux des autres. Ce soir, il était heureux d'être là.

36 – Gratuit ou payant ?

Une fois installée à l'arrière de la voiture, Lukas observait Victoria qui porta à plusieurs reprises la rose sous son nez pour en capturer le parfum, un petit sourire aux coins des lèvres.

— Merci pour ça, dit-elle en tournant enfin les yeux vers lui.

Il hocha la tête en signe avant de répondre :

— Un bouquet par semaine, je n'ai pas oublié ta requête.

La main et, par conséquent, la fleur, tombèrent sur sa cuisse et le visage de Victoria se raidit légèrement, ce qui n'annonçait rien de bon, en déduit-il.

— Je ne veux pas me disputer avec toi, annonça-t-elle en guise de préambule.

— Alors ne le fais pas.

Pour un peu, il l'aurait suppliée de reporter cette discussion à plus tard. Dimanche soir ou, mieux encore, lundi matin, alors qu'il aurait eu tout le loisir de la prendre jusqu'à plus soif. Peut-être même qu'il arriverait à lui faire oublier tout ça, une fois qu'ils se seraient glissés sous les draps et, mieux encore, l'un dans l'autre ? Gâcher les prochains jours à cause d'une stupide rampe d'accès était loin de faire partie de son agenda...

— Voilà comment on va régler la question, trancha-t-elle. Je veux que tu déduises le salaire de cette femme de ce que tu me donneras.

Il eut un petit geste de recul et gronda :

— Victoria ! Nous avons convenu que...

— Nous avons convenu que je serais consultée. Tu as manqué à ta parole, alors je manque à la mienne. De toute façon, tu n'as pas à payer pour ça.

— Peut-être que je tiens à payer ?

Il avait jeté ces mots d'un ton dur, incapable de retenir son éclat de voix, mais devant le regard déterminé de la jeune femme, il céda à contrecœur, espérant surtout clore la discussion :

— D'accord. Je déduirai son salaire du tien.

— Merci. Et j'exige que tu fasses la même chose en ce qui à trait aux rénovations.

— Alors là, non ! s'emporta-t-il. Ça, c'est mon domaine !

Le regard empreint de défi qu'elle posait sur lui le sommait en silence de se plier à sa volonté, mais cette fois, il insista, secouant la tête avec agacement :

— Dieu du ciel, Victoria, ne pourrais-tu pas me faire confiance ? Si je te chargeais la main d'œuvre et les matériaux comme je le ferais sur un contrat standard, ce que tu vas gagner avec moi ne pourrait même pas couvrir la moitié des frais !

Elle blêmit et il comprit qu'il n'aurait pas dû perdre son sang-froid de cette façon. À tout le moins, il aurait dû masquer une partie de la vérité pour éviter d'envenimer la situation. Cette fichue question d'argent ! Alors qu'elle simplifiait tout avec les autres femmes, voilà qu'elle compliquait drôlement la situation avec Victoria !

— C'est si cher que ça ? souffla-t-elle, estomaquée. Mais il ne veut qu'une rampe d'accès !

— La rampe ne suffira pas, admit-il en retrouvant son calme. Et même ! Ça implique qu'on doive consolider le terrain, démolir une partie du mur, refaire l'entrée, sans parler de l'élargissement du chemin jusqu'au stationnement pour que son fauteuil puisse s'y rendre.

Plus il parlait, plus les épaules de la jeune femme s'affaissaient et il tenta aussitôt de la rassurer :

— Ce n'est rien de bien difficile pour moi ! J'ai fait des contrats de ce genre des tas de fois ! Je t'assure que je sais ce qu'il faut faire ! Mais si tu veux mon avis, la rampe est loin d'être la seule nécessité dont a besoin ton père. Il faut qu'il puisse être un peu plus autonome dans la maison.

Juste à la longueur du silence qui s'installa dans la voiture, il comprit qu'il avait fait une erreur stratégique en lui parlant d'argent.

— Victoria, je ne voulais pas parler de tout ça avec toi, finit-il par admettre. J'aurais dû t'impliquer davantage, c'est vrai, seulement... j'étais parfaitement dans mon élément dans les deux situations. Si j'avais eu le moindre doute concernant l'un ou l'autre de ces dossiers, sois sûr que je t'aurais consultée.

Elle plissa les yeux sur lui :

— Vraiment ? Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que tu as déjà engagé une aide à domicile pour une de tes... *amies* ?

Agacé par cette question, il secoua néanmoins la tête et se décida à lui dire la vérité :

— J'ai engagé Rachel pour mon grand-père, il y a de cela quelques

années. Et je ne t'apprends rien en te disant que c'est moi qui aie géré l'adaptation de sa maison.

Victoria l'observa longuement, visiblement mal à l'aise de sa précédente question, et elle afficha un visage contrit :

— Pardon. C'est juste que...

— Tu as du mal à faire confiance aux autres. Oui. Je sais. Mais tu ne dois pas oublier que je ne suis pas ton petit ami, Victoria. Ce que je fais, je le fais parce que j'en ai envie. Si tu m'avais demandé de lui peindre une toile, je peux te promettre que j'aurais refusé sans hésiter.

Malgré sa tentative de plaisanterie, l'air sombre de la jeune fille ne s'éclaircit pas. Alors il attendit. Quoi ? Il n'en savait rien. Qu'elle réfléchisse ? Qu'elle lui reproche quelque chose ?

— Je ne sais pas ce que tu as promis à mon père, finit-elle par dire, mais il faudra que tu fasses en sorte que la facture ne dépasse pas ce que je vais gagner avec toi. Je te rappelle que j'ai pris cet emploi justement pour pouvoir...

Très vite, il leva la main pour l'interrompre :

— Est-ce qu'on pourrait ne plus parler d'argent ? J'ai compris la leçon. Je t'impliquerai dans toutes les étapes restantes du projet et je promets de faire un travail exemplaire. Pour le reste, je n'ai pas l'intention de changer quoi que ce soit à notre entente.

Elle inspira profondément, arborant toujours cet air sombre qui semblait ne plus vouloir quitter ce joli visage.

— Lukas, je t'avoue que... je ne comprends pas pourquoi tu fais tout ça. Nous avons un arrangement. Déjà, tu me paies plus que prévu...

— Peut-être que je considère que je ne te paie pas assez ? ironisa-t-il.

Enfin, elle retrouva un petit sourire timide :

— Lukas ! Je coucherais avec toi gratuitement si tu me le demandais !

Il brandit un doigt menaçant vers elle et haussa aussitôt le ton, détachant chaque mot de sa phrase :

— Je te défends de dire ça !

Deux clignements d'yeux lui répondirent et il ajouta, plus doucement :

— Je tiens à payer, je te l'ai déjà dit. Plus il y aura de l'argent entre nous, moins tu seras encline à croire que nous partageons plus qu'une relation d'ordre professionnelle.

Elle fronça les sourcils et feignit de ne pas paraître contrariée, mais il avait la sensation de lire en elle comme dans un livre ouvert.

— Je ne te demanderai jamais rien de plus, se défendit-elle.

— Ça n'a rien à voir. Je t'assure que mon geste est purement égoïste.

Elle leva les yeux au ciel en étouffant un rire, signe qu'elle n'y croyait pas une seconde, ce qui l'obligea à dévoiler un peu plus ses plans :

— J'aime quand les gens me sont redevables.

— Je te suis déjà redevable, idiot !

— Oui, mais notre contrat ne dure que douze semaines. En te faisant un cadeau de cet ordre et si je décidais de prolonger notre contrat, tu te sentirais pratiquement forcée d'accepter.

Ses grands yeux verts s'ouvrirent davantage et elle tenta aussitôt de le questionner, mais il s'empessa de poursuivre :

— Et si, à l'inverse, je décidais de tout arrêter, je me sentirais moins coupable. Puisque ton salaire serait coupé plus rapidement que prévu, tu ne perdrais rien au change.

La bouche de la jeune femme se pinça dans une moue contrariée, mais ne dit rien. Lukas attendit. Au moins, il avait été clair sur ses véritables motivations. À une exception près : les règles étaient complètement différentes avec Victoria. Les autres, il les amadouait avec une fourrure ou un bijou hors de prix. Avec elle, il n'arrivait pas à maintenir une frontière délimitée entre la sphère professionnelle et la sphère privée.

— Tu comptes arrêter notre relation avant les douze semaines prévues au contrat ? demanda-t-elle soudain.

Incapable de retenir son sourire de poindre, il secoua discrètement la tête :

— Pour être honnête, je t'avoue qu'il m'arrive de me demander si douze semaines suffiront pour me lasser de toi...

Enfin, un sourire ravi fit son apparition sur le doux visage de Victoria et il sentit que le pire était passé. Lentement, elle ramena la rose sous son nez et en huma le parfum pendant un long moment avant de reporter un air surpris vers lui :

— C'est bizarre. Je pensais que tu t'ennuierais vite avec moi. Avec les autres, tu as dû vivre des choses tellement plus... stimulantes.

— Disons plutôt... différentes.

Le faible espace entre eux deux fut rapidement comblé par la

présence de Victoria qui vint se coller contre lui, plongeant son visage dans son veston en soupirant. De soulagement ? Il l'espérait. Lentement, il passa un bras autour d'elle et enfouit son nez dans ses cheveux pour se gaver de son odeur. Il songea au passage que ce genre de geste, avec les autres, ne serait jamais arrivé. Les prostituées ne franchissaient jamais la ligne de l'intimité. Elles connaissaient ses limites, attendaient qu'il fasse les premiers pas. Parfois, elles instaurent le jeu, mais jamais elles ne cherchaient de marques d'affection de cet ordre.

Et même si cela était loin d'être désagréable, Lukas n'était pas certain que ce soit une bonne chose...

— Victoria, autant que tu saches : si tu tombais amoureuse de moi, je romprais notre contrat sur le champ.

Elle releva un visage souriant vers lui, puis laissa un rire franchir ses lèvres avant de le taquiner :

— Tu es mignon et la baise est géniale, mais rassure-toi : je n'ai aucunement l'intention de me laisser embobiner par toi !

Elle le frappa doucement avec la rose avant d'ajouter :

— Et ça, même si tu m'offres des fleurs !

D'un trait, elle revint se lover contre lui pendant qu'il laissait un air satisfait s'inscrire sur son visage, mais très vite, elle se redressa pour lui jeter un regard inquisiteur :

— Je n'ai pas le droit de t'enlacer ? Peut-être que tu préfères qu'on garde nos distances ?

Alors qu'elle cherchait déjà à s'éloigner de lui, il retint son geste et secoua la tête :

— Ça ne me gêne pas. Tant que les choses sont claires.

— Elles sont très claires, opina-t-elle simplement.

Ravi, il la ramena contre lui et ferma les yeux lorsque le rire de la jeune femme résonna près de son cou. Avec Victoria, les choses étaient différentes, certes, mais elles n'en restaient pas moins simples...

37 – Sur toi

Dès qu'ils rentrèrent à l'appartement, Victoria tenta de s'éclipser en direction de sa chambre, mais la main de Lukas sur sa taille l'arrêta dans sa course :

— Où vas-tu ?

— Me changer.

— Inutile, j'allais justement te dévêtir...

Les mains impatientes la retinrent, puis dans un geste rapide, elle fut soulevée et juchée sur la table de la cuisine. Elle rigola pendant qu'il cherchait à lui retirer sa robe.

— Quelle impatience, monsieur !

— Je t'ai partagé avec ta famille toute la soirée. Maintenant, je veux que tu sois à moi. Et juste à moi.

Même si elle continua la plaisanterie, elle s'affairait, elle aussi, à déboutonner sa chemise :

— Peut-être que j'avais une jolie tenue à te montrer ? Un truc très transparent ?

— Tu seras bien mieux nue pour ce que j'ai envie de faire.

Alors qu'il se battait avec les boutons, trop petits pour être enlevés à toute vitesse, il s'énerva et l'un d'eux fut arraché et tomba sur le sol.

— Merde ! Ah... et puis tant pis ! dit-il en arrachant complètement l'ouverture.

Elle gloussa devant l'envie dont il faisait preuve et le taquina sans attendre :

— Maintenant, je sais pourquoi tu tenais à ce que je m'achète des vêtements.

Quand il fit basculer le vêtement par-dessus sa tête, il admira un moment ses dessous et empoigna sa poitrine par-dessus le tissu en dentelle noire.

— Nouvel achat ? s'enquit-il avec une voix qui ne masquait rien du désir qui l'animait.

La gorge soudain plus sèche, elle hocha la tête, les doigts rivés sur la ceinture de Lukas, immobiles, comme si son regard venait de la paralyser.

— Ça m'inspire beaucoup, admit-il.

Elle s'attendait à ce qu'il le lui retire, mais Lukas fortifia sa prise par-dessus le sous-vêtement, palpant ses seins et pinçant la pointe au travers le tissu. Elle émit un grognement, faillit tomber à la renverse vers l'arrière et se retint au pantalon de son amant qu'elle parvint, non sans difficulté, à faire tomber sur le sol. Toujours en caleçon et sexe dressé, Lukas plongea sa bouche entre ses seins fermement retenus par le tissu, lécha sa peau, laissa remonter sa langue le long de son cou, puis retrouva sa bouche avant de lui dévorer les lèvres avec fougue. Dans cette ivresse, Victoria regretta de ne pas déjà être nue pour pouvoir accueillir ce corps en elle.

Une main sur la sienne la guida vers un membre dur, la priant de terminer sa tâche et, tirée de sa torpeur, elle retrouva ses esprits et repoussa le caleçon avant d'entreprendre de caresser le pieu de chair.

— J'ai pensé à ce moment toute la journée, souffla-t-il en fermant les yeux, s'abandonnant à la main de la jeune femme.

Elle ne répondit pas. Elle espérait qu'il lui arrache sa culotte ou simplement qu'il y glisse un doigt ou deux, juste pour calmer le feu qui lui dévorait le ventre. Pourtant, lorsqu'il reporta son regard sur elle, il descendit vers sa poitrine toujours vêtue de dentelle noire.

— Maintenant que je vois la jolie tenue que tu portes, ça me rappelle qu'il y a une chose que je n'ai pas encore faite...

D'une main, il caressa son ventre et fit mine de griffer le tissu de sa culotte, la laissant pantelante d'envie. Alors qu'elle croyait que son attente allait prendre fin, Lukas s'éloigna et lui fit signe de descendre de la table.

— Viens là. J'ai envie de ta bouche.

Victoria le scruta, incertaine. Il voulait sa bouche ? Maintenant ? Mais est-ce qu'il ne pourrait pas s'occuper un peu d'elle, avant ? Visiblement aussi impatient que la jeune femme, Lukas pointa le sol et la somma silencieusement de s'exécuter. Non sans être un peu contrariée de mettre ses envies en attente, elle descendit du meuble et se laissa tomber à genoux, déterminée à en finir au plus vite avec la tâche demandée.

À la seconde où elle engloutit sa verge dans les profondeurs de sa bouche, le corps de Lukas se détendit et il soupira longuement. Elle tenait fermement ses fesses, l'attirant vers elle à chacun de ses passages, sachant pertinemment que ces petits coups de bassin qu'elle l'obligeait à faire accéléreraient sa jouissance. Il ne tarda guère à gémir, ralentissant les gestes de Victoria en retenant subtilement sa tête :

— Il faut que tu saches... cette fois, je ne veux pas éjaculer dans ta bouche, mais sur toi.

Empressée de le mener à l'orgasme, elle ne comprit que partiellement le sens de ces mots, mais Lukas poursuivit, haletant et visiblement très excité d'évoquer son idée à voix haute :

— Je vais te peindre avec mon sperme. Je vais l'étaler partout sur toi. Sur tes seins. Sur ton ventre...

Ses mots s'étouffèrent dans un râle et il recula rapidement d'un pas, laissant la jeune femme ébahie par son absence, la bouche ouverte et les yeux rivés sur ce sexe tendu vers elle. Dans des gestes plus lents que ceux prodigués par sa bouche, Lukas commença à se masturber devant son visage, puis lui ordonna, sur un ton empreint d'impatience :

— Couche-toi. Vite.

Victoria se laissa tomber vers l'arrière, s'étalant sur le sol. Dans la seconde, Lukas se retrouva au-dessus d'elle, s'astiquant la queue de plus en plus vite et la frottant sur son soutien-gorge en donnant de petits coups de bassin dans le vide.

— Je veux t'en mettre partout. Oh oui !

Sans attendre, un long liquide blanchâtre jaillit de son gland, atterrit entre ses seins et coula vers son cou. Poursuivant ses caresses, il dirigea ses jets, de plus en plus faibles, vers son ventre en continuant de jouir. Victoria observa Lukas se perdre dans l'extase, fermant les yeux quelques secondes avant de revenir à sa tâche. Lorsqu'il cessa de s'épancher et qu'il sembla avoir retrouvé ses esprits, elle entreprit elle-même de caresser sa peau et d'étaler le sperme entre ses seins, puis dans son cou. Non seulement elle trouvait la scène extrêmement érotique, mais elle espérait exciter son amant, encore et encore.

— Dieu que tu es belle, dit-il avec une voix trouble, en contemplant la scène.

Il posa une main sur le ventre de la jeune femme, étala le peu de sperme qu'il était parvenu à déverser à cet endroit en l'étendant vers le bas. Elle se cambra, espérant qu'il poursuive sa trajectoire jusqu'à son sexe, mais il paraissait simplement heureux de la voir ainsi souillée. Ses doigts la marquaient, étalant le liquide collant sur le plus de surface propre, forçant même l'espace entre ses seins et le bas de son ventre à accueillir son offrande qui, très vite, se retrouva sur une bonne partie de sa peau.

— Quel tableau magnifique, chuchota-t-il en retirant sa main pour admirer la jeune femme.

Elle sourit, émue par les paroles de Lukas, et songea que le tableau qu'il offrait, nu, assis sur elle et ainsi captivé dans l'observation de son corps, était également de toute beauté. Pour la première fois depuis des années, elle regretta de ne pas pouvoir faire de portrait ou, à tout le moins, de pouvoir photographier Lukas ainsi, détendu par l'orgasme, complètement aspiré par la scène qui se jouait entre eux. En fermant les yeux quelques secondes, elle espéra capturer l'image dans son esprit.

Lorsqu'elle reporta son regard sur lui, il approcha ses doigts de sa bouche et elle ouvrit les lèvres pour les sucer avec gourmandise. Pas qu'elle en avait envie, au contraire, mais l'excitation que ce simple geste provoqua chez Lukas la ravit. Il la dévorait des yeux. Dès qu'il reprit sa main, elle força la note pour récupérer un peu de sperme en glissant le bout de son index entre ses seins, puis le lécha de façon suggestive en cambrant de nouveau son corps sous le sien.

Lukas s'étendit sur elle, frotta sa peau contre celle, collante, de Victoria, comme s'il espérait partager ce tableau avec elle. Il l'embrassa avec fougue et s'empressa de glisser une main entre eux avant de le faufiler sous sa culotte de dentelles. Elle gémit, impatiente, se trémoussa sous lui jusqu'à ce qu'il enfonce deux doigts en elle. Là, elle cessa de se mouvoir pour ne rien gâcher du précieux plaisir qu'il faisait naître dans son bas-ventre. Lentement, il la caressait, la pénétrant malgré la résistance du tissu, puis revenait frotter son clitoris, recommençait en appuyant plus fort. Victoria ferma les yeux, se laissa chuter doucement dans la jouissance. Sur le point de perdre la tête, elle posa une main sur celle de Lukas pour le retenir, le supplia :

— Surtout ne t'arrête pas !

Il étouffa un rire :

— Je suis loin d'en avoir terminé avec toi, ma belle...

Ses gestes se firent plus rudes, plus appuyés et elle hoqueta de plaisir, alors que ses jambes, autant que le reste de son corps, cherchaient à s'ouvrir davantage. Il se pencha vers elle, chuchota :

— Je vais te faire jouir...

— Oh oui !

— Puis je te prendrai par-derrière et j'éjaculerai sur ton dos pour que le tableau soit complet.

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le cri de Victoria résonna dans la pièce et qu'elle se laissa emporter par une vague trop longtemps attendue. De toute évidence, Lukas n'avait pas menti. Il

s'empressa de la mouvoir, la fit pivoter sur le ventre, à quatre pattes ou il défit les agrafes de son soutien-gorge. La culotte glissa sur ses cuisses pendant qu'elle retrouvait ses esprits et elle n'eut que le temps de lui offrir sa croupe en offrande qu'il enfonça son sexe en elle.

— Quand tu jouis comme ça, ton corps m'accueille avec une telle aisance.

Lui donnant un coup de rein brusque, Victoria se retint de chuter en prenant appui sur ses mains, mais son excitation augmenta lorsqu'il recommença de nouveau, l'attirant vers lui, plongeant en elle avec rudesse, l'entraînant dans une série de secousses qui remplirent la pièce de gémissements conjoints.

Lukas paraissait impatient, serrant sa chair entre ses doigts, se ruant en elle avec une fougue délicieuse, comme s'il ne pouvait plus s'arrêter. Tel que promis, il se retira prestement pour éjaculer sur son dos et elle sentit un jet chaud s'écouler sur elle. D'une main, il étala le liquide comme on tenterait de faire pénétrer de la crème, autant dans le creux de ses reins qu'entre ses fesses où il passa ses doigts sans la moindre gêne.

— Je veux laisser ma marque partout sur toi, dit-il d'une voix rauque.

Victoria ne dit rien, mais retint un sourire. Elle songea que la marque de Lukas était déjà bien présente en elle et que tout ce sperme n'y changerait rien. Néanmoins, ce désir de possession qu'il semblait avoir à son endroit n'était pas sans charme et elle ferma les yeux pendant qu'il continuait de la tartiner sans aucune pudeur.

38 – Bon matin

Lorsque Victoria s'éveilla, le lundi matin, seule dans son lit, les images du week-end s'imposèrent à sa mémoire et elle soupira de joie. Lukas était vraiment un amant exceptionnel. Ils s'étaient gavés l'un de l'autre, encore et encore, ne sortant que pour aller dîner dans un restaurant, le samedi soir, puis ils étaient revenus, déjà impatients de se retrouver seuls alors qu'ils avaient passé la journée au lit. Jamais elle n'avait de connu de relation aussi intense.

Et aujourd'hui, elle n'avait même pas à se rendre à la galerie. Le temps lui appartenait.

Quand elle jeta un œil sur le cadran, elle fut surprise d'y voir l'heure. Presque midi. De toute évidence, elle venait de rattraper une partie de son sommeil perdu ! Son téléphone avait été posé sur la table de chevet avec une note manuscrite sur le dessus qu'elle s'empressa de lire :

« Chère marmotte, tu serais gentille de me prévenir de ton réveil pour éviter que je te texte avant l'heure. Charmant week-end. Merci. »

Victoria étouffa un rire. Parce qu'en plus il la remerciait ? Elle gloussa comme une idiote, avant de lui envoyer un petit message pour lui indiquer qu'elle était debout. Trente secondes plus tard, le téléphone sonna et elle colla l'appareil à son oreille et dit, un rire au fond de la voix :

— Bonjour.

— Bon matin, mais peut-être devrais-je dire... bon après-midi ? railla-t-il.

— Si j'ai autant besoin de sommeil, tu ne peux t'en prendre qu'à toi.

Il se mit à rire à son tour, puis reprit, sur un ton moqueur :

— Tu devrais me remercier. Comme tu ne travailles plus le lundi, je me suis assuré que tu en profites un peu...

— Oh, mais je t'en remercie, certifia-t-elle dans un autre rire. Puisque je n'ai rien à faire, je vais passer ma journée à me languir de toi et à me rappeler combien j'adore te sentir entre mes cuisses.

— Et quelle partie, exactement, apprécies-tu entre tes cuisses ?

Retenant son souffle quelques secondes, elle émit un rire trouble,

légèrement nerveuse de la tournure que prenait cette conversation, mais sa réponse fut sans équivoque :

— Toutes les parties.

— Tu pourrais détailler un peu, fit-il mine de se plaindre.

Étrangement excitée par l'incongru de cet appel, elle chuchota, anxieuse à l'idée qu'Aline puisse l'entendre :

— J'aime quand ta bouche me dévore...

— Que ma bouche ? Et mes doigts, alors ?

— Tes doigts, ils... ils me font perdre la tête beaucoup trop vite, dit-elle en sentant son sexe se mettre à palpiter sous les draps.

— Et ça ne te plaît pas ?

— Bien sûr que ça me plaît ! M'en serais-je déjà plainte ?

— Je crois avoir entendu quelques plaintes, mais je ne suis pas sûre qu'elles étaient négatives, dit-il dans un autre rire.

Elle sourit et ferma les yeux pour s'imaginer la présence de Lukas à ses côtés. Alors qu'il n'avait eu que très peu d'heures de sommeil, elle le sentait pourtant heureux, détendu et, de toute évidence, taquin. Le week-end lui avait-il fait le même effet qu'à elle ?

— Maintenant dis-moi ce que tu aimes d'autre entre tes cuisses...

La voix se fit plus suave au bout du fil. Excitée, peut-être, au point que Victoria eut du mal à rester légère dans ses propos :

— Toi, dit-elle dans un souffle.

— Ça ne me suffit pas comme réponse, grogna-t-il. Pourtant, j'ai souvenir de t'avoir donné matière à réflexion, ce week-end.

— Oui, admit-elle en sentant une vague de chaleur parcourir son corps.

Reprenant son souffle, elle se reprit :

— J'aime quand tu me prends sans prévenir, quand tu restes longtemps, tout au fond, que j'arrive à sentir ton cœur battre dans mon ventre. Mmmm. Et quand tu me fais perdre la tête.

— Ça, j'ai remarqué, se remit-il à plaisanter.

Enfin, elle laissa un rire franchir ses lèvres, heureuse de relâcher la pression qui s'installait doucement en elle. Un silence passa avant qu'il ne reprenne la parole :

— Quand je t'ai engagée, j'avoue que je ne m'attendais pas à découvrir une jeune femme aussi gourmande.

— Moi non plus, dit-elle en pouffant.

— Dans mon souvenir, j'avais la sensation que le sexe ne devait

pas être très important pour toi. Enfin, c'est ce que tu semblais sous-entendre pendant ton entrevue.

Elle rigola, encore, se sentit rougir à se remémorer leur première rencontre. Seigneur qu'elle était timide ! Un peu moins de deux semaines s'étaient écoulées depuis ce jour et, déjà, elle se sentait terriblement différente.

— Aurais-je mal interprété tes réponses ? la questionna-t-il à voix basse.

— Peut-être pas, mais c'est parce que... je n'avais jamais eu d'amant aussi exigeant. Ni aussi doué, ajouta-t-elle très vite.

— C'est gentil, mais tu ne vas pas t'en tirer avec de simples compliments.

— Je ne te complimente pas, dit-elle en fronçant les sourcils. Enfin... un peu, mais tu ne peux pas dire que c'est faux ! Avant de te connaître, je ne pensais certainement pas qu'on pouvait désirer un homme à ce point !

Un silence s'écoula au bout du fil et elle tendit l'oreille, incertaine que la communication soit toujours active.

— Allô ?

— Je réfléchis.

— Oh, bien... à quoi ?

— À tes paroles et à ce que j'ai envie de te faire faire, juste là. Maintenant.

Intéressée, elle demanda aussitôt :

— Je mets une jolie robe et je vais te rejoindre au bureau ?

Il se mit à rire, ce qu'elle crut être une confirmation à sa requête, mais il refusa aussitôt son offre :

— Désolé, ma belle. J'ai une réunion dans vingt minutes. Par contre, si tu te caressais au bout du fil et que tu me dédicaçais ta jouissance, je crois que ça ne me déplairait pas. Et ce serait un excellent moyen de commencer la semaine... tu ne penses pas ?

Victoria sentit son ventre se crispier, un peu anxieuse de la demande qu'il lui faisait.

— Tu veux que... ?

— Que tu te masturbes, oui, confirma-t-il.

— Mais... sans toi, c'est bizarre.

— Mais je suis là, lui assura-t-il. Tout près. Et je serai très attentif à chacun des sons que tu feras. Parce que tu vas me dire ce que tu fais, pas vrai ? Là, par exemple, ose me dire que tu n'es pas excitée ?

Elle serra les lèvres, agacée par la façon dont son corps répondait présent lorsque Lukas sous-entendait un quelconque jeu érotique. Si elle se sentait titillée par leur discussion, qu'il lui demande si elle était excitée provoqua une onde de choc dans son bas-ventre. À croire que sa voix avait autant de présence que son corps entier.

— Bien... un peu, admit-elle, non sans en être consternée.

Un silence lourd suivit ses paroles, puis Lukas insista :

— Tu veux bien faire ça pour moi ?

Chassant ses hésitations, elle força sa voix à paraître posée, même si, en elle, tout se mit à trembler :

— Bien sûr.

Devant le silence qui suivit, il ajouta :

— Aline ne viendra jamais dans ta chambre quand tu y es.

— Je sais, mais... elle est quand même là.

— Moi aussi, je suis là. Et je n'ai pas beaucoup de temps. Allez, glisse tes jolis petits doigts entre tes cuisses.

L'ordre la saisit dans son hésitation, mais après avoir respiré un bon coup, elle laissa son corps se détendre, cala le téléphone dans l'oreiller et glissa une main sous le drap. Dès qu'elle effleura son sexe, elle se mit à rire nerveusement :

— Seigneur, je ne peux pas croire que je suis en train de faire ça !

— Tu ne vas pas me décevoir ?

Pinçant les lèvres, elle grogna aussitôt :

— Si tu m'aidais à me détendre au lieu de brandir des menaces ?

— Hum... et comment puis-je t'aider ?

— En me disant de me détendre... en me racontant des choses perverses...

Un instant plus tard, il demanda :

— L'idée d'une fessée t'inspirerait-elle ?

Elle étouffa un rire, mais secoua la tête, les doigts toujours entre ses cuisses :

— Je ne suis pas sûre que ça m'aide beaucoup...

— Alors souviens-toi du moment où je t'ai caressée devant le miroir. Ou quand tu t'es masturbée devant le feu...

— Ça c'est... c'est mieux, chuchota-t-elle en fermant les yeux.

— Est-ce que tu te touches ?

Elle posa ses doigts sur son clitoris et effectua quelques rotations discrètes avant de souffler :

— Oui.

— Ferme les yeux. Dis-moi à quoi tu penses.

— À toi, dit-elle simplement.

— Et qu'est-ce que je fais ?

Un gémissement franchit ses lèvres et elle laissa ses cuisses s'ouvrir davantage sous les draps, s'arquant pour écraser davantage son clitoris.

— Victoria... raconte-moi, répéta-t-il.

— Lukas ! Je ne peux pas... réfléchir !

Le temps de le dire que son plaisir, qui grimpait de façon vertigineuse, s'estompa légèrement.

— Raconte-moi ce que tu aimerais que je te fasse, juste là... maintenant...

Le bassin de la jeune femme se mit à bouger, à suivre la cadence de ses propres gestes, mais sentant que son excitation ne cessait de croître, elle ralentit ses caresses et expira bruyamment pour tenter de reprendre ses esprits.

— Je voudrais que tu me lèches. Tout de suite. Je voudrais sentir ta langue sur moi.

Elle étouffa une plainte et reprit sa masturbation à bon rythme, mais Lukas insista :

— Quoi d'autre ?

— Je ne sais pas. Je ne sais plus, dit-elle, agacée de devoir réfléchir à la question.

— Et quand on est dans la douche, comme hier soir ? Quand je suis derrière toi et que je te prends sans te demander ton avis ? Ça te plaît ?

— Oh... oui...

Les mots de Lukas firent naître des images dans son esprit et les doigts de Victoria reprirent une danse plus rapide sur son sexe. Très vite, elle laissa un petit râle se faire entendre.

— Et quand tu me chevauches ? Quand je m'enfonce complètement en toi et que ton sexe m'avale avec le même désir que ta bouche ?

— Oh... seigneur... oui, acquiesça-t-elle dans un murmure essoufflé.

Elle se cambra et le drap descendit doucement sur sa taille, révélant sa poitrine au vide de la pièce, mais que lui importait ce détail ? Déjà, la jouissance s'intensifiait et c'était tout ce qui comptait

pour Victoria.

— Je te sens très excitée, ma belle, susurra-t-il.

Aucune réponse ne franchit ses lèvres, mais elle serra les cuisses pour décupler son plaisir et petit cri s'échappa pendant qu'elle se tordait dans le lit. À peine eut-elle le temps de reprendre son souffle que le rire de Lukas se fit entendre :

— C'était rapide.

— À qui la faute ? demanda-t-elle d'une voix molle.

— À moi, bien sûr, mais j'aurais quand même préféré te faire jouir par moi-même... ou peut-être juste observer, tiens... j'avoue que ça m'excite quand tu te masturbes.

Elle rit doucement, sans relever ses propos, trop détendue pour songer à autre chose que le bien être qui l'habitait.

— Bien... je vais te laisser à ta rude journée, plaisanta-t-il.

Sortant de sa torpeur, elle répondit sans attendre :

— Oh, mais j'ai de quoi faire avec la déco de ton appartement ! Et je vais passer chez mon père pour vérifier que tout va bien.

— Tout va bien. Les rénovations ont commencée ce matin et Rachel est là pour prendre le relais auprès de ton père si Anne en a besoin. Cesse de t'inquiéter. Prends donc un peu de temps pour toi. Pour peindre, tiens !

— Je veux juste aller y faire un tour, répéta-t-elle doucement. De toute façon, je serai de retour avant toi. Je te promets qu'il y aura du vin au frais et que je serai dans de très bonnes dispositions.

Il soupira, mais ne tenta pas de l'en dissuader :

— Je l'espère, parce que ta petite séance m'a bien inspirée. Je risque fort d'avoir un besoin urgent en rentrant.

Elle rigola de bon cœur :

— Sur ça, je veux bien te croire !

— Allez, j'ai bientôt une réunion et j'ai intérêt à me calmer avant de m'y rendre. Je ne te dis pas l'état dans lequel je suis.

— Oh... pauvre petit... tu veux te masturber, toi aussi, pendant que je te raconte des histoires perverses ?

— Hum... ne me tente pas. Garde plutôt tes histoires pour ce soir... Bonne journée, Victoria.

— Bonne journée, Lukas.

Quand il raccrocha, elle resta un moment à fixer le plafond, un sourire béat aux lèvres.

39 – Retour à la maison

Dès que Lukas rentra chez lui, il comprit que Victoria avait préparé une petite mise en scène. L'appartement baignait dans la pénombre, quelques bougies étaient allumées, il y avait des amuse-gueules sur la table basse, au salon, et deux verres vides étaient posés, tout près d'une bouteille de vin blanc, attendant dans un seau rempli de glaçons...

Devant le décor mis en place, il frotta sa langue contre son palais et arbora un air ravi. C'était exactement le genre de soirée dont il avait envie, ce soir.

Déposant son veston sur le rebord d'une chaise, il jeta un œil autour de lui, mais ne vit la jeune femme nulle part. Sans hésiter, il desserra sa cravate, défit le premier bouton de sa chemise et alla verser du vin dans les verres. Il porta le sien à ses lèvres quand Victoria apparut dans son champ de vision. Même s'il avala un peu de sa gorgée, il ne goûta rien. Tous ses sens étaient accaparés par le corps de la jeune femme, mis en valeur par un petit déshabillé de dentelle blanche qui coïncitait ses seins comme des fruits murs, et de longs bas de soie retenus comme par magie en haut de ses cuisses. Des escarpins, tout aussi blancs que le reste. Seule sa chevelure rousse, qui tombait en cascade sur ses épaules, contrastait avec le magnifique tableau qu'elle représentait. Elle était à couper le souffle. Et il n'eut rien besoin de dire pour en témoigner, puisqu'il perçut le regard de la jeune femme se positionner là où le vêtement serrait depuis quelques minutes.

— On dirait que l'effet est là, dit-elle avec un sourire en coin.

— Me voilà bien à l'étroit.

Elle s'approcha de lui en prenant un air faussement triste :

— Pauvre petit... voyons voir si on peut arranger ça...

Se plantant devant lui, elle lui prit son verre de vin, en but une bonne rasade avant de déposer le contenant sur la table basse. D'une main ferme, elle caressa la raideur au travers du vêtement avant de le relâcher pour s'attaquer à ses vêtements. Elle retira sa cravate sans en défaire le nœud, la fit passer par-dessus sa tête pour venir l'enrouler autour de son propre cou. Alors qu'il avait les yeux rivés sur sa bouche, si rouge, il remarqua que sa cravate l'était aussi et qu'elle

tombait joliment entre ses seins. Comme un enfant, il leva les bras pour aider Victoria à lui retirer sa chemise et fut heureux qu'elle revienne s'occuper de son pantalon. Lorsqu'elle libéra son sexe, il eut l'impression qu'il se tendait douloureusement vers elle et il laissa filtrer un soupir de soulagement lorsque sa main se referma tout autour de sa verge qu'elle se mit à masturber doucement.

— Vu ce que tu m'as fait faire, ce matin, je me suis demandé si je n'allais pas t'obliger à faire la même chose...

— Crois-moi, c'est loin d'être aussi agréable, marmonna-t-il, déjà plongé dans un sentiment d'abandon.

— Aimerais-tu me voir à tes genoux et sentir ma bouche là où sont mes doigts ?

Un regain de vitalité, comme si c'était possible, se fit sentir dans son bas-ventre et il rouvrit les yeux, empoigna la cravate au cou de la jeune femme et l'attira doucement vers lui pour l'embrasser. En la relâchant, il plongea son regard dans le sien :

— J'ai pensé à ça toute la journée.

— À quoi exactement ? se moqua-t-elle.

— À toi, devant moi. À genoux.

Il prononça ses derniers mots en retrouvant un regard malicieux et elle s'accroupit sans attendre devant lui. Il serra les dents lorsqu'il perçut la chaleur de la jeune femme se refermer sur lui et un frisson délicieux lui parcourut le bas du dos. Même si elle était tendre dans ses mouvements, il était si excité qu'il savait qu'il n'arriverait pas à se contrôler.

— Oh Victoria ! Tu es... une vraie déesse...

Un rire fit vibrer sa verge, mais il l'oublia à la seconde où la fellation reprit un rythme plus soutenu. Dieu du ciel ! Cette bouche était sur le point de le rendre fou !

— Si tu fais ça... je ne pourrai pas...

Les mains de la jeune femme se firent plus fermes sur ses fesses et l'obligèrent à se balancer vers elle, lui laissant l'impression qu'elle le prenait tout entier dans cette bouche gourmande. Il posa une main sur sa tête, pour la repousser ou la retenir, il n'en savait rien, car déjà, son esprit se laissait glisser dans l'orgasme qu'il sentait poindre. Il se raidit, lâcha un râle, puis maintint la tête de Victoria contre lui, plus par réflexe que par exigence, lorsqu'il éjacula. Cependant, il fut heureux de toujours sentir la chaleur de sa bouche en revenant à lui.

Détendu, il soupira bruyamment, encore sous l'effet bienfaiteur des attentions de la jeune femme. Elle le poussa doucement jusqu'à ce

qu'il comprenne qu'elle tentait de l'asseoir sur le canapé où il se retrouva, confortablement installé, un verre de vin en main et une Victoria avenante qui lui servait le plat de petites bouchées. Sa cravate rouge, toujours au cou de la jeune femme, contrastait sur les vêtements blancs, mais elle était tellement belle et si attentionnée, ce soir, qu'il ne put s'empêcher de sourire comme un idiot.

— Je pourrais m'habituer à toutes ces faveurs quand je rentre du travail, le soir.

— Je le crois volontiers, rigola-t-elle, mais ne va pas croire que tout ça, c'est désintéressé. Je m'attends à certaines faveurs en échange, moi aussi.

Son sourire augmenta. Avec Victoria, il n'était jamais question d'argent, mais de sexe. Même si elle semblait calme, en apparence, il comprit qu'elle attendait son tour avec une légère impatience.

— Je ne suis donc pas le seul à avoir attendu ce moment toute la journée ? demanda-t-il.

Elle secoua vivement la tête, puis pointa le plat de bouchées du regard :

— Tu peux prendre des forces...

Il se mit à rire devant la promesse sous-jacente à ces paroles, engloutit un petit four, puis vida son verre qu'il reposa sur la table. D'une main ferme, il enserra le genou de la jeune femme et remonta doucement vers son sexe. Au lieu de déposer sa coupe de vin sur la table, elle le serra contre elle, mais sa tête tomba vers l'arrière, s'offrant à ses mains et visiblement heureuse d'être ainsi touchée. Victoria paraissait à sa merci et ce corps magnifique n'attendait que ça : d'être pris par ses soins. Juste à cette idée, Lukas se jeta sur les genoux, sur le sol, entre les cuisses de Victoria qu'il ouvrit lentement. De ses mains, il remonta vers cette culotte, aussi blanche que le reste, bien que la toison rousse se devinât sous le fin tissu, puis redescendit en direction des genoux. Elle émit un petit râle de protestation lorsqu'il s'éloigna, alors il remonta les mains vers son sexe, l'effleura au travers le vêtement, déjà humide, mais il revint vers la frontière d'un de ses bas qu'il fit descendre avec une lenteur imposée. Il déchaussa son pied, fit glisser le petit vêtement sur le sol avant de s'atteler à l'autre jambe.

— Quelle idée d'avoir mis ces bas ! haleta-t-elle en donnant un petit coup de bassin impatient vers lui.

— Allons... allons... rien ne presse...

— Pour toi, peut-être ! protesta-t-elle en relevant la tête pour le

fusiller du regard.

Il retint un rire, mais il ne précipita aucun de ses gestes. Il aimait toucher ces longues jambes, les dénuder une à une, en les massant doucement avant de passer à l'autre. Il sentait la jeune femme beaucoup plus excitée qu'il ne s'y attendait et de faire durer son attente n'était pas pour lui déplaire. Il l'imaginait perdre la tête sans attendre, dès qu'il caresserait son petit bouton de chair. Oui. Elle avait un corps ouvert, affamé, impatient. Un corps qu'il connaissait si bien, désormais.

Lorsque le second bas fut retiré, Victoria glissa vers lui, bien écartée et fort impatiente juste à l'odeur. Il remonta ses doigts vers ce sexe empressé, le caressa au travers la culotte, ce qui lui valut un grognement agacé. Elle posa une main sur le vêtement pour essayer de le retirer, mais il l'arrêta d'une voix rude :

— Je te défends de bouger. J'ai la situation bien en main.

Pour la seconde fois, elle releva la tête pour lui jeter un regard trouble, puis railla :

— Pas assez en main à mon goût.

— Oh, mais ça viendra...

Il l'observa laisser sa tête retomber vers l'arrière, la coupe de vin toujours posée sur sa poitrine qui montait et descendait au rythme soutenu de sa respiration.

— Voilà ton défi, ma belle : ne renverse pas une goutte de ce verre de vin, autrement...

Laissant sa menace en suspens, il empoigna la culotte et la tira si fort qu'elle se déchira sans trop de mal. La jeune femme étouffa un cri en serrant la coupe contre elle, surprise. La tête rousse se releva et le chercha du regard. Il lui répondit d'un sourire froid. Même si le verre était à demi plein, il voulait qu'elle échoue et il détacha chaque mot pour qu'elle comprenne bien les conséquences du jeu qu'il instaurait :

— Si tu laisses échapper ne serait-ce qu'une goutte de ce verre, je risque fort d'avoir envie de te donner la fessée.

Autant il perçut le corps de la jeune femme se raidir sous ses mains, autant le sexe, bien en vue devant lui, se mit à palpiter d'excitation. Lui-même percevait un début d'érection. Pour éviter toute négociation, il attira le corps vers lui, l'obligeant à se glisser sur le canapé et enfonça son visage entre les cuisses de Victoria. Elle se mit à gémir dès que sa langue se faufila en elle, puis revint écraser son clitoris. Il avait envie de faire durer le plaisir, mais plus son orgasme serait violent, plus il parviendrait à relever son défi. Tant pis pour elle.

Il la dévora avec force, la faisant râler de plaisir et l'obligeant à se tortiller sur le meuble.

— Lukas !

Était-ce une prière pour qu'il ralentisse ou une invitation à poursuivre ? Il préféra de loin la seconde option. Il usa de ses doigts pour la pénétrer tout en continuant de titiller son clitoris. Elle sursauta, puis se mit à jouir de plus en plus fort. Elle était juste là, au bord du gouffre et il la fit chuter sans attendre. En elle, tout se contracta. Alors que son cri résonna, une vague de cyprine lui coula sur les doigts.

Enfin, il quitta ses cuisses et releva la tête vers elle, fronça les sourcils de voir le verre toujours debout, sur cette poitrine qui soutenait la respiration saccadée de la jeune femme.

— Hum, dit-il, légèrement contrarié.

Les yeux, un peu vides, de Victoria revinrent se poser vers lui. Peut-être comprit-elle le sens de ce simple son qu'il venait de laisser filtrer, car elle renversa le vin sur elle, entre ses seins, imbibant à la fois sa cravate et sa tenue indécente.

Lukas sentit les battements de son cœur s'accélérer. Cette femme le prenait au mot et elle se soumettait volontiers à sa volonté. Il se jeta sur elle, chassa la coupe qui tomba sans bruit plus loin, sur le canapé. Il lécha le vin sur sa peau, laissa sa langue se faufiler entre ses seins et mordit légèrement les pointes dressées au travers le vêtement. Excité, il releva une jambe et guida son sexe en elle, la pénétrant sans difficulté, en soutenant le regard heureux de la jeune femme.

— Tu es exquise, dit-il une fois qu'il fut en elle et que Victoria s'accrocha à son cou.

— Et toi, un sale pervers.

Elle se mit à glousser, mais il lui donna un coup de bassin brusque qui l'obligea à fermer les yeux.

— Ose me dire que ça ne te plaît pas ?

— Oh seigneur, j'adore, souffla-t-elle se cambrant sous lui.

Il s'enfonça en elle au gré de ses envies, tantôt rapidement, tantôt plus doucement, provoquant de charmants sons de cette bouche ouverte et destinée à son seul plaisir, ce soir. Elle était à lui. Complètement à lui. En versant ce breuvage sur elle, ainsi, n'est-ce pas ce qu'elle avait voulu lui signifier ?

— Tes fesses vont chauffer, ma belle.

Juste à cette idée, il sentit qu'il allait bientôt perdre la tête. Il s'attendait à ce que Victoria se raidisse ou se plaigne, mais elle était

aussi proche de l'orgasme qu'il ne l'était lui-même :

— Oui !

Elle s'échoua contre lui dans un cri sourd. Lukas bloqua ses mouvements dès qu'il fut rivé en elle, laissant son sperme s'écouler dans ce corps qui paraissait moulé pour le sien. Il s'était épanché ainsi un nombre incalculable de fois, mais il ne s'en lassait pas. Chaque fois, il avait la sensation que cette chair lui appartenait un peu plus.

La jeune femme haletait sous lui et, au bout de plusieurs minutes, se mit à rigoler :

— Seigneur ! Je commence à croire que le sexe est vraiment une drogue... plus tu m'en donnes, plus j'en veux !

Il releva la tête pour la contempler. Si belle et si légère après l'orgasme. Il sourit et caressa sa joue d'une main :

— Tu seras bien servie, ce soir.

— Mais je suis toujours bien servie avec toi, dit-elle en posant sa bouche sur la sienne.

Il s'abandonna à ce baiser en étouffant un rire. Il était épuisé du peu de sommeil de ces derniers jours, et pourtant, il n'avait aucune envie de dormir. Quand finirait-il par se lasser de cette femme ?

40 – Le vice

Lukas se laissa entraîner dans un bain chaud. Victoria était aux petits soins pour lui, le caressant sous l'eau, léchant sa peau comme une chatte avec ses petits, s'amusant à lui faire retrouver sa vigueur. Il était épuisé, détendu et repus après toutes ces bouchées avalées, sans compter le vin ingurgité. Il aurait volontiers glissé dans le sommeil tôt, ce soir, mais l'idée de cette fessée lui restait en tête et il savait qu'il serait incapable de dormir avant de la lui avoir octroyée.

— Tu es bien en forme, ce soir, dit-il en retirant la mousse de sa poitrine pour mieux la voir.

— J'ai bien dormi, moi. Et je n'ai pas travaillé, aujourd'hui...

Il sourit, mais eut la sensation que les autres femmes n'avaient jamais eut autant de motivation à l'épuiser de la sorte. La situation avec Victoria était-elle si différente ? Parfois, il se plaisait à croire que oui.

— Tu sais... j'étais sérieux pour la fessée, annonça-t-il en scrutant la réaction de la jeune femme.

Elle fit une moue contrariée avant de hausser les épaules :

— Si c'est ça qui t'excite...

Il se mit à rire doucement :

— Niveau excitation, tu ne me sembles pas en reste...

Son rire, plus timide, se mêla à celui de Lukas et elle serra plus fermement la verge qu'elle tenait entre ses doigts, qui se situait à mi-chemin de l'érection.

— Je ne peux pas te dire que j'aime être grondée comme une petite fille, mais je commence à comprendre pourquoi ça te plaît.

Il haussa un sourcil intrigué. Victoria appréciait-elle ces petits jeux auxquels il la conviait ?

— Vraiment ? questionna-t-il.

Les doigts de la jeune femme, toujours sur son sexe, s'immobilisèrent pendant un moment et elle plongea son regard dans le sien avant de lui répondre :

— Tu aimes me marquer. Tu as... une sorte de désir de possession que je ne comprends pas tout à fait, mais... je crois que c'est ta façon

de...

— Ça n'a rien à voir, l'interrompit-il.

Dans l'eau, il se raidit et le peu d'érection qu'elle était parvenue à gagner disparut d'un trait.

— Tout ça n'a rien à voir, se défendit-il aussitôt. Je paie pour ton corps. Je veux seulement pouvoir en user comme je l'entends.

Elle reprit ses doigts, mais le scruta sans sourciller, visiblement peu angoissée devant sa remarque.

— Je te rappelle que j'ai délibérément laissé tomber mon verre sur moi. Si ça me posait un problème que tu lèves la main sur moi, je ne l'aurais pas fait.

Le pire, c'est qu'elle avait raison. Si la fessée lui inspirait la moindre crainte, elle n'avait pourtant pas hésité à le provoquer en versant le vin sur elle. Néanmoins, la façon dont Victoria venait de le percer à jour l'énervait. Son envie de la marquer, de laisser sa trace en elle... pourquoi était-ce aussi fort ? En toute honnêteté, il aurait préféré qu'elle n'en dise rien.

Toujours d'humeur légère, elle retrouva son sourire et brandit un doigt dansant devant son nez :

— De toute façon, si tu vas trop loin, je suis libre de tout arrêter.

Il serra les dents, déconfit par ses propos. Elle n'oserait quand même pas tout arrêter ! Pas après ce qu'il avait fait pour elle. Enfin... pour son père. Devant son air anxieux, elle se remit à rire :

— Ça te dérange que j'aie découvert ton petit vice ? Pour l'instant, ce n'est rien de bien terrible...

Elle ne cessait plus de rire et Lukas jeta un regard sombre en direction du verre de vin, déposé sur le rebord de la baignoire. Avait-elle trop bu ? Comme s'il venait de lui rappeler sa présence, elle récupéra la coupe et en but une bonne rasade avant de poursuivre :

— Tu sais, moi, avant de te rencontrer, je pense que le truc le plus pervers que j'ai fait a été de baiser dans une buanderie. Et ce n'était rien de génial. Ah ! Et mon ex, il fantasmaït sur les pieds. Quand il était sur le point de jouir, il me touchait les orteils.

Son rire revenait toujours dans la pièce et elle serrait la coupe de vin contre elle, visiblement détendue de lui raconter cette anecdote. Sentant ses tensions se dissiper, il la questionna aussitôt, ravi que le sujet bifurque autre part :

— Et toi ? Quels sont tes vices ?

Un éclair de malice traversa le regard de Victoria et elle le lécha la

lèvre supérieure en faisant mine de réfléchir.

— Je ne sais pas, finit-elle par admettre. Tant que je jouis, tout me va. C'est déjà mieux qu'avant ou c'était plutôt aléatoire.

— Pourquoi ?

Elle haussa les épaules et ne parut pas intéressée à y songer plus qu'il n'en faut, puis se remit à rire :

— Ce qui compte, c'est que je n'ai pas ce problème avec toi. Et j'espère bien que mon prochain amant sera aussi doué. Autrement... aïe !

Il sourit, mais l'idée d'un autre homme, même lorsque leur contrat se terminerait, ne le réjouissait pas. Du moins, pas encore. Mais n'avait-il jamais eu ce genre de considérations, auparavant ?

— Bien. À moins que tu ne sois trop saoule pour la fessée, sèche-toi et va m'attendre sur le lit. À quatre pattes, bien sûr.

Il se frotta les doigts sous l'eau, salivant déjà à l'idée de lui faire payer son petit affront. Au lieu d'être impressionnée ou craintive, elle se leva sans le quitter des yeux et pendant qu'elle s'enroulait d'une longue serviette, elle releva fièrement le menton vers lui :

— Ne me fais pas trop attendre...

Il attendit qu'elle sorte de la pièce pour étouffer un rire. Décidément, cette fille avait un sacré caractère ! Et plus le temps passait, pire il était ! À son tour, il quitta l'eau et prit son temps pour se sécher, ne serait-ce que pour la faire patienter un peu.

41 – Désir surprise

Lorsqu'il arriva dans la chambre de Victoria, elle était étendue, la tête reposant sur ses bras repliés, mais la croupe bien relevée dans sa direction. Dans cette position, il sentit son excitation revenir en force et pourtant, il se questionna sur le geste de la jeune femme. Cette position était-elle de la docilité ou une forme de provocation ? Pour se donner contenance, il préféra croire en la seconde option et s'avança vers elle pour lui caresser le postérieur. Sa première envie était de s'enfoncer en elle sans attendre, juste pour assouvir ce désir qui venait de s'emparer de lui, mais il s'empressa de lui claquer la fesse droite, ne serait-ce que pour tenir parole. Le bruit résonna plus vivement qu'il ne s'y attendait et la jeune femme sursauta comme si elle n'avait pas remarqué sa présence dans la pièce. Très vite, il profita de cet effet pour la frapper une seconde fois. Un grognement étouffé lui répondit, mais elle ne protesta pas davantage, se contentant de rester bien droite et le cul tendu vers lui. Sa façon de rester là et d'attendre ne fit que raviver le désir de Lukas. Il serra les poings pour ne pas perdre son sang-froid, attendit que son souffle devienne moins bruyant avant de lui asséner une autre claque. Guettant sa réaction, il serra les dents lorsqu'elle enfouit sa bouche dans son avant-bras, refusant de se plier à la douleur. Sans attendre, il augmenta la force de ses coups et sentit une vive satisfaction lorsqu'elle émit une plainte, quoiqu'il aurait préféré qu'elle soit plus forte. Aussitôt, il tâta le sexe de la jeune femme, y trouva l'entrée et enfonça deux doigts en elle, soupirant devant l'humidité qui y régnait.

— Encore ?

Elle gémit et il vit son corps s'ouvrir à ses caresses. Était-ce une invitation pour poursuivre sa fessée ou simplement pour qu'il se perde en elle ? Trop impatient de la posséder, il reprit ses doigts et monta sur le lit, derrière elle. Une poussée plus tard, il ferma les yeux, lové au fond de cette chaleur qui l'enveloppait. Victoria accueillit son arrivée avec un râle agréable et il lui claqua doucement une fesse pour la ramener à l'ordre avant d'entamer ses déhanchements. Ses doigts malmenaient cette chair tendre, rougie par ses soins, et pourtant complètement offerte à sa volonté. Il la prenait en tentant de garder la tête froide, mais rien n'y faisait. Victoria avait raison : il voulait la posséder. La marquer de partout. La faire complètement sienne, même

si ce n'était que pour une durée temporaire. Perdu dans d'exquises sensations, Lukas se mit à lui caresser l'anūs, sans même y réfléchir. Le corps de la jeune femme se raidit automatiquement, ce qui le fit rouvrir les yeux et observer la scène.

Son pouce était entré dans l'étroit passage sans aucun effort, mais son intrusion n'était pas passée inaperçue. Il serra les dents lorsqu'une autre vague d'excitation, bien plus forte cette fois, gronda au fond de son ventre. Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? Ce territoire n'avait jamais été exploré, il en était persuadé. Et comment pouvait-il posséder davantage ce corps qu'en prenant le seul orifice où personne n'était jamais allé ?

Victoria s'était redressée en prenant appui sur ses bras, possiblement alertée par son geste et sur le point d'y mettre un terme, mais il reprit ses coups de bassin pour la calmer, sans jamais retirer son doigt de cet anus qui, il s'en fit la promesse, serait bientôt à lui. Lorsqu'elle se calma et que des plaintes de plaisir se firent entendre, il sourit, étrangement concentré sur sa quête. Ce corps qu'il dominait reprit doucement vie et elle sembla avoir oublié ce doigt qui glissait de mieux en mieux en elle. Bientôt, au même rythme que son sexe. L'avantage de connaître aussi bien le corps de Victoria, c'est qu'il détecta aisément les prémisses de son orgasme. Elle le supplia de continuer, de ne surtout pas s'arrêter, ce dont il n'avait aucune envie. Il était même loin d'en avoir terminé ! Quand elle lâcha un cri et que la partie avant de son corps se laissa retomber, Lukas retira son pouce et observa l'anneau de chair, ouvert, détendu et visiblement prêt à l'accueillir sans émettre la moindre résistance. Sans hésiter, il se retira du sexe inondé de la jeune femme et s'introduit sans aucune difficulté à l'intérieur de l'anūs en laissant filtrer un grognement de triomphe.

Pour la seconde fois, le corps de la jeune femme se raidit. Il le perçut autour de sa verge bien avant de remarquer qu'elle venait de relever la tête.

— Lukas...

Il remarqua le ton inquiet et il sentit ses doigts se crispier sur les hanches de la jeune femme, la retenant auprès de lui, ne pouvant se résoudre à la laisser partir.

— Victoria, fais-moi confiance, souffla-t-il, immobile et chaudement logé dans son postérieur.

C'était plus une plainte qu'un ordre, mais il savait que son corps ne pouvait plus s'arrêter. Il se fit d'ailleurs violence pour entreprendre des passages doux, bien que tout ce à quoi il songeait, c'était de la posséder à grands coups secs, pour se déverser le plus rapidement

possible dans ce territoire vierge. Son territoire, désormais.

Au bout de trois passages à basse vitesse, Victoria retrouva sa position initiale et laissa sa tête revenir sur ses avant-bras. Son corps n'était pas tout à fait détendu, mais il n'était plus aussi raide qu'au moment où elle avait découvert son intrusion. Il se laissa aller à donner un coup de bassin plus raide, ce qui la fit sursauter, alors il s'arrêta, anxieux d'avoir perdu la tête pendant quelques secondes :

— Je t'ai fait mal ?

— Je... je ne sais pas. C'est juste... c'est bizarre.

Il n'osa pas lui demander s'il devait s'arrêter. Probablement parce qu'il craignait d'en être incapable. Inspirant un bon coup, il reprit sa sodomie à un rythme doux et lent, même si ses doigts s'accrochaient avec force aux hanches de la jeune femme. Il n'avait qu'une seule envie : la tirer vers lui pour s'y engouffrer de tout son long. Et avec force. Petit à petit, l'ouverture se fit plus accueillante et le dos de Victoria se courba vers l'intérieur, signe qu'elle s'abandonnait à lui. Il se permit de sortir de l'étroite grotte pendant quelques secondes avant d'y replonger, heureux de sentir son gland, de plus en plus sensible, forcer une porte qui ne lui résistait plus.

Agacé que seul son souffle trouble le silence de la pièce, il ordonna :

— Victoria... caresse-toi.

Avant qu'elle ne puisse s'exécuter, il chercha à remettre ses doigts dans le sexe qu'il avait délaissé. La main de la jeune femme se posa sur la sienne, comme si elle voulait le retenir là. Il n'osa lui dire qu'il sentait l'orgasme monter en flèche. Ce besoin de la posséder totalement ne le quittait plus. Il lâcha un petit râle lorsqu'il perçut les mouvements rotatifs de la jeune femme près de sa main et un autre lorsqu'elle étouffa une plainte de jouissance. Enfin ! Elle cédait !

— Oui ! grogna-t-il en accélérant ses déhanchements.

— Oh... Lukas !

Il retira sa main de son sexe et revint s'agripper à ses hanches. Tant pis. Il ne pouvait plus attendre. Il entreprit de longues pénétrations, en essayant de maintenir un rythme doux, mais dès que le plaisir grimpa en lui, il en oublia toutes ses réserves et la prit avec force, dans un cri qu'il ne retint pas, plongeant en elle jusqu'à ce qu'il sente l'éjaculation envahir la jeune femme.

— Oui ! répéta-t-il. Oh, Victoria !

Il crut entendre un grognement, mais il était perdu dans son propre plaisir et le savoura de longues minutes avant de revenir à la réalité.

Enfin rassasié, il se retira, essoufflé et complètement vidé de s'être autant retenu. Le corps de la jeune femme retomba sur le lit et elle se tourna pour mieux le voir, tandis qu'il resta là, béat et assis sur ses talons.

Au bout de plusieurs minutes, il reporta son attention sur la jeune femme et son ventre se serra avant qu'il n'ose lui demander :

— Je t'ai fait mal ?

— Pas vraiment. En fait, je m'attendais à pire.

Un soupir de soulagement se fit entendre de son côté et il se laissa tomber aux côtés de ce corps, totalement sien désormais, avant de l'enserrer d'un bras protecteur. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne tourne la tête vers lui :

— C'était bien pour toi ?

— C'était divin, dut-il admettre.

Pris d'un étrange sentiment de culpabilité, il tenta de prendre un air plus ferme :

— En général, pour ce type de rapport, il y a un consentement écrit de la part des deux parties sur le contrat, alors si tu veux... renégocier...

Victoria se mit à rire :

— Négocier quoi, puisque c'est déjà fait ?

Il fronça les sourcils, un peu nerveux de devoir l'admettre de vive voix :

— Je ne sais pas, disons... une contrepartie financière ? Je t'assure que ça m'a pris comme ça... que ce n'était absolument pas prémédité.

Un peu rudement, elle chassa son bras, bien enroulé autour de sa taille, et se releva pour mieux l'observer :

— D'habitude, tu l'exiges ? Je veux dire... avec les autres ?

Agacé par la question, il haussa les épaules, mais comme elle ne le quittait plus des yeux, il comprit qu'il avait intérêt à répondre :

— D'habitude, j'engage des prostituées. Des filles qui ont des exigences et des limites à ne pas franchir. Parfois elles veulent, parfois pas.

Le visage de Victoria s'adoucit et elle répéta :

— Est-ce à dire que tu me considères... différemment ? Que je ne suis pas ça pour toi ?

Un peu choqué par la question, il se redressa à son tour pour lui faire face :

— Crois-moi, tu n'as rien à voir avec les femmes que j'embauche, d'habitude.

Contrarié de devoir l'admettre, il tourna le tout à la plaisanterie et lui pinça la joue :

— Tu as un sale caractère, déjà !

Victoria lui jeta un regard taquin, mais riposta sans attendre :

— Oh ? J'ai pourtant l'impression de faire tout ce que tu veux. Je dirais même que ce que tu viens de faire, sans mon accord préalable, le prouve.

Il hésita avant de rire, comme s'il tenait à s'assurer qu'elle n'en était pas fâchée, mais sachant qu'elle n'était pas loin de la vérité, il caressa ses lèvres du bout des doigts avant d'avouer :

— Je ne me plains pas, Victoria. Je suis même... plus que comblé.

Le sourire de la jeune femme le rassura bien avant qu'elle ne se jette à son cou, obligeant sa bouche à embrasser la sienne. Il ne résista pas à ce baiser, bien au contraire ! Il était heureux de la sentir aussi douce après ce qu'il venait de lui faire subir. Lorsqu'elle éloigna sa tête, elle se remit à rire :

— Tu sais, au début, je pensais que je ne serais pas à la hauteur. Avec toutes ces femmes que tu as eues... toutes ces expériences, aussi...

— Tu n'as rien à leur envier.

— Oui. Maintenant, je le sais.

Le sourire confiant qu'elle arbora lui fit craindre le pire. Si elle lui demandait de renégocier leur contrat, il serait bien incapable de lui refuser quoi que ce soit, en ce moment, mais au lieu de profiter son état de faiblesse, elle revint se blottir entre ses bras :

— Je crois que tu avais besoin d'une fille comme moi.

La gorge de Lukas se noua, mais il ne répondit pas. Il se contenta d'attendre qu'elle exige quelque chose en contrepartie de ce qu'il venait de lui prendre. Au bout de plusieurs minutes, le corps de la jeune femme devint plus lourd et il comprit qu'elle était sur le point de s'endormir. Quoi ? Comme ça ? Sans même lui faire le moindre reproche ? Immobile, il guetta sa chute, attendit qu'elle s'endorme entre ses bras et l'allongea sur le lit avant de quitter sa chambre. Peut-être aurait-il dû se sentir soulagé qu'elle ne lui demande rien, mais soudain, la crainte que Victoria exige plus qu'il ne pourrait jamais lui offrir le hanta.

42 – Les traces éphémères

Il était tôt lorsque Victoria s'éveilla, mais percevant des voix dans la cuisine, elle se leva prestement et, une fois son peignoir enfilé, elle s'empessa de surgir dans le champ de vision de Lukas, déjà douché et vêtu.

— Bonjour ! dit-elle en l'embrassant rapidement sur la tempe avant de s'installer à sa place.

Aline la salua à son tour et une fois qu'elle commanda son petit déjeuner, Lukas posa un regard curieux sur elle :

— Comment vas-tu, ce matin ?

— Très bien. Et toi ?

— Très bien.

Il la scruta longuement et elle récupéra sa tasse de café avant de toucher son visage du bout de doigts :

— J'ai quelque chose sur le nez ou quoi ?

— Non. Je me demandais seulement... si tu avais la gueule de bois, finit-il par dire.

Ils se toisèrent en silence avant qu'elle ne comprenne ce qu'il tentait de lui dire. Croyait-il qu'elle avait oublié la nuit dernière ? Même si elle tenta de rester calme, elle sentit ses joues se mettre à chauffer et elle bafouilla, un peu gênée :

— Non, je... je n'ai pas bu tant que ça. Je vais bien.

Un sourire apparut sur le visage de Lukas. Trop éclatant pour qu'il soit sans arrière-pensée. Une autre vague de chaleur lui monta aux joues et elle se jeta sur son café quand il se leva :

— Aline, retardez le petit déjeuner de Victoria, voulez-vous ?

— D'accord.

D'un signe de tête, il lui fit signe de le suivre et se dirigea vers sa chambre. Lorsqu'il referma la porte derrière elle, Victoria sentit la panique grimper dans son ventre. Allait-il la disputer ou la baiser alors qu'Aline était juste là, à quelques mètres d'eux ? Anxieuse, elle n'aurait pu dire laquelle des deux alternatives lui plairait davantage, mais elle cessa de réfléchir lorsque Lukas posa un regard inquisiteur sur elle :

— Comment tu vas, ce matin ?

— Bien... enfin... je crois.

— As-tu des douleurs ?

Elle retint un sourire et contracta ses muscles fessiers avant de secouer la tête :

— C'est un peu raide, mais ça va.

Lukas parut se détendre. Un tic nerveux fit apparaître un sourire bref, mais celui-ci disparut aussitôt lorsqu'il reprit :

— As-tu des reproches à me faire ?

Cette fois, elle laissa un rire franchir ses lèvres, même si son regard s'attarda dans celui de l'homme, visiblement inquiet à cette idée :

— Je devrais ?

— Peut-être avais-tu un peu bu, hier soir ? Et nous avons parlé de... renégocier le contrat si...

— Lukas, arrête ! Je n'étais pas saoule, OK ? Peut-être un peu... de bonne humeur, mais on ne va pas en faire toute une histoire, non plus !

— Je suis quand même prêt à te dédommager.

Elle fronça les sourcils, à la fois de surprise et de contrariété :

— Me dédommager ? Mais pourquoi ?

Il noua les bras devant lui et parla vite, visiblement nerveux :

— À moins que je me trompe, j'ai eu l'impression... que j'étais le premier. Alors je me disais...

Elle écarquilla les yeux :

— Quoi ? Que ça se payait ?

Son cri résonna dans la pièce. Était-il en train de monnayer ce qu'ils avaient vécu, hier soir ? Sans attendre, elle ajouta, avant qu'il n'ose lui répondre :

— Au cas où tu ne le saurais pas encore, il y a des choses qui ne s'achètent pas, Lukas Martinez !

Sur le point de fuir en direction de la douche ou de n'importe quelle autre pièce où il ne se trouverait pas, elle tourna les talons, mais il la retint par le bras et parla, très vite, avec une voix douce :

— Victoria, je crois que tu ne comprends pas... j'essaie de... m'excuser.

Elle fit volte-face pour retrouver son regard et recula pour reprendre possession de son bras, mais avant qu'elle ne puisse reprendre la parole, il ajouta, l'air de plus en plus consterné :

— Je ne vais pas te mentir : j'ai dérapé, hier soir. C'était une perte de contrôle momentanée, c'est vrai, mais en général, je m'assure de ne pas dépasser les bornes. Seulement...

— Lukas...

— Laisse-moi finir. Je ne veux pas que tu t'imagines que j'ai profité de toi, bien que j'aie un peu ce sentiment.

Elle soupira bruyamment avant de reculer jusqu'à trouver un appui inconfortable contre un meuble derrière elle. Après une brève hésitation, elle rompit le silence :

— De toute évidence, ça ne t'arrive pas souvent de perdre le contrôle.

— Non, admit-il, la bouche pincée.

— Tu sais... j'aurais probablement dit la même chose avant de te connaître.

Étouffant un rire, elle reprit un air plus sérieux avant d'ajouter :

— Ce qui est dommage, c'est qu'en parlant d'argent, tu viens de gâcher ce qu'on a vécu.

— Je suis désolé, dit-il sans le paraître outre mesure.

— Pas que c'était la baise du siècle, bien sûr, seulement... tu as raison, c'était la première fois pour moi et j'aurais préféré que tu évites de le monnayer. Oh, mais je présume que c'est ta façon de faire : tu payes avant que la situation ne devienne un problème. Pour te donner bonne conscience, en quelque sorte...

Devant l'expression contrite de Lukas, Victoria comprit qu'elle avait vu juste et éprouva une étrange tristesse pour cet homme qui se réfugiait derrière un tas de billets verts. La situation lui avait échappé. Et alors ? Il avait perdu le contrôle ? Quelle importance ? N'était-ce pas le genre de surprises qui rendaient la vie si agréable ?

— Je ne sais pas ce que tu as vécu, Lukas, mais la prochaine fois que tu tenteras de monnayer quelque chose avec moi... j'arrêterai tout.

Elle fut étonnamment charmée de le voir blêmir. Ainsi, il craignait de la perdre ? Pourquoi cela lui procurait-il un sentiment de joie ?

— Je ferai attention, promit-il. C'est juste que... je ne voulais aucun malentendu entre nous.

— Il n'y en avait aucun.

— D'accord.

Ils restèrent un moment à s'observer en silence et il fut le premier à y couper court :

— Ça va te paraître puéril, mais... je suis touché d'avoir été le premier.

— Et d'avoir marqué ton territoire ? Encore ? railla-t-elle, incapable de retenir son ironie.

Enfin, il parut se détendre et laissa un sourire trouble apparaître sur sa bouche :

— On ne peut décidément rien te cacher...

En guise de réponse, elle arbora un sourire fier et vint se planter devant lui. Sans hésiter, ses doigts se mirent à défaire la ceinture qui retenait le pantalon de Lukas qui sembla surpris de son audace :

— Qu'est-ce que... ?

— Tu n'es pas le seul à avoir un léger problème de possession, tu sais ?

Très vite, elle saisit le sexe de Lukas et le caressa jusqu'à ce qu'il devienne raide sous ses gestes, puis s'agenouilla devant lui :

— Par exemple, ce matin, tu vas aller au bureau avec ma salive sur toi. Je te défends de te laver, compris ?

Elle engloutit le pieu de chair entre ses lèvres et il souffla, d'une voix trouble :

— Oui, d'accord...

Profitant de son abandon, elle le dévora avec force, juste pour lui démontrer qu'il n'était pas le seul à avoir un rapport de force dans leur relation. Il se laissa aspirer par elle, éjacula sans tarder et elle avala son sperme avant de relever les yeux vers lui :

— De cette façon, nous aurons tous les deux une marque, aujourd'hui.

À bout de souffle, il chercha son regard et posa une main douce sur son visage avant de retrouver un large sourire :

— J'ai beaucoup de chance. Et j'en suis conscient.

— Nous sommes deux dans ce cas.

Il tendit une main vers elle et l'aida à se redresser, la serra contre lui alors qu'elle songeait à retourner à la cuisine avant qu'Aline ne s'impatiente, mais elle fut heureuse du baiser fougueux qu'il lui offrit. Quand il se détacha d'elle, il afficha un sourire serein :

— Nous aurons chacun un souvenir de l'autre, aujourd'hui.

Elle fit mine de s'essuyer le coin des lèvres avant de se mettre à rire :

— Tout à fait.

— Mais comme c'est une marque bien éphémère, il faudra qu'on renouvelle l'expérience un peu plus tard.

Toujours aussi taquine, elle écarta subtilement les pans de son peignoir et fit une révérence devant lui :

— Comme il vous plaira, très cher.

Dans un rire, Lukas referma son pantalon et, alors qu'elle se préparait à sortir de la chambre, il lui claqua une fesse par-dessus l'épais tissu. Un gloussement plus tard, elle retrouva Aline à la cuisine et dévora un énorme petit-déjeuner.

43 – Le cadeau

Décidément, Lukas était surpris de la façon dont Victoria lui tenait tête et, comble de l'ironie, c'était loin de lui déplaire ! Elle avait décidé d'établir une nouvelle routine : une fellation chaque matin pour qu'il pense à elle toute la journée. Comme s'il avait besoin de ça ! Quoiqu'il n'allait certainement pas s'en plaindre ! Certains jours, il se plaisait même à glisser deux doigts en elle qu'il léchait sous son regard, ou il lui volait sa petite culotte pour emporter son odeur avec lui, dans la poche de son veston. Chaque fois, elle le fixait avec des yeux ronds de surprise, puis souriait, visiblement charmée par son geste. Lui, toujours en retard pour se rendre au bureau, devait garder la tête froide pour ne pas se laisser entraîner vers le lit. Heureusement, le soir, il lui faisait payer l'érection qui le tenaillait fréquemment, durant la journée.

Même les jours où elle travaillait à la galerie, il remarquait une petite touche différente au niveau de la décoration de son appartement lorsqu'il rentrait, le soir : une nouvelle lampe, un cadre, un chandelier... Non seulement, elle aimait réaménager son espace de vie, mais elle s'achetait fréquemment des vêtements affriolants pour lui faire tourner la tête. Une chose était sûre, après une journée de travail, il s'empressait de rentrer chez lui.

Pour alléger sa tâche, il lui suggéra de faire repeindre quelques murs de l'appartement, dont la blancheur semblait désespérer Victoria. Après tout, c'était simple pour lui : un appel à passer, une équipe à planifier et deux jours durant lesquels il n'avait qu'à emmener la jeune femme autre part. Chez lui, évidemment, dans sa maison en dehors de la ville. Ravie par cette proposition, elle s'empressa de faire la tournée des boutiques afin de dénicher les couleurs parfaites pour chaque pièce de la maison. Au nombre de messages qu'il reçut, ce jour-là, il comprit qu'un rien enjouait Victoria. Tout compte fait, c'était plutôt rafraîchissant d'avoir une compagne aussi emballée.

— Pendant que tu fais les boutiques, choisis-toi une nouvelle robe, lui dit-il, ce matin-là, alors qu'il s'apprêtait à la quitter pour se rendre au travail.

Elle releva des yeux intrigués vers lui :

— Il y a une raison particulière à cet achat ?

— Samedi, nous irons à une petite fête entre amis. Trouve quelque chose de léger et de coquet. J'ai envie d'être accompagné par la plus jolie fille de la soirée.

Elle porta une main à son front et fit mine de saluer un commandant, bien qu'un rire charmant quitta ses lèvres :

— À vos ordres, chef !

Il se pencha vers elle, mais au lieu de l'embrasser, il retint sa lèvre inférieure entre ses dents et lécha la chair qu'il venait de coincer quelques secondes avant de la libérer. Dieu du ciel ! Il avait constamment envie de la jeter sur le lit et de la dévorer comme encas ! Un soupir plus tard, il s'éloigna et répéta une phrase trop souvent dite, ces derniers jours :

— Il faut que j'y aille. Je suis en retard. Bonne journée, Victoria.

* * *

Lukas attendait la jeune femme, debout devant la baie vitrée de sa résidence, jetant un œil fréquent sur sa montre. Il n'était pas nerveux, mais anxieux, sachant que, dès que Victoria reviendrait du coiffeur, vêtue de sa nouvelle robe, il aurait probablement envie de rester là et de la prendre sans autre forme de considération. Dire qu'il avait accepté l'invitation uniquement pour la sortir un peu. Toutes ces soirées de sexe ne commençaient-elles pas à l'ennuyer ?

Un autre regard sur sa montre lui confirma que le temps commençait cruellement à lui manquer, mais le bruit de la porte qui s'ouvrit le fit se tourner en direction de l'entrée. Là, sur le seuil, Victoria lui apparut dans une robe moulante, noire, les cheveux remontés avec quelques mèches rebelles tombant autour de sa tête. Il arrêta son regard sur ses jambes et comme si elle avait perçut son geste, elle remonta le vêtement pour lui montrer que les bas s'arrêtaient en haut de ses cuisses, révélant une magnifique chair blanche prisonnière de toute cette noirceur.

— Tu es parfaite, dit-il simplement.

Dans un rire, elle remonta davantage son vêtement et il fixa soudain toute son attention sur cette toison rousse que le sous-vêtement masquait à peine. Tant pis pour le temps. La fête commencerait sans eux. En quelques pas, il se retrouva devant elle et posa une main possessive sur le sexe de Victoria, frottant le tissu en elle jusqu'à ce qu'il devienne humide.

— La robe convient-elle ? demanda-t-elle avec un regard faussement innocent, ouvrant les cuisses pour lui faciliter la tâche.

— Pour la soirée, sans aucun doute. Mais pour ce que je m'apprête à faire...

Il serra les dents, étrangement troublé à l'idée qu'elle émette la moindre des réserves face à ce qu'il annonçait de faire. Une autre lui aurait dit qu'elle venait d'être coiffée, de ne pas froisser sa tenue, mais Victoria se pencha tout naturellement pour faire glisser sa culotte sur le sol, puis pivota devant lui et fit remonter le vêtement pour lui montrer son postérieur. Son érection lui rappela l'urgence de sa propre situation et il défit mécaniquement sa ceinture pendant qu'elle se penchait sur la table de la cuisine, ouvrant les cuisses en guise d'invitation.

— On est un peu en retard, dit-il en avançant vers elle pour chercher à introduire un doigt dans ce sexe offert.

— Je te promets de ne pas être longue, souffla-t-elle en gémissant sous ses caresses.

Il sourit. Tout était si simple avec Victoria. D'une poussée, il entra en elle et soupira de satisfaction lorsqu'elle se laissa choir vers l'avant, les bras posés en croix sur la table et les cheveux remontés sur sa tête. Encore un magnifique tableau qu'il observa un moment avant d'entreprendre sa quête. Elle se laissa porter par ses mouvements, se mit à jouir avec bruit, contractant ses muscles internes, comme pour le retenir en elle lorsqu'il la pénétrait. L'orgasme monta à toute vitesse et elle se cambra brusquement vers l'arrière en étouffant un cri. Il s'activa, pressé de la rejoindre. Ironiquement, il n'avait aucune envie de quitter ce moment d'intimité. Quand l'orgasme le terrassa, il serra les hanches de la jeune femme si fort entre ses mains qu'elle lâcha un petit cri de douleur. Sans se retirer, il relâcha sa poigne et caressa la croupe bien en évidence, sous son regard.

— Je ne me lasse pas de toi, admit-il d'une voix essoufflée.

Elle gloussa avant de lui répondre :

— Alors on est deux.

Un peu à contrecœur, il la libéra et Victoria s'éclipsa aux toilettes pour se nettoyer et remettre sa culotte. Lui, il s'essuya simplement avec un mouchoir avant de se revêtir. Il voulait garder l'odeur de la jeune femme sur lui, ce soir. Il voulait se souvenir de ce moment parfait pendant que d'autres la dévoreraient des yeux.

Lorsqu'elle revint, aussi parfaite qu'à son arrivé, il pointa une boîte qu'il avait pris soin de déposer exactement là où il venait de la prendre à bon rythme. Tout au centre de la table.

Au lieu de se ruer sur la boîte, elle l'observa un moment avant de

reporter son attention sur lui :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un cadeau, répondit-il vaguement.

Alors qu'il espérait qu'elle s'empresse d'ouvrir son présent, elle fronça les sourcils :

— Pourquoi ?

Il sourit et comprit, pour la première fois d'ailleurs, les réserves non dites de la jeune femme. Aussi étrange que cela puisse paraître, elle ne souhaitait pas être rémunérée de cette façon. Toute autre femme aurait trépigné d'impatience à l'idée de jeter un œil sous le couvercle de cette boîte, mais Victoria attendait simplement sa réponse avec une expression qui laissait entrevoir une certaine inquiétude.

— Parce que j'en avais envie, lâcha-t-il tout bonnement.

Elle ne bougea pas et son regard ne le quitta pas une seule seconde. Probable qu'elle cherchait à analyser sa réponse, alors il ajouta, surpris de devoir le dire de vive voix :

— Tu m'offres tellement, Victoria. N'ai-je pas le droit de t'offrir un cadeau ?

— Arrête. Je ne fais presque rien, le contredit-elle, gênée. Et je ne veux pas que tu me payes pour ça. Enfin... pas que... c'est juste que... tu le fais bien assez.

Elle parut embêtée de remettre le sujet à l'ordre du jour, mais il fit mine de ne rien entendre et insista encore :

— J'avais seulement envie de te faire plaisir.

Peut-être était-ce le sérieux de sa voix, mais la jeune femme le scruta un moment. Anxieux à l'idée qu'elle en fasse toute une histoire, il pointa la boîte d'une main et força son rire à résonner dans la pièce :

— Tu sais, si ça se trouve, ça ne te plaira pas du tout. Il suffit de me le dire et je l'échangerai contre autre chose. Une rampe d'accès ou... un pot de peinture !

Soulagée par la plaisanterie, elle se décida à soulever le dessus de la boîte et son visage s'illumina devant la petite chaîne dorée au bout de laquelle pendait un petit diamant. De chaque côté se trouvaient les boucles d'oreilles assorties. Sans attendre qu'elle ne lui fasse le moindre commentaire, Lukas s'empessa de justifier son choix :

— Comme tu ne portes pas de bijoux, en général, je me suis dit que tu préférerais quelque chose de simple. De léger. Que tu puisses mettre pour toutes les occasions.

Elle releva des yeux brillants de bonheur vers lui et demanda, sur un ton taquin :

— Encore une façon de marquer ton territoire ?

— Non. Enfin... peut-être inconsciemment, admit-il.

D'une main, elle prit la boîte et la serra contre elle avant de venir se jeter dans ses bras :

— C'est un beau cadeau. Merci.

Dans la chevelure soyeuse de Victoria, Lukas esquissa un sourire. C'était définitivement trop facile de faire plaisir à cette femme. Et soudain, la soirée s'annonçait plus que prometteuse.

44 – La fête

Même s'ils arrivèrent en retard à la fête donnée par son ami, personne ne parut le remarquer ou ne fit de commentaire désobligeant à cet égard. Déjà, il était rare que Lukas vienne à ce genre de soirée, mais en voyant Victoria discuter avec d'autres personnes, il sut qu'elle avait bien besoin de se divertir. Entre lui, la galerie et la maison de son père, elle n'avait que peu d'occasion de voir des gens.

Au début, il lui présenta des amis de longue date et écouta la jeune femme répondre à toutes les questions qu'on lui posait. Elle parla de la galerie, des artistes qui y étaient actuellement présentés et trouva, sans trop de mal, plusieurs personnes intéressées par l'art. De son côté, il mentionna qu'il travaillait actuellement au rachat d'une compagnie en difficulté financière. Prise dans une discussion, Victoria tourna la tête vers lui pour l'écouter. Il apprécia son geste, comme si elle s'intéressait réellement à son travail. Elle n'avait pourtant jamais pris la peine de le questionner à ce sujet.

Même s'il était du genre à suivre sa partenaire où qu'elle aille, ce soir, Lukas resta à l'écart. Il aimait observer Victoria discuter avec tout le monde, un sourire accroché aux lèvres, attirant parfois les regards, sachant qu'elle était à lui. Toute à lui. Chaque fois qu'elle le cherchait du regard, il savait que ce lien, ou peu importe ce qui se passait entre eux, était là. Invisible, mais bien réel.

Il était perdu dans sa contemplation de la jeune femme lorsque l'un de ses amis, Stéphane, se planta à sa gauche, une bière à la main, et jeta, sur un ton léger :

— Mais comment tu fais pour trouver d'aussi belles femmes ?

Heureux du compliment que son ami venait de faire à l'attention de Victoria, il sourit et porta attention à son voisin :

— Je sélectionne.

Stéphane éclata de rire et secoua la tête :

— T'es pas croyable ! D'abord la blonde, puis cette asiatique... et là, une petite rouquine. Et elle n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux, celle-là !

— Elle est géniale, dit-il simplement.

Il reporta son attention sur Victoria, si légère et visiblement bien à

l'aise parmi tous ces étrangers. Il en oublia pratiquement Stéphane à sa gauche lorsque sa voix reprit :

— Elle est chère ?

Essayant de comprendre le sens de sa question, Lukas plissa les yeux sur son ami avant de répéter :

— Pardon ?

— Tu la bouffes des yeux, c'est évident ! Alors soit elle te coûte un tas de fric et que tu surveilles tes intérêts, soit tu lui manges dans la main, à ta rouquine.

Malgré le peu d'intérêt qu'il portait à l'opinion des autres sur sa personne, Lukas se renfrogna. Se pouvait-il qu'il ait l'air d'un parfait imbécile en présence de la jeune femme ? Sans réfléchir, il préféra la version courte :

— Je veille sur mes intérêts.

Stéphane se mit à rire grassement avec un air lubrique :

— Tu parles ! Je savais que c'en était une ! Et dire qu'elle raconte à tout le monde qu'elle bosse dans une galerie !

— Elle travaille vraiment dans une galerie, le reprit-il.

Un regard étonné plus tard, Stéphane détourna la tête et Lukas en profita pour en faire autant, espérant que la conversation s'en tiendrait là, mais moins de deux minutes plus tard, il reprit :

— Tu partages ?

Ébahi par l'affront de son ami, Lukas le fusilla du regard, mais levant les mains devant lui pour tenter de le calmer, Stéphane s'expliqua aussitôt :

— Quoi ? On peut faire comme avec la blonde, il y a quelques mois. Tu te souviens, dans le spa ? Je peux même payer ma part, si tu veux !

Choqué, Lukas s'avança tout près de Stéphane et le menaça du doigt :

— Je te défends de t'approcher d'elle, compris ? Celle-là, elle est à moi.

Il tourna les talons, furieux de la proposition que venait de lui faire son ami. Mais quel genre d'ami était-ce ? Derrière lui, Stéphane se mit à rire et siffla avant de hausser le ton :

— Oh ! Dis donc ! Je ne te savais pas si rabat-joie !

Il ne releva pas ses paroles, se contenta simplement de se poster aux côtés de Victoria et de l'enlacer pour démontrer aux trois idiots qui tournaient autour d'elle, et à son ami au passage, que la femme

était bien accompagnée. Sa colère s'estompa lorsqu'elle l'embrassa et il espérait que tout le monde en cet endroit le remarque. Il profita de ces quelques secondes d'attention pour demander :

— On rentre ?

— Avec joie.

Récupérant la main de Victoria dans la sienne, il l'entraîna vers la sortie en jetant furtivement un regard noir en direction de Stéphane.

* * *

Sur le chemin du retour, alors qu'il ruminait toujours les propos de son ami, Victoria posa une main sur sa cuisse et demanda :

— Il y a un problème ?

— Non, dit-il en espérant couper court à son interrogatoire.

— C'est à cause de ce gros rachat de compagnie que tu comptes faire ?

Il tourna un regard vers elle, surpris qu'elle se souvienne de ce détail, et demanda :

— Non. Je crois que tout se passera bien. Je vais peut-être devoir négocier pendant quelques heures, mais au final... j'aurai ce que je veux.

Elle étouffa un rire et remonta lentement la main vers sa verge, se mit à la frotter doucement, comme s'il s'agissait de n'importe quelle autre partie de son anatomie.

— Ça t'arrive de ne pas avoir ce que tu veux ?

— Pas depuis fort longtemps, admit-il en la dévorant du regard.

Comme les caresses de la jeune femme se faisaient toujours aussi légères, il posa sa main sur la sienne et l'obligea à y mettre un peu plus de pression. Dans un rire, elle s'exécuta, se mit à appuyer fermement sur son sexe, mais quand elle tenta de défaire sa ceinture, il retint son geste et pointa le chauffeur du regard.

— T'as qu'à être discret, se moqua-t-elle.

Il détestait l'excitation qu'elle provoquait en lui et ne résista pas lorsqu'elle fouilla dans son pantalon, sortit son membre dressé dans la noirceur de l'habitacle et se mit à le masturber tout doucement.

— Tu es incroyable, souffla-t-il.

Elle l'embrassa et ce geste, s'il pouvait paraître anodin aux yeux de son chauffeur, permit à la jeune femme d'entamer des gestes beaucoup plus fermes et précis. Pour étouffer ses plaintes, il dévorait sa bouche, mais elle recula la tête et il ravala son souffle pour éviter de gémir. Ni une ni deux, elle se pencha sur lui et prit son sexe entre ses lèvres.

Dieu du ciel ! Elle le faisait exprès ou quoi ?

— Victoria, murmura-t-il, non sans difficulté pour retenir son éclat de voix.

La pression montait et il se défendit d'ouvrir les yeux, trop près du but. Il avait la ferme intention de décharger le plus rapidement possible. En elle, toujours. Quand il sentit qu'il perdait la tête, il écrasa le siège de la voiture entre ses doigts et se mordit la langue pour éviter de crier. Il se retrouva amorphe, détendu et heureux, une bouche toujours sur lui, à le lécher avec douceur. Quand il daigna ouvrir les yeux, il croisa le regard du chauffeur dans le rétroviseur, mais il fit mine de ne pas le remarquer. Qu'il se rince l'œil ! Il n'aura jamais que ça de la part de cette femme. Victoria était à lui. Tout le lui prouvait. Il aurait voulu que Stéphane voie ça. Que la planète entière assiste à cette fellation.

Lorsqu'elle se redressa, un visage souriant et plutôt fière du geste qu'elle venait d'accomplir, il la serra dans ses bras et l'embrassant fougueusement. Le goût de son sperme prouvait, hors de tout doute, que sa marque était toujours bien présente en elle.

45 – Anti-stress

Victoria était aux anges. Le week-end avait été absolument parfait et Lukas avait été plein d'attention pour elle. Et le sexe ! Comment avait-elle pu vivre aussi longtemps sans homme ? Celui-ci arrivait à l'inspirer pour des scénarios complètement fous ! À croire qu'avec lui, tout était possible.

Lorsqu'ils étaient revenus à l'appartement, les murs avaient été peints et les meubles remplacés selon ses désirs, comme par enchantement. Elle le soupçonnait d'avoir géré les modifications à distance, mais que lui importait ? En moins de deux semaines, l'endroit paraissait déjà bien plus chaleureux. Lukas pouvait dire ce qu'il voulait : elle avait tenu son pari.

Sachant que Lukas avait une grosse réunion, le lundi après-midi, elle enfila une tenue bien aguicheuse sous une robe discrète et demanda au chauffeur de la conduire à l'entreprise de Lukas. Nerveuse de le déranger durant son travail, elle décida, encore assise dans la voiture et au pied de l'édifice, de lui envoyer un message :

« Besoin d'un moment de détente avant ta grosse réunion ? »

Un moment passa avant qu'il ne suggère :

« Tu m'envoies une photo de toi complètement nue ? »

« Je suis en bas de ton immeuble. Je monte ? »

Inquiète à l'idée qu'il soit trop occupé pour la recevoir, elle retint son souffle pendant un moment qui lui parut interminable. Enfin, un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres lorsque l'écran afficha :

« Je suis au douzième. Je t'attends »

Comme si son corps venait de reprendre vie, elle jeta son téléphone dans le fond de son sac et annonça au chauffeur de rester dans les parages avant de bondir hors de la voiture, le cœur battant la chamade. Pendant qu'elle s'élevait dans l'ascenseur, elle sentait son cœur se démenager dans sa poitrine. Quelle idée de venir embêter Lukas à son travail ! Mais ne l'avait-elle pas senti nerveux, ce matin ? Elle releva fièrement le menton et se raccrocha aux mots : « Je t'attends ». Elle le ferait. Elle pouvait le faire.

Lorsque les portes s'ouvrirent, elle s'avança en direction d'un large bureau où une femme blonde releva les yeux vers elle. Pour l'avoir

déjà vue sur une photo que Lukas lui avait déjà transmise, quoique sa beauté lui parut plus plastique en réalité, elle sut qu'elle était au bon étage.

— Bonjour, je peux vous aider ? Lui demanda-t-elle.

— Je viens voir Lukas.

Un regard d'abord surpris, puis désagréable, glissa sur elle et la secrétaire insista :

— Vous avez rendez-vous ?

— Non, mais il m'attend, annonça-t-elle d'une voix plus ferme.

Lorsque la porte derrière la secrétaire s'ouvrit et que Lukas apparut, il coupa court à leurs propos et tendit une main en direction de Victoria :

— Allez, viens. Je n'ai pas beaucoup de temps.

Avant qu'elle n'arrive à le rejoindre, il haussa le ton et jeta un regard en direction de sa secrétaire :

— Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte. Et oui, je sais que la réunion est dans vingt minutes. Si on demande, dites-leur que j'y serai.

À peine fut-elle entrée dans l'énorme bureau de Lukas qu'il referma la porte derrière elle. Intimidée, elle balaya l'espace du regard et ouvrit la bouche, surprise par la grandeur de l'endroit. On aurait dit un petit appartement. Devant, le bureau, mais à gauche, il y avait deux canapés, alors qu'à droite se tenait une énorme table de réunions avec des tas de plans étalés sur le dessus.

— Victoria ?

Lukas la tira de sa contemplation et elle reporta son attention sur lui :

— Pardon. Je ne m'attendais pas à... un truc aussi si grand.

— Comme j'y passe la majorité de mes journées, autant m'y sentir à l'aise.

Elle s'éloigna en direction de la table et défit les pans de sa robe pour lui montrer la tenue qu'elle avait sélectionnée pour l'occasion :

— Si je m'occupais de ton stress ? proposa-t-elle.

Il retrouva un large sourire et s'avança vers elle pour empoigner sa poitrine à pleines mains par-dessus le tissu moulant. Sa bouche se mêla à la danse et dévora la chair tendue en cherchant à lui retirer le vêtement.

— Si tu me laissais faire ? suggéra-t-elle.

Lukas s'éloigna d'un pas, mais son excitation était visible. Autant dans son visage que par la bosse qui déformait son pantalon. Elle se

caressa la poitrine pendant quelques secondes et il rugit :

— Je n'ai pas beaucoup de temps.

— Mais laisse-moi faire ! le gronda-t-elle dans un rire.

Elle l'empoigna par la cravate, le colla dos à la table et défit le devant de son pantalon d'une main empressée. Il souffla :

— J'ai droit à tout ton corps et tu ne m'offres que ta bouche ?

Alors qu'elle s'apprêtait à introduire le sexe dressé entre ses lèvres, elle échappa un rire avant de relever la tête vers lui :

— Je pense à ton plaisir et tu te plains ?

— Dans cette tenue, je songe plutôt à te baiser sur cette table.

Elle ne put s'empêcher de frémir à cette idée. Au moins, elle ne serait pas en reste ! Quoiqu'elle ne l'était jamais très longtemps, avec Lukas. Elle reporta son attention sur le gland gonflé, tout près de son nez, et soupira :

— J'ai le droit de l'embrasser, quand même ?

Il caressa ses cheveux avant de hocher la tête :

— Oui, mais vite !

Elle déposa un tout petit baiser sur le bout du gland, ce qui parut surprendre Lukas, puis elle démarra une fellation qui rendit l'homme complètement dépendant de son bon vouloir. Il laissa son corps prendre appui contre la table et se mit à expirer bruyamment, comme s'il évacuait son stress de la journée. À tout le moins, il oubliait tout ce qui n'était pas elle, ce qui n'était pas pour lui déplaire !

— Oh Victoria... que je suis content que tu sois là, chuchota-t-il.

D'un trait, elle cessa de sucer la verge de Lukas et se releva pour l'embrasser, lui. Leur étreinte ne dura que quelques secondes avant qu'il ne la fasse pivoter, la plaqua ventre contre la table de travail, au-dessus des plans, et elle sentit la culotte se faire arracher.

— Aïe ! se plaignit-elle.

— Voilà ce qu'il en coûte de venir te frotter à un homme stressé, jeune fille.

Il la pénétra avec force, assez pour qu'elle sente sa joue s'écraser sur un document qui glissa vers l'avant avec elle. Et pourtant, au bout du second passage, peu lui importait la position ou le lieu où elle se trouvait. Le sexe de Lukas se frottait au sien avec une telle fougue qu'elle porta une main à sa bouche pour retenir les gémissements qui cherchaient à s'enfuir, s'attendant à ce que Lukas perde la tête à tout instant.

Elle se raidit lorsqu'un doigt s'introduisit dans son anus et il

gronda, essoufflé, tout en reprenant ses déhanchements avec plus de rythme :

— Juste ça. Je ne ferai rien de plus.

Soulagée par cette promesse, elle ferma les yeux, prise par trop de sensations pour en faire un tri adéquat. Tant pis. Elle ne voulait pas réfléchir. Elle voulait seulement récupérer le plaisir que Lukas savait si bien faire jaillir en elle. Un râle s'échappa de sa bouche et il rugit :

— Oui ! Jouis, ma belle !

Il paraissait pressé, et pourtant tout aussi avide de l'emmener avec lui dans l'orgasme. Elle s'y laissa glisser, se cambrant vers lui pour augmenter la puissance des coups qu'il lui assénait.

— Allez ! la pressa-t-il.

— J'y suis... j'y suis !

Elle répéta ces mots à quelques reprises avant qu'un cri se perde dans la pièce. Son corps se relâcha et revint s'étaler vers l'avant tandis que Lukas la pénétrait toujours, malmenant son anus en répétant :

— Oh oui ! Oui !

Quand il éjacula, tout s'arrêta pendant quelques secondes. Tout, sauf la chaleur qu'elle sentait se déverser dans son ventre. Elle sourit au vide et ferma les yeux pour tenter de rejoindre Lukas là où il était. Sa respiration était saccadée, mais elle se calma vite et il était toujours en elle lorsqu'il soupira :

— Merci, ma belle. Je crois que j'en avais bien besoin.

Il recula et elle l'observa se nettoyer en se descendant, tant bien que mal, de la table. Jetant un œil sur l'heure, elle s'empressa de remettre sa robe, consciente que les vingt minutes étaient bel et bien écoulées. À peine eut-elle refermé son vêtement qu'elle marcha en direction de la porte :

— Allez, je file ! À plus tard !

À peine eut-elle le temps d'ouvrir la porte qu'il la referma d'une main et avec bruit. En moins de deux, Victoria fut attirée vers lui et se laissa longuement embrasser. Leurs regards se croisèrent lorsqu'il se détacha de sa bouche :

— Ce soir, je prendrai mon temps, promit-il.

Elle gloussa d'envie et demanda aussitôt :

— Dois-je mettre du champagne au frais pour fêter ta nouvelle acquisition ?

— Oui. Et je le boirai sur toi. Allez... file !

Sans attendre, elle franchit la porte de son bureau et marcha d'un

pas ferme en direction des ascenseurs. Au passage, elle lança un regard froid en direction de la secrétaire. Elle était peut-être jolie, mais c'est elle que Lukas venait de baiser dans son bureau. Et vu le bruit qu'ils avaient fait, même la blonde savait ce qui venait de se passer de l'autre côté de cette porte.

Une fois dans l'ascenseur, elle jubilait de joie lorsqu'un message fit vibrer son téléphone au fond de son sac :

« Merci »

Elle serra l'appareil contre elle en soupirant comme une idiote. C'est elle qui avait envie de lui dire merci. De l'avoir choisie, elle, parmi toutes les autres. D'avoir redonné vie à son corps et de lui offrir autant de plaisirs. Et pourtant, elle ne répondit pas à ce message. Elle ne devait pas avoir l'air d'une midinette énamourée. Cependant, elle conserva un sourire niais accroché à son visage pendant le reste de la journée.

46 – Une offre

Victoria renseignait un homme à propos d'une toile qu'il hésitait à acheter. Elle mettait généralement plus de conviction à convaincre les clients, mais aujourd'hui, il y avait plus de monde que d'habitude à la galerie. À croire qu'un petit article dans le journal du quartier faisait véritablement la différence pour un artiste ou un autre. Julien jubilait de recevoir de nouveaux clients. Les ventes n'avaient pas augmenté de beaucoup, car les gens passaient pour jeter un œil plus que pour acheter, mais il répétait que c'était là un bon début. Sa galerie gagnait en crédibilité. Il avait découvert ce peintre et lui avait offert sa chance bien avant les autres !

Lorsque son client décida qu'il allait réfléchir davantage et en parler à sa femme avant de prendre sa décision, un autre homme apparut derrière lui et pointa la toile sur laquelle il hésitait :

— Je crois que je vais la prendre. Elle sera superbe dans ma salle de séjour.

Amusée par la façon peu cavalière de s'introduire dans la discussion, Victoria étouffa un rire, mais le premier client fronça les sourcils et s'objecta :

— Je n'ai pas dit que je ne la prendrais pas !

— Faites votre choix, parce que moi, je la veux.

Prestement, il sortit son portefeuille pour avancer ses dires, ce qui ne fit que mettre de la pression supplémentaire au premier client.

— Mais j'étais là avant !

Il jeta un regard anxieux en direction de Victoria qui haussa les épaules. C'était bien la première fois que deux clients se disputaient pour une toile. N'y en avait-il pas suffisamment dans cette galerie ?

— Vous la prenez ou pas ? s'impatienta l'homme.

Un regard plus tard, le client pesta et quitta l'établissement. Avec un sourire ravi, il s'avança en direction de la toile et laissa un rire victorieux franchir ses lèvres.

— Vous êtes toujours aussi agressif quand vous voulez quelque chose ? se moqua-t-elle à demi.

— Il m'arrive d'être pire que ça.

Sans attendre, il tendit une main en direction de Victoria :

— Je suis Stéphane Lecompte. Nous nous sommes croisés, samedi, à la soirée.

Elle écarquilla les yeux, un peu troublée de ne pas reconnaître l'homme en question, puis demanda, un peu mal à l'aise :

— Aurions-nous été présentés ?

— Non, je vous rassure, mais quand Lukas emmène une femme avec lui, elle passe rarement inaperçue.

Il ajouta ses derniers mots en la gratifiant d'un clin d'œil qu'elle n'apprécia qu'à moitié. Victoria s'empressa de retrouver un ton poli afin de lui vanter les caractéristiques de la toile :

— Peut-être connaissez-vous l'artiste ? Il est très en vogue, ces temps-ci, et ce genre de toile ne restera pas abordable très longtemps.

— Oh, mais je la prends, certifia-t-il. Je vous assure qu'elle ira très bien chez moi.

— D'accord. Je vais préparer les papiers.

Elle retourna derrière le comptoir et il la suivit, conserva les yeux rivés sur elle pendant tout le temps qu'elle remplissait les formulaires.

— On vous la livrera demain en après-midi, est-ce que cela vous convient ?

— Parfait.

Lorsqu'il eut payé son achat, il rangea sa carte de crédit à l'intérieur de son portefeuille avant d'en sortir une bout de carton qu'il tendit en direction de la jeune femme :

— Je ne sais pas combien de temps durera votre histoire avec Lukas, mais... si vous cherchez quelqu'un, après lui...

Sur le point de prendre la carte, elle retint son geste et fronça les sourcils :

— Pardon ?

— Ne vous inquiétez pas, dit-il en diminuant le ton de sa voix. Lui et moi, on est amis. Je sais qu'il vous paye. Je ne sais pas combien, mais je suis sûr qu'on pourra s'arranger, vous et moi.

Comme si elle venait d'être frappée par la foudre, Victoria recula d'un pas et se fit violence pour ne pas se mettre à hurler, étouffant sa rage sous un ton faussement poli, le doigt pointant mécaniquement la porte :

— Sortez, je vous prie.

— Je vous ai choquée ? Pardon. C'est que...

— Sortez, répéta-t-elle en le fusillant du regard.

Il fit danser la carte dans le vide avant de se décider à la déposer sur le comptoir :

— Prenez au moins la peine d'y réfléchir. Lukas se lasse vite des femmes et une femme comme vous a sûrement des besoins... particuliers.

Elle le regarda quitter la galerie avec un nœud au fond de la gorge. Comment Lukas avait-il osé parler d'elle comme d'une prostituée ? Sa main se posa sur sa bouche et elle lutta pour ne pas se mettre à crier. D'accord, il payait ! D'accord, elle était sous contrat ! C'était temporaire, mais fallait-il qu'il fiche sa réputation en l'air ?

Pendant le reste de la journée, elle ravala sa colère et ne répondit à aucun de ses messages.

* * *

Lukas se douta que quelque chose n'allait pas lorsqu'il rentra chez lui. Déjà, Victoria avait à peine répondu à ses messages, se contentant de lui dire qu'elle travaillait, puis – lorsqu'il avait insisté – qu'ils se verraient plus tard. Aussi ne fut-il pas totalement surpris de la voir complètement vêtue, ce qui était déjà assez inhabituel, ces derniers temps. Assise à la table de la cuisine, elle arbora un regard noir qui lui était visiblement adressé.

Faisant un rapide survol de ce qui pouvait la contrarier, il demanda :

— Un problème avec les rénovations de tes parents ?

Sitôt dit qu'il crut savoir ce qui n'allait pas :

— J'ai oublié de t'envoyer des fleurs ?

Il retrouva aussitôt un sourire charmeur :

— Promis, je t'enverrai ça demain. Avec le rachat, j'ai juste oublié de les commander, mais je t'assure que...

Sans lui répondre, elle glissa une carte vers lui. Carte qu'il reconnut sans trop de mal et dont il ne comprit le sens qu'une fois qu'elle se leva :

— Que tu me payes, c'est une chose, Lukas Martinez, mais que tu parles de moi à tes amis, alors là...

Juste au ton dont elle usait, il comprit qu'elle était vraiment en colère. Non seulement son regard le transperçait, mais elle venait de l'appeler par son nom entier. Sa mère aussi le nommait de cette façon lorsqu'elle était furieuse contre lui, mais jamais il n'aurait cru que Victoria ferait la même chose. Et pourtant, même si tous les signes

étaient là, les seuls mots qui sortirent de sa bouche furent :

— Je ne comprends pas.

— Ton ami est venu me proposer de travailler pour lui une fois que j'en aurai fini avec toi, lui expliqua-t-elle avec un calme peu naturel.

Une colère sourde remonta dans le ventre de Lukas et il recula d'un pas pour tenter d'en contenir le choc. Néanmoins, ce qui sortit de sa bouche ressembla à un cri :

— Quoi ?

— Ne fais pas l'innocent ! s'écria-t-elle à son tour. Si tu voulais me présenter à tes amis, tu aurais pu avoir l'obligeance de ne pas le faire comme si j'étais une pute !

Sans lui laisser le temps de s'expliquer, elle s'éloigna de la table et récupéra un petit sac sur le sol. Ce simple geste le tétanisa sur place.

— Victoria, tout ceci n'est qu'un petit malentendu, s'empressa-t-il de dire.

— Petit ? répéta-t-elle en ne contenant plus sa colère.

— Stéphane sait qu'il m'arrive d'engager des femmes et quand il m'a posé la question...

— Je ne veux pas le savoir ! le coupa-t-elle en levant une main.

Le silence tomba dans l'appartement et jamais il ne lui parut aussi lourd qu'en cet instant. Victoria reprit son souffle et semblait avoir énormément de mal à contenir sa rage. Pourtant, elle parvint à parler sur un ton relativement posé :

— Pour l'instant, tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi.

Lukas serra les dents et les poings, puis secoua la tête dès qu'elle fit un pas en direction de la porte :

— Je ne veux pas que tu partes.

— Il fallait y penser avant de me faire une réputation de pute chez tes copains ! s'emporta-t-elle.

— Victoria...

Il tendit la main vers elle, mais avant qu'il ne parvienne à la toucher, elle recula d'un pas vif, comme si elle craignait d'être brûlée vive. Et lui, il sentait la colère qui montait en flèche dans son ventre avec une folle envie de casser le nez à cet idiot de Stéphane. Comment pouvait-il réfléchir à la situation tout en sachant que Victoria était sur le point de sortir de sa vie ?

— Ne va pas croire que je suis sotte ! Je sais que tu me payes, Lukas, et peut-être que tu me considères comme ta pute de passage...

— Ça n'a rien à voir !

— ... mais ça ne te donne certainement pas le droit de me référer à tes amis !

— Puisque je te dis qu'il s'agit d'un malentendu !

Cette fois, il haussa le ton pour parvenir à couvrir l'énervement de la jeune femme et se positionna devant elle pour lui bloquer le passage. Il ne fallait pas qu'elle parte. Il ne pouvait pas la perdre. Pas maintenant.

— Victoria, nous avons un contrat, lâcha-t-il en espérant la retenir.

— Tu crois que je vais rester à cause de ton stupide contrat ?

Un rire amer franchit ses lèvres et elle posa sur lui le genre de regard qu'il aurait préféré ne jamais voir sur ce doux visage :

— Il me semble t'avoir déjà dit que tu ne me paierais jamais assez cher pour m'humilier.

— Je n'ai jamais voulu t'humilier, se défendit-il un peu promptement.

— Ah non ? Alors comment crois-tu que je me suis sentie après qu'un homme ait surgit sur mon lieu de travail pour m'offrir un emploi de prostituée ?

Il referma la bouche et n'osa pas répondre. Humiliée, sans aucun doute. Comme si elle avait gagné son point, elle le contourna pour poursuivre sa route en direction de la sortie et il dit, en pivotant pour la suivre du regard :

— Victoria, je t'assure que je lui ai défendu de te contacter !

Un autre rire amer résonna et elle stoppa sa course pour le fusiller à nouveau du regard :

— Voilà qui devrait me rassurer, pas vrai ?

Ils se scrutèrent en silence et il eut la sensation qu'elle attendait qu'il dise quelque chose, mais comme il ne trouva rien, elle reprit son chemin et sortit en claquant la porte.

47 – Une erreur

Victoria ne laissa libre cours à ses larmes qu'une fois qu'elle fut de retour chez elle. Par pur égoïsme, et pour montrer qu'elle n'avait aucun besoin de Lukas, elle avait pris un taxi. Pourtant, Carlos était là, en bas, et il s'était même empressé de lui ouvrir la portière de la voiture, mais elle avait refusé. Autant prendre ses distances de toutes les façons possibles avec Lukas. La rupture serait moins abrupte.

Une fois chez elle, après avoir pleuré un bon coup, elle se laissa tomber sur son canapé. Il n'avait pas nié et ne s'était même pas excusé. Pire encore : ils n'avaient parlé de rien. Ses toiles et ses vêtements étaient toujours là-bas, sans parler qu'elle avait toujours les clés de son appartement. Tant pis. Elle ne voulait pas y songer. Pas encore. Ce soir, elle voulait juste cuver sa colère.

Comme si sa déprime ne pouvait être au plus bas, son frigo était vide. Elle récupéra une bouteille de vodka qui datait et s'en servit un petit verre en commandant quelque chose à manger. Tout lui parut fade : la nourriture autant que l'alcool. Sa vie, en somme. Pour la première fois de sa vie, elle se rendit compte à quel point son existence était ennuyeuse avant Lukas.

Chassant ses idées sombres, elle tenta de se ressaisir. Il fallait qu'elle fasse le vide et pour cela, elle ne connaissait qu'un seul moyen : peindre. Retirant ses vêtements pour passer une vieille robe, elle se rendit dans la petite pièce du fond et commença à se préparer. Une seule couleur lui venait en tête : le noir. Lukas était partout. Jamais elle n'aurait cru qu'il laisserait sa marque aussi profondément en elle. Si elle avait pu, elle aurait pu simplement vider un contenant de noir sur la toile jusqu'à ce qu'il ne reste plus de blanc, mais elle se buta à remplir patiemment chaque espace clair par la noirceur de Lukas à l'aide d'un petit pinceau. Ce serait long. Et alors ? Elle n'avait rien envie de peindre hormis cet être sombre. En réalité, elle n'avait pas envie de faire le vide. Elle avait envie de se purger de lui. Lukas lui avait menti. Dire qu'elle avait cru qu'il ne la considérait pas seulement comme une pute ! Comment avait-il osé parler d'elle de cette façon devant ses amis ? Et comment cet homme avait-il osé venir l'aborder ? À son travail, qui plus est !

Pendant près d'une heure, elle se buta à remplir de noir une toile

vierge. Sans se presser ni rien. À la limite, elle aurait pu y ajouter une légère touche de jaune. C'était exactement ainsi qu'elle se sentait. Enrobée de noir. Pendant des jours, elle avait cru déceler une lumière chez Lukas, mais tout s'était brusquement éteint. Comment avait-elle pu être aveugle à ce point ? Peut-être était-ce mieux ainsi ? Les choses devenaient trop intenses entre eux. À tout le moins, pour elle. Trois semaines et voilà que cette simple séparation la mettait dans tous ses états ! Elle n'était définitivement pas faite pour ce genre de boulot...

Elle sursauta lorsque l'on frappa à sa porte. Angoisse ou espoir ? Elle ne sut ce qu'était l'espace de tornade qui lui vrillait le ventre, mais ses pieds la portèrent rapidement à l'entrée. Derrière la porte se trouvait Lukas et elle serra les lèvres pour ne pas se mettre à pleurer lorsqu'il tendit un bouquet de roses rouges devant lui.

— C'est vrai que j'avais oublié les fleurs, dit-il très vite.

Elle se refusa de les toucher, surtout par crainte de lui paraître faible, et il l'abassa avant de se remettre à parler, sur un débit rapide :

— Je suis désolé. Dieu sait que je déteste faire des excuses, mais je peux t'assurer que je ne pensais pas à mal quand j'ai parlé de toi à Stéphane. Il s'est mis à me poser des questions et... j'ai paniqué.

Son visage devint rigide lorsqu'il ajouta :

— Tu peux être certaine qu'il s'en mord déjà les doigts ! J'ai annulé tous les contrats que nous avons ensemble.

— Je ne t'ai rien demandé.

— Non, mais un ami qui me fait ce genre de choses ne mérite plus de faire partie de mes amis. Je lui avais défendu de s'approcher de toi.

Une vague de colère remonta en elle :

— Comment t'as pu lui dire que j'étais une pute ? C'est donc comme ça que tu me vois ?

— Non ! Dieu du ciel, Victoria ! Il m'a coincé avec une question et je ne savais pas quoi lui répondre, alors...

Il laissa sa phrase en suspens, mais comme elle se butait à garder le silence, il lui raconta tout :

— Il sait que je paie pour des filles. Et quand il a vu la façon dont je te regardais... il n'a pas pu s'empêcher de me poser la question. C'était soit la vérité, soit il allait croire que j'étais amoureux de toi.

Incapable de faire autrement, elle retint son souffle. Pour ne pas paraître amoureux, il avait préféré la calomnier ?

— Je n'ai pas réfléchi, répéta-t-il. Autrement je peux te promettre

que je ne lui aurais jamais rien dit.

Elle croisa les bras devant elle :

— Et comment se fait-il que tes amis sachent que tu te payes des femmes ?

Lukas se rembrunit, visiblement mal à l'aise devant sa question, mais il répondit, tout bas :

— Parce que nous avons partagé une fille à son anniversaire. C'était... une sorte de cadeau. Un drôle de cadeau, j'en conviens, mais...

— Je crois que je préfère ne rien savoir, dit-elle, le souffle court.

Elle posa une main sur sa bouche. Pas qu'elle ait envie de vomir, bien que cette histoire la dégoûtait, mais parce qu'un cri l'aurait probablement soulagée. Qui était donc cet homme, là, devant elle ? Certainement pas le prince charmant blessé qu'elle s'était imaginée !

— Victoria, tout ça n'a rien à voir avec toi. Tu es à des années lumières des autres filles !

— Je ne suis pas différente, puisque tu me payes !

Sur le point de perdre son calme, elle secoua la tête et pointa derrière lui :

— Je ne veux pas te parler. Je suis... trop en colère contre toi.

Elle tenta de refermer la porte, mais il retint son geste en s'empressant d'ajouter :

— Non, attends. Victoria, j'ai fait une erreur, c'est vrai, et je suis désolé, mais il faut que tu comprennes. Je ne sais pas comment définir l'espèce de... relation que nous avons, toi et moi. Tu peux dire ce que tu veux, mais le fait est que je te paye.

Pourquoi se sentait-elle aussi insultée qu'il le lui rappelle ? N'était-ce pas la vérité, après tout ? Elle renifla pour contenir ses larmes, mais ses yeux brûlaient, et Lukas poursuivit, sans relâche :

— Ça n'empêche pas que c'est différent, entre nous. Rien à voir avec ce que j'ai vécu avec toutes ces filles, mais ça reste quand même une relation sous contrat.

— Oui, bien... ça ne m'intéresse plus, lâcha-t-elle avec une toute petite voix.

Il recula d'un pas, libérant la porte et Victoria songea à la refermer pour se retrouver seule, mais elle resta immobile. Sonnée par ses propres mots. Lukas ne lui avait jamais rien promis et elle n'avait pas l'impression d'être amoureuse de lui, mais quelque chose la liait à cet homme. Malheureusement, elle n'était pas certaine d'apprécier

l'étrange relation qu'ils partageaient et cette histoire d'argent commençait à peser lourd sur sa conscience.

— Je croyais que ce que nous vivions te rendait heureuse, finit-il par dire.

— Oui, je le croyais aussi, mais c'était avant qu'un homme vienne me faire une proposition dégradante à mon travail.

— Je ne suis pas responsable de ce que Stéphane a fait, siffla-t-il.

Elle ne répondit pas. Peut-être qu'il n'était pas responsable directement, mais indirectement, c'était le cas. Et jamais elle ne s'était sentie aussi humiliée. Depuis des années, les hommes la considéraient comme une pièce de rechange. Elle ou une autre, c'était du pareil au même. Avec Lukas, elle s'était sentie différente. Unique. Et voilà qu'elle se retrouvait comme une pute parmi tant d'autres.

— Victoria, je ne veux pas que ça s'arrête. Demande-moi n'importe quoi.

Elle laissa un rire amer résonner, mais paradoxalement, une larme coula sur sa joue qu'elle chassa comme si elle pouvait en effacer l'existence.

— Ça n'a jamais été une question d'argent pour moi, finit-elle par admettre.

Il ne répondit rien. Étrangement, elle s'y attendait. Ou peut-être était-il surpris de l'avoir vu pleurer. Que lui importait la raison de ce silence ? Et que pouvait-il lui offrir de plus que de l'argent, de toute façon ? Il ne lui avait rien promis et elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle si le rôle qu'elle avait accepté de jouer ne lui convenait pas.

— Écoute, je n'ai pas la tête à discuter, ce soir, reprit-elle en espérant clore la conversation.

— Tu préfères peindre en noir ?

Comme si elle venait d'être prise en flagrant délit de meurtre, elle s'empressa de masquer ses mains derrière son dos. Au bout d'un silence, Lukas reprit :

— Qu'est-ce que je dois en comprendre ? Que tu veux tout arrêter ?

Victoria aurait aimé pouvoir répondre oui sans hésiter, mais elle n'y parvint pas.

— Je ne sais pas, finit-elle par chuchoter.

Contre toute attente, Lukas soupira de soulagement, puis le papier autour des roses crissa dans sa main lorsqu'il le remonta vers elle :

— Tu veux bien les prendre en attendant que... tu y réfléchisses ?

Une hésitation plus tard, elle récupéra les fleurs et résista à l'envie de les serrer contre sa poitrine. Alors qu'elle s'imaginait qu'il repartirait sans attendre, il croisa les bras devant lui et ajouta, une expression sombre accrochée au visage :

— De combien de temps penses-tu avoir besoin ?

Elle haussa les épaules, ce qui parut le contrarier.

— Je ne suis pas du genre patient, Victoria.

Sa bouche se pinça, puis elle peina à ne pas s'emporter de nouveau :

— Ça, je m'en doute. Et je suppose qu'un tas de femmes seraient ravies de prendre ma place !

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! gronda-t-il. Dieu du ciel, Victoria, tu crois que si je voulais me débarrasser de toi, je serais venu m'excuser avec un bouquet de fleurs ? Nous n'avons que douze semaines et il y a des jours où, je ne te le cache pas, j'ai la sensation que ce sera beaucoup trop peu. Alors pardonne-moi de m'inquiéter du temps que tu prendras à décider si je mérite une seconde chance !

Elle soupira et sa main vint s'écraser sur son front, comme si elle avait chaud, mais en réalité, elle se sentait seulement perdue. Prenant appui contre le cadre de porte, il chuchota :

— Victoria, je ne te mentirai pas : je veux que tu reviennes. Je suis conscient d'avoir fait une erreur et je suis prêt à négocier. Vas-y, teste-moi. Tu n'as qu'à demander.

— Bon sang, Lukas ! Mais quand vas-tu comprendre que l'argent n'achète pas tout ?

Il leva les mains, exaspéré, et rétorqua sans attendre :

— Ai-je seulement parlé d'argent ?

Encore une fois, elle se sentit prise en défaut et, ne sachant quoi répondre, elle arbora un air désolé.

— Je passerai demain, après le travail, lâcha-t-elle enfin. De toute façon, j'aimerais bien récupérer mes toiles.

Il détourna la tête et fixa au loin avant de hocher la tête :

— Bien. Alors à demain.

— À demain.

Sans attendre, il tourna les talons et repartit sans la saluer. Victoria l'observa disparaître dans les escaliers, la gorge nouée et plus perdue que jamais.

48 – Urgent

Lukas ne cessa de regarder l'heure, alors que ses superviseurs de chantiers lui faisaient leur rapport. Victoria avait terminé son travail à la galerie depuis trente minutes. Elle était possiblement déjà chez lui. Alors que faisait-il là ? Et pourquoi sa secrétaire avait-elle planifié cette rencontre aussi tard, dans la journée ?

Pendant que Paul parlait du retard de certains fournisseurs, Lukas inventa un prétexte pour se sortir de cette interminable réunion. Qu'ils consignent les problèmes par écrit, il y jetterait un œil demain matin. Ce soir, il avait bien autre chose en tête. La nuit dernière avait été longue sans Victoria. Il s'était buté à trouver différents prétextes pour l'obliger à revenir. Gonfler le prix des rénovations, la forcer à lui être redevable. Dans le pire des cas, elle ne pourrait pas s'en sortir, monétairement, et devrait forcément rester un peu plus longtemps. Au moins jusqu'à ce qu'il finisse par en avoir assez.

Mais s'il la contraignait sous la menace, resterait-elle de son plein gré ? Lukas était plutôt certain de pouvoir convaincre son corps à jouir pour lui, mais voulait-il nécessairement se battre chaque fois qu'il avait envie d'elle ? Était-il prêt à renoncer à toutes ces mises en scène qu'elle faisait pour lui ? Non. Il n'était pas prêt. Mais le serait-il jamais ?

Tout ce qu'il espérait, c'était qu'elle veuille négocier. Pour le reste, il aviserait sur place, mais pas ce soir. Plus tard. Dans quelques semaines. Décidément, jamais retenir une femme ne lui avait paru aussi complexe. Si seulement Victoria acceptait de rester pour l'argent, tout serait plus tellement plus simple !

Quand il rentra chez lui, toutes les lumières étaient éteintes. Anxieux, il fit le tour des pièces avant de constater qu'il était seul. Il entra dans le petit studio et soupira en y trouvant toujours les toiles de la jeune femme. Peut-être n'était-elle pas encore passée ? Mais alors... où était-elle ?

Alors qu'il pianotait sur son téléphone, la porte de l'entrée s'ouvrit et il recula pour apercevoir la jeune femme qui, enfin, arrivait ! Bien que soulagé, il ne parvint pas à sourire, se contentant d'avouer :

— J'ai cru que tu ne viendrais pas.

— Un client a acheté une toile au dernier moment et l'ordinateur

est tombé en panne. Du coup, il a fallu que je remplisse tous les papiers à la main, expliqua-t-elle.

Il ne répondit rien, mais il marcha vers elle d'un pas décidé avant de demander :

— Es-tu là pour négocier ou pour partir ?

Victoria sembla un peu surprise de sa question. Trop directe, peut-être, mais cette nuit sans elle avait provoqué un état d'urgence dans son corps et il avait besoin de réponse. Maintenant.

— Je me suis dit que... qu'on pourrait... en parler.

Même s'il aurait préféré ne pas le montrer, un petit sourire s'inscrivit sur ses lèvres. Elle était là pour négocier. Poussé par une brusque envie, il l'attira contre lui. Son téléphone tomba sur le sol, comme le sac à main de Victoria, et il posa un baiser possessif sur sa bouche. Ses mains cherchaient déjà à relever la robe de la jeune femme qui lui envoya un regard perplexe :

— Lukas...

— J'accepte à l'avance toutes tes requêtes, l'interrompit-il. Passons directement au moment où on rattrape la nuit dernière...

Empressé, il la jucha sur le rebord de la table. Il n'avait aucune envie de parler ou de démarrer des préliminaires pour l'instant, mais le corps de Victoria lui résistait, si raide entre ses bras. Ravalant un grognement, il lécha le cou de la jeune femme, mais ses doigts triturèrent la culotte pour aller se loger en elle. Sursautant sous son geste, elle tenta de le repousser :

— Lukas !

Il s'immobilisa, les doigts toujours en elle, puis releva un visage sombre vers elle :

— Tu veux que je m'arrête ?

Elle parut consternée par la question. Son humidité ne mentait pas, mais peut-être était-elle plus forte que le désir qui faisait pourtant rage dans son corps ?

— Je croyais que... que nous allions discuter.

— Nous le ferons, promit-il, mais dans l'état où je suis...

Il hésita avant d'admettre, sur un ton qu'il souhaitait suppliant :

— ... je ne suis pas sûr de le pouvoir.

Un sourire apparut sur le visage de Victoria et elle posa ses mains sur la tête de Lukas, le caressa doucement avant de nouer ses mains derrière sa nuque. Il attendit. Un seul mot et il la prenait. Qu'attendait-elle pour lui donner cette fichue permission ?

— Je t'ai donc manquée ?

Il grimaça devant la question, inséra ses doigts plus profondément dans ce corps qui ne demandait qu'à succomber. Elle retint son souffle, mais ne le quitta pas des yeux. Elle exigeait une réponse.

— Mon impatience n'est-elle pas une réponse évidente ? finit-il par lâcher.

D'une main, elle chercha à toucher le devant de son pantalon et un sourire amusé apparut enfin sur son visage.

— On dirait qu'il y a une petite urgence... juste là...

— Tu n'as pas idée ! souffla-t-il en poussant son sexe vers elle, avide qu'elle le prenne entre ses doigts.

Lorsqu'elle commença à défaire son pantalon, il expira de soulagement. Enfin ! Sans attendre, il fit glisser la culotte de Victoria le long de ses jambes et ils furent bientôt deux à chercher à libérer son sexe. Elle étouffa un rire lorsqu'il s'enfonça en elle, les yeux fermés, prêt à tout pour y être.

— À ce point ? chuchota-t-elle, un rire au fond de la voix.

— Oui.

Il ne put soutenir le ton moqueur de Victoria. Glissant une main sous sa fesse, il l'attira si fermement vers lui qu'elle se retint pour éviter de basculer vers l'arrière. Un cri résonna, de surprise, mais de plaisir, aussi. À bon rythme, il la pénétra, avide de la retrouver, de remettre ses marques en elle et de lui rappeler tout ce qu'ils avaient perdus, la nuit dernière. La plupart du temps, il garda les yeux fermés, ne les ouvrant que pour vérifier qu'elle commençait à jouir. Et la façon dont les doigts de la jeune femme s'accrochaient à lui en témoignait autant que son souffle saccadé. Il se concentrait, craignant de perdre la tête à chaque instant, pourtant déterminé à poursuivre. Malgré son trouble, il ne diminuait en rien la force de ses coups. Ce passage était sien et il en reprenait possession. Il laissa un gémissement annoncer le plaisir qui le gagnait, elle en fit de même. La discussion était bien plus agréable ainsi. Pourquoi ne laissaient-ils pas simplement leurs corps parler ? N'était-ce pas plus simple ?

Sur le point d'éjaculer, il écrasa sa bouche sur celle de Victoria, bien que son baiser n'en fût pas un, faisant place à une sorte de cri et de respiration haletante. Il sentit les jets quitter son corps, inondant le ventre de la jeune femme et cela le grisa un peu plus. Elle était revenue. Elle l'avait accepté en elle. Tout le reste serait un jeu d'enfant.

Quand il daigna rouvrir les yeux, elle l'observait avec un regard

tendre et caressait doucement sa joue.

— Tu m’as manqué, dit-elle.

— Toi aussi.

Il cogna doucement son front sur le sien :

— Je suis désolé. J’ai commis une erreur avec Stéphane. Ça ne se reproduira plus.

— Je sais, parce que je ne veux plus être payée.

Un peu surpris, il se redressa et son sexe retomba hors de Victoria. Il la scruta un moment avant d’avouer :

— Je ne comprends pas.

— Tu as dit que tu acceptais à l’avance toutes mes négociations. Alors voici ce que je veux : on termine les douze semaines du contrat, sauf que cette fois, ce sera gratuit.

— Gratuit, répéta-t-il, comme s’il ne connaissait pas le sens de ce mot.

— Oh, mais rassure-toi, ajouta-t-elle en laissant un petit rire filtrer, je ne te demande pas de m’aimer ou de me présenter comme ta petite amie, mais au moins, je ne serai plus ta pute.

Il fronça les sourcils :

— Je ne te vois pas comme ça.

— Mais tu m’as présentée comme ça.

Le ton laissait entrevoir un reproche qu’elle s’empressa de chasser au profit d’un sourire qui ne paraissait plus aussi naturel qu’avant :

— Si ça peut te rassurer, on dira que tu me rends service avec les rénovations et que, en contrepartie, je suis là pour répondre à certaines urgences.

Il conserva un air sombre, incertain d’apprécier cette idée.

— Tu vas revenir habiter ici ?

— Si tu y tiens.

— J’y tiens, certifia-t-il.

Elle haussa les épaules, comme si elle s’attendait à cette réponse :

— Alors d’accord.

Même s’il était loin d’apprécier ses exigences, il dut admettre qu’il ne s’en sortait pas trop mal. À la limite, il la couvrirait de cadeaux pour équilibrer le reste. Comme ni l’un ni l’autre ne bougeait, il osa demander :

— C’est tout ? Gratuit et sans engagement ?

— En fait, j’ai deux autres conditions.

Devant son air crispé, elle étouffa un rire et brandit un doigt comme une menace sous son nez :

— Tu aurais peut-être dû négocier avant ?

— Je t'écoute, dit-il, pressé de savoir à quoi s'en tenir.

— D'abord, comme tu ne me parles jamais de toi, j'exige... une confiance par semaine.

Il resta immobile, à réfléchir ce à quoi elle s'attendait, lorsque son ton se haussa :

— Et une vraie confiance, quelque chose que tu ne dirais pas à tout le monde. Je dirais même plus... quelque chose que tu n'as pas envie de dire !

Il pinça les lèvres en réfléchissant à sa demande. Que voulait-elle, exactement ? Comprendre ce qu'il était ? Ce qu'il avait vécu ? Était-il seulement prêt à lui parler de son passé ? Il n'en était pas certain...

— Je peux essayer, dit-il, en espérant que cela suffise. Quelle est l'autre condition ?

— Je ne veux pas que tu me partages. Avec personne. Je ne fais pas ce genre de jeux.

L'état de surprise passée, il la reprit contre lui et secoua la tête avant de plonger son regard dans le sien :

— Dieu du ciel, Victoria ! Ça ne m'a jamais effleuré l'esprit ! Cette fille, avec Stéphane, c'était... je n'en avais rien à faire d'elle ! Il la trouvait de son goût, elle a dit oui, fin de l'histoire.

Victoria parut légèrement choquée par ses propos et, même s'il se doutait que ces propos ne la soulageraient pas beaucoup, il tenta de tourner le tout à son avantage :

— Considère que c'est une confiance. Et de cet ordre, j'ai de quoi tenir plusieurs semaines.

Elle ne sourit pas et il crut avoir perdu un peu de sa confiance. Pourquoi exigeait-elle des confidences si elle n'était pas prête à les entendre ? Fallait-il qu'il mente ?

Très lentement, elle se lova contre lui et ce simple geste lui donna un sentiment d'espoir. Dans un soupir, il la serra contre lui, puis glissa son nez dans cette chevelure rousse, ravi d'en retrouver l'odeur. Au bout d'un moment, la voix de Victoria résonna :

— Lukas, ce n'est pas une question d'argent pour moi. Et j'ai envie que tu saches ce que ça fait de vivre une vraie relation. Sans filtre.

Il se détacha légèrement pour retrouver le regard de la jeune femme et répéta :

— Sans filtre ?

— Sans filtre, oui. Sans argent. Sans masque. Juste toi et moi. Et la vérité.

Elle retrouva un sourire avec un air coquin et ajouta :

— Et nos petites folies, bien sûr...

— D'accord, dit-il simplement.

Que pouvait-il dire d'autre ? Il avait accepté ses conditions bien avant qu'elle ne les énonce et, tout compte fait, elle exigeait bien moins que ce à quoi il s'était attendu. Quoiqu'il eût été plus soulagé qu'elle avait augmenté la mise. L'argent était une valeur sûre pour lui, mais de toute évidence, pour Victoria, les choses fonctionnaient différemment...

Ils se scrutèrent en silence et elle ajouta, comme s'il s'agissait de la plus importante des conditions :

— Il nous reste neuf semaines. Et je veux que chacun de ces instants soient vrais.

Après une légère hésitation, il hocha la tête et soupira lorsqu'elle le ramena contre elle. Cette fois, tout était dit. Et Victoria était revenue. N'était-ce pas tout ce qui comptait ?

49 – Toute à toi

Victoria entraîna Lukas sous la douche. La journée avait été longue et elle avait envie de le retrouver, nu, et de toucher son corps à la lumière. Depuis qu'il l'avait prise sur la table, il paraissait plus calme, soulagé aussi. Il arborait un large sourire. À croire que cette séparation lui avait été pénible, à lui aussi.

Sous le jet d'eau chaude, il l'attira contre lui et l'embrassa avec fougue, s'amusant à lui faire perdre le souffle et à l'exciter en se frottant contre elle. C'était si agréable de le retrouver. Était-ce sa présence qui le rendait heureux ?

Elle chercha à le nettoyer, mais il lui retira le savon des mains, avide de prendre le contrôle de la situation. Une fois que ses doigts furent emplis de mousse, il se débarrassa de la savonnette et la plaqua dos contre le mur avant de la caresser à pleines mains. Sa poitrine, son cou et son ventre y passèrent, mais il ne faisait qu'effleurer son sexe. Seigneur ! Il cherchait à la rendre folle ! Elle se cambra, se mit à faire de petites vagues avec son bassin et sa main se posa sur celle de Lukas, la poussa vers le bas. Bien plus bas.

— Une petite urgence ? se moqua-t-il.

— Je ne t'ai pas fait languir, moi...

C'était plus un constat qu'un reproche, même si elle avait du mal à conserver une voix calme.

— C'est vrai, confirma-t-il.

Comme s'il répondait à sa prière muette, il prit possession de ses lèvres et l'embrassa tandis que sa main emprisonnait son sexe. Ses doigts plongèrent en elle, puis revinrent caresser son clitoris. Avec le savon, c'était rapide et glissant. Elle se raidit contre le mur derrière elle, surtout pour éviter de perdre l'équilibre.

— Lukas, c'est trop... trop ! souffla-t-elle.

— Tu as dit que tu ne voulais plus languir, se moqua-t-il aussitôt. Il faudrait savoir !

Elle ravala sa salive et, en guise de réponse, elle déplaça un pied vers l'extérieur, laissant ses jambes s'ouvrir à cette main qui dansait sur elle. Il ralentit, revint insérer deux doigts en elle, la pénétra à quelques reprises avant de revenir frotter son clitoris. Le plaisir monta

dans son corps, aussi rapide que sournois. Elle ne vit même pas venir l'orgasme, mais s'y laissa chuter tête première, se cognant contre le carrelage derrière elle. Lukas écrasa son cri sous un baiser, se mit à mordiller sa lèvre inférieure pendant qu'elle reprenait ses esprits, mais entre ses cuisses, ses doigts s'étaient lovés en elle et ils effectuaient de doux passages.

— Tu ne vas donc me laisser aucun répit ? demanda-t-elle avec un petit sourire en coin.

— Disons que c'est ma façon de te remercier d'être revenue...

Ses pénétrations furent plus fermes et elle ferma les yeux quelques secondes, pendant qu'il ajouta :

— Et de reprendre possession de mon territoire.

Elle gloussa avant de lui jeter un regard de feu, étonnamment excitée par ses mots :

— Oui !

Les caresses de Lukas s'intensifièrent. Tellement qu'elle prit un moment avant de percevoir l'érection qu'il frottait contre elle. D'une main, elle empoigna sa verge pour le masturber, mais son esprit était bien plus accaparé par le plaisir qu'il attisait que par celui qu'elle pouvait lui offrir. Sa théorie était juste : il ne lui laisserait aucun répit. Très vite, elle oublia sa tâche et tout ce qui n'était pas ces doigts en elle, lâchant un cri et se retenant de justesse au corps de Lukas avant de chuter dans le vide. Pendant qu'elle reprenait ses esprits, il la scruta d'un air moqueur :

— Encore ?

— On dirait bien, pouffa-t-elle.

Elle l'embrassa, glissant sa langue contre celle de Lukas, dévorant sa bouche pendant que sa main reprenait ses caresses sur la verge dressée. Il retint son geste et éloigna sa tête pour mieux l'observer, puis la question résonna :

— Tu es à moi. Gratuitement. C'est bien l'entente ?

Une hésitation plus tard, elle hocha la tête, un peu anxieuse du sérieux dont faisait preuve son visage.

— Complètement à moi ? insista-t-il.

Était-ce un piège ? Elle chassa cette idée. Lukas avait accepté sa requête et elle n'allait certainement pas reculer maintenant ! Relevant le menton vers lui, elle répondit avec une voix ferme :

— Toute à toi.

Sa réponse le fit sourire, mais à peine effleura-t-il ses lèvres d'un

baiser qu'il ordonna :

— Tourne-toi.

Elle le scruta un moment, incertaine de ce qu'il lui demandait, mais déjà, Lukas déplaçait son bassin et l'obligea à se mouvoir dans le fond de la baignoire, loin du jet d'eau, et la positionna face contre le carrelage. D'une petite claque sur l'arrière de sa cuisse, elle comprit qu'il exigeait qu'elle écarte les jambes et à peine s'exécuta-t-elle que des doigts revinrent en elle.

— J'aime quand tu me laisses le contrôle de ton corps, dit-il en la pénétrant plus fort. J'aime sentir que tu me fais totalement confiance.

En guise de réponse, elle se tendit vers lui, relevant sa croupe et laissant filtrer un soupir agréable pour l'inciter à poursuivre. Lui faire confiance ? Avec tout le plaisir qu'il lui offrait, comment pouvait-elle faire autrement ?

Encore sur le point de déraiper, elle gronda :

— Seigneur, Lukas ! Qu'est-ce que tu attends pour me prendre ?

— Oh, mais je vais te prendre, promit-il, mais puisque tu es tellement impatiente...

Il retira ses doigts, l'écrasa contre le carrelage en venant pousser son sexe en elle et malgré le souffle qui se fit difficile, elle gémit :

— Oh oui !

Avant qu'elle ne puisse apprécier son assaut, Lukas inséra un doigt dans son anus et le rythme de tous ces corps étrangers en elle menèrent une danse rapide. Elle ferma les yeux, se retint contre le mur, prise d'un étrange vertige. Il la poussait à jouir et elle sentait tous ses orifices s'ouvrir sous ses caresses. De toute évidence, son corps répondait présent bien avant sa tête. Un rôle annonciateur de l'orgasme quitta sa bouche. Lukas s'activa de façon frénétique, mais à peine eut-elle perdu la tête qu'il se retira et la sodomisa sans attendre.

— Tu es à moi, répéta-t-il, la voix rauque.

— Oh !

Elle se cambra, encore perdue dans le plaisir qu'il venait de lui offrir, surprise par son intrusion rapide. Malgré la vitesse avec laquelle Lukas la prenait, elle ne ressentait aucune douleur. Peut-être un léger inconfort quand il se cogna en elle, mais il haletait de joie en répétant :

— À moi.

Une main se positionna sur sa hanche, puis glissa vers son ventre. Il la tira vers l'arrière, l'obligea à se pencher plus avant. Ses mains

cherchèrent un appui contre le carrelage humide, mais bientôt, la seule sensation qui accapara son esprit fut le sexe de Lukas en elle. Chaque fois qu'il la prenait, une onde agréable se frayait un chemin et cette sensation augmentait à chacun de ses passages.

— Lukas, souffla-t-elle.

En guise de réponse, il la pénétra plus fort, lui arrachant un cri qu'elle ne put définir. Elle se pencha davantage, cherchant à retrouver ces ondes de plaisir qui s'insinuèrent en elle lorsque Lukas reprit sa course. Paumes ouvertes, elle chercha un appui ferme contre le mur, tendit sa croupe, retint son souffle pour tenter de rester le plus immobile possible. Juste au rythme de ses pénétrations, son amant était sur le point de jouir et elle n'avait pas envie que ça s'arrête, surtout pas au moment où elle ressentait quelque chose d'agréable.

— Victoria ! rugit-il.

— Pas tout de suite, supplia-t-elle.

Comme il s'arrêta quelques secondes, elle crut qu'il avait éjaculé, mais Lukas se retira avant de revenir en elle. Incapable de se retenir, elle gémit en relevant la tête vers l'arrière.

— Encore ? la questionna-t-il.

— Oh oui !

Il recommença, deux, puis trois fois avant de rester un moment au fond d'elle. D'une main, il caressa son dos, puis son fessier, avant de chuchoter, comme pour lui-même :

— Tu es vraiment à moi.

Elle ne répondit pas, mais à quoi ? Son corps ne le lui prouvait-il pas ? Lukas la possédait de toutes parts et elle en redemandait. Lorsqu'il reprit ses coups de bassin, elle se raidit, ravala son souffle et tenta de rester droite, mais son ventre se contractait, alors que tous ses orifices s'ouvraient. De longs gémissements s'échappèrent de sa bouche et chaque fois qu'il plongeait en elle, Lukas rugissait.

— Victoria ! s'impatientait-il.

Son corps s'arqua quand il chercha à venir caresser son clitoris. Elle ne le repoussa pas, surtout parce qu'elle se refusait de bouger, mais en réalité, elle voulait jouir de son assaut et non de ses caresses.

— Plus fort ! haleta-t-elle.

Elle reprit une bouffée d'air avant de se tendre de nouveau. Les doigts de Lukas sur elle ne firent que la frôler lorsqu'elle eut un sursaut. Son corps était trop sensible. Trop tendu. Il allait exploser. Il la relâcha, mais ses mains revinrent se poser sur ses hanches, puis ses longs passages devinrent expéditifs. Elle se sentit perdre l'équilibre

sous ses secousses. Perdre la tête aussi. Un cri résonna, mais elle ne l'entendit guère. Le sien s'y mêla. Long. Si long qu'il se perdit lorsque son souffle manqua. Elle se mit à toussoter, puis se laissa tomber sur le sol. Un peu vite, vu la douleur qui s'anima dans son genou droit, mais elle conserva les yeux fermés et toute son attention en elle. Le plaisir était toujours là, et malgré la douleur qui tentait de troubler son bien-être, elle afficha un sourire ridicule, la bouche ouverte et le souffle bruyant.

Derrière, le corps de Lukas descendit et elle caressa les bras qui l'entourèrent.

— Ça va ? chuchota-t-il contre son oreille.

— C'était...

Incapable de formuler le moindre mot, elle ravala un sanglot, puis des larmes se mirent à couler. Elle ne comprit pas comment Lukas parvint à la faire pivoter face à lui, mais il retenait son visage entre ses mains et cherchait à croiser son regard :

— Victoria ? Je t'ai fait mal ?

— Mais non ! répondit-elle en reniflant. C'est juste... que je ne m'y attendais pas et que... j'ai retenu mon souffle, alors...

Sans attendre, elle se jeta à son coup pour sangloter :

— C'était super.

— Et tu pleures ?

— Oui.

Elle chercha à se blottir contre lui et ils tombèrent dans le fond de la baignoire ensemble. Pendant que Lukas la berçait, elle ravala ses larmes comme elle l'avait fait de son souffle. Elle était revenue pour aller au bout d'elle-même, mais elle n'était plus tout à fait certaine de la marque qu'allait laisser Lukas en elle.

— Je suis toute à toi, répéta-t-elle.

Pour seule réponse, il embrassa le dessus de sa tête complètement humide et chuchota :

— Je sais.

50 – L'envie

Lukas jubilait. Jamais femme ne lui avait paru plus docile et plus bornée dans un même souffle. Victoria lui tenait tête et, l'instant d'après, elle s'offrait complètement. Et gratuitement, qui plus est ! L'argent finirait par revenir tout naturellement entre eux. Ne payait-il pas les rénovations de la maison de son père, après tout ? Au fond, les règles étaient juste un peu différentes que ses relations usuelles et il avait intérêt à se le remémorer souvent s'il voulait éviter que la situation ne lui échappe. Et Dieu sait qu'elle lui avait échappé à plusieurs occasions, ces derniers temps !

Mais ce soir, il n'avait pas envie de poser un filtre dans son esprit. Victoria était revenue pour lui. Gratuitement, lui avait-elle promis, et même si c'était un leurre, il avait envie d'y croire. Après tout, cette nuit ne débutait-elle pas de la plus délicieuse des façons ?

Au lieu d'entraîner Victoria dans sa chambre, il la guida jusqu'à sa chambre, à lui.

— Envie de nouveauté ? plaisanta-t-elle en y entrant.

— Oui.

Elle le poussa sur le lit et il s'y laissa tomber sans chercher à contrer son geste. D'une main empressée, elle défit la serviette qu'il avait nouée autour de ses hanches et, à son tour, fit valser la sienne au bout de la pièce en rigolant. Ses yeux pétillaient de malice et sa chevelure rousse paraissait noire lorsqu'elle était encore humide.

— C'est vrai qu'on n'a jamais baisé dans cette pièce.

Sans attendre sa réponse, elle grimpa sur ses cuisses et se pencha sur lui pour embrasser son torse, une main baladeuse sur son sexe pas tout à fait prêt pour la suite des choses. Charmé d'être au cœur de tant d'attention, il replia un bras derrière sa tête et ferma les yeux lorsque le corps par-dessus le sien descendit et que les baisers de la jeune femme se précisèrent autour de son bas-ventre. Il tenta de se concentrer, ne serait-ce que pour lui donner un peu de fil à retordre, mais son érection apparut sans tenir compte de son avis. Un rire plus tard, fière d'elle, Victoria se mit à le sucer avec douceur. Au lieu de se laisser glisser dans le plaisir qu'elle savait provoquer en lui, il reporta son attention sur un point imaginaire au plafond. Comment cette femme pouvait-elle avoir autant de pouvoir sur son corps ? Des

femmes, il en avait eues. Et de par leur métier, elles connaissaient bien la mécanique de l'homme, ça oui ! Mais Victoria aussi, vu la facilité avec laquelle elle ordonnait à son corps de bander ou de jouir. Pourtant, c'était différent.

Quand elle se mit à titiller son gland avec sa langue, puis engouffra sa verge dans sa bouche à nouveau, il referma les yeux. Il ne pouvait pas réfléchir quand elle insistait autant. À croire que son corps était une entité distincte qui ne répondait pas comme sa tête l'aurait souhaité. Il soupira et posa une main sur la chevelure humide, se laissant entraîner par les mouvements accélérés de la jeune femme. Alors qu'il sentait sa respiration qui se bloquait par petits coups, elle releva la tête vers lui :

— Encore ?

Comment pouvait-elle lui poser une question pareille alors que la tension grimpait dans son corps ?

— Oui, dit-il avec une voix subtilement suppliante.

Elle sourit et se mit à se mordiller la lèvre inférieure avec une petite moue :

— Marquage de territoire ?

— Non. Juste envie de ta bouche.

La main toujours sur la tête de Victoria, il exerça une légère pression pour la ramener là où son désir hurlait. Elle lâcha un petit rire avant de se remettre à la tâche, mais cette fois, elle redoubla d'ardeur à le rendre fou. Incapable de résister à cette pompe qui l'aspirait, il s'y abandonna en jouissant avec bruit. Ça n'avait rien à voir avec une quelconque libération, mais juste une satisfaction. Victoria était revenue, son corps lui avait cédé et maintenant, elle s'évertuait à le combler à son tour. Si ce n'était pas sa définition du paradis, cela s'en rapprochait fortement.

Elle remonta vers lui en parsemant son ventre, son torse et son cou de baisers. Il accueillit sa bouche sur la sienne et la serra contre lui, mais elle se détacha et lui jeta un air faussement sombre :

— C'est à mon tour, maintenant ?

— Tu n'en as pas eu assez, sous la douche ? rigola-t-il.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle récupéra sa main, la posa sur sa poitrine et la fit descendre entre ses cuisses. Il étouffa un rire devant sa détermination, mais apprécia de sentir sa moiteur autour de ses doigts. Lentement, il la caressa, et alors qu'il affichait un air parfaitement détendu, elle commença à jouir devant lui. Spectacle dont il ne se lassait pas, même

s'il connaissait bien ce corps, désormais. En trois pénétrations, le regard de Victoria se ferma et elle se cambra vers l'arrière tout en poussant son bassin dans sa direction. Il aurait pu la faire jouir si aisément, mais il se plaisait à faire durer le plaisir, à l'observer perdre pied petit à petit et oublier qu'elle était complètement à sa merci. Et contrairement à son envie première, il retira ses doigts, l'étala de tout son long sur le matelas et lui écarta les cuisses avant de venir terminer sa tâche avec sa bouche. Elle tressaillit au passage de sa langue, se remit à haleter, perdit la tête si rapidement qu'il étouffa un rire en redressant la tête :

— Déjà ?

— Je suis trop sensible. La faute à la douche, sûrement, dit-elle, les yeux perdus au plafond et loin des siens.

— Dommage, parce que j'ai encore envie de laisser ma marque par ici, souffla-t-il en revenant embrasser son sexe.

Elle sursauta, tenta de le chasser en prétextant que c'était trop fort, mais il bloqua ses cuisses et plongea sa langue au plus creux d'elle-même.

— Oh Lukas ! Tu veux vraiment me rendre folle !

Oui, c'était précisément l'idée, songea-t-il en poursuivant ses caresses avec plus de fermeté, guidé par les spasmes qui secouaient le ventre de Victoria et ses petits cris délicieux. Quand elle cessa de lutter contre lui et qu'elle s'abandonna à sa bouche, il glissa deux doigts en elle. Un gémissement plus tard, alors qu'il se délectait de cette humidité, son érection revint et, avec elle, cette envie de reprendre possession de ce corps. Surpris par ce désir qui ne tarissait pas, il s'immobilisa quelques secondes.

Une main se posa sur la sienne :

— Oh non, ne t'arrête pas ! Pas maintenant !

Il sourit devant la supplication de la jeune femme et contempla son visage consterné lorsqu'il quitta son sexe. Il s'agenouilla devant elle et lui montra sa verge dressée d'une main :

— Si tu venais un peu par là ? suggéra-t-il.

Elle se jeta sur lui, le fit basculer vers l'arrière et s'empala sur son sexe sans hésiter. Les mains sur ses hanches, il suivait la rotation du bassin qui dansait sur lui. Parfois, il provoquait ses cris en relevant ses fesses pour mieux plonger en elle. À ce rythme, elle ne tiendrait pas trois minutes, mais il ne s'en souciait guère. Elle était à lui. Il pouvait s'en gaver jusqu'à ce que cette envie s'estompe ou que la fatigue l'écrase. Devant la fougue qui animait Victoria, il misa sur la fatigue.

Par pur plaisir, il la fit rugir en accélérant son rythme, se glissant fermement en elle, puis titilla son clitoris d'un doigt. Elle explosa avec bruit en le chevauchant comme une furie, puis se tendit comme un arc. Un cri rauque et plein de joie résonna dans la pièce, mais comme il n'en avait pas terminé avec elle, il la fit chuter sous lui et remonta une jambe par-dessus son épaule avant de reprendre de longs coups de boutoir.

— Encore ? souffla-t-elle.

— Hé ! Je n'ai pas terminé, moi !

Elle pouffa, bien que son visage affichait des traits las, mais enroula ses bras autour de son cou, enfonça ses doigts dans ses cheveux et se mit à l'embrasser tendrement. Il ferma les yeux, se laissa bercer par cette douceur et y plongea de plus belle. Dieu du ciel ! Quel était ce feu qui grondait dans son ventre ? Il tenta d'y résister, mais son corps, au contraire, cherchait à s'y soumettre. Il ouvrit les yeux sur un visage d'ange, se remit à l'embrasser, chassant tout ce qui le retenait de chuter dans le plaisir. Dès l'instant où il s'y laissa glisser, tout s'amplifia, puis il cria le prénom de la jeune femme tout en se déversant en elle.

Lukas prit un temps considérable avant d'ouvrir les yeux, puis se laissa tomber sur le côté avant d'enlacer Victoria dans ses bras. Soudain, il était las et apaisé. Il ferma les yeux, conscient d'être à sens inverse dans le lit, mais lorsque le corps de la jeune femme se redressa et qu'elle quitta le matelas, il s'assit sur le lit :

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il, la voix enrouée.

— Je retourne dans ma chambre. Je sais que tu préfères dormir seul.

Elle tourna les talons, mais dans un geste rapide, il se pencha pour lui saisir la main et la ramena près de lui. Pendant quelques secondes, il la serra contre lui avant de se décider à chuchoter :

— Pas ce soir. Ce soir, j'aimerais... que tu dormes avec moi.

Il crut qu'elle le questionnait du regard, mais il tirait les draps et remontait dans le lit pour s'y étendre, laissant la place libre à ses côtés. Cela suffisait-il en termes d'invitation ? La seule chose à laquelle il songeait, c'était de ne pas réfléchir. Autrement, il savait qu'il retirerait ses paroles. Et ce soir, il n'avait pas envie de lutter contre ses désirs. Victoria se glissa près de lui, sous les draps et il la serra dans ses bras. Le nez contre sa tête, il ferma les yeux et trouva enfin le repos.

51 – Un réveil tout en douceur

Lorsque Victoria s'éveilla, elle remarqua aussitôt deux choses : elle n'était pas dans sa chambre et Lukas dormait toujours à ses côtés. Dans les deux cas, c'était une première ! Elle sourit avant de se lover un peu plus dans la chaleur de ce corps, ravie de pouvoir l'observer dormir, mais dès que les souvenirs de la veille lui revinrent en mémoire, elle ne put s'empêcher de laisser une main descendre sur le sexe légèrement tendu de Lukas. Près d'elle, l'homme remonta un bras au-dessus de sa tête et son corps s'étira lourdement sous le drap, mais il conserva les yeux fermés. Elle prit ce geste pour une invitation, laissant ses doigts se refermer autour d'une verge chaude et la caresser de bas en haut pour inciter son érection à se fortifier un peu plus.

Lukas soupira et tourna mollement la tête vers elle, entrouvrit les yeux pour la voir, puis les referma avant de chuchoter :

— Ta bouche serait bien plus agréable.

Elle étouffa un rire, mais se glissa sous le drap pour répondre à la requête de son amant. Tendrement, elle enveloppa le sexe entre ses lèvres et se mit à lui prodiguer de douces caresses, sans chercher à le précipiter dans la jouissance. Pourtant, bien vite, la respiration de Lukas changea de rythme et il fut le premier à s'impatienter :

— Oh, coquine ! Ne me fais pas languir...

Une main chercha à faire pression sur sa tête et, dès qu'elle se mit à pomper doucement la verge, son gland se gonfla sur sa langue. Quelle excitation ! Son rythme s'accéléra et le souffle de Lukas l'imita.

— Comme ça, oui, chuchota-t-il.

Alors qu'il s'était tendu petit à petit, voilà que tous ses muscles se relâchèrent lorsqu'il éjacula entre ses lèvres. Étala sur le matelas, il reprenait ses esprits lorsqu'elle émergea des draps, un sourire satisfait accroché au visage.

— Réveil agréable ? demanda-t-elle, moqueuse.

— Oui.

Il conserva les yeux fermés quelques secondes, puis les ouvrit pour chercher l'heure avant de soupirer :

— Je suis en retard.

— Oh...

Elle retint une petite moue boudeuse en réalisant qu'il allait bientôt filer en douce en la laissant en plan. Dans un rire, Lukas se redressa partiellement sur le lit avant de lui pincer la joue, comme on le ferait à une enfant :

— On n'a pas tous des week-ends de cinq jours !

Elle ne répondit pas, mais se demanda si c'était une bonne chose d'avoir diminué ses heures de travail à la galerie, tout compte fait. L'appartement était décoré et son père avait une aide à domicile. Qu'allait-elle faire, aujourd'hui ?

Sans attendre, il se glissa hors du lit, complètement nu, et elle observa ses fesses pendant qu'il se dirigeait vers la salle de bain. Avant de disparaître à sa vue, il se retourna vers elle :

— Si tu veux jouir avant que je parte pour le bureau, je te suggère de prendre ta douche avec moi, autrement...

Retrouvant sa bonne humeur, Victoria bondit hors du lit pour aller le rejoindre.

* * *

Vêtue d'un simple peignoir, la jeune femme fut heureuse de retrouver Aline qui, juste à la façon dont elle posa les yeux sur elle, parut étonnée de la revoir. Étonnée, mais ravie, à en croire le sourire discret dont elle la gratifia en lui servant son café.

— Qu'aimerait-on manger aujourd'hui ?

— Une omelette, annonça Lukas.

— Pareil pour moi, répondit à son tour la jeune femme.

Alors qu'elle se plaisait à siroter son café et à lire le journal du jour, Lukas s'empessa de terminer son repas, mais à peine repoussa-t-il son plat vide qu'il reporta son attention sur elle :

— Je risque de terminer tard, ce soir. Et probablement les prochains jours aussi. J'ai pris par mal de retard, ces derniers temps.

— OK, dit-elle simplement.

Une hésitation plus tard, il ajouta :

— Je te téléphonerai, mais peut-être qu'il vaudrait mieux que tu ne m'attendes pas pour dîner.

Malgré elle, sa bouche se pinça, mais elle hocha la tête en répétant, sur un ton moins détaché que la première fois :

— OK.

— Bien.

Il se leva de sa chaise et vint se pencher vers elle pour l'embrasser sur la tempe. Elle lui jeta un drôle de regard. Venait-il réellement de

l'embrasser sur la tempe ? Après la nuit dernière ? Après ce matin ? Pourtant, il salua tout le monde sans lui accorder plus d'attention. Pourtant, les yeux de Victoria le suivirent jusqu'à ce qu'il sorte de l'appartement, puis elle les reposa sur le fond de sa tasse de café qu'elle remonta en direction d'Aline.

— Un peu plus ? proposa-t-elle en ramenant une carafe vers elle.

— Oui.

À peine eut-elle versé un peu de lait dans son breuvage que la dame avoua, à voix basse :

— J'ai cru que je ne vous reverrais plus...

— Je l'ai cru aussi.

Le rire d'Aline résonna, puis elle débarrassa la place de Lukas avant de reprendre :

— Il était d'une humeur terrible, hier matin. En général, quand une fille s'en va, il est beaucoup plus calme. Je dirais même plus qu'il est généralement soulagé. Mais pas avec vous...

Victoria soupira en faisant tourner sa tasse entre ses mains, imaginant Lukas, hier matin, sans elle à cette table. Dans quelques semaines, la scène finirait par revenir, mais pour l'instant, elle était toujours là.

— Je crois qu'il n'est pas prêt à passer à la suivante, lâcha Aline.

Pendant un moment, Victoria réfléchit à cette phrase. Peut-être n'était-il pas prêt à passer à la suivante, comme elle le disait, mais cela finirait bien par arriver. Si elle avait exigé un peu plus de temps pour réfléchir, combien de temps Lukas aurait-il attendu ? Pas longtemps, sans doute.

Devant la longueur de son silence, la cuisinière reprit :

— Pardon. Je ne devrais pas vous parler de ça...

Victoria reporta son attention sur la femme et retrouva un large sourire :

— Ne vous excusez pas ! Je suis tout aussi surprise que vous par la situation...

— Ce que je voulais dire, se justifia-t-elle tout de même la dame, c'est que je suis contente de vous revoir.

Retrouvant un sourire plus franc, Victoria hocha la tête :

— Moi aussi.

Lorsque Aline disparut et qu'elle retourna à sa tasse de café, la jeune femme se remit à réfléchir. En restant là, gratuitement, peut-être que Lukas finirait par voir que ce n'était pas plus mal ? Peut-être

arriverait-il à lui faire confiance ? Ne venaient-ils pas de dormir dans le même lit, la nuit dernière ? Si elle excluait le baiser sur la tempe, il y avait bien du progrès, n'est-ce pas ?

52 – Les couleurs

Lukas passa en coup de vent à la maison de monsieur Morel, le père de Victoria. Il voulait s'assurer que les rénovations avançaient bien. Chaque fois que son chef de chantier lui proposait une modification, il hochait la tête et acceptait. Ça, c'était sa façon de rétribuer la jeune femme qu'il avait accueillie dans son lit. Une façon détournée, mais une façon quand même. Peut-être avait-elle besoin de s'offrir gratuitement, mais lui, il avait besoin de payer. Cela le rassurait.

Il arriva au bureau, exigea un café et s'installa pour jeter un œil à ses dossiers urgents. Invariablement, son esprit cherchait à ramener Victoria dans sa tête. Pourquoi lui avait-il demandé de rester avec lui, cette nuit ? Maintenant, il craignait que la jeune femme s' imagine qu'ils étaient un vrai couple. Et ça... il était prêt à faire énormément pour que ce ne soit pas le cas.

Toute la journée, elle lui envoya des messages d'information. Elle alla faire des courses, rendit visite à son père et rentra pour peindre. Chaque fois, il répondait succinctement, pour lui montrer qu'il n'était jamais très loin. Sans plus. Autant il voulait lui faire comprendre qu'hier soir n'avait été qu'une étrange parenthèse, autant il craignait qu'elle ne se sente repoussée s'il était trop froid.

Même s'il avait du retard au travail, il boucla ses dossiers relativement vite. À croire que chacun avait fait son travail correctement. Néanmoins, pour le principe, il resta un peu plus tard que d'habitude. Hors de question qu'il rentre tôt et que Victoria s' imagine qu'il avait écourté sa journée pour elle. Et pourtant, il ne voulait pas rentrer trop tard, non plus, et risquer de la trouver endormie.

Quand il entra dans son appartement, la musique rock qui jouait relativement fort lui indiqua que Victoria peignait. La table avait été mise pour une personne, lui probablement, signe qu'elle avait probablement déjà mangé. Se délestant de son veston, il avança vers la pièce où la jeune femme s'adonnait à son art.

Il sourit devant le spectacle qu'elle lui offrait, sans le savoir, bien sûr, puisqu'elle ne remarqua même pas sa présence. Vêtue de sa chemise, la même que la dernière fois, une bouteille de vin et un verre

à ses pieds, penchée sur sa toile, Victoria faisait danser son pinceau sur la surface vierge. Deux vagues enlacées l'une dans l'autre. Du jaune et du noir, comme toujours. Elle remplissait la partie qui la caractérisait en tapant du pied au rythme de la musique.

Sur le seuil, Lukas l'observa, accaparée par sa tâche, les cheveux défaits et ses jambes magnifiquement dévoilées. Probablement qu'elle était nue, sous ce vêtement, et cette seule idée provoqua un désir brut dans le fond de son pantalon.

Inspirant longuement pour garder son calme, Lukas entreprit de se dévêtir, laissa tomber sa chemise sur le sol, puis fit attention à ne pas faire de bruit lorsque sa ceinture et son pantalon alla rejoindre la motte de tissu qui s'empilait à ses pieds. Alors qu'il se redressait, Victoria se tourna vers lui, un sourire amusé inscrit sur sa bouche :

— Salut toi.

— Salut. Je ne voulais pas...

Quoi ? La déranger ? Au contraire ! Il en avait bien envie...

— Disons que je voulais te surprendre, finit-il par articuler.

Il ne restait que ses chaussettes et son caleçon, celui-ci étant un peu étroit vu l'érection qui le gagnait sous le regard de Victoria.

— Ça y est, je suis surprise, se moqua-t-elle en jetant un regard coquin vers son sexe tendu.

D'une main, il montra la toile avant de s'entendre dire :

— Si tu veux continuer à peindre...

Il referma les lèvres, conscient qu'il n'avait pas la moindre envie qu'elle poursuive sa peinture, alors qu'il était là, prêt à l'usage.

— J'avoue que cette toile m'inspire beaucoup.

Elle reposa sa palette et son pinceau, s'approcha de lui en basculant son uniquement vêtement par-dessus sa tête, puis le jeta au loin, à bonne distance de ses œuvres. Posant deux doigts sur le rebord de son caleçon, elle se pourlécha les lèvres :

— Remarque, toi aussi, tu m'inspires beaucoup.

Très vite, elle s'agenouilla devant lui et fit descendre son sous-vêtement avec elle. Ni une ni deux, elle l'obligea à relever les jambes pour s'en débarrasser. Ne pouvait-elle pas seulement le toucher sans se soucier de tous ces détails techniques ? Il serra les dents lorsqu'elle le fit prendre appui contre le mur pour lui retirer ses chaussettes.

— Je te veux nu, expliqua-t-elle, devant l'impatience qu'il affichait.

À peine sa deuxième chaussette lui fût-elle retirée qu'elle le repoussa jusqu'au mur du fond et se jeta sur son sexe. Enfin ! Il laissa

sa tête trouvé un appui rassurant derrière lui et soupira en laissant s'évacuer la pression de la journée à grands coups de langue, quand soudain, elle s'arrêta pour demander :

— Je croyais que tu rentrais tard, ce soir ?

— Il est tard, dit-il simplement.

— Tu as mangé ? Parce qu'Aline...

— Je mangerai après. Continue.

Elle étouffa un rire avant de reprendre sa fellation. Lui, il n'avait pas ouvert les yeux, mais il s'imaginait très bien la scène. Trop bien, même ! Car il soupira :

— Attends... tout compte fait...

Il la repoussa doucement avant de la rejoindre sur le sol. Comme si elle avait perçu son désir, elle se positionna à quatre pattes pour qu'il la prenne sans attendre, émit un petit cri lorsqu'il entra en elle. Quatre coups de bassin plus tard, il la releva contre lui avant de poursuivre son assaut et observa de nouveau la toile, à quelques pas d'eux :

— Une vague ? Comme ça ?

Son corps se mouvait derrière elle, se balançant au rythme de ses passages. Une main vint se retenir à sa nuque pour ne pas chuter vers l'avant, mais il se plaisait à imaginer les vagues qui faisaient bouger leurs corps en harmonie.

— Oui, dit-elle à travers l'agaçante musique.

Il aurait aimé poursuivre dans cette position, mais il était si avide de jouir qu'il la repoussa vers l'avant pour la remettre à quatre pattes. Empoignant les hanches de la jeune femme, il les tira brusquement vers lui pour se sentir complètement enfoui en elle. Dans un grognement, il recommença, ce qui fit jaillir un râle de la bouche de la jeune femme. Une invitation à poursuivre qu'il accepta sans attendre. Il la pénétra encore, aussi fort qu'il le put, retenant son souffle pour tenter de contenir son éjaculation. Victoria allait bientôt perdre la tête, mais elle ne serait pas la seule à chuter !

— Victoria...

C'était autant une plainte qu'un ordre, mais il ne fut pas déçu : le cri qui traversa la musique rock lui redonna un rythme effréné. Tout en terminant sa course dans un gémissement langoureux, il se laissa tomber assis, sur les fesses et recula jusqu'à retrouver un appui grâce au mur. Devant lui, cul toujours relevé dans sa direction, Victoria reprenait son souffle. Au lieu de se redresser, elle avança à quatre pattes jusqu'à la bouteille de vin, se servit un verre qu'elle but à grandes gorgées. Le remplissant de nouveau, elle le tendit en direction

de Lukas qui l'accepta avec un sourire ravi.

— Tu as mangé ? lui demanda-t-il.

— Ta queue, déjà, rigola-t-elle, mais oui, j'ai mangé. Tu m'avais dit de ne pas t'attendre, alors...

— Tu as bien fait.

Elle s'étendit sur le sol et l'observa boire sans un mot. Lorsqu'il déposa le contenant par terre, il annonça :

— Tu peux continuer à peindre. Je vais aller manger un morceau, puis... probablement que je t'inviterai à prendre une douche avec moi.

— D'accord.

Il se leva, alors qu'elle resta là, à le suivre du regard. Au lieu de quitter la pièce, il descendit les yeux vers elle :

— En passant... ce soir, tu dormiras dans ta chambre.

Elle parut surprise, mais au lieu de paraître consternée, elle se remit à rire :

— Tu ne vas quand même pas me dire que j'ai ronflé ?

— Non, seulement...

— Allez, j'ai compris, va ! se moqua-t-elle encore. Tu veux qu'on évite d'être trop intimes. Je comprends. Pas de problème...

Ce fut au tour de Lukas d'être étonné, puis soulagé. Il songea à lui dire qu'hier était seulement une exception à ses règles, mais elle se retourna et reprit sa place face à la toile avant de retrouver son pinceau. Comme s'il venait de disparaître, Victoria se remit à la tâche, complètement nue, en faisant fi de sa présence, ce qui le troubla légèrement. D'un pas lourd, il se rendit à la cuisine, fit réchauffer son plat et mangea debout, accoudé sur le comptoir en écoutant la musique désagréable dont la jeune femme semblait avoir besoin pour créer.

Se pouvait-il qu'il ait mal interprété la nuit dernière ? Que Victoria n'avait pas la moindre envie de se lier à lui ? Il valait mieux que ce soit le cas, autrement... elle allait être déçue ! Il ferait ce qu'il faut pour ne qu'elle ne s'attache pas. En général, il se faisait brusque et distant, travaillant beaucoup et ne donnant que peu de nouvelles. Cela suffisait généralement pour déplaire à la plupart des femmes, mais avec Victoria, il devait constamment établir de nouvelles règles. Tant pis. Il ne pouvait pas laisser le noir obscurcir ce joli jaune qu'elle représentait pour lui. Les couleurs pouvaient peut-être valser ensemble, sur une toile comme dans un lit, elles ne devaient jamais se mélanger. Le noir aspirerait la lumière sans mal.

Se remémorant la beauté de ce corps devant la toile, Lukas se dépêcha de reprendre des forces, car quelque chose lui disait qu'il n'allait pas beaucoup dormir, cette nuit encore...

53 – Joue avec moi

Victoria se prélassait au lit. Dans la pièce voisine, elle entendait Lukas qui se préparait pour aller au travail. Malgré l'heure tardive, il ne tarderait certainement pas à venir quémander une petite gâterie avant son départ.

Quand il ouvrit la porte de sa chambre, elle se positionna de façon à mieux le voir, un peu en travers du matelas, et lui sourit :

— Bonjour. Oh ! Mais tu es tout chic, ce matin !

Elle s'assied sur le lit et lui fit signe de s'approcher :

— Je ferai attention à ton pantalon.

Il secoua la tête dans un rire :

— Non, pas ce matin. Je suis pressé.

Devant son refus, Victoria afficha un air surpris. Non ? Pourquoi non ?

— Je venais te dire que je ne pourrai pas me rendre au repas de tes parents, ce soir. J'ai un dîner de mon côté.

Encore une information que la jeune femme ne fut pas sûre d'apprécier. Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'ils ne se verraient pas de la journée, ni de la soirée ? Et il refusait une pipe ? Elle le toisa du regard : pour un homme en retard, il ne paraissait nullement pressé de partir. Guettait-il sa réaction ? Était-ce un test ?

— D'accord, finit-elle par prononcer.

Avant qu'il ne tourne les talons, elle se pencha vers sa table de chevet et en sortit un vibromasseur qu'elle avait acheté pour rire avec lui, mais dans le cas actuel, son visage resta sérieux :

— Alors je vais m'amuser toute seule.

Le corps à moitié hors de la chambre, il s'arrêta et pivota un peu plus vers elle. Il parut étonné par la façon dont elle fit vibrer l'objet entre ses doigts, puis haussa un sourcil intrigué :

— Sérieusement ?

— Quoi ? Tu ne veux plus jouer le matin et tu ne seras pas là ce soir. Tu ne crois quand même pas que je suis le genre à me languir de toi ?

Il pinça les lèvres et elle tenta de ne pas paraître trop fière de

l'avoir touché dans son orgueil, puis se recoucha en faisant disparaître le jouet sous la couverture. L'avantage, c'est qu'en attendant Lukas, son corps s'était préparé à sa venue. Ainsi, le vibromasseur entra en elle sans aucune difficulté. Consciente qu'il restait sur le seuil de la pièce, elle ferma les yeux pour ne pas se mettre à rire. C'était ridicule et pathétique, mais tant pis. C'était la seule idée qui lui était venue en tête pour le retenir.

Moins de trente secondes s'écoulèrent avant que Lukas ne gronde et ne jure un « Dieu du ciel ! » qui battait en retraite, puis il entra dans la chambre et referma la porte derrière lui. Victoria serra les dents pour retenir sa joie, mais il laissa tomber son sac sur le sol et retira prestement son veston en la mettant en garde :

— Dix minutes, pas une de plus. Et retire cette chose immédiatement !

Très vite, elle jeta le vibromasseur par terre pendant qu'il arrachait les couvertures et montait sur le lit.

— Et t'as intérêt à me sucer, après ça, siffla-t-il, visiblement aussi en colère qu'excité.

— Tout ce que tu veux, promit-elle en s'abandonnant à la bouche qui se glissait entre ses cuisses.

Décidément, il y mettait le paquet, ce matin ! Les mains au-dessus de la tête, Victoria s'accrocha à son oreiller pour tenter de garder la tête froide. Chaque minute comptait. Pourquoi ? Elle n'en savait rien, mais elle adorait le faire céder à ses caprices. Surtout quand il y allait aussi fort. Lukas cherchait à la déstabiliser et à lui faire perdre la tête en quatrième vitesse, mais elle n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche !

— Oh Seigneur ! hoqueta-t-elle lorsqu'il enfonça un doigt dans son sexe.

Elle serra les dents pour retenir un gémissement. Il ne fallait pas qu'elle cède trop vite, mais comment résister à un homme qui connaissait son corps par cœur, désormais ?

Des mains écartèrent ses jambes, l'obligeant à s'offrir davantage, ce qui ne fit que décupler son excitation. Elle chercha l'heure, s'accrocha au chiffre qui indiquait les minutes. Elle devait résister. Juste un peu. Enfin... un peu plus. Mais la bouche la dévorait avec tellement de fougue que son corps glissait, petit à petit, vers le haut du lit. Quand il emprisonna son clitoris entre ses lèvres, elle chuta, écrasant son cri sous une main, comme si cela pouvait leurrer Lukas. Aussitôt, il se redressa avec un air satisfait et légèrement moqueur :

— À toi, maintenant. Et je t'interdis de prendre ton temps.

Chassant sa torpeur, elle bondit sur lui, l'obligea à s'étendre en sens inverse du lit et sortit sa verge sans trop de mal. Tout en la caressant doucement, elle gloussa :

— Une petite urgence ?

— Vite, la gronda-t-il.

Elle descendit poser sa bouche sur le sexe tendu, le caressa sans empressement, alors qu'il cherchait à forcer les mouvements de sa tête. Agacée, elle releva un regard sombre vers lui :

— Je contrôle ou tu le fais tout seul !

— Je te l'ai dit, je suis pressé, ce matin ! se défendit-il.

— Je ferai vite.

Elle loucha vers l'heure et retint un autre sourire en percevant que les dix minutes étaient déjà écoulées, mais comme elles avaient été utilisées pour elle...

— Trois minutes ? Je m'amuse une petite minute et je te fais décharger juste après, promis.

Il soupira en retirant ses mains pour les positionner derrière sa tête et souffla :

— Je ne pense pas être en mesure de négocier.

Elle gloussa avant de reprendre ses caresses buccales, jouant avec sa langue tout autour de ce gland gonflé, le suçotant doucement, avant d'effectuer de longs passages. Elle écoutait la respiration de Lukas, soudain plus calme, mais peut-être était-ce seulement une illusion ? Quand il se mit à jouir, elle s'amusa à le faire languir, juste un peu pour ne pas provoquer sa colère, mais quand il s'impatia de décharger entre ses lèvres, elle le rendit fou sans attendre. Il se mit à jouir, si fort, qu'elle crut lui avoir fait mal, mais la main qui était mécaniquement revenue sur sa tête la somma de poursuivre :

— N'arrête pas ! Oh Victoria !

Elle poursuivit, même s'il avait déjà éjaculé, pendant que le sexe se ramollissait petit à petit. Peut-être avait-il seulement envie de rester en elle alors qu'il reprenait ses esprits, car il ne la chassa pas. Enfin, il dit, d'une voix lasse et sans bouger :

— Il faut que j'y aille...

— Je sais, mais tu seras beaucoup plus productif.

Il lâcha un rire, mais lui parut amer :

— Si tu crois que je suis productif depuis que tu es là...

Elle releva un visage intrigué vers lui, mais il soupira et la repoussa

pour se relever. Pendant qu'il se rhabillait à toute vitesse, il pointa le vibromasseur d'un regard dur :

— Je te défends d'utiliser ce truc sans moi !

— D'accord, dit-elle en retenant un autre sourire.

Il fronça les sourcils, comme s'il ne croyait pas à ses dires, mais elle haussa les épaules avant d'avouer, sur un ton moqueur :

— Oh, mais c'était seulement pour te convaincre de rester avec moi...

Sur le point de quitter la pièce, il revint se positionner près d'elle et se pencha pour lui jeter un regard sombre :

— Parce que tu joues avec moi ?

— Pas toi ?

Il expira bruyamment et, cette fois, elle se permit d'afficher un sourire triomphant :

— Et si tu ne reviens pas en forme, ce soir, et que tu me sors un « je suis trop fatigué pour baiser », sache que je te ferai la gueule.

À son tour, il sourit :

— Alors là, n'y compte pas, ma belle ! À la seconde où je rentrerai dans cet appartement, et peu importe l'heure, je te traînerai au lit. De gré ou de force ! Et tu peux déjà noter à ton agenda qu'on y restera tout le week-end.

— Miam ! acquiesça-t-elle.

— Bon, j'y vais, sinon le conseil d'administration va s'impatienter.

Elle recula pour prendre appui contre la tête de lit et chantonna :

— Bonne journée, mon bel étalon.

Le rire de Lukas fusa et continua de résonner pendant qu'il marchait en direction de la sortie. Victoria rigola, satisfaite. Non seulement elle avait gagné quelques minutes avec lui, sans parler d'un orgasme, mais elle avait l'intime sensation qu'elle avait déjoué les plans de Lukas. À quoi jouait-il ? Elle n'en avait pas la moindre idée, mais elle avait intérêt à faire les boutiques pour trouver de quoi l'aguicher, ce week-end.

En prime, elle entendit le « bonne journée » d'Aline qui résonna de façon moqueuse à l'entrée. Elle pouffa en se remémorant le cri de Lukas. Tout compte fait, la journée commençait bien...

54 – Le plan

Pendant que la voiture l'emmenait au bureau, Lukas soupira. Victoria parvenait à l'attirer dans ses filets en claquant des doigts. Chaque fois, elle le déstabilisait. Un vibromasseur ! Comment avait-elle osé lui sortir ce jouet devant lui ? À croire qu'il lui donnait pas suffisamment de sexe !

Il détestait se sentir aussi peu en contrôle d'une situation. C'était trop fort et Victoria n'était pas une professionnelle. Il fallait qu'il commence à prendre ses distances. Elle allait forcément tomber amoureuse de lui et ça, c'était le genre de sentiments qu'il n'avait pas la moindre envie de gérer. Avec une prostituée, il aurait aisément réglé le problème avec de l'argent, mais avec Victoria... à coup sûr, il allait se sentir coupable. Elle semblait toujours avoir de l'avance sur lui et parvenait à le faire réagir au quart de tour. Elle n'était peut-être pas une professionnelle, mais une chose était sûre : elle savait comment attirer un homme dans ses filets...

Quelle idée d'avoir engagé cette fille, aussi ! Si le défi lui paraissait de taille, à l'époque, voilà qu'il avait la sensation que les rôles venaient d'être inversés. Et ça ne lui plaisait pas. Du tout.

En plus, son plan n'avait pas eu l'effet escompté. Elle ne lui avait même pas demandé où il allait, ce soir. N'était-elle pas curieuse ? Ou jalouse ? Et s'il sortait avec une femme ? Décidément ! Si Victoria le décodait sans trop de mal, il ne pouvait pas en dire autant de son côté. Enfin... sauf pour son corps.

Laissant retomber sa tête vers l'arrière, il tenta de retrouver son calme. Comment pouvait-il songer à prendre ses distances avec cette femme alors qu'il n'arrivait même pas la chasser de ses pensées ? Il avait intérêt à reprendre le contrôle de la situation. Et vite !

Toute la journée, il évita de lui envoyer un message, mais pour la première fois depuis qu'elle était à son service, il vérifia son emplacement grâce au GPS intégré à l'appareil qu'il lui avait fourni. Chez lui, dans les boutiques, puis chez son père. Il aurait pu le deviner ! Seulement, comme il se défendait de lui donner la moindre nouvelle, et qu'elle le lui rendait bien, il ne pouvait pas s'empêcher de trouver un moyen détourné pour rester en contact avec elle.

En milieu d'après-midi, elle fut la première à céder :

« Tu rentres tard, ce soir ? »

Un large sourire aux oreilles, heureux de pouvoir la faire languir, il répondit vaguement :

« Possible. Ne m'attends pas. »

« D'accord »

Il resta un moment à fixer le message en essayant de l'interpréter. Quel dommage de ne pas voir le visage de Victoria. Était-ce un « d'accord » résolu ou ironique ? Était-elle fâchée ? Moins de trente secondes plus tard, un autre message lui parvint :

« Je vais aller prendre un verre avec des amis »

Après avoir relu la phrase au moins dix fois, il afficha un air contrarié. Quoi ? Elle sortait avec des amis ? Quels amis ? Et où ? D'un trait, il se força à rester calme. Que lui importait que Victoria sorte ? Hors de question qu'un autre s'en approche ! Enfin... tant qu'elle serait sous contrat. Dieu du ciel ! Cette fille était à lui, ne le lui avait-il pas dit à plusieurs reprises ?

Les doigts lourds sur les touches de son appareil, il répondit :

« Bonne soirée »

En réalité, il espérait que cette soirée soit tout sauf bonne ! S'il n'en avait tenu qu'à lui, il aurait inscrit quelque chose qui lui interdisait toute sortie, mais pour sûr, Victoria aurait fait l'inverse ! Il appréciait peut-être leurs réconciliations, mais il n'avait pas la moindre envie de provoquer une autre dispute ! Autant être bon joueur ! De toute façon, plus elle le contrariait, plus vite il finirait par se lasser d'elle...

Du moins, c'était à souhaiter...

* * *

Lukas rentra vers onze heures et fut soulagé de trouver Victoria en train de lire une revue, au salon. Pendant qu'il retirait son veston, il la salua et elle tourna son visage vers lui quelques secondes :

— Salut.

Aussitôt, elle replongea dans sa lecture. Il se racla la gorge et chercha à garder un ton posé :

— Suis-je en droit d'espérer un peu plus d'attention de ta part ?

Enfin, elle referma sa revue et se tourna un peu plus vers lui :

— Tu as passé une bonne soirée ?

Il fut soulagé qu'elle le questionne sur le sujet, mais resta volontairement évasif dans sa réponse :

— J'ai connu mieux. Et toi ?

— Pareil.

Match nul concernant les informations. De toute évidence, elle n'avait pas envie de s'attarder sur le sujet non plus. Pourquoi ? Venant s'asseoir à ses côtés, il insista :

— Tu étais contente de revoir tes amis ?

— Ouais. On a pris une bière, on a regardé le match au bar. Rien de très excitant.

Il détailla sa phrase comme si elle révélait une information masquée. Rien de très excitant et pourtant, elle venait de parler d'un match. Quel match ? Dans tous les cas, elle était sortie avec des hommes. Quelle fille irait voir un match dans un bar ?

Conscient qu'elle lui livrait des bribes d'information au compte gouttes, il la toisa du regard :

— Essaierais-tu de me rendre jaloux, par hasard ?

— Jaloux ? Toi ? répéta-t-elle en éclatant de rire. Pourquoi le serais-tu ? Parce que je suis allée boire une bière avec des amis ?

— Je suis du genre possessif. Autrement dit, je ne partage pas.

— Tu n'es pas le seul, dit-elle simplement.

Quelque chose lui plut dans l'agacement qu'il perçut dans le fond de sa voix, mais avant qu'il ne puisse se justifier, elle ajouta ses paroles :

— Comme tu étais indisponible, ce soir, je considère que j'avais le droit de sortir. Dans mes souvenirs, rien n'indiquait que je devais passer ma vie à t'attendre à ton appartement. Nous avons été plutôt exclusifs, ces derniers temps, alors c'est une bonne chose de prendre un peu de temps, chacun de son côté.

Il la scruta avec attention. Pourquoi n'était-il pas d'accord avec cette affirmation ? Sans aucune gêne, elle se contenta de remonter ses jambes sur le canapé et les glissa sur ses cuisses :

— Et je ne vois pas de quoi tu te plains. Est-ce que je te demande où tu es allé, moi ? railla-t-elle.

— Oh, mais tu serais en droit de le faire.

— Qui me dit que tu ne me mentirais pas ?

— L'inverse est aussi vrai.

Elle soupira, visiblement agacée par sa remarque, et siffla :

— Lukas, avant toi, je n'avais couché avec personne depuis une éternité ! Tu me donnes du sexe comme je n'en ai jamais eu. Pourquoi est-ce que j'irais voir ailleurs ?

Même s'il aurait souhaité ne pas être aussi surpris par sa question,

il sentit son visage se décomposer et la seule réponse qu'il trouva fut un geste : un banal haussement d'épaules. Comment lui expliquer que la Victoria qu'il avait rencontrée, ce jour-là, dans ce café, n'avait plus rien à voir avec la femme qui se trouvait devant lui ? Que les hommes se retournaient probablement davantage sur son passage depuis qu'elle avait retrouvé confiance en elle ?

D'un doigt accusateur, elle le pointa et vint tapoter son plexus solaire avec la pointe de son ongle :

— Toi, en contrepartie, tu as l'habitude de changer de filles quand tu en as marre de celle que tu as sous la main. Ce serait donc à moi de te questionner.

— J'étais chez ma mère, dit-il simplement.

L'effet escompté fut plus saisissant qu'il ne l'aurait cru. Certes, elle afficha de la surprise, puis sa bouche se referma et elle se leva avant de s'éloigner en direction de la chambre.

— Je vais prendre une douche, annonça-t-elle.

Il resta un moment à tenter de comprendre la réaction de la jeune femme. N'aurait-elle pas dû se sentir soulagée qu'il ait passé la soirée chez sa mère ? Pensait-elle qu'il venait de lui mentir ? Avant de disparaître, elle se retourna vers lui :

— Au cas où ça t'intéresse, je risque d'avoir mes règles ce week-end.

Même s'il retint sa bouche de grimacer, il accusa le coup avec un air sombre et jeta, déterminé à lui faire comprendre que cela n'allait en rien changer la donne :

— Nous prendrons plus de douches, voilà tout.

— Voilà qui ne m'étonne pas venant de ta part.

Elle lui tourna le dos et il bondit sur ses jambes, intrigué par sa remarque qu'il jugea légèrement acerbe :

— Si tu préfères qu'on s'abstienne pendant tes règles, tu n'as qu'à le dire.

La jeune femme s'immobilisa pendant quelques secondes avant de se pivoter de nouveau dans sa direction. Cette fois, sa voix fut douce :

— Ce n'était pas un reproche. Pardon, je suis à cran. Et je suis un peu fatiguée, aussi. Écoute... donne-moi cinq minutes avant de me rejoindre, s'il te plaît. La soirée a été longue et j'ai besoin d'un peu d'espace.

Il l'observa s'éclipser et resta debout jusqu'à ce qu'il perçoive le bruit du jet d'eau en provenance de la salle de bain. Lui donner de

l'espace ? Ne venait-il pas de lui offrir toute une soirée ? Il jeta un coup d'œil sur sa montre. Cinq minutes. Rien que ça ! Elle avait intérêt à en profiter, parce qu'il ne lui en laisserait pas une de plus !

55 – La réciprocité

Victoria tenta de se calmer sous le jet d'eau chaude. Lukas avait passé la soirée chez sa mère. Pourquoi cela la choquait-il ? À la limite, elle s'était attendue à tout, sauf à ça ! Une soirée entre amis, bien arrosée. Il aurait dû revenir saoul ou lui parler d'un repas d'affaire...

Dire que lui, il pouvait venir chez ses parents à sa guise, mais elle... depuis quand présentait-on une pute à sa mère ? Elle ruminait sous l'eau quand elle perçut une ombre de l'autre côté du rideau.

— Tes cinq minutes sont écoulées, annonça Lukas en se glissant derrière elle.

Sans attendre, il l'attira contre lui et frotta sa verge dressée dans le bas de son dos. Elle ferma les yeux en espérant qu'il la touche sans attendre. Elle voulait oublier toute cette histoire le plus rapidement possible. Une main caressa son ventre et empoigna son sexe. Aussitôt, elle posa ses doigts sur ceux de Lukas :

— J'en ai bien besoin, admit-elle.

— Tu es drôlement tendue, en effet. La soirée se serait-elle mal passée ?

— Non, mais j'ai l'habitude qu'on me détende beaucoup, ces temps-ci...

— Je crois que je suis en mesure de remédier à ça...

Elle ferma les yeux et se laissa porter par ses doigts experts. Lukas savait la guider dans le plaisir et l'y mena sans trop mal. Ses préoccupations disparurent. En partie. Tant pis s'il n'avait pas envie de lui présenter sa mère. Tant pis si elle n'était qu'une fille de passage. Elle avait peut-être mal interprété ses réactions, mais elle n'allait pas rester docile à attendre qu'il se lasse d'elle. Ça finirait peut-être par arriver, mais elle tenait à ces fichues douze semaines. Enfin... aux huit qui restaient.

Quand elle se mit à jouir, tous ses soucis s'évaporèrent et elle se laissa docilement positionner vers l'avant. De toute évidence, Lukas avait une envie aussi pressante que la sienne et elle n'allait certainement pas rechigner sur un orgasme de plus. Prenant appui sur le carrelage, elle haleta lorsqu'il la pénétra et se pencha un peu plus pour le sentir davantage.

— J'ai pensé à ça toute la soirée, souffla-t-il.

Elle n'osa lui dire que c'était réciproque ni lui reprocher de songer à ce genre de scène lorsqu'il était avec sa mère. Au moins, il n'était pas avec une autre. Et vu l'excitation et son désir d'éjaculer au plus vite, elle n'en avait plus le moindre doute.

— Attends ! le supplia-t-elle en se penchant plus avant.

— Non ! Je ne peux pas !

À peine trois coups de bassin plus tard, il s'enfonça en elle pour s'y épancher. Elle étouffa un rire avant de chercher à le voir, tournant la tête, un peu de biais :

— Petite urgence ?

— On dirait bien...

— J'espère que tu ne comptes pas me laisser en reste !

À son tour, il rit :

— N'y compte pas ! Si tu crois que je vais me laisser supplanter par un jouet en plastique !

Elle pouffa en se relevant, mais déjà, Lukas la pivota pour la prendre dans ses bras. Un baiser furtif plus tard, il enfonça deux doigts en elle, ce qui la surprit.

— Qu'est-ce que... ?

— Je ne te laisse pas en reste, se moqua-t-il. N'est-ce pas ce que tu m'as demandé ?

— Mais je suis... je peux... me nettoyer...

— Ça ne me gêne pas. Pourquoi aurais-je du dédain pour ce que tu bois pratiquement chaque jour ?

Même si elle aurait dû rigoler, elle sentait déjà son esprit qui dérapait sur les caresses qu'il lui prodiguait. Visiblement déterminé à la faire languir, il demanda :

— Ça te dérange de baiser pendant que tu as tes règles ?

Elle secoua la tête. À peine. Juste pour lui répondre et retourner se concentrer sur la vague agréable qu'il provoquait dans son bas-ventre.

— Concernant ton vibromasseur...

— Lukas, tais-toi, le supplia-t-elle. Laisse-moi jouir et je te dirai tout ce que tu veux, après.

Comme s'il venait d'accepter son offre, il engouffra sa bouche dans son cou et intensifia ses caresses. Avidé de perdre la tête, elle releva une jambe qu'elle accrocha derrière celle de Lukas et sursauta lorsque son pouce vint frôler son clitoris.

— Oui, comme ça !

Il rit, la tête près de son oreille, mais ne chercha pas à la faire attendre, la fit crier rapidement et n'attendit même pas qu'elle retrouve son souffle avant de reprendre la discussion :

— Ton vibro, je ne veux pas que tu l'utilises sans moi.

— D'accord, dit-elle, l'esprit encore perdu dans son orgasme.

— Et la prochaine fois que tu sors avec tes amis, j'aimerais que tu m'invites.

Rouvrant les yeux, un peu surprise par sa requête, elle répliqua un peu sèchement :

— Tu ne m'as pas invitée, toi !

— Parce que je sais que le vendredi, tu dînes chez tes parents.

Elle serra les lèvres et il comprit que quelque chose la gênait encore :

— Quoi ? insista-t-il.

— C'est ton droit de ne pas me présenter ta mère, mais c'est aussi le mien de ne pas te présenter à mes amis.

Sa jambe retomba sur le sol et elle chercha un meilleur appui contre le mur lorsqu'il recula pour mieux la dévisager :

— Ah, je vois. Tu es furieuse parce que je ne t'ai pas emmenée voir ma mère.

— Pas du tout ! se défendit-elle, même en sachant qu'elle mentait effrontément. Seulement, je ne vois pas pourquoi tu ferais partie de ma vie privée alors que tu me tiens à l'écart de la tienne !

Après une hésitation, il hocha la tête :

— C'est juste.

Comme si la discussion venait de s'éteindre, il récupéra la savonnette et se nettoya devant elle avant de venir la savonner à son tour. Une main lourde sur sa poitrine, il parla à voix basse :

— Tu sembles fatiguée, mais pour être honnête, je n'ai pas encore envie de dormir...

Elle retrouva un petit sourire et se cambra sous ses mains :

— Avec un peu de motivation, je suis sûre que tu trouveras le moyen de me garder éveillée...

Un sourire carnassier s'inscrivit sur le visage de Lukas et il hocha la tête en se collant contre elle :

— Pari tenu.

56 – Se lasser

Quand Lukas et Victoria étaient ensemble, tout était parfait. À croire que leurs problèmes se passaient toujours en dehors de cet appartement. Victoria peignait lorsqu'il avait besoin de travailler. Et même si Aline avait préparé des plats à réchauffer, elle insista pour cuisiner. Elle dut admettre qu'elle s'ennuyait de ne plus pouvoir le faire. En prime, Lukas la complimenta pour son repas.

Quant au sexe... c'était le paradis ! Lukas ne faisait que lui frôlait-il l'épaule qu'elle en oubliait sa toile ou son repas, le suivait dans la chambre, sous la douche ou se jetait sur lui alors qu'il se prélassait sur le canapé. Et toujours, il répondait présent.

Alors qu'elle venait de lui faire une brève fellation, elle grimpa sur lui pour en utiliser les bienfaits. Il se mit à l'embrasser avec fougue, la retenant par les épaules, lui imposant assez paradoxalement un rythme beaucoup plus lent que d'habitude. Elle le chevaucha sans se presser, cambrée vers l'arrière. Ses mains la retenaient fermement, telles des serres sur ses hanches, ce qui contrastait avec la douceur de ses mouvements. La bouche de Lukas dévorait son cou. Il se laissa retomber vers l'arrière pour mieux la voir, puis l'attira vers lui et l'emprisonna entre ses bras. Dans cette position, il contrôla les dernières pénétrations, plus rapides, plus agréables, plus profondes, qui les menèrent à l'extase... puis tout s'arrêta.

Étendue sur lui, Victoria reprenait son souffle lorsqu'il chuchota :

— Je n'arrive pas à m'en lasser.

Elle étouffa un rire et releva lourdement la tête pour l'observer, alors qu'il gardait les yeux rivés au plafond :

— Comment peut-on se lasser de sexe ?

Il fit apparaître un étrange sourire sur sa bouche et, sans répondre, l'obligea à revenir se coller à lui. Pendant de longues minutes, aucun mot ne fut prononcé, puis il tapota le bas de son dos pour lui annoncer qu'il souhaitait se relever. Victoria se glissa sur le côté et s'étendit comme elle le put, sur le canapé, pour l'observer pendant qu'il s'éloignait. Ce n'était pas la première fois qu'il plongeait dans un mutisme et dans une sorte de froideur après leurs ébats. C'était même de plus en plus fréquent. Il passa vite fait aux toilettes et se remit au travail. À croire qu'il avait toujours quelque chose à faire.

Pourtant, à la lumière des paroles qu'il avait prononcées, Victoria se demanda si sa première idée n'était pas la bonne. Lukas essayait-il de mettre plus d'espace entre eux ? N'était-ce pas la raison pour laquelle il restait tard, au bureau, et qu'il avait décidé de dîner chez sa mère, vendredi dernier ? Peut-être voulait-il lui prouver, encore et encore, que même s'il ne la payait plus, elle n'en était pas moins une fille de passage.

Pendant qu'il pianotait sur son ordinateur, elle afficha un sourire discret et comprit le sens des mots qu'il avait malencontreusement lâchés. Ce dont il ne se lassait pas, ce n'était pas du sexe, mais d'elle... et cela le consternait. Voilà qui s'avérait fort intéressant...

— Je peux te poser une question ? demanda-t-elle, soudain.

Il détourna les yeux de son écran pour venir les reposer sur elle, toujours étalée sur le canapé, et nue.

— Je t'écoute.

— Tu fais toujours des contrats de trois mois ?

— Oui, répondit-il sans hésiter.

— Et après ? Comment ça se passe ? Chacun repart de son côté et tu ne les revois plus jamais ?

Il fronça les sourcils et secoua la tête :

— Jamais, non.

Malgré le choc de cette information, elle força sa bouche à former un sourire, puis se redressa avant de pouffer lorsqu'une idée lui traversa la tête :

— Et si je voulais te réengager ? Du genre... te payer pour baiser avec moi ?

Surpris, il répéta :

— Tu me paierais ? Pourquoi ?

— Pourquoi pas ? T'es doué ! Et puis, je ne te mentirai pas, avant toi, le sexe était loin d'être super... et j'ai des gros besoins, maintenant !

Elle se remit à pouffer, ce qui fit apparaître un sourire en coin sur le visage de Lukas, mais il secoua quand même la tête :

— Pour être honnête, rares sont les femmes qui restent à mes côtés pendant les trois mois indiqués au contrat.

Même si elle connaissait cette information par Aline, elle fit mine de paraître étonnée :

— Oh ? Pourquoi ?

— Il arrive que la fille m'ennuie. Ou qu'elle en ait marre de

m'attendre, le soir. Incompatibilité, ce genre de choses... Oh, mais rassure-toi : c'est loin d'être ton cas ! La preuve, il faut que je travaille les soirs et le week-end, parce que tu me distrais trop, justement !

Elle retrouva un large sourire et bondit hors du canapé :

— Bien... pendant que tu travailles, je vais aller me doucher. Une fois propre, peut-être que je trouverai un autre moyen de te distraire encore un peu ?

Tout en marchant en direction de la salle de bain, elle tapota bruyamment ses fesses devant lui et se délecta du rire qui résonna derrière elle. Un sentiment de triomphe l'envahit. Non seulement Lukas n'était pas las d'elle, mais elle commençait à croire que la situation le déstabilisait complètement. Voilà une information qui risquait de l'inspirer beaucoup, ces jours prochains...

57 – Le baiser

Déjà un mois depuis qu'il avait engagé Victoria. Le tiers de ce qui était prévu dans son contrat. Sur son petit calendrier de bureau, il tourna la page, non sans souhaiter pouvoir en faire autant avec la jeune femme. Elle le déroutait constamment.

Le week-end avait été à la fois serein et intense. Inutile de mentir, il n'arrivait pas à résister à ce corps qui se promenait nu devant lui, ni même à cette bouche qui le dévorait comme le plus fin des repas. Victoria était absolument parfaite. Et hormis quelques faveurs sexuelles, elle n'avait rien exigé de sa personne. Jamais un reproche lorsqu'il s'installait à son ordinateur pour travailler ou de geste impatient lui indiquant qu'elle s'ennuyait. Elle n'avait même pas exigé de sortir. Ce qui lui avait plu, chez Victoria, était paradoxalement ce qui l'inquiétait, désormais : le fait qu'elle soit différente. Ni attirée par l'argent, quoiqu'il considérât que les rénovations qu'il effectuait chez son père étaient une forme de rétribution, ni son rapport à la sexualité. S'il lui avait paru prude et réservée, au premier abord, voici que plus rien ne la choquait. Il avait même la sensation qu'elle adorait le défier.

Alors que ses précédentes femmes espéraient des jours de congé lorsqu'elles avaient leur règles, Victoria avait redoublé d'ardeur dans ses fellations, visiblement coupable de ne plus pouvoir lui offrir autant. Devant ses orgasmes répétés, elle l'avait entraîné sous la douche pour qu'il la pénètre et elle avait joui si fort qu'il en avait redemandé encore. Décidément, il ressentait un désir de possession qui ne tarissait pas.

Même si elle flânait toujours au lit, le lundi matin, il se permit d'entrer dans sa chambre et de s'asseoir sur le matelas, près d'elle. La voix enrouée et les yeux encore peu ouverts, elle lui sourit et se tourna vers lui, une moue faussement boudeuse :

— Tu pars déjà ?

— Il faut bien travailler.

— Hum... t'as cinq minutes, quand même ?

Il retint un rire, mais il dut admettre qu'il espérait cette offre. Pas qu'il ressente le moindre manque, mais ces marques d'affection, le matin, étaient devenues un rituel qui lui plaisait de plus en plus.

— Je crois que cinq minutes, c'est possible, dit-il sur un ton détaché.

Comme si le sommeil venait de disparaître dans le corps de Victoria, elle se redressa et libéra sa verge avec tant de facilité qu'il crut avoir oublié de fermer son pantalon. Elle le força à s'étendre sur le lit :

— Laisse-moi faire.

Il croisa les bras derrière sa tête pour lui démontrer qu'il n'avait aucune envie de la contredire et l'observa glisser sa verge entre ses seins qu'elle serrait pour le caresser d'une bien délicieuse façon. Lorsqu'il ferma les yeux pour se laisser happer par la douceur de ses gestes, elle chuchota :

— Tout compte fait, j'aime beaucoup laisser ma marque sur toi...

Il sourit au néant. Lui aussi, il aimait bien savoir que le parfum de Victoria le suivait au bureau, que son sperme était encore en elle ou juste se remémorer ce qu'ils avaient fait, avant qu'il parte pour le travail. Peut-être fallait-il qu'il coupe court à ce rituel avant de ne plus pouvoir s'en passer ? Quand la bouche de Victoria se referma autour de son gland, il chassa cette idée. Une coupure nette serait bien plus efficace. À quoi bon cesser de profiter ces douces attentions, alors qu'il restait encore deux mois à leur contrat ? Quand le plaisir grimpa en lui, son bassin se souleva pour entrer plus loin dans cette bouche chaude, puis pendant qu'il récupérait, elle taquina son sexe qui s'endormait et embrassa son ventre en remontant délicatement sa chemise.

— Si tu n'avais pas tes règles, je te rendrais la pareille, murmura-t-il, les yeux encore fermés et parfaitement détendu.

— Oh, mais ne t'inquiète pas, rigola-t-elle, dans deux jours, je réclamerai mon dû.

Il sourit avant de reprendre ses esprits et se releva difficilement de ce lit. À genoux, elle retint son geste et quémанда un baiser. Lorsqu'il posa sa bouche sur la sienne, il perdit à la fois le souffle et la notion du temps dans une danse de langues qui n'en finissait plus. Le corps de Victoria était si chaud contre le sien. Si offert et si avide de le combler. Contre toute attente, ce fut la jeune femme qui le repoussa, haletante :

— Seigneur, fiche le camp, autrement je te viole !

S'il n'eût été aussi surpris de l'érection qui était déjà sur le point de déformer son pantalon, il aurait probablement ri en imaginant la scène. En réalité, il resta troublé de l'intensité du baiser qu'ils venaient

de partager. Bredouillant un « bonne journée » un peu forcé, il tourna les talons et sortit de l'appartement comme s'il avait le feu aux fesses.

58 – La toile

Tous les soirs suivants, Lukas rentra tard du bureau, et Victoria savait très bien pourquoi. Après leur baiser de lundi, tout avait changé. Quelque chose de fort se formait entre eux. Ce n'était peut-être pas de l'amour, mais c'était bien plus que du sexe. Ça, elle en était certaine. Et de toute évidence, à la façon dont réagissait Lukas, ce sentiment était partagé.

C'est pour cette raison qu'elle ne trouva pas étrange qu'il diminuât le nombre de messages durant la journée, ni le fait qu'il rentra tard, tous les soirs, sans jamais l'aviser. Parfois, il prétextait du travail, parfois un dîner d'affaires, mais jamais elle ne lui fit le moindre reproche. Probablement parce qu'elle se doutait qu'il voulait mettre de l'espace entre eux.

Jeudi, elle avait pris l'après-midi pour déplacer quelques meubles et réorganiser l'espace du salon, puis, dès qu'Aline était partie, elle s'était installée dans le petit studio pour peindre. Elle y prenait de plus en plus de plaisir. Le jaune devenait progressivement orange et venait se mêler au noir dans des formes aussi abstraites que sensuelles. Lukas pouvait rentrer tard, elle ne voyait pas le temps qui s'écoulait lorsqu'elle peignait.

Lorsqu'il rentra, et parce qu'elle avait conservé le volume de la musique plus bas que d'habitude, elle perçut le bruit de la porte qui se refermait à l'entrée. Faisant mine de rester concentrée sur sa toile, elle suivit le bruit des pas en approche. Quand Lukas s'arrêta, il étouffa un juron :

— Dieu du ciel, Victoria !

Elle pivota pour mieux le voir et lui sourit avec un air aguicheur :

— Bonsoir.

Les yeux de Lukas la balayèrent de haut en bas :

— Tu es nue ! répondit-il, comme si cela le choquait.

— Et alors ?

Sans répondre, il vint vers elle à vive allure, comme s'il était en colère. Elle tenta de déposer son pinceau et sa palette, mais n'en eut pas le temps : Lukas la prit contre lui et dévora sa bouche. Elle pouffa sous son geste et tenta de se dégager en expliquant son geste :

— Attends, tu vas... te salir...

Elle chercha à reposer son pinceau, mais il l'attira de nouveau contre lui en grondant :

— Au diable mes vêtements !

Le pinceau tomba par terre lorsqu'il la souleva, puis elle se retrouva très vite contre le mur du fond, un Lukas visiblement fort excité devant. Le pantalon se défit à toute vitesse et elle fut prise d'un trait. Une fois en elle, il parut se détendre légèrement, mais poursuivit ses coups de boutoir à bon rythme, éjaculant en un temps record. Clouée au mur par le poids de ce corps massif et un peu amorphe, elle rigola :

— Voilà qui me paraissait urgent !

Il releva la tête et fronça les sourcils :

— Quelle idée de peindre nue !

— Si j'avais su que ça t'excitait autant, je l'aurais fait bien avant.

Elle ne cessait de rire. C'était la troisième fois, cette semaine, qu'une situation similaire se produisait. Plus Lukas cherchait à s'éloigner d'elle et restait tard au bureau, plus il revenait fébrile et se jetait sur elle à la seconde où il franchissait la porte. Comme s'il cherchait à justifier son geste, il marmonna :

— C'était une grosse journée.

Elle sourit et tenta, encore une fois, d'étouffer le fou rire qui la gagnait :

— Heureuse de t'être utile lorsque tu rentres.

Enfin, il se dérida, puis la relâcha doucement. Victoria afficha une moue désolée devant l'état de ses vêtements et chercha à les lui retirer :

— Si je les mets à tremper, on pourra peut-être...

Il repoussa son geste en haussant les épaules :

— Ce n'est qu'un costume, Victoria.

— Un costume qui vaut probablement une semaine de mon salaire, alors laisse-moi au moins essayer de le récupérer.

Relevant les bras, il se fit docile pendant qu'elle le déshabillait, mais l'arrêta lorsqu'elle tenta de s'éloigner de lui pour aller faire une lessive. Son regard s'était posé sur sa toile en cours :

— Orange ? Pourquoi ?

Même si elle se doutait de la question et qu'elle avait préparé la réponse, elle prit quelques secondes avant de pouvoir la formuler sans avoir l'air de mentir :

— C'est chimique. Les couleurs changent lorsqu'on les mélange et moi, à te côtoyer, je change aussi.

Elle vit qu'il pinçait les lèvres et ajouta aussitôt, consciente que sa réponse pouvait être mal interprétée :

— Je me sens passionnée avec toi. En feu. Dès que tu m'approches, le jaune devient brûlant de désir.

Du bout d'un doigt, elle montra l'évolution de la couleur qui la représentait, puis déplaça son index là où le noir faisait une sorte de montée :

— Ici, le noir est un peu dilué avec du jaune. Tu vois ? Ça fait un bleu très foncé. Toi aussi tu changes.

Il cessa de scruter la toile pour reporter son regard sur elle :

— Tu crois ?

— Je l'espère ! dit-elle en feignant un rire. Autrement, si les êtres ne se transforment pas alors que le monde entier le fait, ce serait d'un ennui !

D'un bras passé rapidement derrière son dos, il la ramena contre lui, son visage tout près du sien :

— Je suis toujours noir.

— Pas pour moi. Tu es bleu comme la nuit. Et il m'arrive même de voir des étoiles avec toi.

Elle ajouta ces mots en pouffant, ce qui sembla adoucir Lukas, mais dès qu'il reporta son attention sur la toile, la question résonna :

— Pourquoi tu ne peins pas sur de plus grandes surfaces ?

Un haussement d'épaules plus tard, elle avoua :

— J'ai toujours peur de tout rater, alors... je me dis que c'est plus simple si je peins sur des petites toiles.

Il tourna la tête vers elle :

— Je veux une toile. Très grande. Je suis prêt à payer pour l'avoir.

Un rire nerveux résonna et elle lui jeta un regard intrigué :

— Quel genre de toile ?

— Une toile peinte par toi. Avec du noir, du jaune, du orange, même si tu veux. Quelque chose qui me fera penser à nous.

Elle frissonna devant le mot « nous », et plus encore en déduisant qu'il songeait déjà à la remplacer par un souvenir. Comme le silence perdurait, il fronça les sourcils :

— Tu ne veux pas ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle.

Sans réfléchir, elle énonça une condition :

— Tu ne pourras l'avoir que pendant que nous serons ensemble.

Un drôle de sourire se forma sur ses lèvres et il parut embêté par sa requête :

— Quelle idée ! Je veux l'acquérir ! Je paierai pour ça, même !

— Ce n'est pas une question d'argent, trancha-t-elle un peu sèchement. Je ne vais pas embellir ta chambre à coucher d'une toile qui représente notre histoire en sachant que tu vas baiser un tas d'autres femmes devant elle.

Il tenta de paraître détaché, mais elle le sentit quand même très contrarié par sa remarque. Pourtant, il tenta de plaider pour sa cause :

— Je te rappelle que je ne baise jamais dans ma chambre.

— Je parie que tu dis ça à toutes les filles !

Il recula d'un pas, visiblement blessé par ses propos, et eut un haussement d'épaules nerveux :

— Tant pis ! Si tu ne veux pas, ne le fais pas !

D'un pas rapide, il chercha à sortir de la pièce, mais elle marcha à sa suite, l'arrêta en posant une main sur son avant-bras et retrouva un ton plus doux :

— Attends... je n'ai pas dit que je ne voulais pas. J'ai seulement dit que je la reprendrai avec moi quand je partirai.

— Et si je veux la garder ?

— Tu ne voudras pas la garder, certifia-t-elle. Tu voudras m'oublier, comme tu le fais avec toutes les autres. Et ça, c'est beaucoup trop intime pour moi pour que je la laisse chez toi.

Il hésita avant de proposer :

— Et si je l'emmène chez moi ?

Elle haussa les épaules, incertaine. Certes, elle se doutait qu'il était rare que Lukas emmène une femme là-bas, mais elle n'avait pas la moindre envie de lui offrir un cadeau de cet ordre en sachant qu'ils allaient bientôt se séparer.

— Tu n'as pas besoin de souvenir de moi, lâcha-t-elle simplement.

— Je crois que si.

Elle haussa les épaules, agacée qu'il insiste de la sorte, puis finit par céder :

— Je vais d'abord la peindre. Ensuite, je verrai.

Très vite, il plaqua un baiser sur sa tempe et confirma d'un hochement de tête :

— Voilà qui est sage.

Elle l’observa repartir en direction de la salle de bain en soupirant. Si seulement elle n’avait pas déjà l’idée de cette fresque qu’elle songeait à peindre. Les choses seraient tellement plus faciles...

59 – La belle au bois dormant

Rentrer tard ne changeait rien. Victoria ne lui faisait aucun reproche. Jamais. Et dès qu'il entra dans l'appartement, son corps se raidissait, sachant qu'il retrouverait bientôt celui de la jeune femme. Comment pouvait-il avoir autant envie d'elle ? L'espace qu'il essayait de mettre entre eux ne faisait qu'attiser son désir. Si seulement elle lui tenait le même discours horripilant des autres femmes : qu'il rentrait tard, qu'elle s'ennuyait, qu'il ne s'occupait pas suffisamment d'elle. Dire qu'elle ne s'imaginait même pas qu'il puisse en voir une autre !

Le pire, c'est qu'elle avait raison de ne pas s'inquiéter. Même s'il avait prétexté n'importe quoi pour ne pas se rendre chez ses parents, ce soir, et qu'il était sorti prendre une bière dans un bar... cela n'avait servi à rien. Il avait pourtant observé chaque femme présente en cet endroit, avait même répondu à certains sourires qui lui étaient adressés, mais le souvenir de Victoria le rendait insensible aux autres. La femme à sa droite lui avait fait la conversation et, juste au regard qu'elle posa sur lui, il avait compris qu'elle était de son goût. Et alors ? Même si elle était jolie, il n'en avait absolument rien à faire.

Au lieu de s'intéresser à la conversation en cours, il se questionna, perplexe. Depuis combien de temps n'avait-il pas séduit une femme autrement qu'avec son argent ? Depuis Cheryl, évidemment. Deux ans, à peu près. Et voilà que, comme un idiot, il réfléchissait à comment il s'y serait pris pour charmer une femme comme Victoria s'il n'avait eu à l'engager...

Si, dans la plupart des cas, l'argent lui simplifiait les choses. Avec elle, il faussait tout. D'ailleurs, il n'avait pas la moindre idée du genre de relation qui aurait pu être, puisque leur histoire tournait, dans tous les cas, autour d'un fichu contrat. Et même si cela lui en coûtait de l'admettre, il se sentait lié à Victoria. Lié au point qu'il voulait cette fichue toile remplie de noir, de jaune et d'orangé. Lié au point de se demander ce qu'il faisait là, avec cette femme, au lieu de se trouver avec elle. Après tout, n'était-ce pas là qu'il avait envie d'être ?

Interrompant sa voisine de droite qui parlait alors qu'il ne l'écoutait plus depuis un bon moment, il se leva et quitta le bar sans se retourner.

Quand il rentra à l'appartement, il s'attendait à trouver Victoria

debout, devant la télé, en train de peindre ou de lire, mais toutes les lumières étaient éteintes. Seule une petite lampe brillait dans le fond de la pièce. Il retint son souffle. Serait-elle sortie sans lui en parler ? Il chercha aussitôt son téléphone dans le fond de sa poche, lorsqu'une note, sur la table, attira son regard. Son inscription le soulagea plus qu'il n'eut envie de l'admettre :

« Tu as probablement mangé, mais sinon, il y a un plat pour toi dans le frigo. J'espère que tu as passé une bonne soirée ».

Encore une fois : aucun reproche. Il soupira en tapotant le bout de papier du bout de ses doigts. Pourquoi luttait-il autant contre cette femme ? Pourquoi ne se laissait-il simplement pas emporter par cette folie qu'elle provoquait en lui ? Lentement, il retira son veston et défit les deux premiers boutons de sa chemise. Une fois qu'il eut retiré ses chaussures, il entra dans la chambre de Victoria sur la pointe des pieds. Elle dormait, recroquevillée sur elle-même, sur le bord du lit. Il hésita, puis retira l'ensemble de ses vêtements et se glissa sous les draps avec elle. Mollement, elle remarqua son arrivée et se tourna vers lui avant de l'enlacer, la tête enfouie dans son cou :

— Tu as passé une bonne soirée ? chuchota-t-elle d'une voix endormie.

— Non, mais rendors-toi. Je veux juste rester là. Je peux ?

En guise de réponse, elle l'enserra plus fermement et se laissa retomber son visage contre lui. D'une main lourde, Lukas lui caressa ses cheveux et écouta le souffle de la jeune femme redevenir paisible. À son tour, il la rejoignit dans le sommeil.

* * *

Lorsque Victoria s'éveilla, elle fut à la fois charmée et surprise de découvrir Lukas dans son lit. Elle ne se souvenait pas qu'il soit venu la rejoindre, la nuit dernière, ou alors ce n'était qu'une vague impression. Avait-il tenté de la réveiller ? Et pourquoi était-il resté dormir là ?

Profitant de sa présence, elle admira l'homme durant son sommeil. Elle se permit de déplacer une main sur le ventre de Lukas pour caresser une verge, visiblement tout aussi endormie que son maître. Un gémissement plus tard, le corps de Lukas s'éveilla. Lui, pourtant, gardait les yeux fermés pendant qu'elle le masturbait lentement. Elle aurait pu se glisser sous les draps et accueillir ce sexe entre ses lèvres, mais elle avait hâte de voir ce visage se crispier de plaisir. Repoussant les couvertures, elle grimpa sur lui et s'empala doucement sur cette verge à peine érigée. Si, pendant deux ou trois chevauchées, Lukas réagit peu à ses gestes, il s'éveilla enfin et afficha un sourire amusé :

— Dois-je crier au viol ? se moqua-t-il en caressant ses cuisses qui allaient et venaient sur lui.

— C'est toi qui étais dans mon lit !

Il étouffa un rire et elle s'activa davantage en fermant les yeux pour se laisser bercer par le plaisir qui la gagnait.

— Attends, souffla-t-il en retenant ses gestes.

Les mains plus rudes sur ses cuisses, il bloqua son déhanchement et elle le chercha du regard. Le sourire de Lukas avait disparu, faisant place à une expression qui n'avait rien de coquine. Était-il fâché ? Elle fronça les sourcils, intriguée :

— Tu aurais préféré que je te suce ?

— Non, dit-il en retrouvant un petit sourire. Seulement...

Il hésita un moment avant de lâcher ses mots :

— Je suis désolé d'avoir été aussi absent, cette semaine.

Elle rigola, puis donna un coup de bassin pour tenter de reprendre le contrôle des opérations en répliquant simplement :

— Tu es pardonné.

Pour la seconde fois, Lukas bloqua ses gestes, agrippa son avant-bras et la fit chuter sur lui, ce qui l'obligea à le regarder droit dans les yeux.

— Ça n'arrivera plus, dit-il avec la voix remplie de promesses.

Troublée, elle tenta de chasser son malaise en forçant un sourire sur ses lèvres :

— Ce n'est pas grave. C'est normal que... il arrive qu'on ait besoin d'espace.

— C'est ce que je croyais, mais en réalité... c'est de toi dont j'ai besoin.

Même si elle était immobile, elle sentit son souffle se dérober et tenta maladroitement de se redresser sur lui en sifflant, moins à l'aise qu'elle ne l'aurait souhaité :

— Lukas ! Arrête avec tes blagues !

Il ne la retint pas, sauf lorsqu'elle chercha à se retirer de lui, alors il serra ses cuisses et la maintint à cheval sur lui :

— Je suis sérieux, Victoria. Hier soir, j'étais dans un bar et... et je me suis demandé ce que je faisais là, alors que tout ce dont j'avais envie était ici.

Elle déglutit nerveusement. Certes, elle avait senti et respecté l'éloignement de Lukas des derniers jours, mais elle s'attendait à tout

sauf à une déclaration en règle, ce matin. Comme s'il avait perçu son malaise, il reprit, moins solennel soudain :

— Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, je veux juste... que tu saches que je serai plus présent, à l'avenir.

— Tu vas arrêter de fuir, quoi, en conclut-elle, une boule d'émotion au fond de la gorge.

Il hocha la tête bien avant de répondre :

— Oui.

Un drôle de sourire déforma sa bouche lorsqu'il reprit, sur un ton qui n'avait rien de moqueur :

— Tu es décidément trop maligne, toi.

— Je n'ai aucun mérite, admit-elle. Je t'observe beaucoup. Il faut dire que le sujet me passionne...

Enfin, il retrouva un sourire plus serein, puis il souleva son bassin comme pour la ramener à l'ordre :

— Et alors ? Ce viol ?

Elle le scruta un moment, immobile sur lui, incapable de réaliser ce qui se passait entre eux, ce matin. Il attendait, donnant de petits coups de boutoir en elle, qui eurent vite fait de l'étourdir et de chasser ses réflexions. Elle se pencha de nouveau sur lui, l'embrassa furtivement avant de secouer la tête :

— Je n'ai plus envie de te violer.

Il l'empêcha de repartir en glissant une main derrière son dos, ramena sa bouche sur la sienne et, tout en caressant sa langue, il reprit le contrôle de leurs ébats. Victoria se laissa transporter tout doucement, répondit aux baisers de Lukas qui étaient d'une sincérité bouleversante. Il cherchait à lui faire perdre la tête, ce qui ne tarda pas à arriver lorsqu'il vint titiller son clitoris alors que ses pénétrations se faisaient de plus en plus fortes. Les lèvres collées aux siennes, Victoria gémit en se laissant entraîner dans une chute agréable.

— Tu es magnifique, entendit-elle pendant qu'elle recouvrait ses esprits. Je te promets qu'on aura un week-end parfait.

Elle gloussa en relevant partiellement la tête pour mieux le voir, puis se redressa davantage en percevant qu'il n'avait pas encore éjaculé.

— On peut commencer maintenant ? s'enquit-elle en reprenant de doux mouvements de bassin.

— Oui.

Il hocha la tête en fermant les yeux pour se laisser porter par les

gestes de Victoria. Sans réfléchir, elle souleva son bassin pour retirer la verge dressée et complètement détrempée avant de la laisser glisser entre ses fesses. Contre toute attente, elle entra sans difficulté. Lukas reporta son attention sur elle, les mains à nouveau figées sur ses cuisses et le regard inquiet :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je fais en sorte que ce week-end soit en tous points parfait, dit-elle en se remettant à se mouvoir sur lui.

Le souffle de Lukas devint saccadé et même si elle lutta pour rester dressée, il la ramena contre lui et elle comprit rapidement qu'il modifiait leur position pour la faire jouir.

— Victoria... tu me rends fou...

— Oh... oui, haleta-t-elle.

Si elle le rendait fou, il cherchait véritablement à la rendre folle à son tour. Elle se cambra, mais il retint son geste, comme s'il tenait à tout contrôler, même s'il restait sous elle. Il chuchota, comme une prière :

— La dernière fois, tu as joui comme une folle, tu te souviens ?

Elle hocha la tête, excitée de se remémorer la scène en question et il rugit :

— Victoria... ma Victoria...

— Oui... oui !

Dans l'extase, elle lui écrasa les bras sous ses doigts en lâchant un râle qui se transforma en cri. Lukas dévora sa bouche, la prit de plus en plus fort, jouit à son tour, et avec bruit, puis la conserva fermement contre lui pendant que son souffle retrouvait un rythme normal.

— Voilà qui commence agréablement le week-end, roucoula-t-elle.

Il chercha sa bouche, se remit à l'embrasser et dans une étreinte qui n'en finissait plus, il avoua, à voix basse :

— Tu me rends heureux, Victoria.

La gorge serrée, elle ferma les yeux et tenta de le serrer plus fort contre elle, mais il la maintenait beaucoup trop à l'étroit pour y parvenir. En guise de réponse, elle murmura :

— Toi aussi.

La bouche de Lukas étant enfouie dans sa tête, elle crut percevoir un sourire se former dans ses cheveux. Elle soupira, ravie de cette déclaration, et émue de sentir l'homme aussi fragile sous ses doigts. Pour chasser son émotion, elle posa un baiser sur son ventre et se redressa en forçant une note joyeuse au fond de sa voix :

— J'ai besoin d'une douche. Tu m'accompagnes ?

Il hocha la tête, le regard différent, un peu inquisiteur, mais son sourire reprit vie. En préambule à sa réponse, il lui claqua doucement une fesse :

— Tu n'iras nulle part sans moi aujourd'hui...

— Je demande à voir, le défia-t-elle.

Sans attendre, elle bondit hors du lit et fit mine de s'enfuir. En quelques secondes, il la rejoignit et la reprit entre ses bras, ce qui les fit éclater de rire, ensemble. Oui, le week-end s'annonçait exquis. Encore une fois...

60 – Vraie

Après une douche interminable, remplie de plaisirs, la jeune femme avait demandé à peindre, tandis que Lukas travaillait, son ordinateur portable sur les genoux, dans un coin de la pièce. De plus en plus de bleu et d'orangé recouvrait la toile. Follement inspirée, elle se plaisait à faire apparaître la transition qui s'effectuait du noir au bleu, du jaune à l'orange. Ce changement était-il représentatif des sentiments qu'ils partageaient ? Elle ne voulait pas se poser la question. Pas encore. Elle avait simplement envie de les vivre sans se casser la tête et de les représenter sur ce tableau, plus grand que d'habitude, avec une surface à remplir qui n'en finissait plus.

— Tu sembles bien inspirée, dit-il pendant qu'elle ajoutait du jaune au noir, déterminée à réaliser un dégradé représentant Lukas.

Uniquement vêtue de sa chemise, elle se tourna vers lui en arborant un visage lumineux :

— Tu m'inspires beaucoup.

Il referma le couvercle de son ordinateur avant de le déposer sur le sol, puis pendant qu'elle reprenait ses coups de pinceau, il se colla derrière elle sans chercher à perturber ses mouvements.

— Je croyais que j'étais bleu foncé ?

— J'aime à croire que tu deviens plus pâle. Je te verrais bien passer du noir au bleu ciel.

— Bleu ciel ? répéta-t-il avec une voix qui témoignait d'une sorte de dédain pour la dite couleur.

— Ah oui, bleu ciel, confirma-telle. Je n'oublie pas que c'est souvent là que tu m'emmènes. Mais un beau bleu ciel, avec une touche de gris. Là, tu vois ?

Elle pointa un endroit en particulier et pivota légèrement pour vérifier la réaction de Lukas, qui n'indiquait rien de particulier. Après avoir détaillé son œuvre, il pointa une barre violette, un peu criarde, enrobée de noir, dans un coin de la toile.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle redoutait la question et attendit un moment avant de répondre :

— C'est... ce qui t'a rendu aussi noir. Une femme, probablement.

Les mains de Lukas sur ses hanches se crispèrent légèrement et il inspira longuement avant de reprendre la parole :

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'une femme m'a rendu noir ? Peut-être que j'ai seulement envie de m'amuser avec mon argent sans me prendre la tête ?

Craignant d'avoir provoqué une dispute, elle haussa les épaules et trempa le bout de son pinceau dans le noir avant de repositionner l'objet devant la barre violette.

— Si ça t'embête, je l'enlève, proposa-t-elle.

Il y eut un silence, puis il s'éloigna d'elle avant de souffler :

— Non. Garde-là. Je ne veux pas influencer ton œuvre.

Soulagée du ton neutre et sans aucune colère qu'il venait d'utiliser, elle ramena la pointe de son pinceau vers elle et laissa le violet trancher le noir. Quelque chose lui disait qu'elle avait vu juste au sujet de cette femme, mais comme Lukas ne paraissait pas avoir la moindre envie d'en parler, elle garda le silence en poursuivant sa tâche. Plusieurs minutes plus tard, il reprit la parole :

— Je ne suis pas certain d'être prêt à en parler.

Elle cessa de peindre, déposa ses outils et se tourna vers lui, de nouveau assis, dans un coin de la pièce, tout près de son ordinateur.

— Je ne t'ai rien demandé, lui rappela-t-elle.

Il tenta de faire apparaître un sourire sur ses lèvres, en vain.

— Une chose est sûre, tu devines beaucoup.

Cela voulait-il dire qu'elle avait vu juste au sujet de cette femme ? Elle attendit, mais Lukas retrouva son sérieux et soupira en lorgnant de nouveau sur la toile :

— Tout ce bleu... je trouve ça charmant, je t'assure, mais... la vérité, Victoria, c'est qu'à l'intérieur, je me sens noir. Et je ne suis pas sûr qu'un peu de jaune puisse lutter contre tout ça.

Elle se rapprocha de lui, fit basculer la chemise par-dessus sa tête afin d'apparaître complètement nue lorsqu'elle se planta, tout en hauteur, devant lui :

— Oh, mais je ne lutte contre rien du tout. Je t'accepte tel que tu es.

Il souffla, embêté par ses mots :

— Tu ne sais rien de moi.

Elle se laissa tomber à genoux devant lui et entreprit de défaire le devant de son peignoir, bien serré autour de sa taille :

— Je sais très exactement qui tu es, Lukas Martinez. Tu es un

homme généreux. Le genre qui va voir plusieurs fois par semaine si tout va bien chez mes parents, et ça, même si tu as mis quelqu'un en charge pour s'occuper du chantier. Et je ne parle même pas de tout ce que tu fais pour moi : la voiture, la cuisinière, cette pièce...

Le visage toujours aussi rigide, il pinça les lèvres avant d'avouer :

— J'ai toujours une arrière-pensée quand je fais quelque chose.

— Bien sûr ! Qui n'en a pas ? Tu crois que je suis gentille avec toi sans raison ? railla-t-elle en venant enserrer sa verge entre ses doigts.

Enfin, il se détendit et ferma les yeux avant de chuchoter :

— Hum... dis-moi tout...

— Tu es gentil parce que tu as envie de me baiser et je suis gentille parce que j'ai parfois des envies... urgentes.

Le souffle court, il se laissa transporter par les caresses qu'elle lui prodiguait, puis finit par demander :

— Quelles envies ?

— Bien... là, tout de suite, je ne dirais pas non à ta langue entre mes cuisses...

Un rire plus tard, il la repoussa sur le sol, glissa aussitôt sa tête entre ses jambes et vint emprisonner son sexe de sa bouche. Elle gémit et accueillit le plaisir qu'il provoquait en elle, sachant qu'il s'activait pour provoquer un orgasme rapidement. Quand elle lâcha un cri rauque et qu'elle se laissa choir mollement sur le sol, il continua de la lécher doucement, puis remonta le long de son ventre, s'arrêta de titiller la pointe de ses seins avant de croiser son regard, un large sourire étirant ses lèvres.

— Tu es génial, dit-elle en lui caressant la joue du bout des doigts.

Il retint la main sur son visage et répondit, avec un sérieux qui troubla légèrement le bien-être dans lequel elle se trouvait.

— Victoria, tu es... tellement vraie.

Surprise par son qualificatif, elle plissa les yeux, mais déjà, Lukas cherchait à glisser entre ses cuisses, la pénétrant d'un trait en ne la quittant plus du regard. Elle se cambra et chercha à le ramener près d'elle, mais il resta au-dessus de son visage et répéta :

— Rien ne ment en toi.

D'un coup de bassin ferme, Lukas la fit gémir et elle accrocha ses jambes derrière ses fesses, le forçant à maintenir ce rythme :

— Encore !

Il répondit à son appel, reculant pour mieux revenir en elle, la faisant frémir de plus en plus fort. À son tour, il ferma les yeux,

laissant échapper un râle qui ne fit que s'amplifier davantage à chaque fois qu'il revenait se loger entre ses cuisses. Lorsqu'il perdit la tête, il répéta son nom à quelques reprises, puis descendit pour trouver un appui confortable sur elle. Les yeux fermés, Victoria écoutait Lukas reprendre son souffle en caressant ses cheveux.

Soudain, comme s'ils étaient au beau milieu d'une conversation, il chuchota :

— J'ai envie d'être bleu pour toi. Envie de croire que ce que nous partageons est vrai.

Autant surprise qu'émue par ces propos, elle força un rire à résonner dans la pièce avant de le gronder faussement, secouant ses cheveux pour le ramener à l'ordre :

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est vrai !

Après un moment, il se décida à se redresser pour venir observer son visage, puis il sourit et répéta doucement :

— Oui. C'est vrai.

Sans dire le moindre mot, il retourna poser sa tête sur son ventre. Lorsqu'elle laissa tomber sa main sur le sol, Lukas vint entremêler ses doigts aux siens. Un geste tout bête qui provoqua un nœud dans sa gorge. Comme un signe discret signifiant qu'il tenait à elle et cela suffit à rallumer un bonheur qu'elle avait trop souvent cherché à éteindre, ces derniers jours.

61 – Les non-dits

Lukas l'aimait. Il ne le lui avait pas dit et peut-être n'en était-il pas encore conscient, mais chaque fois qu'il l'enlaçait, l'embrassait ou la prenait, cela devenait une évidence pour Victoria. Pour lui comme pour elle, il ne s'agissait plus uniquement de sexe.

La semaine suivante se passa comme dans un rêve pour Victoria. Lukas rentrait tôt, lui faisait l'amour, l'emmenait dîner dehors ou ils pique-niquaient au lit, ils se prélassaient souvent dans un bain chaud, parlant de tout ou rien. La jeune femme peignait chaque fois qu'elle avait un moment libre, vivement inspirée par le bonheur qu'elle ressentait. Sa toile était terminée et Lukas l'avait fait accrocher au-dessus de son lit. Lit qu'ils partageaient toutes les nuits, désormais.

C'était jeudi. Lukas venait de quitter pour le travail et Aline en profita pour caresser un nouveau bouquet de roses posés sur le comptoir :

— C'est nouveau, toutes ces fleurs, constata-t-elle.

— Oui. Lukas m'en envoie deux fois par semaine, maintenant.

Elle caressa le bouquet du regard et soupira, un sourire béat aux lèvres.

— Il doit beaucoup vous apprécier, chuchota la cuisinière.

Sentant son sourire qui s'étirait davantage sur ses lèvres, elle détourna le regard en direction de la femme avant de hocher la tête :

— Oui.

Aline rigola et lui jeta un regard taquin :

— À ce que je vois, c'est réciproque.

— Oui, répéta-t-elle en hochant encore la tête, le cœur gonflé de joie.

— C'est bien. Je suis contente pour vous deux. Lukas mérite d'avoir une gentille fille à ses côtés.

Laissant la tête prendre appui sur sa main, Victoria soupira encore, laissant son regard se perdre en direction des roses. Oui. Lukas méritait une gentille fille et elle méritait un homme comme lui. Un homme qui ne la verrait pas comme une pièce interchangeable, qui la choisirait, elle, malgré les autres. Tout compte fait, elle était heureuse

qu'ils ne se soient pas encore dit « je t'aime ». D'autres le lui avaient dit et pour quels résultats, puisqu'ils étaient tous partis ? Si Victoria était persuadée d'une chose, c'était qu'elle ne voulait plus revivre ça. Avec Lukas, c'était intense, rapide, mais sincère. Et cette sincérité, il en avait autant besoin qu'elle, sinon plus. N'était-ce pas là un signe d'espoir ?

Même en sachant qu'elle risquait d'être réprimandée, elle reporta son attention sur Aline et demanda :

— Vous l'avez connue, la femme qui l'a fait souffrir ?

La cuisinière pivota sur elle-même pour la scruter, hésita, puis parut embêtée de lui répondre :

— Non. Quand Lukas m'a engagée, il passait déjà de l'une à l'autre.

Victoria pinça les lèvres. Quand finirait-elle par savoir ce que cette femme lui avait fait ? Lukas lui avait répété à quel point il appréciait qu'elle soit « vraie ». Cette femme lui avait donc menti ? Restée immobile, Aline reprit, sur une toute petite voix :

— En fait, il se trouve que ma sœur connaît la mère de Lukas et... euh... d'après les rumeurs...

Un regard curieux posé sur elle, Aline ajouta, très vite et visiblement gênée de l'avouer :

— Sa fiancée aurait été avec un autre homme.

Même si elle tenta de n'en rien laisser paraître, cette révélation choqua Victoria. Certes, elle s'était attendue à une histoire dans le genre. Lukas cherchait à acquérir des femmes comme on se procure des biens de consommation. Mais fiancé ? Cela signifiait que Lukas avait aimé une femme et qu'elle lui avait brisé le cœur. Un fantôme qui était, de toute évidence, toujours présent dans son esprit. Autrement, il serait capable de lui en parler ouvertement...

— C'est tout ce que je sais, ajouta Aline.

— C'est déjà beaucoup. Merci de me l'avoir dit.

Avec un sourire triste, elle releva les yeux vers la cuisinière qui lui parut inquiète :

— Il ne vous a rien dit, alors ?

— Non.

— Ça viendra. Enfin... je l'espère. Pour lui, surtout ! Ma mère disait toujours qu'il valait mieux sortir le méchant. Un mal non dit vous ronge de l'intérieur.

Pendant qu'Aline repartait vers l'arrière, Victoria accrocha son regard sur les roses pour tenter d'assimiler l'information. Lukas avait

aimé une femme. Il l'avait aimée au point de se fiancer avec elle. Et cette femme l'avait trahi. Même si elle connaissait très bien ce sentiment, elle ne put s'empêcher de se demander quel genre d'amoureux il avait été. Ressemblait-il à celui qu'il était avec elle ? Lui achetait-il des fleurs, à elle aussi ?

Elle chassa ses idées sombres. Elle était heureuse et Lukas avait un tas de petites attentions pour elle. Un jour, il lui raconterait tout. Avec de la patience, elle l'aiderait à chasser ce mal qui le rongait de l'intérieur.

62 – Oubliées

Victoria s'était vêtue d'une jolie robe pour la soirée et avait remonté une partie de ses cheveux sur le haut de sa tête. Lukas l'emmenait dîner au même restaurant que lors de leur premier rendez-vous.

Comme il l'avait fait, cette fois-là, il demanda une bouteille de champagne et la dévora des yeux pendant qu'elle observait tout autour d'elle.

— Pourquoi tu m'as emmenée ici ? questionna-t-elle avec curiosité.

— Pour prendre un nouveau départ. Sans contrat. Juste toi et moi.

Elle rit avant de tremper ses lèvres dans son verre et releva des yeux brillants vers lui :

— À mon avis, c'est la semaine dernière qu'on a pris un nouveau départ.

Elle n'osa lui dire qu'à ses yeux, leur relation avait évolué dès que Lukas avait décidé de dormir avec elle. Que cela comptait bien davantage à ses yeux qu'un repas, même si c'était là où tout avait commencé.

— C'est vrai, opina-t-il, mais comme notre histoire a débuté ici, je me suis dit que ce serait bien d'y revenir. En plus, on y mange très bien.

— Et on pourra danser, ajouta-t-elle avec un regard malicieux.

Il se mit à rire de bon cœur et fit mine de la réprimander en la pointant d'un doigt peu menaçant :

— Attention ! Souviens-toi ce qui s'est passé, la dernière fois !

— Oh, mais j'ai remarqué que tu avais pris une limousine... ce qui veut dire qu'on peut tout à fait rejouer la scène !

À cette idée, elle se mordit la lèvre inférieure en lui jetant un regard rempli de promesse, ce qui le fit sourire tendrement.

— Tu es incroyable, soupira-t-il, visiblement heureux de ce fait.

Pendant qu'il commandait le repas, Victoria en profita pour s'éclipser aux toilettes. À peine se posta-t-elle devant la glace qu'une femme à la chevelure noire et vêtue d'une longue robe bleue entra et l'interpella :

— Alors comme ça, c'est toi la nouvelle ?

Victoria tourna la tête pour mieux la voir et répéta, sans comprendre :

— La nouvelle ?

— Avec Martinez. Moi, je suis Rachel, je suis la numéro neuf. J'étais sa maîtresse en septembre dernier. T'en es à combien ? Trois semaines ?

Elle écarquilla les yeux, à la fois étonnée et choquée de l'entendre parler d'elle de la sorte. Machinalement, elle la détailla du regard. Une belle femme, assurément, et rien ne laissait présager le travail qu'elle effectuait.

— Allons ! T'as de la chance ! C'est un super coup, Martinez ! Mais profite, car ça dure rarement plus d'un mois, avec lui.

— J'en suis à cinq semaines, annonça-t-elle fièrement.

Rachel siffla avec un air admiratif et Victoria sentit qu'elle l'observait à son tour.

— Il doit aimer les rouquines. Avoir su, je me serais fais teindre les cheveux !

Même si elle se mit à rire de façon désagréable, Victoria resta de marbre et demanda, pressée d'en finir avec cette femme :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Moi ? Rien du tout ! Enfin... si jamais il a envie de refaire une partie de jambes en l'air à plusieurs...

Elle fouilla dans son sac et lui tendit une carte d'escorte professionnelle :

— ... t'as qu'à lui dire que je suis intéressée. Et je suis sûre que Cynthia dirait oui, elle aussi. Au même prix que la dernière fois, bien sûr.

D'un signe de la main, Victoria repoussa la carte et secoua la tête :

— Ça ne m'intéresse pas, mais si tu le souhaites, tu peux lui faire directement le message.

Le visage de Rachel se défit légèrement, mais elle persista, faisant danser le bout de carton au bout de sa main :

— Quel est le problème, ma jolie ? Tu dois être nouvelle, parce que, dans ce métier, on s'entraide !

— Je suis nouvelle, en effet, et je ne fais pas dans la partouze, mais je suis bonne joueuse, alors si tu veux lui faire ton petit numéro, tu sais où se trouve notre table. Bien, je te laisse, comme tu le sais, Lukas m'attend.

Tenant de garder le menton relevé, elle quitta la pièce avec une démarche lente, même si elle attendit quelques secondes avant de réapparaître dans la salle, prenant un moment à se reconstruire un visage agréable. À la seconde où elle reprit sa place, Lukas plissa les yeux sur elle :

— Un problème ?

— Non, mentit-elle en récupérant sa flûte de champagne.

Il intensifia son regard sur elle et insista :

— Inutile de mentir. Je le vois dans ton regard. Allez. Dis-moi.

Après un soupir qu'elle aurait aimé plus long, elle se décida à parler :

— J'ai croisé ton ex aux toilettes.

Lukas haussa un sourcil et balaya le restaurant du regard avant de répéter :

— Cheryl ?

Pourquoi était-elle aussi contrariée qu'il prononce un nom qui ne soit pas le bon ? Combien de femmes étaient donc passées entre ses bras ?

— Non, Rachel, lâcha-t-elle un peu rudement.

Il réfléchit un moment, le visage surpris, puis répéta :

— Rachel ? Je ne connais aucune Rachel.

Pivotant sur sa chaise, elle retrouva et pointa la femme en question, de l'autre côté du restaurant, avant de reporter son attention sur lui :

— La grande, là-bas, avec la robe bleue. Tu as fait une partouze avec elle. D'ailleurs, elle paraissait très intéressée à recommencer. Elle voulait me laisser sa carte.

Pendant un temps interminablement long, il scruta la femme avec des yeux vides. Devant son air consterné, elle demanda, en tentant de garder un ton posé :

— Ne me dis pas que tu ne la reconnais pas !

Il haussa les épaules, légèrement embêté :

— Pas vraiment.

— Tu l'as engagée en septembre dernier. Elle dit qu'elle est la numéro neuf ! Tu as fait une partouze avec elle !

Il la gronda en silence, d'un simple regard, et elle referma la bouche, consciente d'avoir haussé le ton en public.

— Je ne me souviens pas d'elle, d'accord ? reedit-il en détachant

chaque mot. En fait, je ne me souviens que rarement des femmes que j'ai engagées. Possible que j'ai fait une partouze avec elle. Et alors ? J'ai fait bien des choses dans les deux dernières années.

Au lieu de songer aux gestes qu'il avait commis, Victoria songea au temps qu'il venait de définir. Deux ans ? Payait-il des femmes depuis tout ce temps ? Et Cheryl... était-ce une de ces femmes ? Ou le nom de sa fiancée, celle dont lui avait parlé Aline ? Peut-être qu'il ne considérerait pas les prostituées comme étant des « ex »...

Mais alors... dans quelle catégorie se trouvait-elle ?

— Dois-je comprendre que la soirée est gâchée ? demanda-t-il devant son air sombre.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle.

Il soupira lourdement et repoussa son verre vers l'avant, comme s'il s'appropriait à prendre congé, mais elle ajouta, très vite :

— Lukas, je ne peux pas croire que tu aies oublié cette femme !

Avec une expression contrariée, il diminua le ton :

— C'est que... il y a eu beaucoup de femmes.

Elle s'en doutait, évidemment, alors pourquoi cela la choquait-il autant ?

— Mais tu l'as quand même engagée ! finit-elle par dire. Tu as habité avec elle ! Ce n'est pas rien, il me semble...

Il haussa les épaules et retourna chercher la femme du regard.

— Dans ma tête, elles se ressemblent toutes, lâcha-t-il soudain.

Victoria ignorait quoi répondre. Comment toutes ces femmes pouvaient-elles se ressembler ? Comme s'il avait entendu sa question muette, il ajouta :

— Elles ouvraient les jambes quand je le demandais, exigeaient d'aller en boîte, négociaient chaque fois un peu plus d'argent, des bijoux... n'importe quoi. Et elles jouissaient sur commande. Si tu savais... elles étaient... tellement prévisibles...

Un peu étonnée par cet aveu, elle referma sa bouche qui venait de s'ouvrir et prit un petit moment avant de résumer :

— Elles t'ennuyaient.

— Un peu, c'est vrai, confirma-t-il, mais peut-être que j'exagère. Peut-être que c'était moi qui ne savais pas profiter de ce qu'elles m'offraient ? À l'époque, je cherchais... je ne sais pas, exactement, mais de toute évidence, je ne l'ai pas trouvée.

Il forma un sourire triste avec sa bouche :

— Enfin... jusqu'à maintenant.

Elle déglutit nerveusement, reprit sa flûte de champagne qu'elle but vite, comme si ce breuvage à bulles pouvait lui éclaircir les idées.

— C'est une sensation étrange de chercher quelque chose, sans trop savoir ce que c'est, et de le trouver là où on s'y attendait le moins, insista-t-il.

Elle fixa son verre vide avant de le reposer sur la table :

— Lukas, c'est que... je ne suis pas différente de ces filles.

— Bien sûr que oui ! dit-il en haussant légèrement le ton. Tu n'as absolument rien à voir avec elles !

— Ah bon ? Parce que tu m'as engagée de la même façon...

Elle se tut brusquement. Si Lukas pouvait oublier une femme avec qui il avait partagé une certaine intimité, pourquoi ne l'oublierait-il pas, elle aussi ? Qu'avait-elle de plus que les autres, après tout ?

Peut-être perçut-il son hésitation, car il parut avoir du mal à ne pas s'emporter. Agacé, il insista :

— Ça n'a rien à voir, compris ?

Il glissa une main vers elle qu'elle s'empressa de prendre, avide de trouver du réconfort dans une situation aussi troublante. Les yeux dans les siens, Lukas insista encore :

— Tu me rends heureux, Victoria. Et tu peux me croire : c'est un sentiment que je n'avais pas connu depuis très longtemps.

Elle retrouva un petit sourire et serra les doigts de Lukas avant de hocher la tête. Le rendre heureux suffisait-il ? Combien de temps y parviendrait-elle avant qu'il ne se lasse ?

Les entrées arrivèrent, mais ni l'un ni l'autre n'osa toucher à la nourriture jusqu'à ce que, enfin, elle relève la tête vers lui :

— T'as déjà eu le béguin pour une de ces filles ?

— Quelle idée ! Non !

Il la fixa un moment avant d'ajouter :

— Et je ne pense pas que « béguin » soit approprié pour définir ce qui se passe entre nous, mais peut-être as-tu un autre avis sur la question ?

Un peu troublée par sa question, elle sentit que le souffle lui manquait devant l'aveu qu'il exigeait de sa part, mais incapable de prononcer un seul mot, elle se borna simplement à secouer la tête.

— J'ai été noir, Victoria, mais j'aime à croire qu'en ta présence, je deviens bleu, un peu plus chaque jour.

Elle força un sourire à apparaître sur son visage et fit un signe discret de la tête avant de dire, tout bas :

— Je l'espère aussi.

Il soupira lourdement avant de demander :

— Je suis désolé que cette soirée soit gâchée. Préfères-tu qu'on rentre ?

— Non.

Malgré le nœud qui nouait sa gorge, elle récupéra sa fourchette et porta des aliments à sa bouche sous le regard curieux de Lukas. Quand elle releva la tête vers lui, elle expliqua son geste :

— Je meurs de faim et j'ai l'intention de danser avec toi pour montrer à cette femme que tu es à moi, maintenant, et que je n'ai aucune intention de te partager. Ensuite, tu vas m'embrasser et me rendre folle de désir, puis nous irons faire l'amour comme des bêtes dans la voiture.

Il retrouva le sourire et la caressa des yeux avant de l'imiter. Trois bouchées plus tard, il se leva, sortit une liasse de billets de son portefeuille qu'il jeta sur la table avant d'annoncer :

— Tout compte fait, nous partons.

— Quoi ? Déjà ? demanda-t-elle, un peu perdue par son empressement.

— Oui. Tu as parlé de faire l'amour et ça m'a coupé l'appétit. Enfin... disons plutôt que ça m'en a ouvert un autre...

Elle essuya lentement chaque recoin de sa bouche avant de se redresser, un regard malicieux posé sur lui :

— Sans préliminaire ? Sans danse et sans baiser ?

— Oh, mais je te rassure : ce sera un très long tour de voiture.

Dans la seconde, elle retrouva sa bonne humeur et s'accrocha au bras de son cavalier. Même lorsqu'ils passèrent près d'une femme à la robe bleue, personne ne la remarqua. Elle avait disparu de la mémoire de Victoria, comme de celle de Lukas.

63 – Tout ce noir en moi

La nuit était fort avancée, mais Lukas ne dormait pas. Il songeait à la soirée, à la façon dont Victoria avait réagi après avoir rencontré cette femme. Cette Rachel dont il se souvenait davantage du nom que du visage...

S'il se fichait de ne plus se remémorer la plupart de ces femmes, il dut admettre que la réaction de Victoria l'inquiétait. Aurait-il préféré qu'elle s'emporte ? Qu'elle lui reproche son passé ? Qu'elle exige de savoir pourquoi il était ainsi ? Non. Elle savait qu'il n'était pas prêt à tout lui dire, mais le serait-il jamais ?

Il serra un peu plus le corps de la jeune femme contre le sien. Ce corps, ce havre de paix, le seul endroit où il avait l'impression de pouvoir rester lui-même. Le seul être à qui il était parvenu à faire confiance depuis une éternité. Victoria.

Peut-être la serra-t-il trop fort, car elle étouffa un rire en s'éveillant et releva les yeux vers lui :

— Tu ne dors pas ? demanda-t-elle, la voix enrouée.

— Non.

D'une main lente, elle chercha son sexe qui s'éveilla prestement au contact de ses doigts. Elle se remit à rire :

— Ah non, tu ne dors pas, confirma-t-elle.

Il sourit, le regard rivé au plafond, charmé de ces attentions constantes qu'elle lui prodiguait. Et même si elle commença à le masturber, il demanda, en ignorant son geste :

— À certains moments, j'ai la sensation que je serai toujours noir, Victoria.

Les caresses cessèrent et elle se redressa partiellement, en prenant appui sur son coude, pour le dominer d'une tête :

— Tu n'es pas noir. Peut-être que tu l'as été. Peut-être que ça fera toujours partie de toi. Mais aujourd'hui, tu es bleu.

Il posa les yeux dans ceux de la jeune femme et afficha un petit sourire :

— Tu sembles bien sûre de toi.

— Oh, mais je le suis.

Doucement, elle vint poser sa bouche sur la sienne, puis descendit embrasser son torse avant de relever la tête vers lui :

— Et si j'en suis aussi persuadée, c'est parce qu'un homme aussi noir n'aurait jamais été capable de me faire l'amour, ce soir. Il se serait contenté de me baiser.

Il la scruta, troublé autant par ses mots que par les actes auxquels elle se référait. Certes, depuis des jours, le sexe était différent. Plus fort, plus intime aussi, mais était-il prêt à faire table rase du passé pour se fier entièrement à cette femme ?

— Oh, mais je te rassure, reprit-elle devant la longueur de son silence, le fait de faire l'amour ne signifie pas que tu es pas amoureux de moi ! Enfin...

Elle lécha son torse avec un regard emplit de désir avant d'ajouter, sur un ton faussement léger :

— Tu ne l'es pas *encore* !

Très vite, elle descendit prendre son sexe entre ses lèvres et Lukas ferma les yeux quelques secondes. Comment pouvait-il réfléchir à ses paroles lorsqu'elle lui embrouillait la tête ainsi ? Ses doigts cherchèrent un appui, se faufilèrent sous la chevelure rousse et il enserra doucement la nuque de la jeune femme :

— Et toi, alors ? lâcha-t-il au bout d'un temps. Pourras-tu jamais aimer un homme comme moi ?

Il regretta qu'elle mette fin à sa fellation pour relever les yeux vers lui, mais ne tenta pas de l'en empêcher.

— Peut-être que c'est déjà le cas ? répondit-elle vaguement.

— Je suis... encore noir, Victoria.

Elle secoua doucement la tête :

— Tu es bleu, comme je suis orange. À ton contact, la femme à peine visible que j'étais est devenue flamboyante. Et toi, ce qui te hantait, disparaît peu à peu. Et quand le noir s'estompe, après la nuit, c'est un magnifique bleu qui apparaît, tu n'as jamais remarqué ?

Du regard, elle pointa la fenêtre et il y jeta un œil avant d'apercevoir l'aube qui chassait la nuit. Se pouvait-il que sa nuit se terminât ? Avant qu'il ne reporte son attention sur elle, elle retourna prendre son sexe entre ses lèvres et il souffla :

— Viens sur moi.

La chevelure étalée sur son ventre se releva d'un trait et le corps de la jeune femme se découpa dans la pénombre pendant qu'elle montait sur lui. Lukas guida ses gestes, dicta le rythme au bassin qui le

chevauchait et il s'empessa de la ramener sur lui pour emprisonner sa bouche. Il avait besoin d'elle. Jamais constat n'avait été aussi évident pour lui. Besoin de cette femme pour se sentir vivant, pour oublier toute cette noirceur qu'il sentait en lui. Victoria avait raison. Elle était devenue orange, flamboyante comme le feu, remplie d'une passion qui ne faisait que s'amplifier. Et lui, il voulait la rejoindre, chasser la nuit qui hantait sa tête et l'aimer. Oui, pour la première fois depuis une éternité, il voulait aimer.

Devant ce constat, il amplifia et compléta les gestes de Victoria, s'empessa de la mener à l'extase et se laissa entraîner par ses gémissements avant d'y céder à son tour. Lorsqu'elle s'étala sur lui, le souffle court, il la serra fermement, la bouche enfouie dans ses cheveux, et chuchota :

— Tu es à moi. Je ne te laisserai plus partir.

Elle sourit contre sa peau. Lukas perçut son geste, puis sa voix résonna, à peine audible :

— Je t'aime.

Il resta un moment immobile, figé comme une statue de sel, anxieux devant ces paroles, mais les muscles de la jeune femme se relâchaient un à un tandis qu'elle plongeait dans le sommeil. Elle n'avait pas attendu sa réponse et ne s'était pas inquiétée de son silence. Comment pouvait-elle être aussi confiante alors qu'il n'arrivait pas à définir ce qui se passait dans son propre corps ?

L'aube s'installa dans la pièce et, avec lui, un bleu agréable. Dans cette lumière, il se laissa porter par l'espoir. Victoria n'exigeait rien. Elle donnait. En tout temps, il restait libre d'accepter ou non ce cadeau. Et ce matin, il le désirait plus que jamais.

64 – Quand le passé revient

Pour la première fois depuis près de deux semaines, Victoria s'éveilla aux côtés d'un bout de papier et non contre Lukas, déjà parti au bureau.

« N'oublie pas, ce soir, nous allons à une soirée de bienfaisance pour un hôpital. Sois chic et sans culotte. On ne sait jamais ».

Un peu vite, il avait gribouillé un cœur et quelques « x » en bas de la feuille, juste à côté de son nom. Elle sourit au bout de papier et l'embrassa doucement. Lukas ne lui avait jamais reparlé de sa déclaration et il n'y avait pas répondu, mais tout, dans ses gestes, lui indiquait qu'elle n'était pas la seule à ressentir des sentiments amoureux. Il avait besoin de plus de temps ? Qu'à cela ne tienne ! Elle était armée d'une patience à toute épreuve !

Considérant qu'ils devaient sortir un peu plus, Lukas avait insisté pour qu'elle l'accompagne à cette soirée. Il ne comprenait pas qu'elle n'exige pas davantage. Théâtre, restaurant, opéra ? Chaque fois, elle refusait. Victoria n'avait aucune envie de partager son homme avec d'autres. De toute façon, elle avait l'habitude des soirées tranquilles, seule, chez elle. Depuis qu'elle habitait avec Lukas, même s'ils restaient cloîtrés dans l'appartement, ses soirées étaient loin d'être ennuyeuses !

N'empêche, en se promenant de boutique en boutique, elle se sentait heureuse de chercher une nouvelle robe. Elle voulait être belle pour Lukas, et suffisamment sexy pour le rendre fou. Au besoin, il écouterait la soirée pour la ramener à l'appartement. Quoique... peut-être avait-il l'intention de la prendre sauvagement quelque part, comme il l'avait fait lors du dernier gala de charité ? À cette idée, une drôle d'excitation s'empara d'elle. Soudain, la soirée s'annonçait fort prometteuse !

Le sourire de Lukas, lorsqu'il rentra du bureau, fut le plus beau des compliments, mais il ne fut pas le seul. Très vite, il retira son veston et s'empressa de défaire la ceinture qui retenait son pantalon. Elle étouffa un rire :

— Quelque chose me dit que nous serons en retard.

— Je suis rentré plus tôt. Je savais que tu essaierais de me faire tourner la tête.

Il enjamba le pantalon, tombé sur le sol, le sexe fièrement dressé et bien visible, malgré la chemise toujours en place.

— Je ne suis pas sûre que ce soit la tête qui te tourne, en ce moment, se moqua-t-elle.

Il s'arrêta tout près, mais ne la toucha pas, une main sur sa verge qu'il caressait doucement. Il la fixa avec envie, comme un fauve prêt à la dévorer.

— Tu as suivi mes instructions ?

Elle releva sa robe, lui montra ses bas et son sexe fraîchement épilé. Sans culotte, tel que demandé. Lukas la fit reculer jusqu'au mur où elle trouva un appui ferme, puis il tomba à genoux devant elle. Très vite, elle sentit une langue se faufiler entre ses cuisses et elle tenta, malgré son faible équilibre, de s'ouvrir à ses caresses. Il était pressé, avide de la faire jouir, et elle sentait ses doigts qui glissaient en elle pendant qu'elle retenait sa robe, l'empêchant de retomber sur lui, écrasant le tissu de ses mains pendant que ses gémissements résonnaient dans la pièce.

Plus Lukas s'acharnait, plus la robe tombait sur sa tête et plus Victoria jouissait. Lorsqu'elle explosa, elle se retint difficilement au mur derrière elle, puis se sentit tirée vers le sol où son amant cherchait à refermer sa main autour de sa verge en état d'urgence.

— Touche-moi, souffla-t-il.

Elle le repoussa sur le sol, remonta sa chemise sur son ventre et se jeta sur son érection comme une affamée, le poussant tout au fond de sa bouche et effectuant de petites pressions sur son gland.

— Dieu du ciel ! jura-t-il en se cambrant.

Elle releva la tête pour lui jeter un regard faussement sombre, puis ordonna :

— Tu vas éjaculer dans ma bouche et je te défends de te laver jusqu'à ce que nous revenions, compris ? Je veux que ma salive soit sur toi, ce soir.

— Tout ce que tu veux, dit-il en donnant un petit coup de bassin pour l'inciter à revenir vers son sexe.

Elle retourna à sa tâche, non sans songer qu'elle aurait aimée que sa marque reste toujours sur lui. Malgré la douche, malgré le temps, malgré tout et n'importe quoi. Ce n'était plus seulement une question de salive ou de cyprine. Elle voulait être en lui comme elle le sentait en elle. Constamment. À chaque instant. Quand il éjacula, Lukas cria son prénom. C'était aussi doux à entendre que divin à avaler. Elle ferma les yeux lorsqu'elle laissa le sperme se glisser en elle et se

redressa pour observer l'homme qu'elle aimait se détendre grâce à ses soins.

— J'ai beaucoup de chance, dit-il lorsqu'il reposa ses yeux sur elle.

— J'aime te rendre heureux, admit-elle dans un murmure.

Il l'attira contre lui, l'embrassa longuement et elle se défit de son étreinte avant de lui jeter un regard de feu :

— Il vaut mieux que tu t'arrêtes là. Tes baisers sont... ils me donnent envie d'arracher tes vêtements ! admit-elle.

Un large sourire apparut sur la bouche de Lukas et il soupira avant de se redresser :

— Garde ça pour ce soir. Allez, je file me changer et on part.

Sur le point de disparaître de la pièce, il se tourna une dernière fois vers elle et lui jeta un regard empreint de défi :

— Au cas où ça t'intéresse... j'ai pris la liberté de louer une limousine.

Elle feignit d'être choquée par cette information :

— Ma parole ! Tu le fais exprès pour m'exciter !

Il lui répondit d'un rire léger et elle soupira d'envie. Elle avait rechigné pour la forme, car tout était absolument parfait. Comme toujours.

* * *

Lukas se promenait ici et là, de groupe en groupe, la main de Victoria coincée dans la sienne. Ces soirées, il n'y tenait pas vraiment, mais il savait que c'était l'occasion pour la jeune femme de se faire certains contacts. Depuis qu'il avait accroché la toile de Victoria au-dessus de son lit, dans sa résidence de campagne, il estimait qu'elle était suffisamment douée pour en vendre et, sachant que l'activité lui plaisait, il espérait qu'elle s'investisse un peu plus dans sa passion. Pourquoi passerait-elle la majorité de sa vie à vendre des toiles réalisées par d'autres peintres au lieu des siennes ? Lukas avait été à suffisamment de vernissages pour savoir que les toiles de Victoria méritaient le coup d'œil. Et peut-être même davantage...

Quand elle s'éclipsa pour aller aux toilettes, il fit bonne figure parmi la foule, souriant à ceux qui venaient vers lui pour faire la conversation, jetant fréquemment des regards en biais en espérant retrouver la jeune femme...

Puis il la vit.

Tout droit surgie de son passé, Cheryl apparut dans son champ de vision.

Elle avait les cheveux plus courts et elle avait un peu maigri, mais il la reconnut dans la seconde. À peine son image avait-elle effleuré son œil qu'il avait cessé de bouger la tête pour vérifier qu'il ne rêvait pas.

Depuis combien de temps ne l'avait-il pas vue ? Depuis ce soir-là, il y a environ deux ans. Et pourtant, la colère qu'elle lui avait inspirée alors, remonta prestement dans son ventre, comme s'il n'avait jamais pu s'en libérer. Les bras ballants de chaque côté de son corps, il serra les poings. Il remarqua l'homme avec qui elle était venue, vieux, chauve... un client, sans aucun doute. Et là, alors qu'il se faisait violence pour détacher son regard d'elle, Cheryl se tourna vers lui. Un petit sourire s'inscrivit sur cette bouche qu'il avait, jadis, aimé, puis elle chuchota quelques mots à son cavalier et marcha droit dans sa direction. Raide comme un piquet, il attendit.

— Lukas... bonsoir ! Je suis contente de te revoir !

Elle fit mine de venir l'embrasser sur la joue et il recula d'un pas comme si un serpent avait été sur le point de l'attaquer. Visiblement surprise, elle laissa néanmoins un rire franchir ses lèvres :

— Oh ! Tu es toujours fâché après moi, à ce que je vois.

— Fâché n'est pas tout à fait le mot.

À choisir, il aurait préféré le mot « furieux », quoiqu'il ne savait plus trop si c'était réellement ce type de sentiments qui l'inspirait. Haussant les épaules, Cheryl gloussa et essuya un rien imaginaire sur le rebord de ses lèvres avant de soupirer :

— Je comprends... c'était tellement... explosif, nous deux.

Il ne répondit pas. Il hésitait entre tourner les talons et l'insulter, juste pour déchirer cette façade à laquelle il avait cru, et qu'il avait toujours détestée chez elle. Avant qu'il ne décide du comportement à adopter, elle demanda :

— Tu es seul ? Tiens, donc. Ça m'étonne. Est-ce que tu n'emmènes pas toujours une petite pute avec toi dans ce genre de soirée ? Avoir su que tu payais aussi bien, je ne me serais pas donnée tout ce mal pour te séduire...

Choqué et blessé par sa remarque, il pesta à voix basse :

— Tu peux repartir vers ton client et cesser de t'inquiéter pour moi. Je suis très bien accompagné.

— Oh... laisse-moi deviner ? T'es toujours avec Hélène ? Non... aux dernières nouvelles, elle était avec un gros bonhomme... C'est une nouvelle, alors ? Encore une ! Dis-donc, t'en es à combien ? Douze ?

— Ça ne te regarde pas.

— Elle t'en donne pour ton argent, au moins ?

Incapable de garder son calme plus longtemps, Lukas perdit son sang-froid :

— Elle me coûte moins cher que toi et m'en donne dix fois plus !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne te chargeais rien du tout !

Son rire lui déplut et il l'empoigna par le bras avec la ferme intention de la faire grimacer de douleur, mais elle soutint son regard avec un air effronté. Il siffla, déterminé à l'insulter :

— Cette pute pourrait t'en montrer. Tu veux lui demander si elle donne des cours ? Parce que niveau fellation, franchement... je ne peux pas croire qu'on paye pour ta bouche !

Devant la grimace qu'elle fit, il la relâcha brusquement, conscient qu'il avait perdu la tête pendant quelques secondes.

— Mon pauvre Lukas, tu es complètement fou ! cingla-t-elle avant de tourner les talons.

Comme un idiot, il enfonça ses mains dans ses poches et se tourna pour chasser l'image de Cheryl de son esprit, ce qui arriva dès qu'il tomba nez à nez avec Victoria, le visage défait et les yeux embués de larmes. Heureux de la retrouver, il fit un pas vers elle, mais elle recula prestement en étouffant un cri :

— Comment as-tu osé ?

— Quoi ?

— Me traiter de pute ! Encore !

Il peina à retrouver les mots qu'il avait jeté à la tête de Cheryl et tenta aussitôt d'amadouer la jeune femme :

— Je n'ai pas réfléchi. J'étais en colère et...

— Je ne veux rien savoir.

Une larme tomba de son œil droit. Étrangement, ce n'est qu'à ce moment qu'il comprit qu'il avait fait une erreur. Une terrible erreur. Alors qu'il avait voulu insulter Cheryl, il avait blessé Victoria. Retenant sa robe pour éviter de chuter, elle tourna les talons et se mit à marcher en direction de la sortie. Aussitôt, il entreprit de marcher à sa suite :

— Victoria, attends !

Il tenta de la retenir, mais elle se débattit et quand il finit par la relâcher, elle le fusilla du regard :

— Je te défends de... je ne veux plus te voir !

— Tu ne comprends pas...

— Non. Tu as raison. Je ne comprends rien. Je suis idiote au point d'avoir cru...

Elle laissa sa phrase en suspens et jeta son doigt vers lui comme si une substance allait en sortir et l'éclabousser :

— C'est fini. Je suis plus ta pute, compris ? Je ne suis plus rien. Oublie-moi.

Pour la seconde fois, elle remonta sa robe, lui tourna le dos et reprit son chemin en direction de la sortie. Cette fois, il resta là, comme un idiot, à l'observer quitter la salle et sa vie.

Qu'avait-il fait ?

65 – L’aveu

Après cinq interminables minutes d’hésitation, Lukas se décida à frapper à la porte de Victoria. Elle n’ouvrit pas et aucun son ne provint de l’intérieur de son appartement, mais maintenant qu’il avait eu le courage de frapper, il continua de le faire comme si sa vie en dépendait.

— Victoria, c’est un malentendu. Je t’assure que je ne pensais pas ce que j’ai dit.

Brusquement, la porte s’ouvrit et il retint son geste pour éviter de poursuivre ses coups, mais la réplique de la jeune femme fusa sans attendre :

— Je ne te crois pas. Et j’en ai plus qu’assez de tes malentendus ! Sais-tu seulement que les mots perdus contiennent toujours un fond de vérité ?

— Ça n’a rien à voir. J’étais en colère et...

— Je ne veux rien savoir, trancha-t-elle à nouveau. Tu m’as encore humiliée !

— Victoria ! Je t’assure que ce n’était pas contre toi, je voulais juste...

Il soupira et au moment où l’air quitta ses poumons, il perçut ses épaules qui tombaient. Soudain, elles lui parurent très lourdes à porter.

— Laisse-moi t’expliquer, supplia-t-il. Cette femme était... elle était...

— Ta fiancée, je sais. Et elle t’a trompé, ça aussi, je sais.

Il releva un regard trouble vers elle. Comment connaissait-elle cette histoire ? Au lieu de s’expliquer, elle s’emporta avec verve :

— Tu n’es pas le seul homme qui ait été trahi dans ce monde, Lukas Martinez. Moi aussi, on m’a trompée ! En ai-je profité pour te faire payer ce que j’ai vécu ? Non ! Alors que toi, tu savais que je détestais que...

— C’était une pute, la coupa-t-il en étouffant le cri qui se formait dans sa gorge.

Victoria se tut un moment, le scruta, puis haussa les épaules :

— Et alors ? Tu crois qu'une prostituée n'est pas une femme comme les autres ?

— Tu ne comprends pas. Cheryl était une pute quand je l'ai rencontré, mais elle ne m'en a rien dit. Elle m'a sorti le grand jeu pour que je tombe amoureux d'elle, pour que je la demande en mariage et puis...

Il ferma les yeux et chercha un appui contre le chambranle. Pourquoi devait-il encore songer à cette histoire ? Déterminé à clore la discussion le plus rapidement possible, il jeta tout en bloc :

— J'ai découvert qu'elle continuait à se faire baiser par d'autres hommes. Qu'elle se faisait payer pour ça. Pendant que nous étions fiancés.

Victoria porta une main à sa bouche et parut choquée par son aveu. Il expira longuement. Maintenant, elle savait. Elle finirait par comprendre la raison de sa colère.

— C'est terrible, finit-elle par dire.

— Oui. Et je lui en veux terriblement. Quand je l'ai vue, je... je ne suis pas arrivé à me contenir. C'est pour ça que j'ai réagi de la sorte...

Il fit un pas vers elle, croyant qu'elle lui ouvrirait les bras, mais elle recula à son tour et lui fit signe de rester loin d'elle. Pourtant, sa voix avait retrouvé un ton neutre :

— Ça me touche que tu me l'aies dit, je t'assure, mais... ça ne change rien à ce que tu as fait. Ou plutôt, à ce que tu as dit sur moi...

— Je voulais seulement...

— Non, le coupa-t-elle rudement, la voix soudain enrouée par les larmes. Tu aurais pu lui dire que tu étais heureux ou amoureux d'une autre, mais tu as délibérément choisi de me traiter de pute.

Consterné, il leva les mains vers elle et insista davantage :

— Victoria ! Je n'ai pas réfléchi à ce que je disais !

— C'est souvent dans ces moments-là que la vérité sort.

— Mais non ! Ça n'a rien à voir !

Elle chercha refermer la porte, mais il retint son geste d'une main :

— Victoria, donne-moi une chance !

Même si elle le fusilla du regard, des larmes tombèrent sur ses joues et Lukas sentit qu'il était sur le point de perdre la lutte.

— Tu as déjà eu une chance, lui rappela-t-elle. Dire que je croyais que cette histoire était réglée !

La pression qu'il mit pour conserver la porte ouverte lui prouva que son temps était compté et il reprit, plus fort :

— Mais c'est réglé ! Dieu du ciel, Victoria, ne peux-tu pas comprendre que j'ai perdu la tête en la voyant ? Que c'est elle que je voulais blesser ?

Elle renifla et son ton devint doux, presque suppliant :

— Au cas où tu ne l'aurais pas encore compris : c'est moi que tu as blessée, Lukas. Et maintenant, j'aimerais que tu lâches ma porte.

— Non, souffla-t-il.

— J'ai besoin d'être seule. Je suis triste. Et furieuse aussi. Et je voudrais... ne jamais avoir découvert à quel point tu étais noir.

Des larmes tombèrent sur ses joues et elle pleura sans retenue devant lui. Un spectacle qui lui vrilla le ventre. Merde. Il avait tout gâché et il ne pouvait s'en prendre qu'à lui.

— Je suis un peu plus bleu, grâce à toi, murmura-t-il.

Elle secoua la tête :

— Non. J'ai eu tort de croire ça. Tu es toujours blessé. Et peut-être que tu voudrais vraiment être bleu, mais je crois que tu faisais seulement semblant. Comme tu faisais semblant de ne pas me considérer comme une pute. Au fond, pour toi, je suis comme toutes les autres.

Elle soupira tristement, la main posée sur sa joue pour essayer quelques larmes :

— Et je ne doute pas que tu finiras par m'oublier. Par ne plus me reconnaître dans la foule, comme cette fille, en bleu.

Il secoua vivement la tête :

— Non ! Victoria !

— Ce n'est pas grave. C'est sans doute mieux pour toi. Je comprends, tu sais...

Elle poussa sur la porte jusqu'à ce qu'il se décide à la relâcher, lui claquant la cloison au nez et verrouillant le tout, comme pour lui signaler qu'elle ne comptait pas lui rouvrir une seconde fois. Il posa les doigts sur le bois et secoua la tête :

— Victoria, je t'aime. J'ai besoin de toi.

Ses mots avaient été murmurés. Trop faiblement pour qu'elle l'entende, probablement, car tout resta immobile et silencieux. Longtemps, il resta planté devant sa porte, à essayer de reprendre ses esprits. Il ne pouvait perdre Victoria. Pas pour un mot stupide et vide de sens ! Peut-être avait-elle simplement besoin d'un peu de temps pour faire le point ? Pour assimiler l'histoire qu'il venait de lui raconter ? N'était-elle pas revenue, la dernière fois ?

S'accrochant à cette idée, il se décida à tourner les talons et à rentrer chez lui.

66 – La question piège

Victoria passa son vendredi à peindre. Elle ne quitta son appartement que pour récupérer de quoi manger à l'épicerie du coin, avant de revenir s'enfermer dans la petite pièce, loin d'être aussi confortable que celle aménagée chez Lukas. Elle noircissait la surface des toiles en jouant avec l'ombre et la lumière.

Oui, elle avait vu le noir chez Lukas et elle s'était persuadée qu'il changerait à son contact. Comment avait-elle pu être aussi naïve ? Surtout après avoir été trahie aussi souvent ! Dire qu'elle reprochait à Lukas de ne pas lui avoir ouvert son cœur ! Pourquoi n'était-elle pas plus craintive ? Chaque fois, elle se retrouvait trahie, avec un goût amer dans la bouche.

— Espèce d'idiot ! se gronda-t-elle en écrasant la pointe de son pinceau sur la toile.

Pour la troisième fois, son téléphone vibra sur le sol et, comme chaque fois, elle se laissa tomber à genoux pour en vérifier le message :

« Victoria, je ne veux pas te perdre. Parle-moi. »

Elle soupira et serra les lèvres, mais des larmes coulèrent quand même sur ses joues. Pourquoi lisait-elle ses messages ? Après un « Reviens-moi » était arrivé un « J'ai besoin de toi ». Et voilà qu'il insistait encore et encore. Pourquoi ne lui disait-elle pas d'aller se faire voir, tout simplement ? Elle renifla et la réponse lui revint en pleine tête : parce qu'elle l'aimait, évidemment. Et même si Lukas attendait un signe de sa part, elle ne lui en donnait aucun. Leur relation restait dans un flou qu'elle ne parvenait pas à clarifier.

Une douche froide plus tard et un visage à peu près présentable, elle se rendit chez ses parents, comme tous les vendredis. Encore une fois, elle ne répondit pas au message de Lukas :

« Triste de ne pas être avec toi chez tes parents ».

Il n'était pas le seul à être triste et probablement que ses traits le montrèrent plus qu'elle ne le souhaitait, car son père l'interpella dès qu'elle entra chez lui :

— Des problèmes avec Lukas ?

— On a eu une petite dispute. Rien de grave, mentit-elle.

— J'espère ! C'est qu'il est bien, ce garçon.

Elle força un sourire sur ses lèvres et fila en douce à la cuisine. Il lui serait si facile de se tenir à ces mots. Oui, Lukas était bien. Sombre, colérique, mais bien. Les rénovations qu'il avait supervisées pour son père n'en témoignaient-elles pas ? Depuis, il pouvait sortir de la maison, se rendre aux toilettes, se faire un café ou utiliser le four micro-ondes sans aide. C'était déjà incroyable. Sans parler de l'humeur de son père. Il était redevenu joyeux et plus confiant, aussi.

Pardonner à Lukas serait si simple. Oublier ce fichu mot qu'il avait jeté sans réfléchir, sous le joug de la colère, et se dire qu'il ne la considérerait pas comme une prostituée. À la limite, se persuader qu'il l'aimait, bien qu'il ait attendu qu'elle le quitte pour le lui dire.

Quand Anne rentra du travail, elle se planta près d'elle et demanda :

— Alors, euh... ça va ?

Intriguée par la façon étrange qu'elle avait de l'aborder, elle hocha la tête :

— Ça va.

— Lukas ne vient pas, ce soir ?

— Euh... non.

— C'est fini ?

Elle jeta un regard perplexe sur sa belle-mère qui semblait déterminée à la questionner sur le sujet, mais resta vague sur la réponse :

— Je ne sais pas.

Anne soupira, puis fouilla dans le fond de son sac à main avant d'en sortir un bout de papier qu'elle tendit à Victoria :

— C'est arrivé, il y a trois jours. Je ne l'ai pas montré à ton père.

Pendant qu'elle récupérait le document, Anne reprit :

— C'est un chèque. La subvention à laquelle on a droit pour couvrir les rénovations effectuées sur la maison. Mais quand j'ai téléphoné à Lukas, il m'a dit qu'il n'en voulait pas. Que vous aviez une sorte d'entente.

Le cœur de Victoria loupait un tour et elle répéta :

— Une sorte d'entente ?

Cette fois, sa belle-mère parut embêtée de hocher la tête :

— Oui. Et je ne sais pas si tu vois le montant du chèque, alors... si ça ne te dérange pas, j'aimerais bien connaître la nature de cette entente.

Victoria recula d'un pas et serra le chèque entre ses doigts avec une envie folle de le déchirer. Qu'avait fait Lukas ?

— Tu comprends, ton gars arrive au moment où tu cherches un deuxième emploi. Les rénovations se font, tellement vite que même ton père en est impressionné, et puis... voilà que tout semble se terminer en même temps...

Le souffle court, Victoria haussa les épaules et refusa de parler :

— Je ne sais pas quoi te dire. Je ne savais pas pour le chèque.

— Vic... tu n'aurais pas... enfin... ?

— Non ! dit-elle très vite, en détournant le regard.

— Ton père et moi avons quelques économies, tu sais, nous aurions très bien pu avancer l'argent, au besoin...

Elle inspira longuement et trouva le courage de reformer un sourire sur son visage avant de prendre un ton plus posé :

— Écoute, je vais régler ça avec Lukas. Je suis sûre que c'est un malentendu.

Pivotant sur elle-même, Anne arrêta son geste et intensifia son regard sur sa belle-fille :

— Victoria, si tu veux m'en parler...

— Il n'y a rien à dire, affirma-t-elle. Lukas est... il a ce fichu besoin d'acheter les gens. Je t'assure que c'est un malentendu.

Durant tout le temps que dura l'hésitation de Anne, Victoria se promit de rétablir le malentendu. Et vite. D'une main, elle rendit le chèque à sa belle-mère :

— Autant régler ça tout de suite, tiens. Allez, je file.

— Mais... tu peux manger avec nous ! C'est toi qui as tout préparé !

— Je n'aime pas les choses en suspens.

Elle récupéra son sac, marcha vite en direction de la sortie, salua son père en prétextant avoir rendez-vous avec Lukas.

— Règle la situation ! lui suggéra-t-il.

Elle sourit sans répondre, puis sortit sans attendre, comme si elle avait le feu aux fesses. Anne la suivit jusqu'à l'extérieur :

— Je t'ai blessée ?

D'un trait, ses pas cessèrent et elle tourna un visage triste vers elle :

— Non. C'est Lukas qui m'a blessée.

— Il est gentil. Enfin... il a l'air. Et je t'assure que j'étais vraiment

contente que tu aies de nouveau quelqu'un dans ta vie.

— Oui. Moi aussi.

Elle la salua d'un signe de la main et tourna les talons, une boule de larmes au fond de la gorge.

67 – En pause

Lukas suivait le point représentant Victoria sur son téléphone. Elle venait de quitter ses parents, bien avant l'heure du repas, et de toute évidence, elle prenait la direction de son appartement. Certes, il s'attendait à une visite de sa part. Plus tard ou peut-être même le lendemain, mais autant que ce soit maintenant. Néanmoins, son départ avant le repas ne pouvait signifier que deux choses : soit que ses parents avaient plaidé sa cause et qu'elle revenait vers lui ou, l'inverse, qu'elle venait rompre. Et ça, il ne voulait surtout pas y songer.

Anxieux, il l'attendit devant la porte de son appartement et Victoria sursauta lorsqu'elle l'aperçut :

— Tu partais ? demanda-t-elle.

— Non. Je t'attendais.

Avec des gestes lents, il montra son téléphone dont l'écran affichait sa position et elle écarquilla les yeux de surprise :

— Parce que tu me surveilles, en plus ?

Son ton était désagréable, alors il hésita avant de répondre. Comment lui dire qu'il le faisait naturellement et, peut-être pour la première fois, pour des raisons bien différentes qu'avec les autres filles ?

— Disons que c'est une vieille habitude, admit-il en réalisant son erreur.

— Tu crois que je te trompe, peut-être ?

Le ton de Victoria s'était haussé et il la sentait bouleversée. De toute évidence, elle n'était pas là pour se jeter dans ses bras, ce qui lui fit craindre le pire. Avec un air sombre, il répondit :

— Non, mais étant donné le genre de femmes que j'engage généralement, tu ne peux pas m'en vouloir de garder un œil sur elles.

— Ça, c'est la meilleure ! Bon sang, Lukas, tu es... obsessif !

— Oui, dit-il sans grand étonnement. Il se trouve que j'aime me sentir en contrôle de ma vie.

— Et de la mienne, aussi ?

Sa voix ne cessait de monter en volume et il pinça les lèvres

quelques secondes avant d'avouer :

— Disons que ça ne me déplaît pas.

Elle croisa les bras devant elle et la courroie de son sac chuta dans le repli de son coude. Non, elle n'était pas là pour se jeter à son cou, alors il attendit, les lèvres scellées.

— Je suis furieuse contre toi, dit-elle enfin.

Il s'était attendu à pire. Du genre : « c'est fini », mais si elle venait pour vider son sac, il lui restait peut-être une chance. Néanmoins, la voix monta encore :

— Je ne peux pas croire que tu aies dit à Anne que nous avons une entente pour le règlement des rénovations que tu as effectuées chez mon père ! Tu veux lui envoyer une copie du contrat, aussi ? Si tu veux que tout le monde sache que je suis une pute, qu'est-ce que tu attends pour le mettre sur Internet ?

Il leva une main pour la faire taire :

— Non. Là, c'est une mauvaise interprétation de mes paroles. Il se trouve que j'ai fait une facture avec le coût réel des travaux pour que tes parents puissent bénéficier d'un plus grand remboursement. Pour le reste... je lui ai dit que je verrai ça avec toi.

— Bien sûr ! Pour le reste, tu me baisses à hauteur de vingt-quatre mille dollars. Ça fait quoi, six semaines ? Est-ce que tu considères en avoir eu pour ton argent ?

— Ça n'a rien à voir !

— Bien sûr, railla-t-elle. Au moins, maintenant je comprends pourquoi tu me considères comme une pute ! Eh bien, sois sûre d'une chose, Lukas Martinez : je vais te rembourser. Et jusqu'au dernier sou.

Comment avait-il pu commettre une autre erreur ? Et de cet ordre en plus ? Au lieu de chercher la faille dans son raisonnement, il inspira longuement avant de hocher la tête :

— D'accord.

Peut-être s'était-elle attendue à ce qu'il négocie, car elle le scruta sans un mot. Espérait-elle qu'il insiste pour défrayer les coûts ? Il n'en savait plus rien. Confus, il déclara :

— Écoute, je ne sais pas ce que tu veux que je te dise. Si c'est important pour toi de payer, je m'en fiche. Si tu ne veux pas, je m'en fiche aussi. Je suis prêt à tout pour ne pas te perdre.

Une larme coula sur la joue de la jeune femme et il leva une main pour la prendre contre lui, mais elle recula pour éviter son contact.

— Je suis désolée. Je n'arrive pas à...

Il l'observa inspirer profondément avant de reprendre :

— La vérité, c'est que... je ne sais pas si je pourrai te pardonner. Tout ça... c'est trop.

Sa respiration se bloqua et il fut contraint de souffler :

— Victoria... tu ne peux pas dire ça.

— C'est pourtant la vérité. Il y a trop de choses entre nous. Trop de non-dits, trop de passé... tu as tes démons à combattre et moi...

Elle lui parut lasse, et il remarqua ses traits tirés. Les yeux embués de larmes, elle recula jusqu'à ce qu'un mur la retienne. Loin. De plus en plus loin de lui.

— Victoria, dis-moi ce qu'il faut que je fasse, lâcha-t-il en espérant qu'elle connaisse la solution qui pourrait les sauver.

Une autre larme roula sur sa joue et elle renifla en même temps qu'elle essayait son visage.

— Je ne sais pas, dit-elle simplement. Je vais déjà te rembourser ce que je te dois. Et retourner chez moi. J'ai besoin d'être seule.

Cette fois, c'est lui qui chercha un appui contre le chambranle et le serra entre ses doigts en secouant la tête :

— Ne me quitte pas.

— On a besoin de temps, Lukas. Tu as besoin de régler toute cette histoire, dans ta tête...

— Dieu du ciel, Victoria, ce n'est pas de temps ou d'espace dont j'ai besoin, mais de toi ! Je t'aime, s'écria-t-il. Que dois-je faire pour te le prouver ?

Elle eut un rire amer et secoua sa chevelure rousse :

— Ce n'est pas moi que tu aimes, mais uniquement le fait que je sois ta propriété. En réalité, les femmes sont comme des objets, pour toi. Un peu comme une montre ou une voiture...

Dès l'instant où elle sembla chercher à retrouver l'équilibre sur ses jambes, il s'avança d'un pas, persuadé qu'elle était sur le point de prendre congé, comme ça, sans que rien ne soit réglé entre eux.

— Écoute, peut-être que j'ai agit comme tel, au début de notre histoire, mais tu ne peux pas dire que les choses n'ont pas évolué, depuis !

— Entre nous, oui, mais en toi... je ne sais pas.

Elle posa un regard triste sur lui :

— J'ai probablement mal vu. Tu es... beaucoup plus noir que je le croyais.

— Non ! répéta-t-il avec difficulté. Cesse de dire ça ! Victoria, tu m'as déjà pardonné une fois. Tu peux le refaire ! Je change, tu ne le vois pas ?

— Ah oui ? Et qui est cet homme qui me suit avec mon téléphone ? Qui paye des femmes sous prétexte qu'il n'arrive pas à leur faire confiance ? Peut-être que tu ne me considères pas comme une pute, mais tu agis comme si je t'appartenais. Et ça, c'est terminé.

Une vague d'angoisse le secoua de l'intérieur et il lui jeta un regard trouble :

— Alors tu me quittes ?

Elle haussa les épaules et replaça la courroie de son sac à main sur le haut de son épaule. Cette fois, elle partait, et il sentait que le temps lui manquait. Comment pouvait-elle lui avoir dit qu'elle l'aimait et l'abandonner comme ça ?

— Je n'ai pas dit que je te quittais, reprit-elle. Disons seulement que j'ai besoin d'une pause pour y voir clair. Et toi aussi.

— Je n'ai pas besoin d'une pause, j'ai besoin de toi ! rugit-il en frappant maladroitement le mur avec la paume de sa main.

Il inspira profondément, sur le point de perdre son calme, ce qui lui parut relativement moins triste que de la perdre. Conscient qu'il jouait le tout pour le tout, il plongea les yeux dans les siens :

— Victoria, crois-tu réellement que je sois le genre d'homme que l'on met en pause ?

Elle le fixa un moment et la tension lui parut insoutenable. D'autant plus lorsqu'elle lâcha un autre rire sombre :

— Tu as raison. Pourquoi attendrais-tu une fille comme moi ? Tu n'as qu'à piocher parmi tous les CV que tu as reçus !

Elle tourna les talons et il parla vite, et fort :

— Je n'ai pas dit ça ! Victoria !

— C'est fini, Lukas. Je reviendrai chercher mes affaires quand tu seras au travail...

D'un bond, il se retrouva derrière elle, les mains rivées sur ses épaules, autant pour la retenir que pour la serrer contre lui :

— Non. S'il te plaît. Reste. Je ne veux pas qu'on se sépare. Dieu du ciel, tu lis tellement bien en moi, d'habitude. Pourquoi tu ne vois pas que j'ai besoin de toi ? Pourquoi tu ne sens pas comme je t'aime ? Je me fiche de l'argent ! Sais-tu seulement que tu m'as donné bien plus que ce que tu crois me devoir ?

Elle trembla sous ses mains avant de se défaire de son emprise,

puis hoqueta, des sanglots au fond de la voix :

— Oui. Crois-moi, je le sais.

Sans se retourner, elle descendit l'escalier à toute vitesse, sans jamais se retourner vers lui.

68 – Services rendus

Lukas rentra chez lui, furieux. Était-ce réellement de la colère ou du chagrin ? En tous les cas, c'était quelque chose qu'il ne savait plus canaliser. Comment en était-il arrivé là ? Ne s'était-il pas promis de ne jamais remettre son cœur entre les mains d'une femme ? Et combien de temps l'avait-il fait ? Deux semaines ? Dieu du ciel ! Comment pouvait-il être dans un tel état après seulement deux semaines ?

Partout où il posait les yeux, il revoyait Victoria. Sur ce canapé, dans ce cadre qu'elle avait choisi et même dans ces couleurs qui ne lui ressemblaient pas. Désormais, il savait pourquoi il avait tenu à conserver un appartement au décor sobre. Balayant l'endroit du regard, il s'empessa de refermer la pièce où les toiles de la jeune femme jonchaient le sol. Dire qu'il ne pouvait même plus se promener chez lui sans penser à elle ! Récupérant son appareil, il chercha à retracer la jeune femme à partir du GPS intégré à l'appareil et comprit qu'elle avait désactivé cette fonction.

Son désarroi était ridicule. Même sans GPS, il savait où Victoria se trouvait. Pire encore : il connaissait son état et n'y pouvait plus rien. Tel qu'il l'avait prédit, le noir avait définitivement absorbé le jaune. Leur relation était condamnée depuis le début. Comment avait-il pu croire qu'une femme parviendrait à lui faire oublier son passé ? Sa mère lui répétait de sortir, de faire confiance aux autres, mais il en était décidément incapable.

Oui, l'argent simplifiait définitivement tout. S'il pouvait recouvrir Victoria de billets verts, il le ferait sur le champ. Chaque fois qu'il avait quitté une femme avant que son contrat ne vienne à terme, il lui avait offert un bonus. Cela l'empêchait de se sentir coupable. Coupable de quoi, il n'en savait rien.

Jusqu'à ce soir.

Cette thérapie fonctionnerait-elle en sens inverse ? Ce soir, ce n'était pas lui qui avait quitté Victoria, mais elle qui l'avait abandonné. Et tout l'argent du monde ne parviendrait jamais à combler ce vide qui s'installait autour de lui.

Ne pouvant rester plus longtemps dans cet appartement, il récupéra son veston et sortit en claquant la porte.

Le week-end fut long et difficile pour Victoria. Comme une idiote, elle allumait son téléphone pendant quelques minutes pour vérifier si elle avait un message. Évidemment, il n'y avait rien. Lukas avait accepté leur rupture. Il n'était pas venu frapper à sa porte et avait peut-être même déjà oublié son existence. L'avait-il déjà remplacée ? À cette idée, sa gorge se noua. N'était-ce pas ce qu'elle voulait, après tout ?

Décidément, l'histoire se répétait. Existait-il un seul homme capable de la voir autrement que comme une pièce de rechange ?

Parce qu'elle avait envie de le voir autant qu'elle le redoutait, elle décida de revenir à l'appartement un peu après neuf heures, ce lundi-là. Aline lui ouvrit la porte et la femme afficha un air triste en la retrouvant.

— Je suis en train d'emballer tes affaires, annonça-t-elle, visiblement gênée de devoir le lui dire. Lukas les fera envoyer chez toi un peu plus tard, cet après-midi.

— Oh... bien...

Elle referma la bouche pour tenter de contenir son effet de surprise. Déjà ? C'était rapide !

— Il était plutôt furieux, ce matin, reprit Aline.

Victoria serra les dents. Lukas était furieux ? Mais n'était-ce pas lui qui avait fait toutes ces erreurs ? Et il ne lui avait même pas demandé pardon ! Était-ce donc normal de considérer toutes les femmes comme des prostituées pour lui ? De le sous-entendre à sa belle-mère et de la suivre par GPS ? Et quoi d'autre, encore ? Il y avait certainement un tas de choses qu'elle ignorait !

Et pourtant, cette information lui donna envie de pleurer. Le cœur lourd, elle chuchota :

— Je suis désolée.

Aline lui ouvrit les bras et elle s'y laissa tomber, se permettant même d'y sangloter :

— Il est tellement borné !

— Ne m'en parlez pas ! se moqua doucement la cuisinière. Ce matin, j'aurais trouvé moins difficile de danser avec un lion affamé.

Victoria se permit un petit sourire puis, tout en se ressaisissant, elle se détacha de cette étreinte avant de tendre un petit sac vers la cuisinière :

— C'est... euh... les clés, la carte... le téléphone.

— D'accord. Je les laisserai sur le comptoir avant de partir, promit-

elle.

— C'est gentil. Merci.

Elle hésita. Pourquoi ? Elle aurait voulu rester là et parler de Lukas avec quelqu'un. Juste pour avoir quelques conseils de cette femme qui le connaissait et qui n'avait jamais jugé le genre de contrat qui les unissait. Au lieu de la retenir, elle lui fit un petit signe de la main avant de tourner les talons. C'était bien la première fois qu'elle rompait avec quelqu'un par le biais d'une tierce personne. Peut-être était-ce plus facile ? Après tout, si elle avait eu le courage de revoir Lukas, elle serait venue plus tôt. Ou hier soir.

Mais dans les films, est-ce que ce n'était pas les hommes qui faisaient les premiers pas ?

Elle ravala ses sanglots en quittant l'immeuble. De quoi se plaignait-elle ? Non seulement Lukas avait fait les premiers pas, mais elle l'avait fichu à la porte. Et comment pouvait-elle aimer un homme qui ne pouvait pas l'attendre plus de deux jours ?

Et pourtant, comme une idiote, elle attendit que l'on sonne à sa porte, ce qui arriva en fin d'après-midi. Deux hommes, des inconnus, venaient porter ses affaires. Tous les vêtements qu'elle avait achetés et ses toiles, aussi. Malgré le chagrin qui l'habitait, elle fut heureuse de les retrouver. À l'exception d'une seule : celle que Lukas lui avait demandée. Celle qu'il avait accrochée dans sa chambre, chez lui, hors de la ville. Même cette peinture dans laquelle elle avait mis son cœur lui était renvoyée.

Victoria observait les boîtes qui encombraient son appartement. Il y en avait tant que ça ? Juste avant que les hommes repartent, l'un d'eux lui tendit une enveloppe et son cœur s'emballa comme une idiote. Elle signa la feuille qui indiquait qu'elle avait bien reçu le tout et ouvrit l'enveloppe sans même les raccompagner à la porte. Au lieu d'un petit mot se trouva un chèque de trente-deux mille dollars pour « service rendu ». L'enveloppe incluait une copie du contrat et un détail du calcul qui la laissa sans voix. Quoi ? Il lui octroyait un bonus pour la sodomie ?

Comme si le bout de papier lui brûlait les doigts, tout lui tomba des mains, puis ses genoux plièrent et elle se retrouva en larmes, sur le sol. Était-ce là tout ce qui restait des dernières semaines ? Tout ce qu'elle avait représenté pour Lukas ? Tout en pleurant, elle chercha un sens à tout ceci. L'homme qu'elle avait tenu entre ses bras ne pouvait pas être aussi cruel... Peut-être essayait-il de la rendre folle de rage pour l'obliger à venir l'engueuler de vive voix ? Et pourtant, chaque fois qu'elle tombait sur ce chèque, sa gorge se serrait à lui en faire

mal.

Une chose était sûre, c'était définitivement la dernière fois que Lukas Martinez la considérerait comme une pute.

69 – Une histoire de rupture

Lukas s'attendait à recevoir un coup de fil de la part de Victoria, mais certainement pas à ce qu'une tornade rousse s'abatte dans son bureau. Faisant fi de sa secrétaire, elle entra sans frapper à sa porte, ce qui l'obligea à calmer tout le monde et à leur assurer que tout était sous contrôle. Quoiqu'en réalité, il n'en était pas certain.

Avec un ton froid et un visage à peu près impassible, elle déposa un chèque devant lui, sur le dessus de son bureau. Il s'était attendu à revoir le sien, mais contrairement à ses attentes, il s'agissait d'un chèque certifié au montant total de celui que ses parents avaient reçu en termes de subventions. Quoi ? Elle venait simplement défrayer le coût des rénovations qu'il avait effectuées chez eux ?

— Voilà. Nous sommes quittes, dit-elle simplement.

Debout, devant son bureau, il récupéra le bout de papier du bout des doigts, mais n'y jeta qu'un rapide coup d'œil. En fait, il hésitait avant de reporter son attention sur Victoria. Une erreur qu'il comprit vite lorsque le malaise qu'il avait ressenti à son départ revint en force dans son corps. Elle était si belle et si désirable. Et elle semblait complètement détachée de la situation, les yeux rivés sur lui, sans l'ombre d'une douleur apparente. Rien à voir avec la jeune femme qui était venue rompre, vendredi dernier, tremblante sur son pallier. À croire qu'elle était déjà à des kilomètres de ce qu'ils avaient vécu. Comment était-ce possible ?

— Je ne tenais pas vraiment à être remboursé, finit-il par dire.

— Et je ne tenais pas vraiment à être payée pour m'être fait baiser, alors comme ça, tout le monde est content.

Légère, elle pivota dans sa robe moulante et marcha en direction de la sortie.

— Tes parents... avec tout cet argent, ils auraient pu... se payer des vacances, lâcha-t-il, pour la retenir un peu plus longtemps. Avec ce qu'ils ont vécu...

Elle s'arrêta, ne tourna que le haut de son corps vers lui, l'essentiel pour replonger son regard dans le sien, puis jeta :

— Ne t'inquiète pas pour eux. S'ils veulent des vacances, je me chargerai de leur offrir. Après tout, j'ai gagné plein d'argent avec mon

dernier emploi.

Au lieu de repartir, elle le scruta un moment avant d'ajouter :

— Si tu veux encore me traiter de pute, je te conseille d'en profiter maintenant, car j'espère bien que c'est la dernière fois qu'on se reverra.

— Victoria...

Elle aurait pu s'enfuir sans le laisser parler et peut-être l'aurait-il préféré, car il chercha bêtement des mots pour lui expliquer ce qu'il ressentait depuis leur rupture. Et elle, toujours aussi fière, resta là, à attendre.

— J'étais en colère, dit-il enfin. Et c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour rompre avec toi correctement.

— Correctement ? répéta-t-elle en perdant un peu de ce visage impassible.

Peut-être que la véritable Victoria se cachait encore quelque part, mais à peine parut-elle surprise qu'elle reprit aussitôt son air froid. Lukas comprit qu'il n'avait pas choisi les bons mots et qu'il l'avait, encore une fois, insultée. À quoi bon ? Elle ne voulait rien entendre. Comment aurait-il pu lui dire qu'il voulait chasser son souvenir de chez lui ? Et que cet argent, c'était la seule méthode qu'il connaissait pour demander pardon ?

Contre toute attente, elle retrouva une voix plus douce lorsqu'elle reprit :

— Bien, alors... voilà qui est fait. J'espère que tu trouveras ce que tu cherches, Lukas.

Il ne répondit pas, les yeux rivés sur les mollets de Victoria lorsqu'elle pivota de nouveau, puis il fixa le sol lorsque la porte claqua. Au lieu de l'insulter, elle venait de lui souhaiter quelque chose de bien. Quel genre de femme ferait un truc pareil ?

Et que cherchait-il, si ce n'était de retrouver la femme qui venait de sortir de sa vie ?

* * *

Victoria rentra chez elle et retira son costume. Elle avait mis une robe pour éblouir Lukas et lui montrer ce qu'il perdait. Robe qu'il n'avait même pas pris la peine de regarder, d'ailleurs. À quoi s'était-elle attendue ? À des excuses ? À une explication cohérente ?

Même si elle n'avait jamais été douée avec les hommes, une chose était sûre : elle savait comment rompre en beauté. Avec grâce et détachement. Enfin... dans la mesure du possible. C'était surtout une façon de mettre les choses au clair. Et avec Lukas, cela lui avait paru

nécessaire. Ne serait-ce que pour lui montrer qu'elle était forte et qu'elle n'avait pas l'intention de lui devoir le moindre sou.

Bien qu'elle lui ait fait croire l'inverse, Victoria n'avait pas l'intention d'encaisser son chèque. Il était toujours là, bien en vue, accroché sur le frigo, comme pour lui rappeler à quel point elle était bête avec les hommes. Encore une leçon à tirer qu'elle n'était pas prête à oublier.

Le soir, dès qu'elle rentrait chez elle, Victoria s'enfermait dans la pièce du fond et peignait, la musique à tue-tête. C'était sa façon à elle de purger ses pensées sombres. De se purger de lui : de son corps et de toutes les traces qu'il avait laissées sur elle.

Jamais elle n'avait peint avec autant de noir. Ses toiles, plus grandes que jamais, se retrouvaient très vite remplies avec des histoires qu'elle seule comprenait. De la noirceur, de la naïveté, de la passion, beaucoup de courbes et, enfin, de l'amour. Tellement d'amour que, petit à petit, ses toiles devinrent plus rouges que noires.

Et quand, au bout de quelques jours, elle comprit que ses sentiments n'allaient pas être purgés à force de les peindre et que la trace de Lukas était toujours bien en elle, présente en chacun de ses souffles, elle se remit au noir.

70 – Attendre

Lukas détestait attendre. Attendre que Victoria revienne, que la douleur s'estompe, que le manque s'évapore ou qu'il se sente prêt. À quoi ? Il n'en savait trop rien. À repasser une petite annonce ? À se trouver une autre fille ? Déjà, s'il pouvait cesser de penser à la jeune femme, ses journées lui seraient probablement moins longues. Partout, elle lui apparaissait. À l'appartement, dans son bureau et même à sa maison, hors de la ville. Pourquoi l'avait-il emmenée là-bas ? Il n'existait plus un seul endroit où Victoria n'avait pas laissé sa marque.

Ressentait-elle la même chose ? Si c'était le cas, pourquoi ne le contactait-elle pas ? Un petit mot, n'importe quoi...

Tous les jours, il fixait ses relevés bancaires, en attente d'une transaction qui n'apparaissait jamais. Voilà bientôt trois semaines que Victoria lui avait dit qu'ils étaient quittes, mais elle n'avait jamais déposé son chèque. Non seulement elle lui avait remboursé les frais de rénovations, mais elle n'avait pas contracté le moindre sou de sa part. Pourquoi ? Après tout ce qu'il lui avait fait, tout ce qu'elle avait perdu... pourquoi ne l'encaissait-elle pas ?

Aline lui faisait la tête. Il ne s'en était rendu compte qu'au début de la semaine, lorsqu'il avait tenté de lancer un sujet de conversation ridicule à propos de la météo de la journée. Au lieu de lui répondre, elle avait simplement haussé les épaules. Même à elle, Victoria manquait. Sa bonne humeur, sa façon de saluer tout le monde en se levant, le matin. Pourquoi fallait-il qu'il ne le remarque que maintenant ?

Elle avait changé de numéro de téléphone. Sa découverte l'avait consterné. Surtout qu'il avait cherché un vêtement similaire à l'un de siens, dans une boutique pour femmes, juste pour avoir un prétexte pour lui passer un coup de fil. Tout ça pour rien, puisqu'il n'avait pu la joindre. Il resta un moment, sur le canapé, à regarder le bout de tissu qu'il n'avait plus qu'à jeter.

Victoria était tout près, à vingt minutes de chez lui, et pourtant il se sentait incapable d'aller frapper à sa porte. Il avait tout gâché. Elle le détestait. Pourquoi restait-il là à attendre ? Pourquoi ne pouvait-il rien faire d'autre ?

Sans réfléchir, il téléphona à Anne et s'excusa, tardivement, pour le

malentendu engendré, puis il certifia n'avoir jamais voulu la froisser en défrayant le coût des rénovations.

— Pas de souci, répéta-t-elle pour la troisième fois, comme si elle avait hâte de clore la discussion.

Il soupira, triste de ne pas être parvenu à récupérer la moindre information concernant la jeune femme. Alors il se décida à ajouter :

— Je suis désolé pour Victoria, aussi.

Un silence passa et il réalisa qu'il ne s'était jamais autant excusé que depuis que cette femme était dans sa vie. Pourquoi fallait-il qu'il fasse tout de travers ? C'était pourtant une jeune femme simple ! Comment leur relation avait-elle pu devenir aussi compliquée ?

— C'est à elle qu'il faudrait le dire, répondit Anne.

— Je le lui ai dit, mais comme nous ne nous sommes pas quittés en bons termes, je suppose qu'elle n'a pas envie de m'entendre.

Malgré la durée du silence qui s'installait, Anne ne chercha pas à couper court à la conversation.

— Tu sais, Lukas, nous avons été très tristes d'apprendre votre rupture. J'espère que ce n'est pas à cause de ce que je lui ai dit ? Je m'en voudrais d'avoir créé un malentendu entre vous...

— Ça n'a rien à voir, malheureusement.

Si seulement leur séparation était basée sur un simple malentendu. Ne serait-il pas simple de le dissiper et de la retrouver ?

— Comment elle va ? finit-il par demander.

— La plupart du temps, elle fait bonne figure.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'elle masquait son chagrin ? Qu'il lui manquait ? Pourquoi personne ne prenait la peine de lui dire les choses clairement ?

— Elle a repris le travail et peint beaucoup. D'ailleurs, elle avait tellement de toiles qui encombraient son appartement qu'elle a décidé d'en vendre quelques-unes.

Surpris, il se raidit et plissa les yeux :

— Où ça ? À la galerie où elle travaille ?

— C'est ce que j'aurais pensé, moi aussi, mais elle a fait le tour de quelques galeries avec un petit livre dans lequel elle avait mis des photos de ses toiles et puis... un charmant jeune homme a accepté de financer son exposition. Il y aura même un vernissage le mois prochain, le quatorze, je crois.

Trop d'informations lui parvinrent en même temps. Tellement qu'il resta silencieux un long moment à tenter de tout analyser. Un

charmant jeune homme allait financer son exposition ? Et Victoria allait vendre ses toiles ? *Sa toile* ? Dieu du ciel ! Pourquoi la lui avait-il rendu ? C'était un cadeau ! Son cadeau !

— Je suppose qu'elle ne t'invitera pas ? demanda Anne.

— Je ne pense pas, non, dit-il avec un air sombre.

Qui plus est, il n'arrivait pas à comprendre comment elle osait l'exclure de cette exposition alors que la majorité de ces toiles le concernaient, lui. Et qui, parmi ses amis, avaient suffisamment d'argent pour se payer de l'art ?

— Si tu veux venir, je peux lui demander de...

— Non, la coupa-t-il très vite. Si Victoria ne veut pas me voir, je comprends. Peut-être que c'est plus simple si je respecte son choix.

— Mais peut-être qu'elle ne sait pas qu'elle a fait un mauvais choix ?

Lukas ferma les yeux et soupira. Anne croyait-elle que Victoria avait fait un mauvais choix en le quittant ? Il avait du mal à le concevoir. Est-ce qu'il n'était pas trop noir pour elle ?

— Écoute, je ne sais pas ce qui a fait en sorte que ça s'arrête entre vous deux, mais je sais qu'elle était heureuse avec toi. Et si tu tiens à elle, peut-être que tu devrais le lui montrer ?

Il déglutit nerveusement. Lui montrer qu'il tenait à elle ? Comment ? C'est à peine s'il avait pu le lui dire sans se mettre à pleurer comme un idiot. Et seulement au moment où elle le quittait !

— Je ne connais que l'argent pour montrer mon affection, admit-il.

Anne rigola au bout du fil, comme s'il venait de dire une énorme bêtise. Peut-être était-ce le cas, tout compte fait ?

— Des fleurs, ce serait déjà un bon début. Et de l'honnêteté. Parfois, un petit rien fait toute la différence.

Il ne répondit pas, parce qu'il ne savait pas de quoi elle parlait. Un petit rien ? Des fleurs ? De l'honnêteté ? Aurait-il seulement le courage de se présenter devant Victoria après ce qu'il lui avait fait ? Étaient-ils capables de recommencer leur histoire, tout simplement ?

— Voilà ce qu'on va faire, reprit Anne. Je t'envoierai un carton d'invitation et tu verras si tu as envie de venir.

Sa gorge se noua : envie de venir ? S'il n'en tenait qu'à lui, il irait sur le champ ! Inquiet, il demanda :

— Victoria le saura ?

— Bien sûr que non. Ce serait dommage de lui créer de faux espoirs, tu ne crois pas ?

Il ne dit rien. Victoria espérait-elle qu'il se manifeste ? Alors pourquoi avoir changé de numéro de téléphone ? Et pourquoi l'avoir quitté ?

— Il faut que j'y aille, mais c'est gentil d'avoir téléphoné, Lukas. J'espère qu'on se verra le quatorze.

Quand Anne raccrocha, il resta un moment à compter le nombre de jours avant ce vernissage. Il allait revoir Victoria. Comment devait-il se comporter ? Quelles fleurs fallait-il acheter ? Soudain, tout lui parut extrêmement complexe.

Et dire qu'il lui fallait encore attendre !

71 – Le vernissage

Deux semaines avant de revoir Victoria. Deux semaines pour s'y préparer. Jamais Lukas n'avait autant appréhendé revoir quelqu'un. Il acheta de nouveaux habits, jamais satisfait de ceux qu'il avait prévu pour ce soir-là. Trop de temps à tuer, à angoisser, à attendre.

Qu'allait-il lui dire ? Il n'en savait rien. Anne lui avait dit d'être honnête. Dans sa tête à lui, cela résonnait comme une faiblesse. Il était terrifié à l'idée de mettre son âme à nu devant une femme. Et comment le faisait-on ? Les seuls mots qu'il avait envie de lui dire étaient beaucoup trop simples : « Tu me manques, je t'aime, reviens ». Certes, cela ne réglait rien et ça ne fonctionnerait probablement pas. Malheureusement, il ne trouvait rien de plus honnête à lui dire. Il pouvait bien lui promettre tout et n'importe quoi : qu'il allait changer et devenir l'homme qu'elle voulait qu'il soit, mais allait-elle seulement y croire ?

Quand le grand soir arriva, il se sentait nerveux. Il était passé à plusieurs reprises devant la galerie pour vérifier où elle se trouvait. Il détestait l'idée qu'un « charmant jeune homme » ait financé cette exposition. Victoria avait-elle déjà trouvé un autre homme ? Après seulement cinq semaines ? Déjà, cette perspective le rendait fou. Comment pouvait-elle l'avoir oublié alors qu'il passait son temps à ressasser leur histoire ?

Même s'il était là dès le début de l'exposition, Lukas attendit dans la voiture. Il observait la jeune femme à travers la baie vitrée. Tellement belle et délicate, à l'image des fleurs qu'il avait choisies. Ses cheveux étaient attachés en un chignon et elle portait une robe noire, courte, simple, mais qui ne masquait rien de ses courbes voluptueuses. Planqué dans sa cachette, il la suivait du regard pendant qu'elle discutait avec des invités, un verre de vin à la main, se promenant de toile en toile pour parler de son art.

Quand il aperçut les parents de la jeune femme, il considéra être prêt à faire face à Victoria. Dans le pire des cas, il aurait quelqu'un vers qui se tourner, à qui parler, et n'aurait pas l'air d'un sombre idiot si elle lui faisait sentir que sa présence était inopportune.

Depuis le temps, il avait réfléchi à toutes les alternatives possibles. Il serait honnête, mais n'allait pas insister. De toute façon, ce n'était ni

le lieu ni le moment pour le faire. Victoria serait peut-être surprise, choquée ou triste de le voir, mais il serait patient. Que pouvait-il faire d'autre ?

Il se posta dans un coin de la salle et la suivit des yeux. Il n'avait aucun besoin d'un GPS pour retrouver cette chevelure de feu à travers la salle et peut-être perçut-elle sa présence, car elle tourna la tête quelques secondes dans sa direction. Leurs regards se croisèrent et il fit un petit sourire en guise de salutation. Elle ne réagit pas. Tellement qu'il crut, pendant quelques secondes, être complètement transparent. Peut-être que c'est derrière lui qu'elle regardait ? Très vite, elle reporta son attention vers son interlocuteur et Lukas fit de même. Était-ce le jeune homme charmant dont lui avait parlé Anne ? À peine l'eut-il détaillé que Victoria prit congé de cet homme et marcha vers lui. Il songea à faire la moitié du chemin, mais ses pieds restèrent collés au sol et, lorsqu'elle fut tout près, il sentit l'angoisse remonter en lui et leva prestement le bouquet de roses vers elle.

— Félicitations, dit-il très vite.

Elle plissa les yeux sur lui, comme si le bouquet de fleurs n'existait pas.

— Tu as ton carton d'invitation ?

De sa main libre, il sortit le carton de la poche de son veston et le tendit vers elle. Encore une fois, elle resta immobile et fronça les sourcils :

— Comment tu l'as eu ?

— Anne me l'a envoyé, avoua-t-il, gêné de devoir le lui dire.

Victoria parut consternée, mais accusa le choc. Las de tenir les fleurs à bout de bras, il fit un pas vers elle :

— Je voulais... souligner l'événement. C'est un grand jour pour toi.

Elle haussa les épaules, lorgna les roses sans se décider à les prendre et répondit :

— Bof. J'avais des toiles partout dans mon appartement. Julien m'a présenté Éric et il a accepté de m'exposer, c'est tout. Je ne pense pas que ça fasse beaucoup de bruit.

Lorsqu'elle remonta les yeux sur lui, il afficha un sourire plus détendu :

— Les fleurs ne te mangeront pas, tu sais ? Et ça ne t'engage à rien si tu les prends.

Enfin, elle les récupéra et les serra un moment contre elle pour mieux les voir.

— Elles sont très belles.

— Je les ai choisies une à une. Je voulais... le plus beau bouquet.

Les lèvres de Victoria se pincèrent un moment, puis elle lui accorda de nouveau toute son attention :

— Pourquoi tu es là ?

— Pour te voir, dit-il simplement.

— Hum. Bien... tu aurais pu venir me voir chez moi ou au travail...

Que lui disait-elle ? Qu'il avait trop tardé avant de se manifester ? Un peu gêné, il retint son visage de s'assombrir :

— Je trouvais que... j'espérais... une occasion.

— Eh bien... je suis là.

Oui, elle était là, si belle, à tout juste deux pas de lui et pourtant, il avait la sensation qu'il restait tout un gouffre à franchir. Il prit de longues secondes à rassembler son courage et à retrouver les mots qu'il avait envie de lui dire, mais à peine se mit-il à bafouiller son prénom qu'un homme se posta à la gauche de la jeune femme :

— Vic, il y a un journaliste local, là-bas, qui voudrait te questionner sur tes toiles.

— Oh... oui, bien sûr. Merci Éric, j'arrive tout de suite.

Lukas suivit l'homme du regard pendant qu'il repartait à travers la foule. C'était donc Éric, le charmant jeune homme ? Incapable de retenir son geste, il fronça les sourcils :

— Ton nouveau petit ami ?

— Je ne pense pas que cela te regarde.

La froideur de sa réponse lui glaça le sang. Aussitôt, Lukas se rembrunit et baissa piteusement les yeux au sol :

— Non. En effet.

— C'est gentil d'être venu, Lukas, seulement...

— Tu es occupée, oui. J'ai compris. Au revoir, Victoria.

Il ravala les mots auxquels il avait réfléchi pendant des semaines et tourna les talons. Il avait seulement envie de s'enfuir pour rager un coup, mais il s'arrêta en tombant nez à nez avec une toile qu'il reconnut sans difficulté : la sienne. Celle que Victoria avait peinte à sa demande. Il serra les dents et balaya l'ensemble des tableaux présentés du regard. La plupart racontaient leur histoire. Et s'il connaissait la majorité des œuvres, d'autres lui étaient inconnues. Et pourtant, le noir était souvent à l'honneur. Le rouge aussi. Le rouge ? Les poings fermés, il marcha en direction de la caisse où une jeune femme

attendait.

— Bonsoir monsieur, comme puis-je vous aider ?

— Comment puis-je acheter des toiles ?

— Il suffit de me dire laquelle, je vous dirai si elle est disponible.

Il sentit sa mâchoire se raidir. Que devait-il comprendre ? Que certains tableaux étaient déjà vendus ? Que son histoire avec Victoria allait se retrouver quelque part, chez des gens dont il ne connaissait rien ? Sans réfléchir, il sortit son portefeuille.

— Je voudrais acheter tout ce qui est disponible. Surtout la grande toile, là-bas.

La jeune préposée ouvrit la bouche sous l'effet de la surprise et bafouilla :

— Mais... elle est... douze mille dollars, monsieur.

Il posa sa carte de crédit devant elle :

— Je prends. Et tout le reste aussi.

— C'est que... je... oui, d'accord. Je vais chercher le responsable.

Elle bondit prestement de sa chaise comme si quelqu'un venait de la fouetter, mais il la retint de partir :

— Non. Attendez. Je ne veux pas que... je voudrais être discret. C'est possible ?

Elle le fixa un moment, puis se laissa retomber sur sa chaise en retrouvant un ton léger :

— Je vais vous faire le calcul de ce qui reste. Voulez-vous voir le catalogue en attendant ?

— Avec joie.

Lentement, il prit place sur la chaise devant elle et attendit qu'elle fasse le décompte. Trois toiles avaient déjà été vendues. S'il avait su, il serait rentré bien avant.

Il ne repartirait pas avec Victoria, mais au moins, quelque chose allait survivre de leur histoire.

72 – Les premiers pas

Après son entretien avec le journaliste, Victoria chercha Lukas du regard, mais il avait disparu. C'est vrai qu'elle l'avait salué un peu froidement, mais n'aurait-il pas pu rester un peu, ne serait-ce que pour faire le tour de la salle ? Pourquoi était-il venu si c'était pour repartir sans rien lui dire ? Avec une mine éteinte, elle se planta au bout de la table où elle avait déposé ses roses et ravala ses larmes. Était-il seulement venu pour lui donner des fleurs ? Et pourquoi avoir attendu cinq semaines avant de se manifester ? Il savait pourtant où elle habitait !

— Vic, tu ne sais pas quoi ? Toutes tes toiles ont été vendues !

Incertaine de comprendre les propos d'Éric, elle tourna un air sceptique vers lui :

— Ha ha, répondit-elle avec une pointe d'ironie.

— C'est vrai ! Un homme est arrivé et il a tout pris.

Elle fut heureuse de ne rien tenir entre ses mains, car tout serait tombé par terre. Dans un geste réflexe, elle retint ses bras devant elle pour les empêcher de pendre de chaque côté de son corps et chuchota, un peu tristement :

— Lukas...

— Qui ? Ah oui ! Martinez, je crois. C'est ton ami ?

Elle hocha simplement la tête et chercha un endroit où poser son regard.

— Quoi ? Tu n'es pas contente ? C'est pourtant une super nouvelle ! T'imagines ? Quand la presse locale en parlera, tout le monde viendra voir tes œuvres ! Tu vas devenir populaire !

Elle grimaça, comme si cette information lui déplaisait. Elle ne voulait pas devenir populaire, elle voulait juste se débarrasser de Lukas et de tout ce qui leur rappelait leur histoire. Et voilà qu'il avait surgit et tout racheté. Possible qu'il avait découvert que le chèque n'avait jamais été endossé. Une autre façon de la rémunérer pour services rendus ?

Quand elle arriva à s'éloigner de la foule, Anne vint se poster à sa droite :

— Tu as vu Lukas ?

— Brièvement.

Avec un ton lourd, elle ajouta :

— Il vient d'acheter toutes mes toiles.

Nullement surprise, Anne se mit à rire :

— On peut dire qu'il est excessif !

— Oui.

Une main se posa sur son épaule et sa belle-mère insista :

— Tu ne lui as pas pardonné ?

— Anne... lui et moi... c'est tellement compliqué.

— Plus compliqué que d'acheter des tas de toiles ? Mais qu'est-ce qu'il va faire de tout ça ?

Victoria haussa les épaules. La question était pertinente. Qu'allait faire Lukas de tous ces tableaux ? Déjà, chez elle, ils encombraient tout. Où allait-il les mettre ?

— Ça ne te touche pas qu'il ait voulu tout ça ?

— Je ne sais pas, admit-elle. En fait, je ne sais pas pourquoi il est venu, ni ce qu'il fera de mes toiles.

Enfin, elle jeta un regard inquisiteur vers sa belle-mère :

— Pourquoi tu lui as envoyé une invitation ?

— Parce qu'il avait envie de te revoir et qu'il ne savait pas comment faire les premiers pas.

Le cœur de Victoria se serra et elle demanda, le souffle étonnamment court :

— Il t'a dit ça ?

— Entre les lignes. Et tu sais ce qu'il m'a dit d'autre, aussi ? Qu'il ne connaissait qu'une seule façon de montrer son affection aux gens.

— Avec de l'argent, chuchota Victoria, comme si tout s'éclairait dans son esprit.

— Oui. Et il me semble qu'il vient de te donner une sacrée marque d'affection, là !

Incapable de retenir son rire, la jeune femme hocha la tête. Était-ce vraiment une marque d'affection ? Elle posa une main sur sa poitrine, perçut les battements frénétiques de son cœur. Son Lukas... si noir, si sombre et si excessif. Il était venu et repartit, sans lui avoir dit le moindre mot, mais il avait laissé parler son portefeuille. Apprendrait-il jamais à s'en passer ?

— Il a quand même fait les premiers pas, insista Anne.

— C'est relatif. C'est à peine s'il m'a dit deux mots.

— Oh, mais c'est déjà beaucoup ! Tu sais qu'avec ton père, c'est moi qui les ai faits, les premiers pas ? Autrement, je serais probablement encore en train d'attendre ! rigola-t-elle.

Victoria fixa la salle comme si les gens présents avaient disparu. Que devait-elle comprendre de son geste ? Que c'était à son tour de faire un pas ? Après tout, Lukas était venu, avec des roses, et elle l'avait accueilli plutôt froidement. Et si elle l'avait laissé parler ?

Un peu anxieuse, elle jeta un regard trouble vers Anne :

— Tu crois que je devrais aller le voir ?

— Je ne sais pas. Tu crois qu'il en vaut la peine ?

Si Lukas en valait la peine ? Oui ! Et pourtant, elle resta immobile en sentant ses craintes revenir à grands pas :

— Le problème, c'est qu'on a un passé un peu difficile, lui et moi.

— L'important, ce n'est pas le passé, mais l'avenir. Vas-tu prendre le risque de lui laisser une autre chance ou vas-tu simplement le laisser partir ?

Sans hésiter, elle récupéra son sac et quitta le vernissage sans saluer personne. Tant pis pour le vernissage. Il était déjà assez tard et toutes ses toiles avaient été vendues. Dans le pire des cas, on parlerait d'elle comme d'une artiste excentrique. Et alors ?

73 – La proposition

Lukas prenait un verre, le regard rivé sur les lumières de la ville, en se maudissant d'être parti ou de ne pas avoir insisté davantage. Et maintenant ? Allait-il simplement laisser Victoria lui filer entre les doigts ? La laisser entre les mains de cet Éric qui n'était même pas fichu de prononcer son nom au complet ?

À quoi s'était-il attendu ? Qu'elle se jette à son cou et que tous leurs problèmes disparaissent, comme par enchantement ? Franchement, pour un « happy end », il avait déjà vu mieux. Victoria avait sous-entendu qu'il avait trop tardé avant de se manifester. Attendait-elle un signe, elle aussi ? Mais alors... pourquoi avait-elle changé de numéro de téléphone ?

Quand on frappa à sa porte, il crut avoir rêvé. Moins de trente secondes plus tard, le bruit se répéta et il posa son verre avant de se ruer à l'entrée.

Surpris ne fut pas le mot pour décrire ce qu'il ressentit en apercevant Victoria sur le seuil de son appartement. Foudroyé convenait davantage. Il la dévisagea un moment, incapable de croire qu'elle se tenait vraiment là.

— Pourquoi t'as acheté toutes mes toiles ? demanda-t-elle sans attendre.

Il inspira longuement, juste pour tenter de chasser l'angoisse qu'elle faisait naître en lui. De toute évidence, elle n'était pas là pour se jeter à son cou. Quel dommage ! Il scruta son visage. Était-elle en colère ? Elle n'en avait pas l'air. Sans chercher à cacher ses intentions, il répondit :

— Ces toiles parlent de nous. Je ne voulais pas qu'elles se retrouvent ailleurs, chez des gens qui n'ont rien à voir avec ce qu'on a vécu, toi et moi.

— Tu n'as peut-être pas remarqué, mais tu as racheté une toile que je t'avais donnée.

— Je sais, oui. Puisque tu ne les voulais pas, je me suis dit qu'elles seraient bien mieux avec moi.

Elle haussa un sourcil, puis un sourire furtif fit son apparition sur ses lèvres :

— Mais qu'est-ce que tu vas faire de tout ça ?

— Déjà, je vais remettre cette toile où elle devrait être. Chez moi. Dans ma chambre. Et puis... je verrai pour les autres. Certaines seraient très jolies ici.

Il recula d'un pas et pointa son appartement en espérant qu'elle y entre avant d'ajouter :

— Si tu veux me conseiller un endroit pour certaines...

Cette fois, elle laissa un rire franchir ses lèvres et il eut la sensation de gagner du terrain. Peut-être n'était-elle pas là pour lui faire des reproches ? Peut-être avait-il encore le temps de lui parler ?

— Tu m'offres un verre ? demanda-t-elle en franchissant le seuil de son appartement. La soirée a été longue et j'ai les pieds en compote avec ces souliers...

— Bien sûr !

Étonné de la voir là, chez lui, il se jeta sur le frigo pendant qu'elle s'installait sur le canapé.

— Du vin ? Du blanc ?

— Qu'est-ce que tu bois, toi ?

Il releva la tête, la porte du frigo encore ouverte :

— Euh... du scotch.

— Va pour du scotch.

Refermant le frigo, il revint la servir et, tout en lui donnant un verre, il remarqua qu'elle avait retiré ses souliers. Encore un signe ? Peut-être... Et maintenant ? Comment allait-il aborder le sujet ?

— Ton vernissage est déjà terminé ?

— Oh, probablement pas, mais j'en avais assez de rester là, à leur parler de mes peintures. S'imaginent-ils vraiment que je vais leur raconter à quoi correspondent mes couleurs ?

Soulagé, il sourit :

— J'espère bien que non.

Une fois qu'elle récupéra son verre, il leva le sien vers elle :

— Je suis content que tu sois là.

Elle ne répondit pas, mais trinqua avec lui avant de porter le contenant à ses lèvres. Il l'imita sans la quitter des yeux, puis se décida à prendre place à ses côtés, sur le canapé.

— En fait, je suis allé à ton vernissage en espérant qu'on puisse discuter, mais... c'est bête, je n'ai pas songé que tu serais occupée.

— Je suis là, maintenant, dit-elle en reposant son verre sur la table

basse. Et j'ai une proposition pour toi.

Sur le point de lui ouvrir son cœur, il attendit, surpris par ses propos. Une proposition ? Intrigué, il l'observa fouiller dans son sac et sortir une liasse de billets qu'elle tendit vers lui :

— Voilà trois cent cinquante dollars. Il est tard, alors je considère que ça suffit pour la nuit.

Un peu embêté de ne pas comprendre, il fixa l'argent pendant quelques secondes avant de reporter son regard sur elle :

— Pardon ?

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Je t'offre trois cent cinquante dollars pour passer la nuit avec toi, c'est évident, il me semble ! Et n'essaie pas de négocier davantage ! C'est à prendre ou à laisser !

Dieu du ciel ! Elle voulait l'engager... comme une pute ? Était-ce une façon de le punir ou simplement un prétexte pour se jeter au lit avec lui ? Dans les deux cas, il était prêt à jouer le jeu. Il reporta son regard sur la liasse de billets et finit par le prendre entre ses doigts. Le sourire de Victoria se confirma.

— En général, je prends cinq cents quand c'est pour la nuit, dit-il en paraissant déçu de la somme.

— Il est plus de dix heures. Et si tu es doué, je t'offrirai peut-être un bonus.

Il sourit et se remémora le nombre de fois où il avait dû négocier pour une femme avant d'ajouter, en retenant son rire :

— Je t'avertis, il y a un supplément pour la sodomie.

Elle soupira d'énervement et ouvrit son portefeuille :

— Combien ?

— Cent.

La moue tirée, elle sortit deux billets de vingt et les tendit dans sa direction :

— C'est tout ce que j'ai. Et t'as intérêt à être efficace, sinon...

Elle laissa sa menace en suspens et il arracha les billets de ses mains pour les joindre aux autres. S'il n'en tenait qu'à lui, il se serait jeté sur elle sur le champ, mais il tenait à jouer le jeu jusqu'au bout.

— Tu ne seras pas déçue. Bien, je vais te laisser le temps de te rafraîchir à la salle de bain qui se trouve au bout du couloir. J'irai te rejoindre dans dix minutes. Ça ira ?

— Ça ira, confirma-t-elle.

D'une main un peu tremblante, Victoria referma son sac et se leva

avant de disparaître au fond de son appartement. Le cœur de Lukas s'emballa. Elle lui donnait une chance. Ou alors elle venait le ridiculiser. Dans tous les cas, il avait tout intérêt à se calmer. Cinq semaines sans sexe. Comment allait-il s'empêcher de se jeter sur elle ?

74 – Se retrouver

Victoria était nerveuse. À quoi avait-elle pensé en sortant tous ces billets ? Au lieu de se jeter au cou de Lukas, elle n'avait rien trouvé de mieux que de remettre de l'argent entre eux. Était-ce pour éviter la discussion ? Après tout, leurs corps se parlaient tellement mieux que leurs mots. Peut-être avait-elle envie de lui montrer ce qu'elle avait ressenti à plusieurs reprises ? Cette fois, il serait l'objet de son plaisir et non l'inverse. Et elle en frémissait d'envie !

Sous la douche, elle se nettoya à toute vitesse, anxieuse à l'idée de revenir dans la chambre. Cinq semaines sans lui. Cinq semaines sans homme. À peine effleura-t-elle son sexe qu'il se mit à palpiter. Elle ferma les yeux sous l'eau, en proie à une vive excitation. Qu'avait prévu Lukas ? Même en si peu de temps, il avait saisi l'occasion, négocié leur entente et accepté de jouer à ce drôle de jeu avec elle. Et maintenant, elle ne songeait qu'à une chose : sortir d'ici et se jeter sur lui.

Une serviette nouée autour de sa poitrine, elle revint dans la chambre. Son ancienne chambre, mais Lukas apparut dans l'embrasement de la porte, vêtu d'un simple peignoir. Il secoua la tête et lui fit signe de venir le rejoindre dans l'autre pièce. Elle sourit, charmée par cette attention. Pourquoi la chambre de Lukas avait-elle une si grande importance pour elle ? Probablement parce qu'elle était la seule à y être jamais entrée ou à y avoir dormi. Et ce soir, c'était là qu'il la voulait.

Sur la pointe des pieds, elle entra et il se positionna devant elle. Il ne souriait pas, mais la dévorait des yeux. Était-il nerveux, lui aussi ? D'une main lente, il fit tomber la serviette qui protégeait sa nudité et il frôla sa peau encore humide du bout des doigts. Lorsqu'elle frissonna, il laissa un petit sourire s'inscrire sur ses lèvres.

— Ne t'inquiète pas, tu en auras pour ton argent.

Elle gloussa devant sa promesse empreinte de moquerie et eut du mal à ne pas éclater de rire lorsqu'elle lui répondit :

— Je ne demande qu'à voir.

La main de Lukas caressa lourdement ses seins et glissa sur son ventre avant de trouver refuge entre ses cuisses. Aussitôt, elle déplaça une jambe pour qu'il la prenne sans difficulté et ferma les yeux en

sentant les doigts se refermer sur son sexe avec une fermeté possessive. Quand il se mit à la caresser, elle chercha un appui et posa ses mains sur les épaules de Lukas, se trouva nez à nez avec lui, son regard dans le sien.

— Je vais te faire hurler de plaisir, promit-il.

— Oh... oui.

Sa réponse fut troublée par un rôle qu'elle compensa en serrant plus fort la chair sous ses doigts. Avec des caresses déterminées, Lukas cherchait à la faire jouir, et vite. Ou peut-être était-ce tout ce temps sans lui qui la rendait aussi fébrile ?

Lorsqu'il la serra un peu plus contre lui, une deuxième main sur sa fesse pour ramener son bassin vers lui, elle sentit ses genoux faiblir et s'accrocha au cou de Lukas en jouissant plus fort. La tête dans son cou, elle perdit la notion du temps pendant un bref instant, instant durant lequel Lukas la poussa dans l'espace et la fit tomber sur le lit. Très vite, elle se retrouva à sa merci, sous lui, cuisses ouvertes et sexe offert à une langue gourmande.

— Seigneur ! hoqueta-t-elle devant la force dont il usait avec sa bouche.

C'était trop fort, trop rapide. Une danse adéquatement synchronisée entre une langue et des doigts. Tantôt sur sa poitrine, tantôt en elle. Lukas provoquait un délicieux mélange d'attente et de plaisir qu'il attisait de plus en plus. Elle était un feu grandissant, sur le point d'exploser. Quand l'orgasme la submergea, elle laissa un cri envahir la pièce, se tortillant sous lui et les doigts complètement enfouis dans cette chevelure épaisse et sombre.

* * *

Victoria reprenait doucement ses esprits pendant que Lukas lapait son sexe, puis il revint parsemer l'intérieur de ses cuisses de petits baisers, poursuivant ses jeux de langue le long de son ventre, puis sur la pointe de ses seins. Elle était là, sous lui, offerte. Cette nuit, elle était toute à lui et cette idée le grisait.

— J'ai envie de toi, souffla-t-elle, sans même ouvrir les yeux.

D'un coup de pied, elle chercha à le pousser en elle, se cambrant pour recevoir sa verge dressée et incroyablement sensible. Lukas tenta de se dérober à son geste. Pas tout de suite. Il fallait attendre. Il fallait la rendre folle de plaisir, d'abord. S'esquivant devant sa requête, il revint poser sa bouche entre ses jambes :

— Je veux encore te faire jouir, annonça-t-il.

Il reprit ses caresses sur elle, en elle, partout et vite. Il voulait lui

faire oublier son désir d'être pénétrée. Ou peut-être était-ce sa propre envie qu'il tentait de retenir ? Son sexe, si sensible, vibrait, sous ses doigts. Malgré la docilité de son corps, elle gémit :

— Lukas, je te veux ! Qu'est-ce que tu attends ?

Elle le repoussa et il resta un moment à la fixer pendant qu'elle se jetait sur lui, grimpant sur ses cuisses pour s'empaler sur son sexe tendu. Il retint son corps contre le sien, ferma les yeux lorsqu'il fut tout en elle et se laissa tomber sur les fesses pour savourer cette étreinte. Sentant que son esprit n'allait pas tarder à déraiper, il posa ses mains sur les hanches de la jeune femme et chuchota, la voix trouble :

— Doucement...

— Non. Je veux te sentir en moi. Oh Seigneur, c'est trop bon !

Au lieu de ralentir, elle se mit à accélérer la cadence et il grogna :

— Non, attends... Victoria... c'est trop fort.

— Oui !

Dans un chant magnifique, elle se remit à jouir, mais Lukas bloqua ses gestes et l'emprisonna contre lui. Surprise, elle posa un regard inquisiteur sur lui, quand il expliqua son geste

— Je ne tiendrai pas cinq minutes, comme ça.

Elle se mit à rire et le fixa avec ses grands yeux naïfs :

— Et alors ?

— Alors... je veux rester en contrôle. Je veux... que ce soit parfait.

La bouche de la jeune femme se posa sur la sienne, trop vite. Il aurait voulu qu'elle prolonge ce moment, autant pour qu'il reprenne ses esprits que pour sentir que leurs ébats dérivèrent vers des liens plus profonds. Des liens qu'ils avaient déjà partagés et qu'il souhaitait réveiller chez Victoria. Elle lui sourit tendrement :

— On a toute la nuit.

— Je sais, seulement... ce n'est pas simple de garder la tête froide après cinq semaines...

Elle parut surprise de son aveu et répéta :

— Cinq semaines... sans sexe ?

Un peu nerveux de l'admettre, il hocha la tête, puis les mots se bousculèrent dans sa bouche, comme s'il était avide de tout lui dire, là, maintenant.

— Le pire, c'est surtout les cinq semaines sans toi.

Elle ferma les yeux et il la vit fermer la bouche et retenir son souffle. Quand elle reporta son attention sur lui, il perçut des larmes

au fond de son regard.

— Idiot, tu vas me faire pleurer, souffla-t-elle.

Le cœur de Lukas se serra devant la réaction de la jeune femme. Il avait été honnête et voilà qu'elle se jetait à son cou et l'embrassait avec fougue. Son gland pulsait en elle avec rage, mais il résista à son désir de bouger. Tout était parfait. Victoria lui revenait petit à petit, les mains sur son visage, dans ses cheveux et sa bouche dévorant la sienne comme s'il venait de se retrouver après une très longue absence. Et c'était définitivement le cas.

D'un coup de bassin, il comprit qu'elle avait envie qu'ils reprennent leurs ébats et dès qu'il laissa son envie se manifester par de lentes pénétrations, elle s'arqua vers l'arrière en soufflant :

— Comme ça... c'est parfait.

C'était vrai. C'était parfait, mais trop doux pour le désir qui le consumait. Et très vite, il la bascula sous lui et la prit plus fort. Un cri lui échappa, incitant Victoria à soulever son corps pour mieux l'accueillir en elle. Dieu du ciel ! Il allait perdre la tête ! Comment pouvait-il seulement songer à contrôler quoi que ce soit avec Victoria ? Elle noua ses jambes autour de lui, cherchait à le ramener en elle dès qu'il s'éloignait.

— Victoria, dit-il en essayant de ralentir l'orgasme qui grimpait en lui.

— Plus fort !

Comme si elle venait de lui donner un ordre, il sentit son corps répondre à son envie. Il serra les dents en espérant retarder son éjaculation, porté par les cris de la femme. Fermant les yeux, il se laissa entraîner dans ce tourbillon de plaisir, ne réalisa qu'au moment où il revint à lui que tout était fini. Déjà. Avait-elle perdu la tête ? Elle haletait et s'était laissée choir sur le lit, heureuse, la poitrine en sueur et le visage détendu. Le visage d'une femme comblée.

Lukas se glissa à ses côtés et la serra contre lui. Enfin, il pouvait glisser son nez dans cette chevelure de feu et caresser cette peau qui frissonnait à son contact. Lentement, elle tourna la tête vers lui et l'embrassa. C'était un baiser tendre, rien à voir avec la cliente qui était venue le payer pour du sexe. Le jeu était terminé et il venait de retrouver la femme qu'il aimait.

Entre deux baisers et ivre de bonheur, il souffla :

— Je t'aime.

75 – La déclaration

Victoria resta un moment sans réagir. Enfin... physiquement, car intérieurement, tout se bousculait dans son esprit. Lukas venait de lui dire « Je t'aime ». Comme ça, tout naturellement, comme s'il le lui avait dit une centaine de fois, déjà. Elle tenta de garder son calme, mais son cœur battait la chamade devant cet aveu. Lukas l'aimait et cette seule pensée la transportait de joie.

Il resserra son étreinte autour d'elle et chuchota encore :

— Merci d'être là.

La gorge nouée, elle tenta de plaisanter pour éviter de se mettre à sombrer dans un romantisme ridicule :

— Oh, mais je reste ! J'ai payé pour la nuit, tu te souviens ?

Il pouffa, puis hocha la tête en guise de confirmation :

— Je ne risque pas de l'oublier. Surtout la partie qui t'a coûté quarante dollars supplémentaires.

À son tour, elle se mit à rigoler et chercha à enfouir son nez dans son cou, caressant le dos de Lukas de ses longs doigts, heureuse de le sentir ainsi détendu et tout contre elle.

— Je ne sais pas à quoi j'ai pensé en te proposant ça, admit-elle.

— À me rendre la monnaie de ma pièce, probablement.

Il recula pour l'obliger à le regarder droit dans les yeux et reprit, tout à fait sérieusement :

— Si ça me permet de te garder près de moi, je veux bien être tout ce que tu veux.

Une autre émotion chercha à lui embrouiller la vue, mais elle retrouva un ton léger :

— Tu es fou ! Je n'ai pas les moyens de te payer trois cent cinquante dollars par nuit !

— Trois cent quatre-vingt-dix, rectifia-t-il. Ce n'est pas donné, c'est vrai, mais si tu prends plusieurs nuits, je suis prêt à négocier le prix.

Elle se remit à rire et secoua la tête :

— Tu es vraiment fou.

— Si tu savais !

Retrouvant son sérieux, il plongeait son regard dans le sien :

— Tu n'as pas idée de l'enfer que c'était de vivre sans toi.

Elle revint se blottir contre lui, les yeux embués de larmes :

— Je sais ce que c'est.

— Je pensais constamment à toi et je passais mes journées à vérifier si tu avais encaissé mon chèque.

— Je n'ai pas pu, admit-elle avec une toute petite voix.

— Je sais. Et je m'en voulais terriblement. Pour ce que j'ai dit, d'abord, mais aussi pour ce que tu m'as donné et que j'ai pris tellement de temps avant de voir. Parce que j'aurais dû accepter cette fichue pause ou continuer de me battre pour toi, mais j'étais tellement perdu... je ne savais plus si c'était ce que tu voulais.

Sous le choc de ces paroles, Victoria se redressa pour mieux observer Lukas, incapable de croire que c'était sa bouche à lui qui venait de prononcer ces mots. Une larme tomba sur sa joue et il l'essuya d'un doigt, le visage triste, à nouveau.

— Victoria... je ne veux pas que tu pleures.

— Comment faire autrement avec une telle déclaration ? Lukas, j'ai cru que je t'avais perdu !

Il se rembrunit aussitôt :

— C'est pourtant toi qui m'as quitté.

— J'étais amoureuse de toi et voilà que tu me traitais de pute ! Comment voulais-tu que je réagisse ?

Il pinça les lèvres, les yeux perdus dans le vide, puis haussa les épaules.

— J'aurais voulu que tu comprennes la colère que je ressentais, avoua-t-il. Surtout après m'avoir dit que tu m'aimais. C'était inconcevable que tu puisses me quitter.

Il releva les yeux vers elle qui faisait une petite moue désagréable, puis souffla :

— J'ai eu tort, c'est vrai, je ne le nie pas. Et même si c'est un peu tard, sache que je ne te considère absolument pas comme une prostituée. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé, crois-moi ! Si tu savais le nombre de fois où j'ai cherché à repousser les sentiments que tu faisais naître en moi...

Un léger sourire apparut sur le visage de Victoria lorsqu'elle se remémora la distance qu'avait tenté de mettre Lukas entre eux deux et elle hocha la tête :

— Oui. Je me souviens.

— J'étais déjà fou de toi ! admit-il en retrouvant un air léger.

Aussitôt, il se mit à rire et lui jeta un regard empli de malice :

— De toute façon, au cas où ça t'intéresserait, tu aurais fait une très mauvaise prostituée.

À la fois choquée et surprise par cette remarque, elle fit mine de le frapper sur le torse :

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'étais pas mal du tout !

— Tu étais beaucoup trop généreuse ! Je n'avais pas la moitié de ça avec les autres !

— Et c'est maintenant que tu me le dis ?

Malgré son air faussement contrarié, le ton de Victoria se fit chantant. Très vite, Lukas la ramena contre lui et l'interrogea sans attendre :

— Tu en aurais voulu moins ?

Elle gloussa et secoua la tête :

— Que non ! Et puis, si je me souviens bien, tu me payais deux fois plus. C'était donc tout à fait normal que je t'en donne davantage...

— Oui, confirma-t-il, le visage heureux. Quoique... finalement, tu n'as rien pris.

Elle posa une main sur son torse et retrouva un ton ému :

— Tu crois ? J'ai pourtant l'impression d'avoir pris quelque chose de bien plus précieux.

Le visage de Lukas perdit son sourire et il chercha à placer sa main au-dessus de celle de Victoria avant de confirmer, ému :

— Oui. Ça, on peut dire que tu l'as pris.

— Et c'est douloureux ? demanda-t-elle, faussement sceptique.

Il retrouva un sourire en coin :

— Pas en ce moment, mais ce matin, je t'avoue que c'était loin d'être agréable...

Lentement, elle laissa sa main descendre plus bas, effleura le sexe de Lukas et posa un baiser tout près de son cœur.

— Et ça, c'est agréable aussi ?

— Oui.

Emportée par ses gestes, elle descendit petit à petit, traçant un parcours de baisers sur son torse, sur son ventre et retrouva un sexe semi-érigé lorsque sa bouche arriva à sa hauteur :

— Ça semble bien douloureux, par ici...

Sans attendre la réponse, elle glissa la verge entre ses lèvres et il

gémit agréablement pendant que son érection prenait de l'ampleur. Alors qu'elle cherchait à le rendre fou, il grogna :

— Non. Attends...

Intriguée par sa demande, elle releva la tête et il se jeta sur elle comme un fauve, la bouche dans son cou et une main sur son sexe :

— Je suis toujours à ton service, tu te souviens ?

— Oh... c'est vrai ! roucoula-t-elle en se laissant toucher avec un plaisir non dissimulé.

Il titilla son clitoris jusqu'à ce qu'elle se remette à jouir, puis il l'étendit sur le lit et s'enfonça aussitôt en elle. Victoria tressaillit et ils partagèrent un sourire heureux tandis qu'il remontait une jambe au-dessus de son épaule.

— Autant te mettre en garde, je me sens tout à fait en contrôle, cette fois, la prévint-il.

Comme s'il voulait lui prouver ses dires, il la pénétra fermement et lui arracha un râle avant de s'arrêter de nouveau, replongeant les yeux dans les siens :

— Si tu es d'accord, j'aimerais t'offrir ton bonus, maintenant.

— Oui, souffla-t-elle, en se cambrant sous lui.

— Tu comprends, je ne voudrais pas que tu te sentes lésée... un accord est un accord. Et j'ai déjà été payé, alors...

— Oui, oui, s'impatientait-elle.

Pendant qu'il parlait, elle perçut que Lukas glissait son gland entre ses fesses. Lentement, sans chercher à la pénétrer, juste pour la rendre folle, probablement. Elle souleva son bassin, tentant de l'inciter à venir en elle, mais il continua à se frotter sur sa peau, sans se soucier de sa requête.

— Lukas !

— J'adore quand tu me désires comme ça, chuchota-t-il.

Il vint l'embrasser, langoureusement, avec amour et elle l'enlaça de ses bras lorsqu'il se glissa en elle, la sodomisant avec douceur, puis se balançant sur elle en revenant chercher son regard.

— Je veux te voir jouir. Je veux t'entendre crier mon nom, dit-il en accélérant ses déhanchements.

— Oh Lukas !

S'il était tendre dans ses mouvements, il commença à s'activer plus rudement quand Victoria se mit à rugir de plaisir. Il entrecoupait ses gémissements de baisers, lui chuchotait qu'il l'aimait. Elle était si avide de s'offrir que tout parut s'amplifier dans son esprit. Ils s'étaient

retrouvés et c'est avec un bonheur fou qu'elle répéta son prénom pendant qu'elle perdait la tête. Plus rien n'exista pendant quelques secondes, jusqu'à ce que Lukas chuchote, la bouche dans le creux de son cou :

— Victoria, je te veux tellement.

Lasse, elle lâcha un petit rire :

— Idiot. Je suis déjà à toi.

Il soupira de satisfaction, puis ajouta :

— C'est tout ce que je voulais entendre.

Son corps se glissa contre le sien et elle se laissa border : par des draps, puis par des bras réconfortants qui l'accompagnèrent jusqu'au sommeil.

76 – Et maintenant ?

Lukas s'éveilla le premier, retrouva Victoria endormie contre lui, puis se détendit. Ainsi, il n'avait pas rêvé. Les yeux rivés sur cette chevelure en bataille, il l'enserra plus fermement et afficha un sourire béat sur son visage. Son bonheur grandissait de minute en minute en se remémorant la nuit dernière, en sachant qu'elle était toujours là, en imaginant ce que deviendrait leur vie. Certes, elle l'avait payé pour son corps et s'ils avaient joué ensemble à ce drôle de jeu, mais ils avaient fini par se retrouver. Et par s'aimer. Car Victoria était restée elle-même du début à la fin et même si elle n'avait pas répondu à sa déclaration d'amour, il savait qu'elle l'aimait. Comment avait-il jamais pu en douter ?

Quand elle ouvrit les yeux, elle remonta une jambe sur lui et les referma avant de chuchoter :

— Tu es toujours là ?

— Oui.

Il rit doucement. Victoria avait-elle cru avoir rêvé, elle aussi ? Puis elle demanda :

— Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Comme si une douche froide venait de lui tomber sur la tête, le rire de Lukas cessa sur le champ et il chercha l'heure avant de se redresser d'un trait :

— Dieu du ciel ! Ma réunion !

Il s'étira pour récupérer le téléphone, puis annonça, dès que sa secrétaire répondit :

— Annulez tous mes rendez-vous, je ne pourrai pas venir au bureau, aujourd'hui. Oui, je sais pour la réunion, dites ce que vous voulez. Que je suis malade. Pour les urgences, je prendrai mes courriels. Non, ne téléphonez pas ! Je ne serai pas disponible.

Victoria le scrutait, amusée, puis repoussa le drap pour lui montrer sa poitrine qu'elle caressa lentement. Retenant un rire, il détourna les yeux autre part et s'empressa de couper court à la conversation téléphonique :

— Je n'ai pas pu vous prévenir avant. Maintenant, débrouillez-vous !

À la seconde où il parvint à raccrocher le combiné, elle étouffa un rire, mais se moqua quand même de lui :

— Tu as pris un jour de congé ? Serais-tu malade ?

Il se rua sur elle et embrassa son ventre avant de lui répondre :

— Disons que j'ai deux ou trois projets en tête...

Sans cesser de rire, elle fit mine de se relever :

— Bien, alors je vais te laisser...

Il la rattrapa sans mal, la ramena vers lui en faisant mine de grogner :

— En fait, il se trouve que ces projets te concernent...

Elle tourna un regard intrigué vers lui :

— Vraiment ? Aurais-tu oublié que je n'ai payé que pour la nuit ?

Relevant un doigt menaçant vers lui, elle ajouta :

— Et n'essaie pas de m'en soutirer davantage !

Dans la seconde, il la ramena dos contre le matelas et l'emprisonna sous ses jambes. Elle ne tenta même pas de s'enfuir quand il la lécha de la peau de son nombril à la pointe de son sein droit :

— Pour ce matin, ce sera gratuit. Parce que je considère que je n'ai pas convenablement assuré, hier soir.

Elle retint un rire, puis gémit lorsqu'il se glissa en elle. Son corps se raidit, puis elle s'abandonna dans un même souffle, nouant ses bras autour de son cou, pendant qu'il la faisait sienne, lentement, bien qu'il apprêtiât plonger complètement en elle. Il l'observa lutter contre le plaisir, cherchant à garder les yeux ouverts et rivés dans les siens. Elle était belle et elle était là, dans ses bras. Toute à lui. Déjà, il n'avait plus la moindre envie de la laisser repartir...

Il se sentit en contrôle de la situation jusqu'à ce que Victoria entreprenne de dévorer sa bouche et chuchoter son prénom entre deux râles. Comment ne pas se perdre dans une femme qui s'offre de façon aussi délicieuse ?

— Seigneur, oui ! s'écria-t-elle en prenant fermement ancrage dans le haut de son dos à l'aide de ses ongles.

Il se mit à trembler, de l'intérieur autant que de l'extérieur. Pas seulement parce qu'il la pénétrait à bon rythme et que le lit suivait leurs mouvements, mais surtout parce que, pour l'une des rares fois de sa vie, Lukas faisait l'amour à une femme. Et il était heureux. Il l'observa perdre la tête, lécha son menton pendant qu'elle le griffait, à des années lumières de lui, et la rejoignit sans attendre.

À bout de souffle, il s'échoua à côté d'elle et même s'il était en

sueur, elle se lova contre lui :

— Tu m’as manqué, dit-elle dans un souffle.

— Toi aussi.

Il se tut et attendit, fixant le plafond pendant qu’il retrouvait une respiration normale. Il aurait aimé qu’elle lui parle d’amour. D’ailleurs, il sentait qu’elle l’aimait, mais peut-être était-elle effrayée à l’idée de lui refaire confiance ? Anxieux à l’idée que tout ce bonheur pouvait n’être qu’un intermède, il chercha le regard de Victoria et demanda :

— Dis-moi que tu vas me donner une autre chance.

Qu’elle lui lance un regard moqueur aurait dû le rassurer, mais il était d’un sérieux à toute épreuve.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Parce que j’ai besoin de toi, dit-il sans hésiter. Parce que je ferais n’importe quoi pour te garder et parce qu’après la nuit dernière, si tu repars, je vais vraiment devenir fou.

Elle sourit et frotta sa joue contre son épaule, comme le ferait un chat qui exigerait de l’attention, mais il resta immobile et attendit sa réponse. Enfin, elle cessa de se mouvoir et soupira, toujours si détendue entre ses bras.

— Je ne te mentirai pas, le sexe... c’est le paradis, avec toi.

Peut-être que cette réponse lui aurait suffi, avant, mais voilà qu’il la remit aussitôt en question :

— Qu’est-ce que tu veux dire ? Que tu veux qu’on soit seulement amants ?

Malgré lui, son ton s’était haussé, mais elle caressa son torse pour le ramener au calme :

— Tu m’as blessée, Lukas. Et plusieurs fois.

Il grimaça, puis avec un visage triste, il hocha la tête :

— Je sais.

Lentement, elle se redressa et même s’il tenta de la retenir, elle se retrouva assise près de lui et dut pencher la tête pour le regarder droit dans les yeux :

— Écoute, je suis venue sur un coup de tête, hier soir. Je n’ai pas vraiment réfléchi à la suite des événements. En fait, je ne savais même pas qu’on allait se retrouver dans un lit.

Elle se mit à rire avant de rectifier, le regard malicieux :

— Bon, peut-être que j’y ai un peu songé...

À son tour, il se releva et retrouva un visage plus confiant devant le ton léger qu'elle utilisait. À certains moments, il avait la sensation d'avoir retrouvé sa Victoria. Celle qui cédait à tous ses caprices et qui l'aimait sans concession. Mais était-ce vraiment le cas ?

— Je ne mentirai pas, dit-il, j'ai envie que tu reviennes vivre ici. Dans cette chambre et dans ce lit.

— Tu es fou ! rigola-t-elle en levant les yeux au ciel. Je ne pourrais jamais me payer une pute tous les soirs !

Il étouffa un rire, eut envie de renchérir sur sa plaisanterie, mais il avait besoin de savoir, alors il lui jeta un regard qui incitait au sérieux. Son rire cessa, puis haussa les épaules :

— Je ne sais pas ce qu'il adviendra de notre relation, Lukas. Disons qu'on va y aller doucement et la définir petit à petit, comme un couple normal ?

Pourquoi cette réponse ne lui plaisait-elle pas ? Était-ce le « petit à petit » ou le fait qu'elle les considérait comme un couple normal ? D'ailleurs, à quoi ressemblaient les couples normaux ?

— Ce qui veut dire ?

Un autre haussement d'épaules lui répondit le temps que Victoria ne cherche ses mots, puis elle reprit la parole :

— On peut se voir disons... deux à trois fois par semaine, le temps que la confiance se reforme ?

Aurait-il dû sauter de joie ? Alors pourquoi ressentait-il un gouffre s'ouvrir sous ses pieds ? Devant son air sombre, elle plissa les yeux :

— Ça ne te plaît pas ?

— C'est que... deux à trois fois par semaines ? répéta-t-il, comme s'il paraissait évident que ce seul argument était une aberration. Dieu du ciel, Victoria, je ne peux même pas m'imaginer que tu sortes de cet appartement ! Tu te rends compte que j'ai pris un jour de congé, aujourd'hui ? Ça ne m'était jamais arrivé !

Nullement impressionnée, elle soutint son regard :

— Je te rappelle que j'ai diminué mes heures de travail pour toi ! Mais si ça peut te rassurer, je peux passer la journée ici, mais pas la soirée. Comme tu le sais, je vais dîner chez mes parents.

Il resta un moment à la scruter et à attendre. Quoi ? Espérait-il qu'elle l'invite à l'accompagner dans sa famille ? Pourquoi pas ? N'étaient-ils pas de nouveau ensemble, après tout ? Devant la longueur du silence qui s'installait, il soupira tristement. De toute évidence, ramener Victoria entre ses bras ne réglait pas tout. Cela compliquait même considérablement les choses...

— Victoria, je ne connais rien aux relations traditionnelles, finit-il par avouer. J'ai toujours payé pour avoir une femme, même quand ce n'était pas sous contrat. Je leur offrais des cadeaux jusqu'à ce qu'elles tombent dans mon lit.

Évidemment, il se doutait que son aveu ne plairait pas à la jeune femme, mais Anne ne lui avait-elle pas dit d'être honnête ? Il attendit. Un reproche ou quelque chose, mais rien ne vint. Victoria le fixait sans dire un mot et il fut presque soulagé lorsqu'elle reprit la parole, sauf que sa requête fut loin d'être agréable à entendre :

— Je veux tout savoir. Ta jeunesse, tes petites amies, ton travail, tes putes, tout.

Il fronça les sourcils :

— Quoi ? Maintenant ?

— Tu as pris ta journée ? Alors voilà ce qu'on va en faire : tu me dis tout. Enfin... l'essentiel. Je ne peux pas m'engager avec toi si je ne sais pas qui tu es Lukas.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu sais très exactement qui je suis.

— Mais je ne sais pas ce qui t'a rendu comme ça. Pourquoi l'argent est-il si important pour toi ? Quels sont tes relations avec ta famille ? Pourquoi tu n'as jamais eu de relations normales ? Bon sang, Lukas, j'ai besoin que tu t'ouvres à moi. Besoin de sentir qu'on partage plus que ce fichu lit, toi et moi !

Il hésita, puis hocha la tête et se laissa retomber sur le lit, un bras ouvert en guise d'invitation. Victoria revint s'étendre contre lui et il se mit à parler.

77 – Comprendre Lukas

Lukas parlait vite. De sa jeunesse, d'abord, du divorce de ses parents dont il ne se souvenait à peu près de rien, de la mort de son père, lorsqu'il avait cinq ans, et du fait que c'était son grand-père qui l'avait élevé.

— Où était ta mère ? demanda-t-elle.

— Partie. Mon grand-père passait son temps à me dire qu'elle avait aimé mon père uniquement pour son argent.

Devant l'homme qu'il était devenu, elle soupira, toujours lié à l'argent, elle ne put s'empêcher de grimacer :

— De toute évidence, tu l'as cru...

— En fait, je vois ma mère occasionnellement et je t'avoue qu'il n'avait pas tort sur le sujet.

Il parut embêté de l'admettre et, avant qu'elle ne pose la moindre question, il justifia ses propos :

— Elle en est à son troisième mari et ils sont tous plus riches, à chaque fois.

Victoria écarquilla les yeux de surprise. Elle qui croyait que ce genre d'histoire n'arrivait que dans les *soaps* américains qui passaient, l'après-midi, et dont sa belle-mère était friande.

— Je commence à comprendre pourquoi tu tenais tellement à payer pour tes femmes, grommela-t-elle.

— C'est venu assez naturellement, confirma-t-il. Pas de cette façon, bien sûr. Les prostituées, c'était après Cheryl, tu t'en doutes.

— Oui.

Entendre ce nom lui déplut, mais elle se retint de le lui montrer. Comment une femme avait-elle pu le trahir de la sorte ? Au fond, Lukas était un homme bon et généreux, et il payait pour se simplifier la vie ou pour obtenir ce qu'il voulait. L'argent était synonyme de facilité et de liens affectifs. Si elle s'en était doutée dès le départ, les choses auraient été bien plus simples entre eux. Mais avec son passé, elle comprenait sans mal pourquoi il en était venu à ce raisonnement.

— Chaque fois que je revenais avec un bon bulletin, mon grand-père me donnait de l'argent, raconta-t-il.

— C'était sa façon de te montrer qu'il t'aimait, je suppose.

— Oui. Le problème, c'est que nous n'avons jamais été une vraie famille. Nous ne mangions que rarement ensemble. Pas même à Noël. Il était toujours en voyage et il m'envoyait des cartes. Parfois, je ne te mens pas, ça m'arrangeait. Je faisais des fêtes. J'avais toujours des tas d'amis.

Il la chercha du regard avant d'ajouter :

— Mais tu vois... toutes ces réunions de famille que l'on voit à la télévision... je ne connais rien de ça. Je ne le vivais que lorsque j'allais manger chez des copains. Et, plus récemment, avec toi, le vendredi soir.

Le cœur serré, elle força un sourire à apparaître sur ses lèvres :

— Peut-être que cette année, tu pourrais essayer de venir passer Noël avec nous ? Juste pour voir si ça te plaît ?

Il parut ému de son offre et hocha rapidement la tête :

— Ça va me plaire, je le sens. Encore faut-il que tu acceptes de rester avec moi pendant... quatre mois ?

Elle revint enfouir sa tête contre son torse et le serra très fort contre elle :

— Ça me plairait beaucoup.

— Moi aussi.

Un silence passa, puis Lukas recommença à parler. Jamais il ne s'était autant confié à elle. Tout y passa : l'infarctus de son grand-père, les semaines qui ont suivi, sa mort... Victoria écoutait en ayant la sensation que c'était la première fois qu'il s'ouvrait à quelqu'un de la sorte et elle se sentait privilégiée qu'il la choisisse, elle, pour devenir sa confidente.

— Je t'avoue que je ne me souviens pas beaucoup des femmes que j'ai engagées avant toi, lâcha-t-il soudain. Mais comme tu vois, je ne connais que très peu de choses sur les relations normales.

— Ce que tu fais, ce matin, c'est un bon début.

Il sourit, mais la contredit aussitôt :

— Parler, c'est une chose, mais me contenter de deux ou trois jours par semaine... ça me paraît encore difficile.

— On trouvera un moyen, dit-elle simplement.

Sans s'expliquer davantage, elle se releva et marcha en direction de la salle de bain :

— Allez ! À la douche ! Et j'espère qu'Aline est encore là, parce que je meurs de faim !

Lukas prit quelques minutes avant de la rejoindre sous le jet d'eau chaude, lui annonça qu'il avait commandé une omelette à Aline et qu'ils avaient intérêt à se dépêcher. Dans un rire, elle referma ses doigts autour de sa verge qui répondit présent à son geste, puis annonça, en entamant un doux mouvement :

— Je te promets de faire vite, si tu promets de ne pas résister...

Il ferma les yeux. Résister ? À cette femme ? Si seulement il savait comment ! Il laissa ces doigts le caresser et sentit sa verge se gonfler à toute vitesse lorsqu'elle s'accroupit devant lui. Avant même qu'elle entreprenne sa fellation, Lukas sentit son excitation s'emballer.

— Voilà une très jolie érection, se moqua-t-elle entre deux passages.

— Ne t'arrête pas, supplia-t-il.

Elle reprit ses caresses, pourlécha le tour de son gland, le suçota gentiment. Quel joli contraste avec son présumé empressement ! Elle cherchait à le faire languir, puis revenait le prendre entre ses lèvres avec fougue, recommençait et faisait redescendre la pression chaque fois qu'il se croyait sur le point d'éjaculer. Il retint ses gémissements, de frustration ou de plaisir ? Il n'en savait plus rien, à ce stade. Et plus elle le dévorait, plus il avait envie de reprendre possession de cette bouche.

Quand elle le libéra enfin, il éjacula en étouffant son cri, une main l'aidant à rester debout, bien appuyé sur le carrelage, et l'autre sur la tête de la jeune femme. Elle releva un regard faussement sombre vers lui :

— C'était drôlement long.

— À qui la faute ? Tu aurais pu me faire perdre la tête en moins de deux, si tu l'avais voulu !

Elle gloussa :

— D'accord, je plaide coupable. Mais il y avait si longtemps que je ne t'avais marqué comme ça.

Il se laissa tomber à genoux pour la retrouver, la reprit contre lui en confirmant :

— Oui. Bien trop longtemps.

Ils restèrent un moment ainsi, l'un contre l'autre, jusqu'à ce que Victoria chuchote :

— Merci de m'avoir raconté tout ça.

Il ferma les yeux et soupira. Jamais il n'avait osé parle de son

passé. Non par honte, mais parce que son histoire était loin d'être intéressante. Mais avec Victoria, cela lui avait paru naturel. Peut-être parce qu'il avait envie de détruire les barrières qu'il avait mises autour de lui durant toute sa vie. Parce qu'il avait envie de se rapprocher d'elle de toutes les manières possibles.

— Ça te dirait de t'accompagner chez mes parents ?

Même si ce n'était pas la première fois qu'il y était invité, il sentit une vive émotion lui enrouer la voix lorsqu'il répondit :

— J'en serais très heureux.

Elle plaqua un baiser sur sa bouche, puis se releva avant de retrouver sa bonne humeur :

— Allez ! On se dépêche ! Je meurs littéralement de faim ! Et qu'est-ce que j'ai hâte de revoir Aline !

Il sourit devant la joie qui habitait la jeune femme. Tout était simple avec Victoria. Elle l'invitait chez elle, elle se lavait devant lui, elle était là, partout, dans sa tête et, maintenant, dans sa vie.

78 – Faire ses preuves

Victoria discutait avec Aline avec bonne humeur. On aurait dit deux copines qui s'étaient perdues de vue depuis des siècles. C'était bien la première fois que son employée appréciait l'une des femmes qui venait chez lui. Encore une preuve que Victoria était différente des autres. Mais en avait-il seulement douté ?

— Allez, prenez-en un peu plus ! insista-t-elle en remplissant son assiette pour la seconde fois. Vous aurez bien besoin de vos forces, aujourd'hui !

Victoria étouffa un rire devant le sous-entendu d'Aline, mais c'est Lukas qui répliqua :

— Je songeais justement à vous donner votre journée.

— Oh, mais j'allais la prendre ! se moqua-t-elle. Mes pauvres oreilles en ont déjà bien entendu ce matin !

Elle fit mine de se boucher les oreilles en rigolant et Victoria l'imita, les joues rougies. Aussitôt vide, la cuisinière récupéra son plat et lui envoya un clin d'œil amical :

— Ne vous inquiétez pas. Je nettoie et je file. Vous serez bientôt seuls.

Lukas retrouva un large sourire et s'empessa de terminer son assiette. Un vendredi de congé, une journée avec Victoria et un repas en famille. Que pouvait-il demander de plus ?

— Qu'as-tu envie de faire, aujourd'hui ? lui demanda la jeune femme en portant un regard hautement suggestif sur lui.

Conscient qu'Aline pouvait les entendre, il lui répondit d'un simple sourire, espérant que cela lui suffirait, mais comme elle semblait attendre, il feignit un vague haussement d'épaules :

— J'ai pris une journée de congé. Autant prendre un peu de repos.

Avant qu'il ait le temps d'ajouter les mots : « Au lit », la cuisinière se tourna vers lui et répéta, avec un air moqueur :

— C'est bien la première fois que je vous vois prendre un jour de congé. Vous êtes malade ?

— Je me suis levé tard.

— Bien sûr. Ce n'est que ça.

Il jeta un regard désagréable vers elle en grommelant :

— Le monde ne s'arrêtera pas de tourner si je manque une journée de travail.

Elle se remit à rire et récupéra son assiette à laquelle il ne touchait plus depuis un moment.

— Une chose est sûre : Victoria a une très bonne influence sur vous !

Les deux femmes s'échangèrent un regard complice et il pinça les lèvres, un peu contrarié par cette remarque. Aline rangea le plat dans le lave-vaisselle et Victoria lui fit signe de tout laisser en plan. De toute évidence, il n'était pas le seul à avoir envie de se retrouver en tête à tête. Avec un sourire complice, la cuisinière récupéra sa veste et son sac et leur souhaita une bonne journée en quittant l'appartement.

Dès que la porte se referma, Victoria bondit de son siège et vint s'asseoir sur lui :

— Comme ça, j'ai une bonne influence sur toi ?

Il sourit, heureux de sentir la chaleur de la jeune femme contre lui et ses bras autour de son cou, mais hocha la tête en guise de réponse.

— En fait, c'est plutôt logique que tu prennes un jour de congé, dit-elle, le plus sérieusement du monde.

Lukas cherchait déjà à glisser une main sous son peignoir pour en écarter les pans et voir la poitrine dressée de la jeune femme, mais elle s'évertuait à poursuivre son idée :

— Tu n'as plus besoin de travailler autant, puisque je ne te charge rien.

Ses gestes s'immobilisèrent et il lança un regard sombre vers elle, incertain d'apprécier sa remarque :

— Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— Que tu feras des économies avec moi !

Au lieu d'en paraître choquée, elle se remit à rire comme si c'était une blague. S'il n'était pas aussi surpris de ses propos, il se laisserait probablement bercer par ce chant agréable, mais il aurait préféré que Victoria ne reparle jamais d'argent. C'était utopique, bien sûr, avec le passé qu'ils avaient, mais pour l'une des rares fois de sa vie, il se sentait étrangement gêné.

Peut-être perçut-elle son malaise, car elle se tortilla sur lui en riant de plus belle :

— Quoi ? C'est une bonne chose pour toi, tu ne peux pas dire l'inverse !

— J'espère bien te couvrir de cadeaux, admit-il avec une voix moins ferme qu'il ne l'aurait souhaité.

Elle le frappa doucement sur l'épaule et secoua la tête :

— Idiot ! Je n'ai pas envie de cadeaux ! J'ai envie que tu profites un peu plus de la vie au lieu de travailler constamment ! Si je devais être jalouse de quelque chose, ce serait de ton ordinateur et du temps que tu passes au téléphone...

Retrouvant un sourire plus franc, il profita de la bonne humeur de la jeune femme pour faire tomber son peignoir sur le sol et elle défit le sien avec le même empressement, mais elle se butait à poursuivre la conversation :

— Imagine tout ce qu'on pourrait faire si tu travaillais moins...

Son érection lui indiqua la première chose à faire lorsqu'il chercha à ramener le bassin de Victoria là où leurs sexes se retrouveraient. Elle s'y laissa descendre avec un visage serein, ferma les yeux en l'enveloppant et gémit avant d'entreprendre une chevauchée très lente.

— Je pourrais te faire l'amour constamment, dit-il en empoignant ses fesses pour lui dicter un rythme plus rapide.

— On pourrait partir quelques jours... sur une plage... juste toi et moi...

Il chercha son souffle et hocha rapidement la tête :

— Tout ce que tu veux.

Le rire de la jeune femme se fit entendre, puis mourut dans un gémissement de plaisir. Quelques secondes plus tard, elle se mit à jouir avec bruit et il n'eut aucun besoin de contraindre ses mouvements, elle se déhanchait de plus en plus vite, se retenant à son cou pour se cambrer davantage. Il retint le bas de son dos, l'aida à maintenir l'équilibre, puis sur le point de perdre la tête, il l'écrasa contre lui, poussant contre le sol pour revenir en elle encore et encore. Elle cria. Un cri bref qu'elle étouffa sur sa bouche. Leurs souffles se mêlèrent, puis leurs langues. Enfin, il éjacula longuement, le corps de la jeune femme étroitement comprimé contre le sien. Une bouffée d'air plus tard, Victoria se remit à rire :

— C'est trop facile de négocier avec toi.

La tête contre celle de la jeune femme, il soupira :

— Tu n'as pas besoin de négocier. Demande-moi ce que tu veux.

— N'importe quoi ?

Son ton empreint de défi attisa sa curiosité et il chercha le regard

de la jeune femme :

— Que désires-tu ?

Une main sur le menton, elle fit mine de réfléchir à la question, puis haussa les épaules :

— Hum... je ne sais pas encore, mais je suis sûre que je trouverai quelque chose...

Une réponse simple, légère, avec un rire au fond de la voix. Un peu taquine, comme toujours. Retenant l'émotion qui grimpait en lui, il s'empessa de chuchoter :

— Je t'aime. Peu importe ce que tu veux, tu n'as qu'à le demander.

Au lieu de rire ou de l'étreindre pour masquer son visage à sa vue, elle posa ses mains sur son visage et le caressa doucement. Son sourire s'était figé, signe que ses paroles ne lui étaient pas indifférentes qu'elle tentait de le laisser croire. Allait-elle enfin lui parler d'amour, elle aussi ?

— Tu es un charmeur, Lukas Martinez, dit-elle simplement.

C'est tout ? Il retint une moue de déception, mais il aurait largement préféré quelque chose de plus intime. Quand ils faisaient l'amour, tout était parfait, mais dès que tout s'arrêtait, il se remettait à douter. Pourquoi ? N'était-elle pas là, avec lui ? Ne la sentait-il pas heureuse ?

Rassemblant ses idées, il demanda, déterminé à combler tous ses désirs :

— Un voyage ? C'est de ça dont tu as envie ? Tu parlais d'une plage ?

Elle haussa les épaules, visiblement déconnectée de la discussion en cours :

— Bof. Je ne sais pas. On est plutôt bien ici.

— Victoria, demande-moi n'importe quoi. J'adorerais t'offrir quelque chose, mais après ce que nous avons vécu... je t'avoue que ça m'effraie.

Elle sourit et ses mains repassèrent sur son visage, puis elle laissa ses doigts s'enfouir dans ses cheveux.

— Si tu es là, je n'ai besoin de rien, finit-elle par chuchoter.

Enfin quelque chose de gentil, des mots simples qu'il comprit. Il s'empessa de confirmer ses propos :

— Je suis d'accord.

— Et puis, c'est serait trop facile de me payer un voyage. Pour toi, ce n'est rien.

— Pas si je t'accompagne. N'oublie pas que je n'ai jamais pris de vacances !

Après une hésitation, elle hocha la tête :

— C'est vrai. Mais les vraies preuves d'amour se montrent rarement dans la facilité.

Le sourire qu'il avait formé sur ses lèvres disparut et il arbora un air sérieux, déterminé à la convaincre par tous les moyens :

— Je te prouverai tout ce que tu veux.

Elle se remit à rire et posa sa bouche sur la sienne, mais avant qu'il ne puisse répondre à son geste, elle se redressa et lui fit signe de le suivre :

— Je crois que j'ai une idée. Viens avec moi. J'ai une épreuve à te faire passer.

79 – L'interrogatoire

À sa demande, Lukas s'étendit sur le lit et Victoria disparut quelques minutes. Elle revint avec une lingette qu'elle glissa sur son ventre. Froide. Il sursauta, un peu surpris par ce contact, et lui jeta un regard inquisiteur :

— C'est ça ton épreuve ?

Elle lui montra les glaçons à l'intérieur du tissu et s'agenouilla entre ses jambes avant de lui faire part de son idée :

— Tu vas passer un petit interrogatoire. Si tu réponds correctement, tu auras du chaud. Si tu tergiverses ou que tu évites la question, tu auras du froid.

Il replia un bras derrière sa tête et parut se détendre :

— Je n'ai rien à cacher.

— C'est ce qu'on verra...

Nullement décontenancée par son attitude, elle prépara la lingette et commença l'épreuve :

— Voici ma première question : quand nous nous sommes quittés, pourquoi m'as-tu envoyé un chèque ?

Il fut surpris, peut-être même un peu choqué par la question, mais comme elle avançait la lingette près de son ventre, il s'empessa de répondre :

— Je ne sais pas. J'étais... je voulais...

Elle le fit sursauter en glissant le tissu sur son torse et descendit lentement vers sa verge alors qu'il parlait de plus en plus vite :

— Je t'avais fait du mal et j'avais besoin de te donner quelque chose. C'était une façon de me donner bonne conscience.

Victoria lui jeta un regard sombre :

— En me payant alors que tu savais à quel point je détestais que tu me traites comme une pute ?

Il se redressa partiellement, puis chassa la lingette de son entrejambe avant de reprendre :

— Tu m'avais tout donné et tu étais repartie sans rien. Tu avais même diminué tes heures de travail !

— Et le bonus pour la sodomie ? As-tu la moindre idée de ce que

j'ai ressenti en lisant ça ?

Le visage de Lukas se défit et il soupira, visiblement embêté de devoir répondre à cet interrogatoire :

— Je cherchais des prétextes pour bonifier le montant à te devoir. Et peut-être que je voulais que tu sois fâchée aussi.

Elle écrasa les glaçons sur son sexe mou et il se raidit avant de s'expliquer, la voix un peu raide :

— Pas fâchée, disons juste... que je pensais que ça t'aiderait à encaisser le chèque. Ou que ça te fasse surgir dans mon bureau !

— Je l'ai fait !

— Oui, mais tu étais tellement... froide ! J'espérais que tu sois bouleversée, que tu me demandes des explications. Dans mon scénario, nous aurions repris le dialogue et je t'aurais suppliée de me pardonner.

Lentement, la lingette s'éloigna de son entrejambe, mais aussitôt dans les airs, qu'elle la reposa sur son ventre en grondant :

— Tu m'as fait mal.

— Je sais.

Cette fois, il ne tenta pas de repousser son geste. Il se laissa même retomber sur l'oreiller, comme s'il était conscient de mériter le châtiment qu'elle lui infligeait. Un peu gênée de le voir aussi soumis à sa volonté, elle retira le tissu, et embrassa la chair fraîche. Lorsqu'il expira de bien-être, elle redressa la tête et poursuivit son interrogatoire :

— Pourquoi m'as-tu renvoyé la toile si c'était pour l'acheter à mon expo ?

La bouche marquant sa contrariété devant l'arrêt de ses baisers, il ferma les yeux avant de répondre :

— L'appartement me rendait fou. Ton souvenir était partout. Je suis allé à la maison en espérant ne pas t'y trouver et je suis tombé sur cette toile. J'ai cru que je n'allais jamais m'en remettre. Je n'ai pas réfléchi. J'ai tout renvoyé.

Touchée par son aveu, elle sentit un sourire se frayer un chemin sur ses lèvres et hocha la tête :

— C'est aussi pour ça que j'ai voulu vendre mes toiles. Enfin... ça et aussi parce que ça prenait trop de place. Je me disais qu'en les vendant, ton souvenir partirait peut-être avec elles.

Il s'assit sur le lit pour lui faire face et secoua la tête :

— Pour ma part, ça n'a pas fonctionné.

— Heureusement, dit-elle en retrouvant un large sourire.

La lingette tomba sur le lit et elle posa sa main sur le haut de son torse. Il tressaillit, puis ses doigts vinrent emprisonner les siens. Au bout d'un long silence, assez pour que leurs corps se réchauffent l'un l'autre, elle demanda encore :

— Pourquoi m'as-tu traitée de pute, ce soir-là ?

— Parce que je suis un idiot. Je ne vois que ça, dit-il lourdement.

— C'est comme ça que tu me voyais ?

— Non. Enfin... pas vraiment.

Elle caressa doucement son torse pour l'inciter à poursuivre et il poursuivit :

— Je suis tombé amoureux d'une femme qui en était une, mais qui ne me le disait pas, puis d'une femme qui n'en était pas une, mais qui l'a été pour moi.

— J'avoue que tes repères amoureux sont un peu bizarres, admit-elle avec un visage triste.

Les doigts de Lukas quittèrent les siens pour venir se poser sur la joue de Victoria et il conserva un air sérieux :

— J'adore être amoureux de toi.

Il grimaça avant de se reprendre :

— Enfin... aujourd'hui, ça me plaît. Ces dernières semaines, j'avoue que j'aurai préféré ne pas l'être.

Cette fois, le rire de Victoria résonna, léger, et elle hocha la tête :

— Là, je ne te le fais pas dire !

À son tour, il repoussa la jeune femme dos contre le matelas et récupéra la lingette froide qu'il fit glisser sur son ventre. Elle se raidit et se tortilla :

— Hé !

— À moi de poser les questions, maintenant. Qui est Éric ?

Elle écarquilla les yeux :

— Qui ? répéta-t-elle.

Il remit du froid entre ses cuisses et elle se mit à rire de bon cœur :

— Mais arrête ! Je ne sais pas de qui tu parles !

— Il était là, hier soir, avec toi, expliqua-t-il en brandissant la lingette en guise de menace.

— Le gars de la galerie ?

Sa bouche se comprima et il redevint sérieux :

— Tu vois que tu le connais !

— Le grand brun hyper sexy ? questionna-t-elle avec un air moqueur. Celui qui a un super cul ?

Il fit mine de la fouetter avec son bout de tissu et elle recommença à rire comme une gamine.

— Serais-tu jaloux ?

— Oui, admit-il sans hésiter. J'ai vu qu'il te tournait autour et Anne parlait d'un charmant jeune homme, alors...

Incapable de se retenir, elle gloussa de joie. Et même si elle avait envie de poursuivre la plaisanterie plus longtemps, elle s'empessa de le rassurer :

— C'est le petit ami de Julien.

Lukas se redressa avec un air suspicieux :

— Quoi ? Il est gai ?

— Ils sont pratiquement tous gais dans ce milieu, pouffa-t-elle.

Levant les bras et les yeux au ciel, il parla à voix haute :

— Merci Seigneur de m'offrir une femme qui travaille avec des homosexuels.

— Tu le remercies pour ça ?

Il revint s'étendre sur elle et l'embrassa furtivement avant de répondre :

— Je le remercie pour tout. Pour ça et pour t'avoir ramenée vers moi. Et pour tout le bonheur que tu me donnes depuis hier soir.

Elle sourit tendrement et tenta de garder la tête froide lorsqu'elle dit :

— Que de déclarations...

— Oui. Je t'aime, Victoria. Si tu savais comme j'ai regretté de ne pas te l'avoir dit avant de te perdre. Crois-moi, je n'ai plus l'intention de commettre cette erreur.

Sans attendre, il descendit plus bas, souffla de l'air chaud sur son sexe et embrassa l'intérieur de sa cuisse. Victoria se laissa embrouiller par ces caresses lorsqu'il s'arrêta et releva un regard vers elle :

— Tu ne m'as plus redit « Je t'aime ». Pourquoi ?

Surprise par cette question, Victoria chercha à s'asseoir pour mieux voir Lukas avant de répondre, le plus honnêtement possible :

— Avant, tu ne me disais jamais que tu m'aimais. Du coup, je me disais que... quand tu le dirais, ce serait parce que tu te sentiras prêt. Que ce serait vrai.

— Mais c'est vrai ! se défendit-il.

Sa détermination lui plut et elle eut envie de se blottir contre lui et de le croire. Pourquoi doutait-elle autant, d'ailleurs ?

— Lukas... tous les hommes que j'ai connus ont dit qu'ils m'aimaient, mais je n'ai jamais été qu'une fille de passage pour eux. Pour tout le monde, en fait.

— Pas pour moi, s'emporta-t-il. Pour moi, tu changes tout, Victoria. Comment peux-tu ne pas le voir, toi qui voyais si clair en moi ?

Elle le retint de s'enfuir et posa ses doigts sur le visage sombre de Lukas :

— Je sais que tu as changé. Je t'assure que je le vois. Seulement... c'est encore difficile d'y croire après tout ce qu'on a vécu, toi et moi.

Il hésita, puis hocha la tête, toujours aussi triste.

— Mais tu m'aimes encore un peu ? finit-il par demander. J'ai toujours une chance de gagner ton cœur ?

Un large sourire apparut sur le visage de la jeune femme et elle hocha subtilement la tête :

— Ce que je ne dis pas, ça ne veut pas dire que je ne le ressens pas. Je veux juste... attendre un peu. Être sûre de ce qu'on vit, tous les deux.

— D'accord. Je comprends. Et je saurai te prouver que tu peux me faire confiance. Tu es plus qu'une fille de passage pour moi. Et cette fois, je ferai honneur à la chance que tu m'offres, je le te promets.

Un baiser plus tard, elle perdit le fil de la conversation lorsque Lukas chercha à la prendre. Tendrement, les yeux rivés dans les siens. Non seulement il tenait à le lui prouver, mais tout de suite, et en lui faisant l'amour. Rien à voir avec une baise sous la douche.

Coincée dans ses bras, Victoria se sentait comme un château de glace en plein soleil. Ses défenses s'écroulaient et son plaisir rayonnait. Quelque chose en elle voulait y croire. Mais peut-être y croyait-elle déjà, au fond...

80 – Chez moi

Lukas n'arrêtait plus de sourire comme un idiot. En observant son reflet dans le miroir, il rigola bêtement devant son expression. Il était heureux. C'était incroyable et pourtant, bien réel. Cela n'avait rien à voir avec la satisfaction qu'il ressentait au travail ou avec l'envie de posséder quelque chose. C'était différent. Un véritable bonheur qui irradiait, juste là, en lui, sans qu'il ne puisse l'expliquer.

Tout ça à cause d'une petite annonce et d'une femme. Et quelle femme !

Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait exactement là où il devait être.

Chez les parents de Victoria, il fut accueilli avec une joie qui lui fit chaud au cœur. Pendant que Victoria cuisinait, il discuta avec le père de la jeune femme. À plusieurs reprises, l'homme lui répéta à quel point il était content de le revoir et il dut admettre que ce sentiment était réciproque.

D'une main lourde, le père tapota son avant-bras :

— À ta place, je ne la laisserais plus repartir !

Il sourit de nouveau et hocha la tête en guise de confirmation. Ne plus laisser repartir Victoria. C'était là son intention.

Lorsqu'ils revinrent à la voiture, en fin de soirée, Victoria annonça, avec une toute petite voix :

— Ce soir, j'aimerais rentrer chez moi.

Surpris, il lui jeta un regard inquiet. Tout avait pourtant été parfait. Avait-il raté quelque chose ? Percevant son inquiétude, elle se leva contre lui et s'expliqua sans attendre :

— On a dit qu'on irait doucement. Qu'on ne passerait pas toutes nos nuits ensemble.

Il ne répondit pas. D'accord, elle avait exigé qu'ils se contentent d'un ou deux soirs par semaine, mais fallait-il obligatoirement qu'ils se quittent après une seule ? Et juste en début de week-end ? Comment pouvait-elle avoir envie de rentrer chez elle après cette merveilleuse journée ?

— Dans un couple normal, on ne baise pas le premier soir et l'homme, comme un gentleman, raccompagne la dame chez elle.

— Nous ne sommes pas un couple normal, dit-il, non sans espérer que son argument suffise à la faire reconsidérer la question. Et il me semble que nous avons passé toutes les étapes de base depuis fort longtemps...

Elle rit et caressa son torse avec la paume de sa main :

— Allons ! C'est qu'une toute petite nuit ! Est-ce qu'on ne vient pas de supporter une séparation bien plus grande que ça ?

— Justement. Est-ce qu'on n'a pas été suffisamment séparés pour le reste de nos jours ? ne put-il s'empêcher de répondre.

Les caresses de Victoria sur son torse lui parurent plus lourdes, puis elle s'immobilisa. Peut-être par crainte, il s'empressa d'ajouter :

— Bien sûr, si c'est important pour toi, alors... on fera comme tu le souhaites.

Le visage de la jeune femme chercha un appui dans le creux de son cou, l'embrassa du bout des lèvres, mais cela suffit à le faire vibrer de l'intérieur. Malheureusement, cet effet ne sembla pas réciproque, car elle souffla, soulagée par sa réponse :

— Merci.

C'est donc dans le silence le plus complet que la voiture roula en direction de l'appartement de la jeune femme. Lukas luttait contre l'envie de négocier une nuit supplémentaire avec elle et se préparait mentalement à afficher un sourire faussement joyeux lorsqu'il allait la laisser partir. Pourquoi était-il si anxieux à l'idée qu'elle s'éloigne de lui ? Il avait promis d'être patient, mais il ne comprenait pas que la jeune femme ne ressente pas ce même désir de rester auprès de lui.

Lorsque la voiture s'arrêta, il resta figé pendant que le chauffeur venait ouvrir la portière de Victoria, mais avant de descendre, elle pivota vers lui :

— Un vrai gentleman raccompagne toujours une jeune femme à sa porte.

Venait-il de se voir octroyer un sursis ? Retrouvant un petit sourire, il suivit la jeune femme à l'extérieur et fit signe à son chauffeur de l'attendre. Le silence revint jusqu'à ce qu'ils arrivent devant la porte de son appartement. Pouvait-il espérer y entrer ? Sur un ton faussement innocent, il attendit qu'elle ouvre la porte avant de demander :

— Puis-je espérer que tu m'offres un dernier verre ?

Elle se mit à rire et secoua la tête :

— En général, c'est le moment où tu dis que tu as passé une bonne soirée et où tu espères obtenir un second rendez-vous. Et peut-être

même un baiser.

Il soupira en essayant de ne pas paraître trop déçu, mais fit contre mauvaise fortune bon cœur :

— J'ai passé une excellente soirée Et une magnifique journée. Et aussi... une nuit incroyable.

Un autre rire résonna et il lui parut écho dans ce couloir un peu morne. Enfin, Victoria se jeta à son cou :

— D'accord. Je t'accorde le baiser.

Il retrouva un sourire, s'empressa de prendre la bouche qu'elle lui offrait et la serra si fort contre lui qu'il la souleva de terre. À bout de souffle, il la relâcha, puis recommença à l'embrasser avec force. S'il n'avait droit qu'à un baiser jusqu'à demain, autant qu'il soit long et mémorable. Le corps de Victoria s'éveilla contre le sien et lorsqu'il consentit à libérer ses lèvres, c'est elle qui revint les chercher de nouveau.

Quand leur baiser cessa, Victoria resta pendue à son cou, les lèvres gonflées et le regard fiévreux. Dieu du ciel ! Il avait envie d'elle comme un fou et il savait que c'était plus que réciproque. Il fallait qu'il s'en éloigne et vite, autrement, si elle l'embrassait encore, jamais il n'accepterait qu'elle le chasse d'ici.

Avec un reste de détermination, il recula d'un pas et chuchota :

— Bonne nuit, Victoria.

Il n'eut pas le temps de lui tourner le dos qu'elle se racla la gorge avant de chuchoter, la voix trouble :

— Finalement... peut-être qu'il me reste un peu de vin au frais.

Dans la seconde, Lukas revint vers elle, la souleva dans ses bras et l'entraîna à l'intérieur, claquant la porte d'un coup de pied.

— Je croyais que tu voulais du vin ? rigola-t-elle.

— En ce moment, je n'ai envie que d'une chose.

Il la poussa sur la table, fit glisser sa croupe sur le rebord du meuble et remonta sa robe à toute vitesse. Visiblement dans le même état que lui, Victoria était déjà en train de défaire les boutons de sa chemise.

Il se souvenait de sa première visite, de son désir de la prendre à cet endroit précis. Voilà qui était parfait. Son sexe à peine libéré et sa culotte arrachée, il plongea en elle avec un vif sentiment d'urgence. Autant pour éviter qu'elle n'arrête tout que pour la faire de nouveau sienne. Elle gronda devant son empressement et fit basculer sa robe par-dessus sa tête. Lui, il restait là, à la dévorer des yeux et à

repousser son pantalon jusqu'au sol, prêt à se ruer sur elle dès qu'elle lui en donnerait l'autorisation.

Dès qu'elle récupéra sa bouche, Victoria l'enlaça autant de ses bras que de ses jambes. Dans la folie de leurs ébats, il se laissa porter par les rôles de la jeune femme et retint le plaisir qui se frayait un chemin dans son corps. Il voulait prolonger ce moment. Il ne pouvait croire que Victoria le ficherait à la porte une fois que tout serait terminé. La soulevant contre lui, il l'entraîna vers sa chambre, leurs sexes toujours emboîtés, puis l'étendit sur le lit.

— On n'a jamais fait l'amour, ici, dit-elle pendant qu'il recommençait à la pénétrer, beaucoup plus lentement.

Il sourit. Pas seulement parce qu'elle avait raison, mais parce qu'elle venait de parler d'amour et non de sexe. Était-ce un signe qu'ils allaient dans la bonne direction ?

Peut-être retint-il trop longtemps son envie de la prendre avec fougue, car Victoria s'impatienta et prit le contrôle des opérations. Grimpant sur lui, elle se mit à le chevaucher à bon rythme. D'une main, elle défit son soutien-gorge qu'il n'avait pas pris la peine de retirer et se caressa la poitrine en fermant les yeux, le souffle court.

— Dieu que je t'aime, murmura-t-il en sentant toutes ses tensions se concentrer dans une seule partie de son corps, complètement immergée en elle.

Elle allait le rendre fou. Juste à la cadence qu'elle dictait à ses coups de bassin, il savait qu'elle tentait d'accélérer son éjaculation. Sentant que sa délivrance était proche, il glissa son pouce sur le clitoris de Victoria, la fit gémir, puis basculer dans un orgasme rapide. Tout se contracta autour de sa verge et il s'accrocha à ce corps de feu pendant qu'il perdit la tête dans un cri.

La vie resta en suspens pendant quelques minutes, puis Victoria se laissa tomber dans ses bras et se mit à embrasser son torse, puis sa bouche. À peine tenta-t-il de répondre à son baiser qu'elle releva la tête pour mieux le voir :

— Tu es tombé dans le piège !

Lukas ne comprit pas, mais sourit. Si ce piège consistait à faire l'amour à la jeune femme, il était ravi d'y être tombé.

— Je voulais que tu viennes chez moi.

— Tu aurais pu simplement le demander.

— À dire vrai, je pensais que tu me ferais une scène, rigola-t-elle.

Il fronça les sourcils, forçant un peu la note pour paraître contrarié, bien qu'après ce qui venait de se produire, il n'y arrivât pas

beaucoup. Son expression fit rire Victoria et il en oublia toute cette mise en scène pour la ramener contre lui. Malheureusement, elle esquiva son geste et se redressa. D'un trait, l'anxiété se réinstalla dans son corps. Allait-elle lui demander de partir ?

— Tu vois, cette toile ? demanda-t-elle en pointant un énorme tableau en face du lit.

À contrecœur, il détacha son regard de Victoria et se releva pour mieux voir l'œuvre. Sur le coup, il n'y vit que le rouge, étalé comme une explosion qui écrasait les autres couleurs, puis il remarqua le noir, le jaune, le bleu et l'orangé. Perdu dans sa contemplation, il entendit les mots de la jeune femme, comme s'ils provenaient d'un brouillard épais :

— Je l'ai peinte après notre rupture. Ça faisait des semaines que je l'avais en tête, mais je n'osais pas la peindre chez toi. Je me disais que ça t'effraierait.

Ému, il tourna un regard trouble vers Victoria avant de chuchoter, incertain de l'interprétation qu'il en faisait :

— Il y a... beaucoup de rouge. Comme si ça écrasait tout le reste.

— Oui. Parfois, c'est un peu l'effet que ça me fait, dit-elle sur un ton légèrement moqueur.

Il hésita. Pourquoi ne le disait-elle pas simplement ? Pourquoi attendait-elle qu'il décode ce tableau ?

— En moi aussi, il y a beaucoup de rouge, finit-il par articuler.

Elle émit un petit rire et accrocha les bras autour de son cou :

— J'aurais aimé pouvoir te résister un peu plus, mais tu es tellement adorable depuis hier soir.

— Amoureux, précisa-t-il.

— Oui. Et je t'avoue que je n'ai pas envie de lutter contre ça.

Soulagé, il retrouva un large sourire :

— Alors ne le fais pas !

Elle se remit à rire, puis l'embrassa rapidement avant de hocher la tête :

— D'accord, je ne le ferai plus.

Il attendit. Il avait l'impression d'attendre sa déclaration depuis des semaines et elle le fit languir quelques secondes de plus avant de retrouver un visage ému :

— Je t'aime Lukas. Ça m'effraie, c'est vrai, et peut-être que tu finiras par me briser le cœur, encore une fois, mais... je ne peux pas lutter contre tout ce rouge qui explose en moi chaque fois que tu es là.

Chaque mot provoquait de petits tremblements à l'intérieur de lui et il secoua rapidement la tête :

— Je ne te briserai jamais le cœur. Je passerai chaque jour qui vient à te prouver que tu as eu raison de me redonner cette chance.

Le corps frêle de la jeune femme se retrouva contre le sien et il expira de soulagement, avec le sentiment d'avoir gagné un combat important.

Alors qu'il embrassait la jeune femme qu'il aimait, Lukas comprit qu'il n'était plus noir. Ni même bleu...

Il était rouge. Complètement rouge.

Complètement amoureux.

Épilogue

Victoria sirotait un café sur la terrasse d'un bistrot en soupirant devant la magnifique journée qui s'annonçait quand une femme qui passait s'arrêta devant elle :

— Oh, mais vous êtes... je vous connais !

Relevant les yeux vers une jolie brune, elle plissa les yeux et la reconnut sans trop de mal :

— Vous êtes Cheryl.

— Oui. Et vous êtes... cette fille que Lukas avait engagée, l'année dernière. C'est pourtant un petit milieu, pourquoi est-ce qu'on ne s'est jamais croisées ?

— Peut-être qu'on ne fréquente pas le même milieu ? ironisa Victoria.

Sans relever son allusion, Cheryl haussa les épaules et reprit :

— Je voulais m'excuser pour l'esclandre de Lukas, la dernière fois. À croire qu'il ne s'est jamais vraiment remis de notre séparation.

Pour toute réponse, Victoria sourit, même si elle n'apprécia guère l'impolitesse de la femme lorsqu'elle vint s'asseoir devant elle.

— J'attends quelqu'un, dit-elle en se retenant d'être sèche.

— Oh, oui, je ne serai pas longue. Je voulais juste vous dire que vous n'avez pas perdu grand-chose, au fond. Lukas était un peu bourru. Plein de fric, c'est vrai, mais ça ne durait jamais plus de quelques semaines avec les filles...

La détaillant du regard, Cheryl remarqua sa bague et haussa le ton :

— Oh, mais je vois que vous avez trouvé un autre pigeon.

— Vous avez une bien curieuse façon de parler des hommes, admit Victoria, légèrement contrariée.

— Oh, vous savez ce que c'est...

Alors qu'elle cherchait à créer une espèce de lien complice entre elles, la jeune femme secoua la tête et répondit froidement :

— Non, en réalité, je ne sais pas du tout ce que c'est.

— Un problème ?

La voix de Lukas résonna derrière elle et Victoria bondit de sa chaise avant d'expliquer, un peu confuse qu'il la trouve ainsi, en discussion avec son ex fiancée.

— Cheryl me tenait compagnie en attendant que tu arrives.

— C'est presque gentil.

Se relevant à son tour, la femme bafouilla, un doigt traçant un lien imaginaire entre les deux :

— Mais... vous êtes toujours ensemble ?

— Eh oui. Voilà le pigeon. *Mon* pigeon, ajouta Victoria avec un regard dur.

Intrigué, Lukas braque ses yeux sur elle en répétant :

— Ton pigeon ?

— Oui, c'est le terme qu'elle a utilisé pour parler de toi. Sans savoir que c'était toi, évidemment.

Il pouffa de rire, passa un bras derrière son dos, puis reporta son attention devant :

— Cheryl, je te présente Victoria Morel. Contrairement à ce que je t'ai laissé croire, la dernière fois, Victoria n'est pas une fille comme toi. En fait, ces derniers temps, on l'appelle même Madame Martinez.

— Oh. Oh ! répéta stupidement la femme. Je ne savais pas que... que tu t'étais marié.

— Je ne savais pas que je devais t'en faire part, répondit-il simplement.

Il embrassa la tempe de son épouse avant de faire signe à Cheryl de s'éloigner.

— Ma belle, il faut qu'on se dépêche. Je dois retourner au bureau dans une petite heure. Et dans ton état, je crois que nous serions mieux à l'intérieur.

D'une main, il caressa son ventre plat et à peine eut-elle le temps de lui jeter un regard perplexe que Cheryl marmonna :

— Bon, euh... il faut que j'y aille. Toutes mes félicitations !

Ni l'un ni l'autre ne la regarda partir et Victoria attendit qu'elle soit suffisamment loin avant de demander :

— Tu lui as fait croire que j'étais enceinte ?

— Disons que j'avais hâte de la voir partir...

Elle étouffa un rire avant de se laisser retomber sur sa chaise. Il contourna la table et prit place là où se tenait Cheryl :

— Juste en sachant que nous étions mariés, j'ai cru qu'elle nous

ferait une crise ! avoua-t-elle, non sans ressentir un petit sentiment de triomphe.

Il haussa les épaules et jeta un œil au menu. Victoria fronça les sourcils :

— Qu'est-ce que ça te fait, de la revoir ?

Une fois qu'il eut reposé les yeux sur elle, il haussa de nouveau les épaules :

— Étrangement... rien. Quoique j'étais un peu surpris de la trouver à ta table.

— J'avoue que j'étais contente de voir son vrai visage. Si tu veux mon avis, tu n'as pas perdu grand-chose.

Il sourit et la caressa du regard :

— Je sais. En même temps, c'est un peu grâce à elle si tu es dans ma vie. Et si je suis aussi heureux.

Sous la table, Victoria glissa un pied entre les mollets de Lukas et roucoula :

— Oh, mais Monsieur Martinez, vous me rendez très heureuse, vous aussi.

Le serveur s'approcha et leur intimité fut brisée par des plats à commander, mais lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, il se pencha vers elle et emprisonna ses mains dans les siennes :

— En fait... je songeais à une chose...

Anxieuse à l'idée qu'il ne reparle de Cheryl, elle attendit.

— Ça te dirait d'avoir un bébé ?

Les épaules de Victoria tombèrent et elle cligna plusieurs fois des yeux :

— Pardon ?

— C'est vrai que nous ne sommes mariés que depuis six mois, s'empressa-t-il de dire, mais en faisant cette plaisanterie avec Cheryl, je me suis rendu compte que... ça ne me déplairait pas d'avoir une famille à moi. Et puis, je crois que ton père serait content.

Perdu dans ses réflexions, il poursuivit :

— Et ton ancienne chambre, à l'appartement. Elle serait bien pour un enfant. Juste à côté de la nôtre. Sans parler d'Aline qui se plaint de ne rien avoir à faire depuis que tu cuisines les repas du soir. Bref... je ne sais pas. Je me sens prêt.

Devant la longueur du silence de Victoria, il ajouta encore :

— Évidemment, je peux attendre. C'était une idée, comme ça.

— Chaque fois que je crois que tu ne me surprendras plus, tu me sors un truc comme ça.

Il fronça les sourcils, inquiet :

— Et c'est mal ?

— C'est affreux. Pour ta peine, tu vas téléphoner au bureau pour dire que tu ne rentres pas cet après-midi. Je te ramène à la maison et on va se vautrer au lit jusqu'à l'aube.

Il retrouva son sourire et demanda :

— On va faire un bébé ?

— Idiot ! On ne peut pas faire un bébé aussi vite, mais on peut quand même pratiquer.

Il la fixa, incertain :

— Alors ça veut dire oui ?

— T'ai-je déjà refusé quelque chose ?

Il éclata d'un rire franc qui dérangerait les tables avoisinantes, puis secoua la tête :

— Heureusement, non !

Écrasant les doigts de la jeune femme entre les siens, il chuchota :

— Dieu que je t'aime. Merci de me rendre aussi heureux.

— Oh, mais tu me le rends bien...

Ils recommencèrent à rire et Victoria reporta son attention vers le ciel. Oui, c'était définitivement une bonne journée. Comme chaque jour depuis qu'elle avait remis son cœur entre les mains de Lukas.